

## **Le grand Zugrub illustré**

ou

# **LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DE ZUGRUB OOMIFRIND**

"On va crever ici mais j'te jure par l'grand Gork et l'grand Mork qu'on va pas leur laisser un bon souvenir."

- Goggor Lotzadakka

"Ne demandez pas ce que Zugrubtown peut faire pour vous mais ce que vous pouvez faire pour Zugrubtown."

- Zugrub Oomifrind

"Zugrubtown est à l'Ouest une gangrène.  
Zugrubtown est à l'Est."

- Sitting Wolf

"Ici, Zugrub contrôle tout, domine tout, possède tout. Sauf la rue. La rue nous appartient."

- Fletchit Squigslayer

"Et merde !"

- Colonel Gavinus Thorpos

*Textes et dessins : Xavier "HAL" Mataillet  
Relecture et montage photo : Alexis "Ingos Strakh" Vadrot*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Zugrub Oomifrind, sa vie, son oeuvre</b>	<b>3</b>
<b>Une brève description de Zugrubtown</b>	<b>6</b>
<b>Capitaine Zugrub</b>	<b>10</b>
<b>Souvenirs d'Armageddon</b>	<b>21</b>
<b>Si vous ne pouvez plus bouger, devenez une forteresse</b>	<b>30</b>
<b>La curiosité est une vilaine qualité</b>	<b>33</b>
<b>Si vous ne pouvez plus rien faire, devenez des héros</b>	<b>36</b>
<b>Avant la bataille</b>	<b>39</b>
<b>Après la bataille</b>	<b>41</b>
<b>Brève</b>	<b>42</b>
<b>Les diamants de Magdelon</b>	<b>44</b>
<b>Brève</b>	<b>50</b>
<b>Brève</b>	<b>51</b>
<b>Brève</b>	<b>51</b>
<b>Brève</b>	<b>52</b>
<b>Intermède publicitaire</b>	<b>55</b>
<b>Brève</b>	<b>55</b>
<b>Intermède publicitaire</b>	<b>56</b>
<b>Brève</b>	<b>57</b>
<b>Intermède publicitaire</b>	<b>58</b>
<b>Rubrique financière</b>	<b>59</b>
<b>51 je t'aime</b>	<b>61</b>
<b>Rubrique politique</b>	<b>63</b>
<b>À dictateur, dictateur et demi</b>	<b>65</b>
<b>Brève</b>	<b>77</b>
<b>Rubrique sociale</b>	<b>78</b>
<b>Brève (avec Nicolas "Arthobald" Jeannier)</b>	<b>80</b>
<b>Fletchit Squigslayer</b>	<b>84</b>
<b>Le poseur d'énigmes (extraits)</b>	<b>90</b>
<b>Spirit Boar of the Snakebite</b>	<b>94</b>
<b>Spirit Boar of the Snakebite – Le triomphe du Grand Esprit</b>	<b>107</b>
<b>Brève</b>	<b>112</b>
<b>Le camarade Zugrub ne peut pas mourir !</b>	<b>116</b>
<b>Brève chaotique</b>	<b>132</b>
<b>Pour quelques canettes de plus</b>	<b>134</b>
<b>La vengeance de Zugrub Oomifrind</b>	<b>136</b>
<b>Le dernier combat de Zugrub Oomifrind</b>	<b>139</b>
<b>Le destin de Zugrub Oomifrind</b>	<b>144</b>
<b>Nostalgie d'un Goffik Rokk subversif (pour et avec Alexis "Ingos Strakh" Vadrot)</b>	<b>149</b>
<b>Neon Genesis Zugrub-Gelion, chapitre I</b>	<b>152</b>

## ZUGRUB OOMIFRIND : SA VIE, SON ŒUVRE

**913M41** : Zugrub naît au sein d'une colonie de wildboyz quelque part dans une région montagneuse perdue quelque part sur le continent principal de Fountainhead, lune perdue quelque part dans l'orbite de Bezak-IV, planète perdue quelque part dans l'Ultima Segmentum. Faisant montre dès son plus jeune âge d'un comportement ordonné et rigoureux, il désespère ses aînés et inspire cette phrase à son père dont la postérité n'a pas retenu le nom (il s'appelait Bolgrot) : "Ce minab' f'ra jamais rien d'sa vie."

**924M41** : Le Seigneur de guerre blood axe Goggor Lotzadakka visite la colonie, comme il le fait régulièrement, pour "faire son p'tit marché." Il y remarque de nombreux jeunes boyz et les enrôle dans la bande des Bloody Weponz en leur faisant miroiter gloire, richesses et bastons. Zugrub demande la permission de le suivre mais se voit opposer un refus sous prétexte "qu'i' fait pas l'poids réleg... grélem... qui va bien." Zugrub suit malgré tout Goggor et sa bande et harcèle le chef blood axe jusqu'à ce que celui-ci accepte enfin de l'incorporer au sein du service de déminage avec les gretchins.

**926M41** : Au cours d'une campagne, Zugrub qui a atteint le poste peu en vue de chef du service de déminage se fait remarquer pour sa grande ruse en démontrant, expériences à l'appui, qu'un seul gretchin suffit à faire exploser une mine antipersonnel et qu'une organisation optimisée du service peut augmenter son efficacité tout en économisant la vie de bien des grots. Il propose également de nouvelles méthodes de travail comme l'utilisation de squigs renifleurs. Les nobz de la suite de Goggor restent sceptiques mais le chef lui-même paraît intéressé. Il place Zugrub au sein de la Big Mob des Bloody Weponz en tant que boy à part entière.

**930M41** : Après d'innombrables actes de bravoure au cours des guerres successives que les Bloody Weponz mènent sous les ordres du colonel Thorpos du LXXIIème régiment de Lenton XIV, Zugrub obtient de Goggor le grade de Sergent et une médaille en or à épingle sur son gilet pare-balles. Il la perd le soir même au cours d'un concours de face-eater squig et se voit contraint d'assommer le boy vainqueur pour la récupérer.

**932M41** : Après que Bargaz, nob commandant jusqu'alors la Big Mob des Bloody Weponz ait été victime d'une stupide glissade, Zugrub le remplace. Son ascension fulgurante au sein de la tribu lui a valu quelques inimitiés qui se résolvent généralement la nuit par d'autres glissades.

**933M41** : C'est la guerre sur Bezak-I où l'Imperium mène une campagne d'extermination sans pitié contre les derniers jokaeros. Revenus dans leur système stellaire natal, les Bloody Weponz sont de nouveau au service de Thorpos qui, devant sa hiérarchie fait passer l'emploi de ses peu recommandables mercenaires en "frais de fonctionnement". Intégré à la retenue de Goggor avec le grade de capitaine de kommando, chef des fameux bérets rouges et chargé de responsabilités fort importantes au cours de cette campagne, Zugrub fait dans l'ignoble : ses méthodes d'élimination massive et son absence totale d'égards aux lois de la guerre choquent les Goffs et les Snakebites les plus orthodoxes. Désormais flanqué de Supur Zorinski, un jeune gretchin qui le suit comme son ombre et exécute ses ordres sans l'ombre d'un scrupule, il met tant de zèle à appliquer les décisions des officiers impériaux que ses détracteurs l'affublent du surnom de "Oomiffrind".

Un autre personnage croise la vie de Zugrub durant cette période : Morkuff, jeune boy qui quittera plus tard la tribu pour entrer dans la plus infecte bande de freebooterz de ce secteur de la galaxie sous les ordres de "l'Amiral" Gzav Norton de sinistre réputation.

Après la fin de l'assaut mené par Goggor en personne sur le dernier bastion jokaero, Thorpos qui n'a désormais plus besoin de ses "employés" cherche à s'en débarrasser en faisant bombarder leurs positions. La bande se disperse dans la panique.

Zugrub se retrouve seul. Il erre longuement dans la région aride des collines de Hawkney où il fait par hasard la connaissance d'un vieil ermite snakebite nommé Morzog Kurzawag. Percevant le fantastique potentiel du jeune ork, celui-ci accepte de le prendre comme disciple et de lui enseigner l'art traditionnel du combat à mains nues snakebite.

Zugrub demeurera auprès de Morzog deux années durant lesquelles il se révélera être un élève prodigieusement doué. Cependant, s'il assimile vite les techniques de combat rapproché qui lui assureront plus tard de nombreuses victoires au Tekken Tournament annuel de Fountainhead, il en

néglige la dimension spirituelle. À Morzog qui lui dit un jour : "L'Art est au service de la Waaagh ! Zugrub. Pas à celui de la destruction aveugle et de la violence sans bornes !" il ose répondre : "Conneries. C'est kewl la violence sans bornes."

**935M41** : L'armée impériale de Thorpos qui termine de purger Bezak-I de toute présence extra-terrestre tombe sur le campement de Morzog et le rase. Zugrub, qui était parti chercher de l'eau au puits, retrouve son maître grièvement blessé et jure de le venger. Avant de mourir dans ses bras, Morzog aura ces dernières paroles : "Argh !" Il avait préparé mieux – "Je pars à présent rejoindre mes ancêtres au sein de l'équipage du Grand Gargant Éthéré" – mais les soldats de Thorpos lui ont tranché la langue.

Zugrub reprend la route et, au hasard de ses pérégrinations, retrouve d'autres boyz de la tribu. Durant ces deux années, Goggor n'a eu de cesse de réunir ses boyz pour reformer la tribu des Bloody Weponz au sein d'un campement secret dans lequel Rufgob un jeune mékano aux théories scientifiques excentriques met au point une "invention trop for' avec laquelle on va tous s'casser d'c'te planète miteuse". La machine spatiale est baptisée "Kosmik Stompa" (Zugrub était personnellement partisan de "The Ultimate Final Definitive Stomp-Crush-Destroy-Kill-Smasher" mais c'est trop long à prononcer.)

Aucune trace de Supur, probablement tué dans le bombardement, deux ans plus tôt.

**936M41** : Les Bloody Weponz repartent à l'aventure à bord du kroozer. Durant de nombreuses années, ils écument le sud de l'Ultima Segmentum, vivant de pillages et de rapines et ne refusant jamais une bagarre, quel que soit leur adversaire. Zugrub s'installe dans cette vie mouvementée et amusante tout en se sentant confusément appelé à mieux.

**942M41** : "Rien ne vaut une bonne guerre pour relancer l'économie." C'est ce qu'affirme le seigneur de guerre goff Ghazghkull Mag Uruk Thraka devant ses actionnaires qui s'inquiètent de la chute des cours du baril de squig-carburant, de la récente levée du secret bancaire sur Titan, lune de Saturne, et du blocage de leurs comptes dans ce paradis fiscal pourtant réputé pour la discrétion et le sérieux de ses habitants.

Goggor, qui a des parts dans plusieurs des holdings de Ghazghkull ne peut que suivre. Celui-ci a déjà choisi sa cible, Armageddon parce que c'est un monde faiblement défendu et "qu'il ne s'y passe jamais rien."

**943M41** : La campagne d'Armageddon est un désastre et les rares orks qui le peuvent déguerpissent piteusement. Au cours de la fuite, Zugrub rencontre le boss bad moon Ooglook et son acolyte Zastrug.

Ghazghkull et Goggor sont considérés perdus corps et biens par le Commandeur Dante qui classe l'affaire. Mais Zugrub qui sait Ghazghkull encore en vie, le tient pour personnellement responsable de la mort de son chef et jure, comme d'habitude, de se venger.

Durant les années suivantes, Zugrub et Rufgob, passés au service peu gratifiant d'Ooglook, reprennent leur ancienne vie de pirate aux côtés de Zastrug, de Nazgut, médiko cinglé comme seul un médiko peut l'être, et de Grabbit, nob goff commandant la 'Eavy Metal Mob, ork brutal et intellectuellement très limité mais guerrier valeureux, guitariste de talent, et joueur de Blood Bowl émérite.

**948M41** : Au cours d'une bataille sur le monde-chevalier de Spandau II, Zugrub est capturé par les humains et condamné aux travaux forcés avec une espérance de vie de moins d'un an tant est dure la construction des routes sur ce monde hautement volcanique. Surprise ! Il retrouve là Supur Zorinski qui avait réussi à s'échapper de Bezak-I quinze ans plus tôt pour rallier un groupuscule révolutionnaire gretchin connu sous le nom tristement célèbre de "Zag-Dakka" (que l'on peut approximativement traduire en français par "Aktion Direkte") aux côtés de Illitch Ramirez Gorbitz, terroriste notoire aux idées violemment anti-Bad Moonz.

Durant trois années de captivité, Zugrub dictera à Supur ce qui sera l'œuvre de sa vie : "Me Fite", œuvre littéraire monumentale de quatorze pages dans laquelle il décrit ce que sera sa politique à l'avenir et ce qu'il nomme pompeusement sa "Weltbilt" ("vision de l'univers" en blood axe) et sa "Weltanschauung" ("Conception de l'univers".) Il y développe entre autres ses théories sur l'existence d'une hiérarchie des clans orks, hiérarchie dont les Blood Axes occupent naturellement le sommet ;

Zugrub en veut pour preuve la domination que ce clan à très longtemps maintenu sur le Orkdom avant "de sombrer peu à peu sous la pression démographique des hordes galeuses de unterorken."

**951M41** : Les kommandos de Zugrub qui n'ont pas oublié leur kapitaine obligent Ooglook à monter une nouvelle expédition sur Spandau-II. L'opération est rondement menée par des bérets rouges rodés à toutes les techniques d'attaque des troupes de choc impériales et qui réussissent à faire évader Zugrub et Supur. Zugrub réintègre la bande d'Ooglook mais l'inimitié entre les deux orks devient rapidement palpable.

**954M41** : Le destin offre enfin à Zugrub sa chance de prouver ce qu'il vaut. Ooglook a déçu ses boyz en les laissant sombrer dans l'ennui et l'inactivité et Zugrub rallie sans peine les mécontents, dont Grabbit. La rivalité qui oppose Zugrub à Ooglook se change bientôt en lutte ouverte. Dans les deux camps, on cherche des appuis et Zastrug, chef de la Big Mob de la tribu est celui qui peut tout faire basculer. Devinant l'opportunité d'un profit, il rend visite à Ooglook et lui demande combien le chef est prêt à lui donner en échange de son aide. Cinq cent dents est le dernier prix d'Ooglook.

Zastrug rend alors visite à Zugrub pour lui dire : "Ooglook me promet mille dents en échange de mon soutien. Tu me donnes combien toi ?"

Zugrub double la mise et l'affaire est entendue. Ooglook doit s'enfuir suivi de quelques rares fidèles. On n'entendra plus jamais parler de lui. Devenu chef de sa tribu, le Seigneur Zugrub Oomifring la rebaptise "Bloody Weponz" en mémoire de son ancienne allégeance. De la grande époque ne restent autour de lui que Rufgob et huit bérets rouges, rescapés endurcis des débâcles de Bezak-I et d'Armageddon. Ils formeront sa garde personnelle.

**957M41** : Zugrub effectue un retour triomphal sur Fountainhead dans le système de Bezak à bord du Kosmik Stompa après vingt-deux ans d'absence. Personne n'est là pour l'accueillir mais qu'importe ! Le monde est à lui. Sa première destination est le campement de wildboyz où il est né pour y "embaucher" quelques jeunes guerriers avides de découvrir la kultur ork.

Non loin de là s'est installée dans l'intervalle une très importante communauté ork hautement cosmopolite mais à forte majorité Deathskull. Outré de voir ces "unterorken" souiller par leur immonde présence la terre de sa famille et corrompre de purs Blood Axes par leur écoeurante compagnie, il décide aussitôt d'y mettre bon ordre.

Entré dans Grashektown – la ville tient son nom du boss deathskull Grashek qui la dirige – à la tête des Bloody Weponz le plus pacifiquement du monde, il noue rapidement quelques contacts utiles : Fester, nob dirigeant la plus importante bande de Blood Axes de la ville et qui partage les idées de Zugrub sur la place de leur clan dans le Orkdom ; et Fletchit Squigslayer, chef de la section locale de Zag-Dakka qui ne peut faire moins qu'aider un ancien membre du mouvement en la personne de Supur Zorinski – malgré ses réticences à côtoyer les Bad Moonz de la bande de Zastrug. Les gretchins de Grashektown sont opprimés et maintenus en esclavage et Zugrub pourra compter sur leur soutien dans le combat qu'il planifie déjà.

**958M41** : Une guerre civile éclate à Grashektown. Parfaitement organisés et généreusement équipés par Zastrug, les insurgés prennent sans peine le contrôle de tous les points vitaux de la ville. Les Goffs de Grabbit se livrent à un véritable massacre mais ce sont finalement les esclaves gretchins en se soulevant comme un seul grot contre l'opresseur qui emporteront la décision. En moins de trois jours de lutte acharnée, l'affaire est réglée. Grashek est pendu haut (pour qu'on le voie de loin et qu'il serve d'exemple) et court (pour économiser la corde.) La ville est renommée Zugrubtown et l'entrée en vigueur des premières lois racistes l'année suivante va rapidement transformer la vie des Deathskulls en cauchemar. De 15.000 qu'ils étaient à l'arrivée des Bloody Weponz sur une population totale de 40.000 orks et gretchins, ils ne seront plus que 2.000 quarante-deux ans plus tard sur une population totale de 200.000 habitants.

Dans le même temps, Zugrub qui s'est arrogé le titre de Über-Diktator, récompense les gretchins en leur accordant une liberté jamais vue dans le Orkdom et en fondant le corps d'élite des bérets verts dont Supur sera le premier chef.

**000M42** : Après un règne très controversé de 42 années standard qui aura vu la ville de Zugrubtown passer du statut de campement crasseux à celui de la plus belle ville de toute la lune (lire à ce sujet "Une brève description de Zugrubtown" du même auteur), Zugrub retourne sur Armageddon accompagné de Rufgob, son seul compagnon de la première heure encore en vie, pour y mener son ultime combat. Il y tuera enfin le colonel Thorpos avant de mourir lui-même dans un dramatique accident de Stormhammer. Le commandeur Dante réfutera la thèse du complot et classera l'affaire.

## **UNE BRÈVE DESCRIPTION DE ZUGRUBTOWN**

### **La manufacture de cigares.**

Tout autour de Zugrubtown, s'étendent de vastes champs de tabac. Chaque automne après la récolte, les feuilles de tabac sont entreposées dans un hangar et étendues sur de larges paillasses où elles séchent durant plusieurs mois. Après quoi elles sont envoyées à la manufacture où une vingtaine de gretchins, sélectionnés pour leur savoir-faire et leur dextérité préparent les meilleurs cigares de toute la lune. Il est bien connu que le seigneur Oomifriend lui-même fait grande consommation des produits de la manufacture.

Y travailler est pour un gretchin un honneur insigne en plus de l'assurance d'une vie confortable : on y est nourri, logé et grassement payé. Surtout, l'on bénéficie de la protection spéciale du Über-Diktator qui interdit à quiconque de porter la main sur lui. Chaque cigare issu de la manufacture est cerclé d'une petite bague de papier portant le nom de l'artisan qui l'a fabriqué. Malheur au gretchin qui aura commis l'imprudence de fournir un cigare mal roulé ou contenant une feuille trop verte : sa courte vie s'achèvera inmanquablement au sein du service de déminage.

### **L'atelier de Rufgob le mékano.**

Le garage et l'atelier sont installés en plein centre d'un quartier à présent ruiné par les explosions répétées et nul ork sain d'esprit ne souhaite plus y vivre.

### **L'hôpital de Nazgut le médiko.**

On raconte que des gretchins qui se seraient imprudemment aventurés aux abords de l'hôpital à une heure trop tardive auraient mystérieusement disparu. Personne ne les aurait jamais revus et il circule toutes sortes d'histoires aussi horribles qu'in vraisemblables concernant les sinistres expériences menées par Nazgut. Celui-ci affirme en revanche qu'il ne s'agit là que de fables destinées à effrayer les jeunes wildboyz.

### **Le quartier Goff.**

Un lieu toujours animé. La fréquence des bagarres de rue y est particulièrement élevée et tous les bars du quartier font exclusivement usage d'une vaisselle en bois et d'un mobilier ancré dans le sol.

### **Le quartier Blood Axe.**

Un autre endroit dont la visite nocturne est déconseillée. Le passant trop téméraire risque fort de se réveiller le matin venu gisant dans le caniveau avec une bosse sur la tête pour découvrir avec effroi qu'il a été dépossédé de sa bourse.

### **Le palais du Über-Diktator.**

Ce large bâtiment de pierre au crépi ocre est la résidence du puissant seigneur de guerre Zugrub Oomifriend. Il y entrepose ses trophées acquis au cours de ses campagnes, ses bannières, les coupes remportées lors des différents championnats de Blood Bowl par Gabbit le nob goff et son équipe et celles qu'il ramène personnellement presque chaque année du Tekken Tournament.

### **Le quartier Bad Moon.**

La City est le lieu le plus cossu de tout Zugrubtown. Ses buildings illuminés offrent la nuit un spectacle flamboyant et ses rues pavées d'or massif sont soigneusement entretenues par une cohorte d'esclaves grots vêtus de haillons taillés dans la soie la plus fine et enchaînés à leur balai en véritables poils de

squiggoth par une paire de menottes en vermeil rehaussé de pierreries. On y croise parfois un malheureux gretchin réduit à la mendicité et qui agite tristement devant lui sa sébile en argent remplie à ras bord d'énormes dents d'ivoire.

#### **La distillerie et la brasserie.**

Le produit de la cueillette des champignons est partiellement destiné à la distillerie où l'on met un point d'honneur à faire goûter au visiteur l'alcool le plus raffiné – et le plus fort – de la contrée. Quelques pas plus loin dans la même rue, le maître brasseur et ses assistants gretchins accueillent toujours avec plaisir le chaland désireux de savourer un bock de fungus ladder fraîche.

#### **La maison de Supur Zorinski.**

Un petit pavillon que l'on qualifierait volontiers de coquet s'il n'était d'apparence sinistre : Les volets en sont toujours fermés, ce qui peut signifier, soit que son propriétaire est absent, soit qu'il est occupé à développer ses plus récents clichés. Dans un cas comme dans l'autre, vouloir y pénétrer sans autorisation ne peut vous attirer que des ennuis, allant de la morsure du squig de garde au coup de pistolet à bouchon en plein visage si un tirage se trouve voilé par votre faute.

#### **Le centre d'élevage.**

Runtog le runtherd y entraîne ses grots avant de les vendre à bon prix. Il est possible de se fournir en serviteurs gretchins et snotlings talentueux en les choisissant dans un catalogue décrivant un panel de spécialisations très large : balayeurs, creuseurs de fosses, collecteurs de squigs insectoïdes, maçons, servants de pièce d'artillerie... ou, pour le client plus exigeant et plus riche, de passer commande pour la spécialisation d'un gretchin dans un domaine d'activité non recensé.

#### **Le champ de tir.**

On y voit souvent Rufgob le mékano tester sa dernière invention dont il assure toujours qu'elle sera plus destructrice et – en tous cas – plus bruyante que la précédente. Quelques boyz y viennent également pour faire étalage de leur richesse en exhibant leurs armes customisées et, accessoirement, pour brûler quelques cartouches.

#### **Les remparts.**

La ville est entourée d'un haut mur d'enceinte destiné à dissuader tout gêneur de venir y fouiner. Des vigiles gretchins s'y relaient et, à tour de rôle, chacun reçoit l'honneur de se poster devant la grande porte. Zugrub exige de ses gardes qu'ils conservent en permanence une attitude aussi martiale et humaine que possible et qu'ils ne se déplacent qu'au pas du squig et le fusil mitrailleur sur l'épaule quand ils remplissent cette tâche.

#### **Le siège social de la Zastrug Petroleum Company.**

Le fantastique bâtiment de verre et d'acier est le plus élevé de la ville, dépassant en hauteur et en majesté même le palais. Les pieds posés sur le bureau, les mains dans les poches de sa redingote jaune, son haut-de-forme vissé sur la tête, son monocle sur l'œil et un cigare au coin des lèvres, Zastrug vous recevra pour parler affaires dans la luxueuse salle du conseil d'administration. Un secrétaire gretchin viendra vous proposer une boisson pour vous mettre autant que possible à votre aise. Méfiez-vous cependant, car le Bad Moon est un squig de la finance maintes fois soupçonné de malversations et détournements de dents.

#### **Le fortin de Grabbit.**

Un bâtiment sobre – certains diraient hideux – mais qui sied parfaitement au mode de vie martial de son propriétaire. Le nob goff se permet tout de même la fantaisie d'accrocher aux murs de son salon les éléments de son intéressante collection d'armes de corps à corps, allant du canif au gantelet énergétique en passant par l'épée tronçonneuse ou la pince à décoffrer.

#### **L'astroport.**

Un terme bien pompeux pour désigner le hangar cyclopéen à l'intérieur duquel repose le 'Kosmik Stompa', le vaisseau spatial de Zugrub Oomifriend. On y croise parfois Rufgob le mékano, cherchant de nouvelles idées pour augmenter la vitesse déjà prodigieuse de l'engin.

### **Le terrain de Blood Bowl.**

En dehors des séances d'entraînement de la 'Eavy Metal Mob préparant le prochain championnat, le terrain est le lieu de rencontres amicales. La buvette est tenue par Niblet le gretchin qui y sert bocks de bières et squigs juteux.

### **Le fleuve.**

Un large fleuve auquel aucun ork n'a jamais songé à attribuer un nom traverse Zugrubtown du nord au sud. Plusieurs ponts l'enjambent, mais ceux-ci étant le point de repère des coupe-jarrets deathskulls et d'autres bandits peu fréquentables, on préfère pour le transport des marchandises avoir recours aux quelques passeurs gretchins qui monnaient leur service dans le cadre d'une concurrence saine mais féroce.

### **La tour.**

Au delà du mur d'enceinte, à quelque cinq cent mètres des limites de la ville, s'élève la haute tour de pierre au dernier étage de laquelle est retenu enfermé Wirduz le bizarboy. Deux gardes vigilants sont en charge de maintenir sur lui une surveillance étroite et constante et tout dingboy surpris dans les parages sera abattu à vue.

### **La caserne et l'arsenal.**

C'est à l'intérieur de la caserne que résident les appelés gretchins effectuant leur service militaire de quinze années standard. L'ordinaire y est frugal, la discipline imposée par les officiers blood axes implacable, mais il y règne bien sûr cette saine atmosphère de franche camaraderie qu'on ne trouve que parmi les frères d'armes.

Accolé à ce bâtiment aux fenêtres grillagées, se trouve l'arsenal de Zugrubtown. On y stocke les munitions et les armes fabriquées par Rufgob ou prélevées comme tribut sur Bezak-IV.

### **La place du marché.**

Le visiteur flânant dans Zugrubtown se trouvera agréablement surpris de l'animation qui règne à cet endroit. Les boutiquiers gretchin l'accueilleront avec un large sourire pour lui proposer des produits très divers, mais toujours de la meilleure qualité : vêtements, armes, souvenirs ou plus simplement, petits en-cas et boissons. C'est également ici que se produisent les artistes de rue gretchin : jongleurs, marionnettistes ou montreurs de squigs.

### **La fosse.**

Bien qu'il existe de nombreuses petites fosses à champignons privées dans Zugrubtown, les gretchins les plus démunis doivent se contenter de glaner le produit de base de leur alimentation dans la grande fosse publique. La récolte y est généralement maigre, les squigs voraces et la concurrence acharnée. C'est un endroit dangereux où l'on étrangle pour un bolet et où l'on tue pour une morille. Il est peu prudent de s'y rendre seul.

### **Le garage.**

C'est ici que les apprentis mékano de Rufgob reçoivent ses clients souhaitant voir effectuée une réparation ou une amélioration sur leur véhicule. Naturellement, l'engin repartira toujours au moins recouvert d'une fraîche couche de peinture rouge vif.

### **Les statues de Gork et Mork.**

Au centre de la place du marché trônent deux gargantuesques statues taillées dans le calcaire de la région et dédiées aux dieux orks de la guerre. Ces majestueuses idoles inspirent respect et admiration au passant de bon goût qui saura y reconnaître la trace de l'indéniable sens esthétique de cette noble race.

### **Le camp des Wild Ones.**

A quelques kilomètres au nord-est de Zugrubtown, dans un lieu perdu au milieu des collines, se rassemblent les peaux-vertes les plus âgés. Régulièrement, de jeunes wildboyz arrivent au pied des remparts de la ville intrigués par les histoires que leur ont raconté les anciens et désireux de découvrir par eux-mêmes les merveilles de la kultur ork.

### **Le "Squig Bavard".**

La taverne la plus en vue de toute la ville est tenue par Duruf Zogblasta le Blood Axe. Ses cuisiniers gretchins préparent toujours une nourriture succulente et ont assis la réputation de l'établissement sur le succès de leur spécialité : le rôti de squig juteux sur lit de soupe aux champignons. Arrosé d'une bière chambrée, ce mets fait le régal des habitués qui se retrouvent pour alimenter les potins. C'est le lieu où transitent toutes les rumeurs et tous les ragots comme ceux faisant état d'une nouvelle défaite de cet imbécile de Thraka sur Piscina IV. L'ambiance y est toujours agréable et détendue.

**Voilà brièvement décrites toutes les merveilles que vous pourrez contempler de vos propres yeux en visitant la somptueuse ville de Zugrubtown. N'hésitez pas à venir nous rendre visite et soyez assurés que vous serez accueillis à bras ouverts par les charmants habitants de cette cité si pittoresque !**



## CAPITAINE ZUGRUB

Goggor Lotzadakka, grand commandeur des Bloody Weponz était planté sur le pont supérieur du monstrueux léviathan de métal qui fendait les flots vers la bagarre promise par les humains, les yeux braqués vers l'horizon. Mais ce n'était ni l'écume blanche soulevée par les flancs du transporteur géant, ni l'immensité des flots bleus s'étendant à perte de vue qu'il contemplait. Ce n'était pas même cette bonne bagarre pourtant prometteuse en moelles épinières arrachées et en hectomètres de viscères débobinées qu'il imaginait – il n'avait de toute façon aucune imagination et n'en avait jamais ressenti le besoin.

"Regarde Zugrub ! Regarde !" s'exclama-t-il soudain avec force.

Zugrub cracha le mégot de son cigare par dessus la rambarde du pont. Le concept de pollution ne l'avait jamais vraiment interpellé.

"R'garder quoi ? Y a rien..."

"Le paquet d'dents qu'on va s'faire ! Les humains sont pleins aux as et i' sont prêts à tout casquer. On est riches ! Riches, t'entends Zugrub !"

Goggor songeait rêveusement aux pleins sacs de dents que l'officier de l'Imperium avait ouvert devant lui quelques heures plus tôt. Combien y en avait-il ? Des dizaines de milliers ? Des centaines de milliers ? Sans doute des milliers de milliers ! (Comment appelait-on cela au fait ? Ah oui des milliards. Ou des millions peu importe. C'était beaucoup en tous cas.) Il ignorait évidemment que toutes ces belles dents d'ivoire à la fraîcheur incontestable provenait des précédentes campagnes gagnées sur d'autres orks par le bataillon de la garde que les Bloody Weponz accompagnaient. Quand bien même il l'aurait su, cela ne lui aurait pas exactement posé un cas de conscience si tant est que Lotzadakka en ait jamais eu une dans l'acceptation humaine du concept. Tout ce qui l'intéressait était l'équation qui s'était immédiatement imposée à son esprit ordinairement lent mais capable d'accélération foudroyantes dès lors que des richesses étaient en jeu : bagarre égale victoire égale paye.

Et les humains payaient bien. Et comptant.

Évidemment cela impliquait d'avoir de nouveau affaire au colonel Thorpos dont il se méfiait de plus en plus mais qu'importe. Il ne savait même pas non plus qui allaient être leurs adversaires et cela ne l'intéressait guère pour l'instant : une paye est une paye ; tel était depuis l'aube du Orkdom le fondement de la philosophie Blood Axe.

"VOUS êtes riches", corrigea perfidement Zugrub. "V'z'allez encore tout piquer les dents et rien laisser aux aut', comme à chaque mission. J'commence à connaît'."

Goggor parut offusqué.

"J't'interdis d'douter d'mon hennot... d'mon honnot... chuis toujours régulier !"

"Ah ouais ? J'aurai quoi si j'me bats bien encore c'coup-là ?"

Sans qu'il s'en rende compte, Zugrub montrait à présent les dents. Une lueur calculatrice s'était allumée dans ses yeux qui brillaient si puissamment de la quintessence de l'âme Blood Axe que Goggor lui-même en fut impressionné.

"Euh, t'auras, euh... Une médaille."

Les yeux de Zugrub s'étaient ouverts si grands que Goggor craignit un instant qu'ils ne sortent de leurs orbites. Son lieutenant caressait doucement sa première médaille, celle qui faisait de lui un sergent, chef de sa propre unité de boyz. Lui, parti de rien, que tous avaient jugés incapable, qui avait commencé sa carrière comme vice-sous-directeur-adjoint du service de déminage – avec les

gretchins ! – était à présent sergent ! Sergent et sous-officier *honoris causa* de la Garde Impériale ! Et voilà que l'opportunité s'offrait de gagner encore du grade en plus d'une seconde médaille ! Il en avait immédiatement oublié le problème du partage des dents.

"Je s'rai quoi ! Je s'rai quoi ! Dites boss !" brailla-t-il fou de joie.

Goggor se demanda si l'enthousiasme de Zugrub n'avait pas parfois quelque chose de déplacé mais sa niaiserie permettait en tous cas de faire des économies.

"Chais pas moi. Euh, j'veux dire, tu s'ras capitaine. Voilà ! Capitaine de commando. C'est pas mal ça, capitaine de commando."

Capitaine Zugrub !

\*

\*\*

La porte de la barge de débarquement s'abaissa et sous les invectives de Goggor, les boyz s'élançèrent, chacun se cramponnant à son couvre-chef pour aller rejoindre la sécurité des arbres, bondissant dans les dernières vaguelettes qui venaient mourir sur le rivage...

Il n'y avait pas de rivage.

"On est où là ?" demanda un boy en s'apercevant que les arbres massifs, au lieu de plonger dans le sol comme le faisait ordinairement tout arbre rationnel, avaient des racines aériennes noueuses et tordues qui disparaissent dans les flots. Il extirpa un pied du niveau de l'eau. Il y eut un bruit de suction. Le fond de l'eau était une gadoue brune-orange et nauséabonde.

Goggor ignore la question et constata que toutes les barges de débarquement s'étaient ouvertes. Ses orks se rassemblaient autour de lui dans le calme. Beaucoup plus loin, les barges transportant les soldats humains arrivaient à leur tour. Il ne se sentait guère concerné par cela : les Bloody Weponz n'avaient la charge que d'un secteur particulier où ils devraient faire jonction avec le troisième détachement impérial (ou était-ce le quatrième ? Non, le troisième. Trois bâtonnets.) Ce avant d'engager l'ennemi présent dans la zone (était-ce au fait des gozesses ou des nabots ? En tous cas ils n'étaient pas verts. Des salmek.).

"Formation d'unités !" beugla-t-il.

En un clin d'œil, la bande ork fut plongée dans une pagaille absolument indescriptible. Les boyz couraient en tous sens pour trouver le nob de leur bande tandis que les nobz couraient en tous sens pour attraper leurs boyz et leur chauffer les oreilles ; le fouettard braillait ses ordres aux gretchins qui tentaient de le rejoindre dans la cohue générale quand ils ne se faisaient pas marcher dessus dans la boue par leurs grands cousins ; les mekboyz haranguaient leurs suivants gretchin qui peinaient sous le poids des lourdes caisses d'armement et de munitions ; au centre de la mêlée, Zugrub hurlait ses propres ordres tentant de rassembler ses gars en bombant le torse pour paraître aussi important que possible. La médaille luisante y contribuait beaucoup. L'eau bouillonnait littéralement sous la course effrénée et chaotique des peaux-vertes qui glissaient, tombaient, se relevaient trempés et reprenaient immédiatement leur suractivité incohérente. Il fallut un bon quart d'heure pour que l'agitation retombe quelque peu et que les boyz puissent enfin se présenter en rangs qui auraient pu paraître droits vus de loin et dans une posture de garde-à-vous approximative devant leur grand commandeur.

Ledit grand commandeur s'était assis sur la racine d'un arbre et brûlait un cigare, luttant pour conserver son calme et appliquant toute sa concentration à visualiser ce à quoi allait ressembler sa troupe quand il donnerait l'ordre d'avancer dans la mangrove qui s'étendait devant eux. Comment les officiers humains nommaient-ils cette idée de discipliner des orks à la manière de leurs propres soldats déjà ?

Une "otupie" ou quelque chose ça. Pas quelque chose qui se mange, Goggor en était certain.

\*

\*\*

"Dites chef, on va où ? Y a d'plus en plus profond d'eau. On en a jusqu'à la taille," fit remarquer l'un des orks qui tentait de dégager son godillot d'une mare de boue particulièrement dense.

"On a pu pied" piailla un gretchin en écho. Lui et ses compagnons s'étaient effectivement arrêtés, ne pouvant avancer plus. Goggor se gratta la tête.

"On peut pas abandonner les grots. Qui va déminer ?"

"Y a qu'à les porter sur nos épaules ?" suggéra Zugrub. "Chaque boy porte un grot."

Une rumeur de protestation parcourut les rangs des boyz. "On va pas servir de porteurs aux grots," clama l'un d'eux. "Ce s'rait hulim... himul... humilan... hu... ça m'plairait pas !"

Mais Goggor avait déjà trouvé l'idée d'une ingéniosité prodigieuse, comme toutes celles qui émanaient du cerveau fertile de Zugrub. Les gretchins se tenaient les côtes.

\*

\*\*

Supur avait de l'eau jusqu'aux genoux, impliquant que Zugrub en avait jusqu'au menton. Juché sur son promontoire mobile, les bras croisés et le menton fièrement pointé en avant, le gretchin aurait réellement eu fière allure au milieu de la petite bande de peaux-vertes qui pataugeait en grommelant dans le marigot insalubre, ne lui eut-il manqué quelques trois cent livres de musculature et une dentition plus conséquente. La progression se faisant de plus en plus lente. À intervalles réguliers, on entendait un beuglement de rage suivi d'un fort *PLAC* quand un ork se faisait piquer par l'un des monstrueux insectes parasites qui hantaient les lieux avant de tenter maladroitement de l'écraser sur sa peau et, très généralement, de le rater.

L'indicateur le plus fiable de l'humeur ambiante était l'expression sur le visage déformé par la fureur de Goggor lui-même, passant graduellement de "pas exactement bonne" à "totalement massacrate." Il barbotait dans l'eau croupie insultant tour à tour la boue dans laquelle ses bottes restaient engluées, les racines sur lesquelles il trébuchait, les branches tombantes des arbres qui lui bouchaient la vue, ses boys qui n'allaient pas assez vite, son arme qui rouillait, les minuscules amphibiens carnivores dont il sentait parfois les perfides morsures dans ses jambes et de manière générale tout ce qui passait dans son champ de vision, le tout avec un vocabulaire d'une vulgarité si imaginative que les gretchins les plus sensibles préféraient se boucher les oreilles.

Zugrub glissa dans un trou et Supur se sentit brutalement descendre. L'eau lui arrivait maintenant au niveau du cou. Il se pencha légèrement.

"Tout va bien chef ?"

"Blgmlblgbbmglbgfrghfmlrgmblfdgblvdgzvbl !"

Quelques boys s'étaient arrêtés pour s'esclaffer des malheurs de leur sergent. Un gretchin juché sur les épaules d'une brute lança :

"Qu'est-ce qu'i' dit ?"

Supur haussa des épaules perplexes.

"I' dit blgmlblgbbmglbgfrghfmlrgmblfdgblvdgzvbl."

"C'est pas bon ça," intervint un troisième gretchin à l'air inquiet qui appuyait son propos d'un vigoureux mouvement de l'index. "J'ai déjà entendu ça et chuis formel, quand i' disent blgmlblgbbmglbgrghfmlrgmblfdgblvdgzvbl comme ça, c'est qu'i' sont pas contents."

Supur se pencha à nouveau songeant peu rassuré que, étant le grot le plus proche, si vraiment quelque chose mécontentait son chef, il y avait de fortes chances qu'il en soit désigné responsable.

"Z'êtes pas content chef ?" demanda-t-il naïvement.

"BLGMBLZVGBZBLBLBLBBLBLBLBLBLB !!!"

Goggor arrivait en pataugeant et en jurant. Plongeant son bras puissant dans la boue noirâtre, il en extirpa son lieutenant en le soulevant par le col dans une formidable gerbe de vase.

"Quand c'est qu'tu vas t'décider à arrêter de faire le ding' Zugrub !" rugit-il.

Le malheureux ouvrit la bouche pour répondre mais il fut soudain pris d'une violente quinte de toux qui projeta sur les derniers centimètres carrés encore propres de l'uniforme de son chef suprême un grand volume d'un mélange gluant de bave et d'eau boueuse. Il entreprit ensuite de se curer les dents pour en déloger un petit lézard aquatique qui s'y était coincé. Goggor lâcha l'ensemble formé par Zugrub et Supur qui retomba lourdement dans l'eau comme un vulgaire paquet et se retourna en poussant un gros soupir que les boyz alentours traduisirent par "j'ai pas mérité ça."

\*

\*\*

Les hommes de l'escouade s'étaient arrêtés pour faire une pause, chacun cherchant une racine suffisamment haute et large pour se placer au sec. En trois heures d'une marche épuisante, ils avaient parcouru à peine sept kilomètres mais il leur fallait se reposer un peu. Malgré toutes les précautions prises, tout le matériel, armes et munitions, était définitivement trempé d'eau. Il était paraît-il conçu pour résister à cela.

Pas les uniformes de toute évidence.

"Vous allez me dire que je pose une question de bleu," lança l'un d'eux "mais c'est souvent qu'on bosse avec des orks dans ce régiment ?"

"Tu poses une question de bleu," ricana un autre garde. Les autres membres de l'escouade s'esclaffèrent bêtement.

"Pourquoi ?" demanda le sergent Kaln. "Quelque chose te choque ?"

"Vous n'avez jamais entendu parler de la guerre sur Ixia ? J'ai fait six ans dans les forces de défense planétaire. Dont deux complètes à me battre contre cette vermine. J'ai vu ce qu'est un ork. J'ai vu de quoi ils sont capables. Alors oui, ça me choque. Vous vous promenez tous avec votre petit catéchisme impérial dans la poche et il n'y en a pas un que ça dérange de combattre dans les mêmes rangs que des xénos. Surtout ceux-là..."

Le garde le plus proche de lui bailla ostensiblement.

"Six ans ? C'est bien ce qu'on disait : t'es un bleu." De nouveaux rires stupides fusèrent avant que le sergent n'intervienne d'un ton las.

"Nous raconte pas ta vie. Des guerres, il y en a partout, tout le temps, alors non, on a jamais entendu parler de la tienne. Sans compter qu'on s'en balance. On a tous cassé de l'ork un jour ou l'autre, on sait tous de quoi ils sont capables et c'est précisément pour ça que se battre dans les mêmes rangs

qu'eux, figure-toi qu'on ne trouve pas ça déplaisant. De toute façon, on fait notre boulot, on obéit aux ordres, point. Le catéchisme il est gentil mais c'est pas lui qui décide avec qui et contre qui on se bat."

"Qui en décide ?"

"Je me demande si tu n'es pas stupide. Thorpos évidemment. Notre cher colonel Thorpos." À l'évocation de ce nom, plusieurs soldats poussèrent un "reûûûûh" dégoûté comme s'il se fut agi d'une sorte de rituel. Visiblement c'en était un. "En principe, un officier de la Garde est soumis à l'échelle de commandement. Comme nous. En réalité, à partir du moment où il a acquis un grade suffisant pour avoir un peu d'indépendance dans le coin qu'on lui a assigné pour aller au tas, il fait ce qu'il veut pourvu que le résultat soit là. Y compris recruter de la main-d'œuvre xénos et là, tu peux avoir droit à n'importe quoi. Des pirates eldars – "

"Des beaux enculés ceux-là !" brailla un soldat. Le sergent poursuivait.

"...des mercenaires squats – "

"Aaaah, je vous arrête, on ne dit pas mercenaire squat," corrigea ironiquement un autre. "On dit consultant militaire privé dans le cadre d'une opération aux limites opératoires pré-définies et potentiellement soumise à l'approbation du congrès des cadres de la guilde suivant l'importance du budget alloué et des conclusions de la pré-étude de faisabilité menée par les directions des ressources humaines et techniques tout est explicité dans le contrat veuillez signer en bas à droite dans le cadre prévu à cet effet. Attention. Faut pas tout mélanger sergent, sinon c'est n'importe quoi."

"...ou des mercenaires orks comme ceux-là. Tout dépend de la situation, des effectifs, des renforts possibles et évidemment, de l'officier. Il y a de tout entre l'accro fanatique à ton catéchisme qui envoie ses hommes à la boucherie en réussissant à leur expliquer que c'est pour leur bien et le pas trop regardant pour qui tout est bon à prendre. Dans le genre pas trop regardant, Thorpos – "

"Reûûûûh !"

"... est un champion."

"Et le commissaire ne dit rien ?" Le jeune soldat paraissait réellement indigné.

Il eut droit cette fois à quelques rires francs et authentiquement joviaux.

"Le commissaire ? Il ne dit rien : il approuve ! Il couvre ! Il pousse à la roue."

"Un bel enculé celui-là !"

"Il y a quelqu'un parmi les gens qui nous commandent qui n'est pas un bel enculé ? Il n'y en a pas un ou deux moches dans le tas ?"

"T'inquiète pas," conclut Kaln d'un ton apaisant. "Quand c'est l'heure d'aller au feu et qu'il y a un mec de deux cent cinquante kilos devant toi pour prendre les balles à ta place, tu dis pas non. Il est vert, il pue, il a une sale gueule mais je te promets que tu l'aimes."

\*

\*\*

"Dites boss on est en r'tard" fit remarquer Zugrub en consultant le chronographe que lui avait confié l'officier humain. Étrange d'ailleurs cet officier. À l'aspect un peu dérangeant. Un type louche. Pas vraiment louche comme un Bad Moon qui cherche à vous escroquer, non, plutôt louche comme un Deathskull qui cherche à vous poignarder dans le dos. Les Deathskulls cherchent toujours à vous poignarder dans le dos. Heureusement, on est généralement prévenu à temps par l'odeur tant les Deathskulls sentent mauvais.

Toujours était-il que l'humain "sur instruction du colonel Thorpos" avait-il précisé, lui avait confié ce chronographe et expliqué son fonctionnement, une carte couverte de glyphes humains déroulée devant eux.

"Quand l'aiguille rouge est sur le quatre, il faut que vous soyez à l'endroit où il y a une croix bleue sur la carte, là."

"Ce s'rait pas pu simp' de m'dire que quatre heures après l'lanc'ment d'l'opération faut qu'on soit au point de ralliement du secteur X-88 ?"

L'humain avait paru profondément vexé, ce qui lui avait conféré un aspect soudain encore plus louche. Pas vraiment louche comme un motard evil sun drogué aux vapeurs de squig-carburant qui ne fait même presque pas exprès de vous rouler dessus, non, plutôt louche comme un Goff avec une hache dans la main que vous croisez la nuit dans une taverne mal famée et qui est tellement ivre qu'il vous prend pour quelqu'un qui lui doit des dents – si ce n'est pas effectivement le cas.

Toujours était-il que l'aiguille rouge approchait dangereusement du quatre. Et Supur qui tenait la carte plastifiée, était catégorique : la bande était encore loin du point de ralliement du secteur X-88.

Supur tenait toujours la carte. Gretchin le plus intellig...illiteg... inleti... rusé de toute la bande, il parvenait à tout coup à la consulter dans le bon sens, souvent dès la première tentative.

"Ton point d'ralliement c't'un piège," fit négligemment Goggor. "C't'une indication pour les chassa-bomba humains. Ils vont fout' le feu à toute la zone. C'est pas la peine d'êt' dessous à c'moment-là. Les croix bleues, c'est toujours ça."

"C'pas dans leurs habitudes d'vouloir not' peau *avant* la baston," fit remarquer un nob.

Zugrub était complètement perdu. Il ne comprenait rien à la conversation.

"Probablement qu'la baston aura lieu là-bas. Pas not' problème d'toute façon. On y va, on casse tout, on r'vient, on prend les dents."

Zugrub comprenait de nouveau. Tout à fait rassuré, il balança le chronographe qui fit entendre un *plouf* élégant avant de couler à pic dans le marais.

\*

\*\*

"Eh ! Eh les gars ! Vous savez c'que s'disent deux Deathskulls quand i' s'rencontrent ?"

"Ouais, on la connaît," coupa Zugrub maussade. La pente du terrain était forte et ses boyz pourtant solides commençaient à ressentir le poids de la fatigue. Au moins le sol devenait progressivement ferme sous leurs pieds et la végétation commençait à arborer un aspect plus conventionnel à défaut de devenir moins dense. Goggor, dont l'humeur était remontée à "pas tout à fait exécration" paraissait satisfait.

"On va enfin êt' au sec !"

Un bruissement venu de nulle part lui répondit et s'amplifia pour devenir un grondement à l'intensité inquiétante. Les boyz s'étaient arrêtés et se regardaient, cherchant la provenance du phénomène. Les feuilles des arbres géants s'agitaient de plus en plus. Des trombes d'eau s'abattirent brutalement sur la horde. Levant les yeux au ciel et peinant à le discerner au-delà du mur de verdure, ils constatèrent avec dépit que sa couleur avait viré au noir. Une pluie torrentielle s'abattait sur la jungle.

Supur trottina jusqu'à Goggor.

"On va y êt' là boss."

Il tapotait la carte de son index. Goggor retira sa casquette pour se gratter longuement la tête avant de prendre une décision.

"Zugrub ! Prends tes gars et pars en éclaireur."

"Oui chef !" clama le sergent blood axe en bombant une nouvelle fois le torse avec fierté. Les boyz de son escouade ne semblaient que modérément partager son triomphalisme.

\*

\*\*

La petite bande progressait doucement à travers la jungle, Zugrub en tête toujours flanqué de Supur. Goggor leur avait affecté la compagnie d'un jeune mekboy nommé Rufgob. Pour l'heure, celui-ci discutait musique avec Gorzog l'un des commandos. Leur babillage incessant qui rythmait la marche commençait à irriter Zugrub.

"...ouais, les Eadbangerz ont pas un mauvais son au niveau des percussions mais s'tu veux j'les trouve un peu facile sur le mixage des explosions. Prends un d'leurs morceaux comme *Gotta Crush 'em All* par exemple : le solo de bolter à la fin est total'ment à r'masteriser."

"Ah bon, tu trouves ?"

"Ah mais complèt'ment ! Tiens, compare avec le duo bolter-guitare de l'intro de *Dis Iz da Fate uv All da Bad Moonz* des Smashing Squigs qui, je l'appelle, bossent quand même avec du matos que j'fabrique. T'as un son tout d'suite trois fois plus riche dans les graves. Et pourquoi ? Pourquoi j'te l'demande ? Pas'que l'micro de la gueule du canon est couplé directement à çui d'la culasse et qu't'as un effet de résonance du tonnerre sur la distorsion des grattes vu qu'i' bossent en trois fois six cordes avec cinq, oui oui, CINQ rangées de micros. C'est du matos ça !"

"Ah ouais, comme dans *Panzie Oomie fer Breakfast* des Ork O' War."

"Ah ah, t'y es pas du tout ! Ork' O' War c'est du commercial, i' font tout au synthé. Les tirs d'autocanons électroniques, c'est du rythme facile pour pas qu'on fasse gaffe à c'que l'bassiste est un manchot. C'est de la musique de Bad Moon !"

"Ah bon, tu trouves ?"

"Ah mais complèt'ment !"

"Vos gueules."

Zugrub s'était aplati au sol, aussitôt imité par ses commandos. Ils étaient arrivés aux limites de la jungle. La pluie s'était arrêtée aussi subitement qu'elle avait commencé. Encore protégé par le couvert des arbres, le chef ork observait.

Sur un signe de sa main, Supur fouilla dans son paquetage et en tira une jolie longue-vue de cuivre. Zugrub l'attrapa et la déplia.

"Alors, ça dit quoi ?" interrogea un des boyz dans un chuchotement.

Zugrub sifflota d'admiration.

"Eh bé... Va pas êt' facile..."

Il tendit à nouveau la main et Supur y plaça le combiné de la radio. Zugrub pressa un bouton et un beuglement en monta presque aussitôt.

"LOTZADAKKA !"

"Criez pas comme ça chef, vous m'faites mal à la tête," gémit Zugrub.

"C'est toi Zugrub ?"

"Non non c'est pas moi, en fait chuis pas là."

"Bon ça va. Qu'est-ce tu vois ?"

"R'ssemble à un avant-poste mais c'est plutôt bien défendu." Tout en parlant, il balayait l'espace devant lui de sa longue-vue, tentant de compter les guerriers eldars présents aux alentours du massif bloc de matière blanchâtre qui trônait au centre du carré de brousse à quelque deux kilomètres de lui. "I' sont... un gros paquet. Un très gros paquet. Et i'z'ont des armes."

"On a tous des armes, imbécile. C'est la guerre."

"Oui mais leurs armes à eux ont l'air d'êt' pu grosses que nos armes à nous."

"Elles font moins d'bruit, ça compense. Est-ce qu'on peut les contourner ?"

"Sans passer à découvert ? J'crois pas... Va falloir les attaquer de front."

Les attaquer de front ! Les gènes blood axes de chaque ork du commando se révoltèrent à cette idée répugnante.

"Pourquoi qu'Thorpos il envoie pas ses avions bombarder tout ça ? Pour une fois qu'ça servirait à quequ'chose."

"Thorpos veut qu'on occupe les gozesses et qu'on r'vienne le moins nombreux possible pour pas nous payer."

"Alors va falloir employer la ruse."

Les boyz du commando laissèrent échapper un soupir de soulagement général : le chef avait une idée ! Il n'y avait pas de problème. Tout allait bien. C'était dans la poche.

"L'problème c'est qu'j'ai pas d'idée là."

\*

\*\*

Ils attendirent près de deux heures sans bouger, terrés à l'orée de la jungle. Cela leur permit au moins de goûter un peu de repos pour la première fois de la journée. Quelques commandos s'étaient endormis béatement, rêvant probablement aux dents promises. Un autre aiguisait doucement son poignard, un autre encore vérifiait pour la énième fois le mécanisme de son bolter. Assis contre le tronc d'un arbre, Zugrub s'était doucement assoupi, lassé d'attendre.

La radio grésilla. Il bondit sur ses pieds.

"Ouais ! Euh, j'veux dire, sergent d'commando Zugrub."

La voix était une octave au-dessus de celle d'une voix ork. Elle était calme, parfaitement maîtrisée.

"Ici le capitaine Stohn du troisième détachement. Êtes-vous en position ?"

Zugrub tenta de réfléchir à toute vitesse. Qu'attendait-on de lui au juste ? Que lui avait dit Lotzadakka ?

"Euh-euh, oui, mes gars et moi on est en position, mais..."

Il fut interrompu par une autre voix bien connue qui monta à son tour du combiné.

"LOTZADAKKA ! On arrive, on se déploie et on reprend l'contact. Zugrub, i't'on pas r'péré ?"

"Euh non, j'crois pas. J'crois pas qu'i' cherchent beaucoup en fait."

"Confirmation," reprit Stohn. "Aucun signe d'activité ennemie anormale."

Le silence retomba et Zugrub se rassit, condamné à attendre encore. Une heure de plus s'écoula, parfois troublée par de nouveaux grésillements de la radio qui ne l'intéressaient pas. On attendait cette fois que toutes les unités de la Garde Impériale soient en position autour de leurs objectifs respectifs, d'autres avant-postes comme celui-ci, pour que Thorpos donne lui-même le signal de l'attaque générale qui devait prendre la forme d'un bombardement préliminaire. Ces mêmes bombardements auxquels Goggor ne semblait porter qu'une confiance très limitée. Ordre d'attaquer immédiatement serait donné malgré tout si une seule unité était repérée par l'ennemi à un moment ou à un autre.

Une bagarre prometteuse, cela était certain mais encore fallait-il pouvoir y arriver vivant. C'était la seule chose qui préoccupait Zugrub. Deux kilomètres ! Deux kilomètres à parcourir à découvert jusqu'à l'entrée de la première fortification. Et ils n'étaient que dix – dont un gretchin. Certes la végétation était dense et haute mais elle le serait certainement beaucoup moins une fois que les bombes incendiaires auraient fait leur œuvre. Zugrub avait beau retourner le problème dans tous les sens, il ne voyait pas d'autre solution que de courir.

Un grondement régulier se fit soudain entendre au loin, s'amplifiant progressivement.

"Les caisses."

Les commandos n'avaient pas besoin qu'on leur donne d'ordre. En un instant, les panneaux de bois supérieurs des caisses qu'ils avaient péniblement amenées avec eux sautèrent et ils se précipitèrent sur le matériel qui y étaient entassés. Supur prit deux automatiques, les vérifia rapidement, en glissa un troisième dans sa ceinture et bourra ses poches de chargeurs. Les boyz faisaient des mêmes avec les chargeurs de bolter après les avoir attachés par paires au moyen de gros rubans adhésifs – une autre bonne idée empruntée aux humains. Zugrub vérifia une dernière fois son équipement : un poignard dans chaque botte plus deux à sa ceinture, cinq grenades à fragmentation, autant de chargeurs qu'il pouvait transporter, un automatique, son bolter fétiche. Le dernier à se préparer était Rufgob qui portait le plus grand soin à un mécanisme étrange qu'il manipulait et étudiait précautionneusement. Cela ressemblait à tout sauf à une arme mais Zugrub supposa qu'il s'agissait d'un de ces bricolages exotiques dont les mekboyz étaient friands – et toujours avides de les tester dès que l'occasion s'en présentait. Et Dregutz qui avait tiré d'une petite caisse un invraisemblable amas de métal brillant qu'il s'échinait à assembler. Le grondement devenait insupportable.

"Baissez-vous !"

Les orks plongèrent au sol, chacun recherchant la sécurité d'un arbre aussi gros que possible. Il y eut un craquement formidable et un éclair de lumière aveuglant. Zugrub releva à peine la tête pour voir avec effroi que le "rail", la ligne de destruction formée par les titanesques boules de feu qui se succédaient à travers le carré de brousse grossissant à une vitesse inouïe et engloutissant tout se dirigeait droit sur eux. Il replongea son nez dans la terre meuble au moment où le souffle de la

dernière bombe pulvérisait les branches des arbres autour d'eux. La chaleur de l'air avait augmenté au-delà des limites du supportable. Il avait l'impression d'avoir du mal à respirer.

Puis ce fut fini. Zugrub se releva d'un bond furieux et se précipita à l'orée de la jungle, sa longue-vue à la main. Il fut atterré de constater que le rail était passé loin des murs des fortifications. La première attaque avait certainement tué de nombreux eldars, morts carbonisés en un instant ou asphyxiés, mais elle n'avait pour ainsi dire causé aucun dégât matériel et toutes les gozesses qui avaient pu être à l'abri – c'est à dire certainement une majorité d'entre elles – à ce moment-là avaient été épargnées. Et étaient à présent clairement conscientes d'une présence hostile...

"Ils l'ont fait exprès !" rugit Zugrub. "Non seulement z'ont pas été foutus d'toucher les bunkers mais en plus z'ont essayé d'nous griller ! C'est euh... euh... déloyal !"

"Les humains vont pas s'en tirer comme ça," grogna Dregutz. Il donnait un dernier tour de clef à molette. "Va y avoir des balles perdues aujourd'hui."

Il se releva. Ses poings puissants étaient cramponnées au massif canon d'assaut à douze tubes rotatifs étincelants de près d'un mètre de long. Son gilet pare-balles disparaissait entièrement sous les interminables bandes de munitions enroulées autour de sa taille.

La radio grésilla une dernière fois. C'était la voix de Stohn.

"En avant !"

\*

\*\*

Bofur se promenait en sifflant à travers les décombres fumants de ce qui avait été l'avant-poste et "terminait le travail", s'arrêtant régulièrement pour glisser la gueule de son lance-flammes à travers une meurtrière et injecter à l'intérieur de la casemate une généreuse dose d'essence gélifiée enflammée. Les derniers eldars étaient morts depuis longtemps mais il lui restait encore un peu de carburant à dilapider et il aurait été dommage de ne pas s'en servir. La matière étrange dont étaient faits les murs des bâtiments était une sorte de plastique qui dégageait une odeur épouvantable au contact des flammes mais qui lui présentait une résistance stupéfiante, ne s'enflammait pas, ne fondait pas, ne se déformait même pas.

Un peu plus loin, Dregutz dépensait lui aussi ses dernières cartouches : il avait choisi la plus large portion de mur encore intacte pour inscrire au moyen de son canon d'assaut un monumental et artistique "Dregutz woz ere".

Goggor avait trouvé un eldar encore en vie et en profitait pour faire une nouvelle fois sa démonstration à quelques gretchins intéressés.

"Voyez, c'qu'i' faut c't'avoir le bon coup de main. Si vous faites un geste trop sec, la tête est arrachée. Alors que si vous y allez douc'ment au début et que vous tirez plus fort ensuite, r'gardez bien, comme ça... hop ! la colonne vertébrale vient avec !"

Les gretchins enthousiasmés applaudirent généreusement leur chef.

Les autres orks se promenaient nonchalamment, inspectant les corps des eldars.

"C'est moi qui l'ai tué çui-là," affirmait doctement Ratgob. "Pas d'doutes. R'gardez la taille du trou, c'est bien le calib' d'mon bolter."

"Mais on a l'même !" protestait Zugrub. "J'te di qu'c'est moi qui l'ai eu !"

"J'vous dis qu'c'est moi !"

"Combien ?"

"Trois dents."

"D'accord c'toi qui l'a tué. En tout cas çui-là est un des miens."

Ratgob s'étrangla.

"Ah non non non, çui-là aussi est à moi ! Bon, combien ?"

"Quatre dents."

"Z'êt' dur en affaires boss."

Rufgob paraissait hautement satisfait du fonctionnement de sa nouvelle arme. Il n'avait pas réussi à convaincre un seul de ses compagnons que cet instrument qui n'émettait rien de plus qu'un *zip* quasi inaudible lorsqu'on en pressait la détente pouvait avoir eu la moindre influence sur l'issue du combat mais il avait balayé leurs railleries d'un "J'suis l'mekboy l'plus malin du Orkdom pis c'est tout." Pour l'heure, il avait repris sa conversation musicale avec Gorzog.

L'officier humain qui devait être le capitaine Stohn discutait avec Lotzadakka tandis que ses hommes s'affairaient à rassembler les corps de leurs camarades tombés au combat. Les cadavres eldars étaient entassés avec moins de ménagement. Quant à ceux des orks, personne n'y touchait.

Sa conversation finie, Goggor fit signe à ses nobz de le rejoindre. Zugrub abandonna Ratgob et vint aux nouvelles.

"Le boss humain dit qu'il'opération est un succès complet," déclara Goggor un sourire triomphant et hideux aux lèvres. Ne voyant aucune réaction chez ses subalternes qui se regardaient avec perplexité, cherchant à comprendre le sens de ces mots étranges, il s'empressa de se répéter en employant des mots accessibles à tout Blood Axe.

"On va êt' payés."

Cette fois l'explication fut parfaitement assimilée. Les nobz ricanaient déjà en se frottant les mains à l'exception de Zugrub qui n'avait pas l'air satisfait.

"Et ma médaille ?" geignit-il.

Goggor le regarda intrigué.

"Hein ?"

"Ma médaille ! Vous m'avez promis une médaille, souv'nez-vous."

Goggor se gratta pensivement la tête. Il lui semblait bien effectivement avoir dit quelque chose allant en ce sens. Il allait falloir en toucher un mot à Thorpos pour obtenir une médaille de type humaine. Cela ne devrait pas être trop problématique. Là-dessus non plus, Thorpos n'était pas très regardant.

"T'auras ta médaille," promit-il sur un ton qui se voulait rassurant en tirant un cigare de sa poche.

Capitaine Zugrub !

## SOUVENIRS D'ARMAGEDDON

Le Grand Commandeur Dante, Maître Suprême du Chapitre Astartes des Blood Angels se tenait debout au balcon de la tour sud et contemplait impassible le spectacle qui s'offrait à ses yeux plus de trois kilomètres en contrebas. À perte de vue, des milliers de machines de guerre et des dizaines de milliers de soldats venus de tous les systèmes stellaires environnants pour défendre cette terre au nom sacré de l'Empereur de l'Humanité convergeaient vers l'horizon. L'issue du combat ne faisait maintenant plus de doute. Partout les orks reculaient. De toutes les zones de combat où subsistaient des poches de résistance ennemie provenaient les annonces des percées effectuées par les zélés Space Marines ou les courageux soldats de la Garde, augmentant sans cesse le nombre de secteurs ramenés sous contrôle. La victoire était totale.

Mais quel gâchis, songea Dante.

Toute tentative d'estimation globale des pertes était encore impossible. On ne comptait plus les morts et les blessés étaient innombrables. Même surclassés en nombre et encerclés, les peaux-vertes s'étaient partout battus avec l'acharnement du désespoir.

Dante se demanda si l'esprit ork était suffisamment évolué pour appréhender le simple concept d'espoir. Il haïssait et méprisait ces extra-terrestres ignobles pour la souffrance inutile qu'ils infligeaient aux Hommes et, à vrai dire, ne souhaitait rien savoir de plus sur eux.

Un homme de haute stature se présenta derrière lui.

"Général Markus du 88ème Régiment de Bezak IV, Monseigneur. Je vous apporte personnellement des informations de la plus haute importance."

Sans se retourner, Dante attendit que l'autre poursuive :

"Nous avons repéré deux importants groupes d'orks fuyant vers le nord-est. Il semblerait qu'ils se replient vers Thanatos. C'est un complexe d'extraction minier de grande importance à cent cinquante kilomètres d'ici vers le nord. Il y a un spatioport là-bas et..."

"Et alors ?" coupa sèchement Dante.

"Monseigneur, je viens demander l'autorisation d'engager une poursuite. Nous avons de très bonnes raisons de penser que le chef ork de cette croisade des ténèbres se trouve dans l'un de ces groupes et qu'il va tenter de s'échapper."

"Poursuivez-les général."

Dante restait immobile.

"Euh, oui Monseigneur..." Markus tourna les talons et s'apprêtait à partir quand Dante l'interrompit :

"Général Markus..."

"Euh, oui ?"

Dante le regardait à présent et il souriait.

"Beau travail général."

"Merci Monseigneur."

\*

\*\*

Le rhino fonçait plein nord à travers la plaine de cendres désertique. Aussi loin que portait le regard, le paysage dévasté ne présentait pas le moindre relief et il ne semblait y avoir aucun signe de vie.

"Accélère Rufgob ou on s'ra jamais au rendez-vous à temps."

"J'suis à fond" maugréa Rufgob.

Zugrub se retourna pour jeter un œil à ses kommandos. Ils étaient assis en vis-à-vis à l'arrière du rhino, l'air profondément abattu.

"On aurait gagné si Ghazghkull nous avait pas bazardé." lâcha Morgg d'un ton amer. Il cracha sur l'affût de son bolter et entreprit de l'astiquer machinalement.

"Ghazghkull s'est fait buter." rétorqua Zorkuff.

"Sûr que non qu'il s'est pas fait buter. Y a au moins trois bandes qu'ont réussi à s'tirer et il était dans l'tas."

"J'te cause, moi, qu'i' s'est fait descendre. Je l'sais, j'l'ai vu."

"Pas la peine de vous engueuler, coupa Zugrub, C'est fini pour nous dans c'te bled. Main'nant, faut qu'on s'arrache avant qu'les grobeks nous chopent."

"Ouais, tout ça c'est la faute à ces foutus grobeks. Surtout ceux qui sont rouges, ils vont plus vite qu'les zaut'." ragea Snuffur. Il appuya ses paroles d'un grand coup de pied dans un paquet recouvert d'une couverture allongé en travers du passage.

"fais gaffe." gronda Zugrub. "Et touche pas à ça."

"Pourquoi kaptin, y a quoi là-d'dans ?"

Snuffur souleva la couverture, découvrant une caisse en bois d'un mètre de long. Un aigle à deux têtes stylisé était imprimé sur chaque face. Zugrub n'eut pas le temps d'interdire à ses boyz de l'ouvrir. Emporté par la curiosité, Morgg avait déjà soulevé le couvercle, révélant un curieux cylindre métallique d'environ vingt centimètres de diamètre. Sur un petit écran incrusté dans l'objet, était affiché 05 :32 :37. Le dernier chiffre changeait à intervalles réguliers et rapides : 6... 5... 4...

Les kommandos jetèrent un regard inquiet à leur chef.

"Kaptin... Qu'est-ce qu'on transporte ?"

\*  
\*\*

"Escadrille de reconnaissance thunderbolt Bêta à QG. À vous QG."

"Ici QG, à vous leader Bêta."

"Nous avons repéré une colonne de véhicules orks se dirigeant vers le nord. Une centaine de chars lourds à première vue, plus de très nombreux véhicules légers. À vous."

"Bien reçu leader Bêta. Donnez votre position. Nous envoyons immédiatement des marauders pour interception."

\*  
\*\*

"Escadrille de combat marauder Epsilon à QG. À vous QG."

"Ici QG, à vous leader Epsilon."

"Nous survolons Thanatos. Nos informations étaient exactes, les orks ont débarqué en partie ici. J'aperçois de nombreux vaisseaux spatiaux au sol. Terminé. À vous"

"Entamez le bombardement de l'objectif. Nous vous envoyons du renfort. La nasse se referme capitaine, aucun peau-verte ne s'échappera vivant de cette planète. Terminé."

\*

\*\*

Ooglook scrutait le ciel. Des petits avions humains avaient décrit plusieurs cercles autour d'eux quelques heures auparavant puis avaient disparu. Tout avait l'air maintenant trop calme.

Il redescendit dans le poste de pilotage de l'éklator. Zastrug conduisait d'un air morne, insultant pour le principe "l'pov'type de d'avant qu'avance pas." La radio était allumée. Un chroniqueur sportif surexcité commentait en hurlant le match de finale du Super Blood Bowl sur Sanatorium Secundus.

"Qui c'est qui gagne ?" demanda Ooglook.

"Ben c'est pas nous en tous cas," ricana Zastrug. "Ah, le match... Les Star Crushers mènent 4 à 2."

"Ouais, j'ai parié trente dents sur eux au vieux Goggor."

"Boss, les avions qu'on a vu t't'à l'heure, v'croyez qu'i' vont rev'nir ?"

"Si i' r'viennent, ce s'ra avec des potes. Les zoms font toujours comm'ça. Et nous, on a plus un seul avion. C'est pour ça qu'faut s'barrer vit' fait. Combien i' reste jusqu'à la ville où on a laissé le hulk ?"

"J'sais pas, bokou d'kilomèt' en tout cas... Eh vous entendez ça ?"

"Quoi, l'bruit du moteur ?"

"Nan, ça vient d'dehors..."

Ooglook remonta quatre à quatre les marches de la tourelle d'observation.

Les avions humains étaient revenus. Ils étaient beaucoup plus gros que ceux aperçus précédemment, et si nombreux qu'il était impossible de les compter. Ils évoluaient dans un ordre impeccable remontant lentement la colonne ork. Ooglook enrageait de ne pas disposer d'une arme anti-aérienne sur sa forteresse. Il avait l'impression que les zoms le narguaient. Pourquoi n'attaquaient-ils pas ?

Les bombardiers dépassèrent les véhicules en tête du convoi, puis rompirent leur formation et entreprirent de faire lentement demi-tour.

Ooglook comprit brutalement. Les zoms employaient une tactique qu'il avait déjà vue mise en œuvre. Il redescendit à toute vitesse dans la cabine en hurlant :

"Zastrug ! Décroche ! Décroche d'ici, vite !"

"Quoi, Qu'est-c'y a, boss..."

La réponse lui fut donnée par une série de fortes détonations devant eux.

"Vachte, i' nous poivrent !"

L'ékrazor qui les précédait fut soudainement soufflé par une explosion d'une violence incroyable. La formidable machine de guerre fut instantanément transformée en une énorme boule de feu et de métal fondu. Zastrug braqua et parvint in extremis à éviter l'obstacle pour s'arrêter trois cents mètres plus loin dans un atroce crissement de chenilles. Ooglook fut jeté à terre.

"Dégage ! hurla-t-il en se relevant furieux. Passe-moi l'volant."

Saisissant son infortuné lieutenant par la nuque pour l'éjecter sans ménagement du fauteuil, il prit sa place et enfonça l'accélérateur.

"On s'en sortira jamais." gémit Zastrug.

"Chiche que si." Ooglook paraissait déterminé comme jamais, manœuvrant aussi bien que le lui permettait la masse monstrueuse de son engin, zigzaguant à pleine vitesse entre les explosions et les carcasses fumantes des autres véhicules qui, les uns après les autres disparaissaient dans les flammes d'un gigantesque brasier. Les bombardiers pilonnaient sans relâche la colonne, semant la confusion la plus totale parmi les orks. Ooglook écrasa sous ses chenilles un buggy accidenté dont le pilote tentait de s'extraire.

"L'avait qu'à pas êt' là." grogna-t-il.

"Les zoms nous lâcheront pas, répéta Zastrug. On est foutus !"

"La ferme ! Regarde."

À travers la fumée de l'incendie, Zastrug vit se profiler à l'horizon la silhouette sombre d'une ville qu'il reconnaissait bien.

\*

\*\*

Le big boss blood axe Goggor Lotzadakka, chef suprême de la bande des Bloody Weponz regardait avec une rage impuissante s'éloigner les orks survivants. Les marauders qui les avaient bombardés avaient brutalement cessé l'attaque, peut-être à court de carburant ou de munitions, ou plus vraisemblablement pour laisser la place à une attaque terrestre.

"On fait quoi chef ?" demanda Blikkit son sergent gretchin d'une voix fluette.

Goggor balaya la poussière de son uniforme et sortit une boîte à cigares de sa poche. Il en prit un, en tendit un autre à Blikkit puis gratta calmement une allumette entre ses griffes.

"Mon p'tit Blikkit, est-ce que tu sais pourquoi j't'offre un cigare main'nant alors que j't'ai jamais laissé y toucher ?"

"Euh non boss..."

"Eh ben tu vois..." – Goggor alluma son cigare puis celui du gretchin et reprit – "tu vois, l'baneblade est déch'nillé. Nos potes s'sont fait la malle sans nous. On est plus qu'les deux et on arriv'ra jamais à Tanato à pieds. P'têt que l'aut' group' s'est fait bombarder aussi, j'en sais rien mais j'pense que ouais. Ghazghkull se barre et nous laisse crever. Pasqu'on va crever ici, tu piges ? Est-ce que t'as peur de crever Blikkit ?"

"Si vous êt' là, j'ai peur de rien." clama fièrement le gretchin.

"Ah ouais ? Ben j'te rassure, ça va êt' rapide. Mate un peu c'qui nous arrive..."

Regardant dans la direction qu'indiquait son boss, Blikkit aperçut un nuage de poussière au-dessus du désert. Il mit sa main en visière pour mieux voir.

"C'est des rhinos grobeks... Vachte, i' sont nombreux. Pis i' sont rouges. J'vois aussi des thundermachins qui volent au-d'ssus..."

Goggor remonta dans le baneblade et en ressortit un instant plus tard un lourd paquet sous le bras.

"C'est not' dernière baston Blikkit, alors j'veux qu'tu fasses honneur aux Bloody Weponz."

Il tira du sac un fusil d'assaut flambant neuf de fabrication humaine et trois chargeurs.

"C'est pour toi."

Il prit ensuite une demi-douzaine de grenades à manche et les accrocha à sa ceinture. Enfin, il décrocha du flanc du tank super-lourd sa vieille hache énergétique et saisit la radio.

"On va crever ici mais j'te jure par l'grand Gork et l'grand Mork qu'on va pas leur laisser un bon souvenir."

\*

\*\*

Zugrub descendit du rhino. Le spectacle de désolation qui s'offrait à ses yeux était impressionnant. La ville avait été proprement dévastée.

"Kaptin... Qu'est-ce i' s'est passé ici..."

Zugrub éclata d'un rire cynique.

"Quoi, ça s'voit pas ? Les zoms sont v'nus démolir nos hulks pour nous empêcher d'nous faire la malle. 'Gad' toi-même..."

Ce qui avait été l'un des plus grands spatioports de cette région d'Armageddon n'était plus qu'un gigantesque champ de ruines. Pas un seul des vaisseaux spatiaux n'avait été épargné. Tous avaient été transformés par des heures d'un bombardement intensif en un immense amas de tôle tordue livré à un violent incendie.

"Vous croyez qu'not' hulk il est foutu ?"

"J'pense pas. On va aller voir..."

Rufgob qui était resté dans le rhino en descendit soudain tout excité.

"Kaptin, c'est l'boss à la radio, i' veut vous parler."

Zugrub saisit le communicateur. "Zugrub, dit-il, c'est vous boss ? Z'êt' où ?"

"Videmment qu'c'est moi abruti, et où j'suis j'en sais foutre rien. J'suis paumé au milieu du désert avec le p'tit Blikkit et y a tout un tas de grobeks rouges qui s'ramènent. T'as l'colis ? Ouais ? Alors tu vas ouvrir tout grand tes oreilles et bien écouter c'que j'te cause..."

Zugrub reposa le communicateur. Il se sentait un peu triste d'avoir perdu son chef et éternel compagnon de beuverie, mais n'en laissa rien paraître.

"Eh kaptin, r'gardez c'qui arrive. C'est un éclator. Il est tout jaune, ça doit êt' des Bad Moonz. Ouais, c'est ça, c'est sur'ment des frimeurs de Bad Moonz. Faut leur faire signe."

"Fais gaffe Gotzog, les Bad Moonz sont très bêtes. Si i' voient not' rhino, i' sont foutus d'nous tirer d'ssus."

L'éklator s'arrêta à leur hauteur. Ooglook en descendit, suivi de Zastrug. La large porte arrière de la forteresse s'ouvrit et les boyz de Zastrug descendirent à leur tour.

"Mince, i' s'est passé quoi ici ?" demanda ce dernier en contemplant le carnage. "Chef, r'gardez là-bas c'était not' hulk. Il est naze. Comment on va faire pour s'tirer main'nant ?"

"Z'êt' qui vous ?" demanda Ooglook en s'adressant au chef des kommandos.

Zugrub lança un regard noir au Bad Moon. Il n'appréciait pas le ton.

"J'suis Zugrub Oomifriend de la bande des Bloody Weponz. Eux, c'est mon kommando."

"T'es d'la bande à Goggor Lotzadakka ? Où il est ?"

"Not' boss ? I' doit êt' mort à présent," ricana Zugrub.

Ooglook réalisa que même si les Star Crushers remportaient le match, Goggor ne pourrait plus lui donner les trente dents du pari. Cette pensée le peina profondément. Avec un soupir de résignation, il arma son fling.

"On est tous coincés ici comme des squigs en cage. Jamais on quitt'ra c'te foutue planète sans un hulk. Et i' zont tous été démolis."

"Nan."

"Hein ?" Ooglook regarda Zugrub d'un air incrédule.

"J'ai un hulk. Enfin je crois."

\*  
\*\*

Les deux véhicules roulèrent jusqu'à la périphérie nord de la ville, le rhino guidant l'éklator. À la sortie du complexe minier, le petit véhicule de transport vira brutalement à droite et plongea dans une large ouverture qui s'ouvrait dans le sol. Ooglook s'arrêta.

"Où qu'i' veut nous emmener..."

Il décrocha la radio.

"Zugrub, qu'est-c'tu fous ? Où ça mène ce tunnel ?"

"Z'avez rien à craindre, ça fait partie d'un réseau de mines qu'les zoms i' zont creusé. C't'assez large, vot' engin d'vrait passer."

Zastrug regarda Ooglook, puis la sombre galerie qui s'enfonçait en pente douce dans le sol.

"Faut y aller boss, on a pas l'choix."

Ils avancèrent dans les ténèbres sur une bonne vingtaine de kilomètres avant que le rhino ne s'arrête finalement. Ooglook stoppa les moteurs et descendit.

Ce qu'il vit lui coupa le souffle. Il se trouvait au centre d'une gigantesque grotte creusée à même la roche. Au plafond étaient accrochés des dizaines de projecteurs qui éclairaient puissamment un

vaisseau spatial comme Ooglook n'en avait jamais vu. L'engin était de dimensions très modestes et ne mesurait pas plus d'un kilomètre de long. Sa coque, d'un noir profond luisait doucement dans la lumière artificielle. Une gueule de requin rouge vif menaçante aux dimensions cyclopéennes était peinte à l'avant. Sur le flanc de l'appareil était inscrit un nom : *Le Bouzilleur Kosmik*. Tout autour de l'appareil, des dizaines de gretchins s'affairaient, chargeant des caisses, en déchargeant d'autres, poussant des buggys pour les faire entrer dans la soute.

"Alors ça vous plaît ?" demanda Zugrub.

Ooglook était admiratif.

"Qui a fait tout ça ?"

"Goggor. Quand on a débarqué sur la planète, il a vu qu' y avait c'réseau d'gal'ries sous la ville. Il a planqué not' hulk ici avec les gretchs pour le garder au cas où ça tournerait mal."

Ainsi, Lotzadakka était parti à la bataille en envisageant la défaite. Quel stratège ! Quel génie ! songea Ooglook. Il n'aimait pas beaucoup les Blood Axes, mais en l'occurrence, devait leur reconnaître une prévoyance bien utile.

"Mais comment vous allez l'faire sortir ?"

"Par là où il est entré : Ce tunnel mène jusqu'au flanc d'la falaise. La manoeuvre est pas facile mais on l'a bien déjà fait..." Voyant une expression de doute se peindre sur le visage de son interlocuteur, il ajouta : "Vous inquiétez pas, Rufgob est l'meilleur pilote de la galaxie... Bon allez faut pas traîner. Les grobeks sont sûr'ment d'jà en ville et s'i nous trouvent, c'est not'fête."

"On d'vrait pas attend' de voir si y a d'aut' boyz qui vont arriver ?" hésita Ooglook.

"Qui voulez-vous qu'il arrive ? Ghazghkull et ses potes ? Ceux-là peuvent bien crever. Rufgob, fais chauffer les moteurs. Vous les Bad Moonz, embarquez vot' éklator. Ensuite, Morgg, tu monteras le rhino. Mais d'abord déchargez la caisse."

Zugrub saisit doucement le cylindre de métal pour le poser au sol et effleura l'écran qui indiquait à présent 00:18:29. Un petit panneau coulissa, révélant un groupe de boutons sur lesquels étaient inscrits des glyphes humains. Zugrub enfonça plusieurs touches, puis se releva.

"Y a pas à dire, les mékanos zoms i' sont forts. Z'avaient p't-êt' pas prévu qu'le vieux Goggor était plus malin qu'eux."

Un gretchin surexcité l'interrompt. "Kaptin, y a quelqu'un dans l'tunnel !"

"T'es sûr ?"

"Sûr. Tous les détecteurs gueulent. I' sont nombreux. On essaie d'chopper leurs communications."

"Pas la peine, c'est les grobeks. Allez tout le monde dans l'vaisseau. Lâchez tout c'que vous faites. Tout l'monde là-d'dans j'ai dit !"

Une panique indescriptible s'empara des gretchins. Les petits peaux-vertes couraient en tous sens en piaillant et se bousculant pour monter les premiers à bord. Plusieurs furent écrasés par leurs congénères dans la précipitation. Zugrub se fraya un chemin à travers eux en distribuant des claques et parvint à atteindre la passerelle de commandement. Rufgob était déjà aux commandes, entouré de ses deux assistants.

"On s'arrache."

La grande porte latérale du hulk se referma au moment où le dernier gretchin embarquait. Le malheureux paya son retard d'une main broyée par la puissance des vérins hydrauliques.

"Les grobeks sont dans la grotte !"

"Nabla, envoie du jus dans les réacteurs ascensionnels !"

Le hulk commençait doucement à s'élever quand un choc violent le secoua.

"On s'est fait toucher !"

"Nan, on a heurté l'plafond. Nabla, t'es trop bête, j'te promet qu'si t'as éraflé la peinture, j'vais t'chauffer les oreilles. On est face au tunnel, ça y est. Skrabra, mets la gomme !"

Le vaisseau prenait de la vitesse en avançant dans les ténèbres du corridor. Les poings serrés sur les leviers de contrôle, son œil bionique rougeoyant fixé sur un point lumineux qui grossissait au loin, Rufgob mâchonnait à grand bruit un cigare depuis longtemps éteint.

"Accrochez-vous !" prévint-il soudain. Il poussa au maximum la manette des gaz et la lumière du jour inonda la cabine.

"On est dehors !" Ooglook exultait. "Mais traînons pas dans l'secteur, i' vont pas mett' longtemps à voir qu'i' manque quelqu'un."

Zugrub sortit discrètement de sa poche un petit chronomètre. Sept minutes.

"Accélère Rufgob, faut prend' du large."

"L'Bouzilleur suppor'tra rin d'plus. Si j'appuie encore on krame !"

Le vaisseau spatial s'élevait à présent de plus en plus vite dans l'atmosphère d'Armageddon tandis que de violentes turbulences en faisaient vibrer toute la structure. Agrippé à son fauteuil, Zugrub retournait nerveusement le petit objet noir entre ses doigts en se demandant si Goggor lui avait vraiment tout dit à propos du cylindre. Il restait quatre minutes.

Puis brusquement le calme revint. La lumière du soleil parut s'éclipser derrière la planète et des milliers de points lumineux devinrent visibles dans le ciel noir. Rufgob coupa les moteurs et massa sa nuque endolorie par l'accélération. Zugrub alluma un cigare et consulta le chronomètre. Les chiffres 00 :00 clignotaient. Il haussa les épaules. Si résultat il y avait eu, il n'en saurait probablement jamais rien.

Ooglook sembla soudain se souvenir de quelque chose.

"Eh Zastrug, allume voir la radio !" dit-il.

"...Et c'est au terme d'une des rencontres les plus longues jamais vues en finale du Super Blood Bowl que les Star Crushers, pourtant partis grands favoris sont battus par les Steel Klaws sur le score sans appel de 39 à 28 ! Les Steel Klaws totalisent pour ce seul match quatre morts dans le camp adverse ! C'est incroyable, écoutez leurs supporters, ils sont hystér..."

"Zastrug ! Coupe-moi immédiat'ment c'te foute radio !"

La cabine replongea dans le silence. Chacun était calme, perdu dans ses pensées.

"Skrabra, relance les moteurs." C'était Rufgob qui parlait. "La journée est pas finie."

"Yep. Fallait s'y attendre." dit Zugrub en allumant placidement un nouveau cigare avec le mégot du précédent.

"Qu'est-ce qui s'passe boss ?" demanda Nabla.

"Là, deux barges de combat grobek qui nous barrent la route. Avec du bol, i' nous verront pas, j'veis essayer d'les zesquiver."

"Boss, matez l'radar, on dirait qu'y a tout plein d'p'tits zavions qu'en sortent et qui viennent vers nous."

Ooglook se frotta les mains.

"Bon... Il a des armes vot' hulk ?"



Après leur victoire sur les derniers jokaeros, le caporal Zorinski et le capitaine Zugrub posent pour la postérité.

## **SI VOUS NE POUVEZ PLUS BOUGER, DEVEZ UNE FORTERESSE**

Le Grand Voïvode Stradh Onikesh, seigneur de la Cabale de la lame sanglante, tourna lentement son regard vers ses incubes, notant avec amertume qu'aucun d'entre eux ne faisait preuve d'un comportement suffisamment insolent pour justifier qu'il le tue. Il bouillait pourtant de rejeter la faute de cette première défaite sur un de ses subalternes. Il prit finalement la parole d'une voix qu'il voulait calme et contenue.

"Quelqu'un peut-il m'expliquer comment l'élite de mes armées a pu être repoussée de la sorte ? Comment est-il possible que mes meilleurs guerriers soient tenus en échec par ces..."

Pendant soudain tout contrôle sur lui-même, il explosa.

"CES ANIMAUX ?"

Il y eut un long silence. Personne autour de lui n'osait souffler mot. Finalement, Azaroth le tourmenteur, son premier conseiller, répondit :

"Vous l'avez dit Monseigneur, ce sont des animaux. Ils sont trop rustres, trop stupides, trop bornés pour reconnaître votre grandeur et votre suprématie. Ils ne peuvent être civilisés. Ils ne peuvent qu'être éradiqués. Ces créatures sont une offense faite à l'univers et c'est pourquoi nous les combattons..."

"Je sais pourquoi nous combattons, hurla Stradh définitivement hors de lui. Ces créatures m'ont offensé MOI et pour cela je veux les voir morts, morts vous m'entendez ! Je veux les voir de mes yeux mourir dans les souffrances les plus atroces ! J'ai dit !"

Il reprit son calme tout aussi soudainement et plongea son regard dans celui de Shanir, le chef de sa garde personnelle.

"Préparez-vous pour un nouvel assaut. Et n'échouez pas cette fois..."

\*

\*\*

Assis au bord du cratère, l'œil rivé à l'extrémité d'une grossière longue-vue que l'obscurité rendait inefficace, Ooglook essayait d'analyser calmement la situation. Les gozesses allaient revenir, cela ne faisait aucun doute. Ses boyz avait réussi à repousser leur première attaque, mais la moitié des gretchins étaient morts et il y avait de nombreux blessés.

"Faut qu'on décroche d'ici chef." C'était Zugrub Oomifriend, le chef du kommando. "I' sont pu nombreux qu'nous."

"Je sais qu'i' faut qu'on s'arrache. Mais on est bloqués. L'éklator est toujours pas réparé. On ira pas loin à pied et les salmeks sont partout. Pis i' sont trop rapides."

Ooglook se remémora les événements de la journée. D'abord, leur forteresse de combat avait été déchenillée par un tir d'arme lourde venu de nulle part. Il se demandait encore quelle arme avait pu être assez puissante pour provoquer un tel résultat. Les dégâts n'étaient pas très importants, mais l'engin était immobilisé et depuis maintenant quatre heures, Rufgob le mékano et tous ses assistants suaient sang et eau pour le remettre en état de marche.

Ooglook avait d'abord pensé être tombé dans une embuscade, mais rien n'était venu. Des mouvements ennemis se seraient vus de loin dans ce paysage désolé. À tout hasard, et pour occuper ses guerriers, il leur avait donné l'ordre de creuser des tranchées autour de la carcasse.

À la nuit tombée, les zoreilles pointues avaient attaqué. Ils étaient nombreux, montés sur d'étranges machines volantes et se déplaçaient à une vitesse stupéfiante. Ils avaient été repoussés et à présent, le calme était revenu. On aurait presque pu croire qu'il ne s'était rien passé.

Dans la tranchée, les orks s'affairaient. Profitant du répit, il rechargeaient leurs armes, aiguisaient leurs haches et bottaient le train des grots qui assuraient la logistique, c'est-à-dire distribuaient les cartouchières.

Un hurlement retentit soudain.

"Qu'est-c'c'était ?" demanda Ooglook. Cette tranquillité anormale le rendait nerveux.

Zugrub jeta négligemment son cigare.

"C'est Nazgut le médiko qui opère."

Ooglook se détendit et reprit son inutile observation à la longue-vue.

"J'te fiche vingt dents qu'les gozesses ont pas digéré la triquée qu'on leur a mis et qu'i' vont revenir."

Un boy goff de la bande à Grabbit arriva sur ces entrefaites.

"Boss, Grabbit i' m'envoie vous dire qu'nos krameurs peuvent pu servir à rien. Pu d'napalm. Et l'kannon l'est pété, peut pu rien faire avec. T'façon, on avait pu d'obus," ajouta-t-il pour lui-même.

"Z'allez p'têt me dire qu'les buggys peuvent plus rouler pask'y a pu d'jus ?" gronda Ooglook.

"C'est vrai boss, comment vous avez d'viné ?"

Voyant l'expression que prenait le regard du chef, le boy préféra détalier.

Deux gretchins approchèrent d'Ooglook, tirant une lourde caisse.

"C'est la dernière, boss."

"La dernière quoi ?"

"Ben, la dernière caisse... Rufgob i' dit qu'après, c'est fini, pu d'munitions."

Une caisse. Plutôt maigre.

Ooglook trépignait de rage.

"Est-c'qu'ça va êt'tout ou y a quelqu'un qu'a une aut' bonn' nouvelle comme ça à m'annoncer ?" hurla-t-il.

"Ouais, moi boss." C'était Rufgob qui arrivait en essuyant ses mains noires de cambouis sur un bleu de travail qui avait visiblement connu des jours meilleurs. "Le boulot sur la ch'nille est fini, mais quand i'z'ont attaqué, les gozesses ont foutu des coups dans l'moteur. J'viens d'm'apercevoir que l'carbutateur et l'système d'injection sont plein d'trous. J'peux réparer, mais en mettant tous mes snots dessus, i'm'faut deux heures d'plus."

Les yeux d'Ooglook parurent rétrécir. Ses poings étaient si serrés que ses phalanges devenaient blanches.

"Bon écoutez moi les gars, lança-t-il d'une voix forte en se retournant. Z'avez entendu Rufgob ? Faut t'nir deux heures. Alors j'veux voir personne gâcher une balle. Compris ?"

Zugrub allumait calmement un autre cigare. "Les voilà" dit-il.

"Hein ?"

"Les voilà. J'les entends."

La nuit restait parfaitement silencieuse mais Ooglook savait que l'expérience de kommando de son lieutenant lui avait conféré des capacités sensorielles particulièrement développées. Il se trompait rarement.

"Tout l'monde à couvert !" hurla-t-il. "Tout l'monde là-d'dans ! Et ç'ui qui tire avant moi, j'me charge de lui faire comprendre qui c'est l'chef ici !"

Tous les orks se précipitèrent à l'intérieur de la tranchée, et armèrent leurs flings, scrutant les ténèbres pour tenter de discerner un ennemi encore invisible.

"Sniket ! Allume !"

Un gretchin abaissa un levier et les feux de plusieurs dizaines de projecteurs illuminèrent la zone d'où allait probablement venir l'attaque.

Puis ils furent là. Montés sur des motos volantes, rapides comme l'éclair, approchant de la tranchée à une vitesse sidérante. Ooglook empoigna sa nouvelle arme customisée et visa soigneusement sa première cible. "Ta plus belle réalisation hein Rufgob ? Et ben on va tout d'suite voir c'qu'elle vaut..."



## LA CURIOSITE EST UNE VILAINE QUALITE

"Qu'est-ce vous croyez qu'est boss ?" demanda Grabbit. Le nob goff n'était pas réputé pour ses hautes capacités intellectuelles et il avait la désagréable habitude de poser des questions stupides.

Ooglook regardait pensivement l'image qui s'affichait devant lui sur un écran de contrôle vétuste. La passerelle faiblement éclairée du Bouzilleur Kosmik était silencieuse, chacun attendait sa réponse.

"C'est un hulk... comme le nôtre. Mais plus gros."

"Beaucoup plus gros, crut utile de préciser Rufgob le mékano. J'sais pas d'où vient c'truc mais ça fait un moment qu'i tourne. Il a l'air complèt'ment naze."

"Boss, reprit Grabbit, Vous croyez qu'y a des types à bord ? P'têt' des zoms ?"

Ooglook ne répondit pas, perdu dans ses pensées. Ce fut Zugrub Oomifriend, le kaptin du kommando qui prit la parole avec son calme habituel.

"Sûr qu'y a personne. Sinon, i' nous aurait d'jà mitraillé."

Il y avait une pointe de moquerie dans sa voix qui n'échappa pas à Grabbit. Le Goff et le Blood Axe ne s'aimaient guère. Sentant la tension monter entre ses deux lieutenants, Ooglook intervint.

"Bon, qu'est-ce vous proposez ?"

"C'est vous l'boss, boss." Zugrub se carra dans son fauteuil, croisa ostensiblement ses pieds sur le tableau de bord et entreprit d'allumer un cigare.

"Rufgob, t'en penses quoi ?"

"J'pense qu'y a sur'ment plein d'trucs chouettes à choper là-d'dans et qu'j'aim'rais aller j'ter un zyeu."

"Et ben on y va," décida brusquement Ooglook en se levant. "Pis d'ailleurs on s'ennuie ferme d'puis qu'on est partis. Si y a quelqu'un dans c'te vaisseau, on va aller lui expliquer qu'les nouveaux proprios, c'est nous."

Grabbit éclata d'un rire bête. Ooglook le foudroya du regard.

"Z'avez entendu les grots ?" demanda Rufgob en se tournant vers ses assistant gretchins. "On s'arrime à... ça quoi. Faites-moi voir une manœuvre au p'tit poil. Skrabla donne-moi la distance."

"1100 millibars." répondit l'intéressé avec tout le zèle qui le caractérisait.

"Naaan, ça c'est la pression crétin. L'vumèt' de gauche j't'ai d'jà dit !" Rufgob balança une tarte au snotling pour appuyer ses remontrances.

"Beuheu, scusez chef, je f'rai pu. 72 kilomètres."

Le hulk grossissait sur l'écran tandis que les minutes s'égrenaient en silence.

"20 kilomètres..."

"5 kilomètres..."

"Stoppez tout," braila Rufgob dans le cornet. "On est d'ssus. Nabla, sors-moi la pince... Bon pousse-toi, t'es qu'un incapable, j'vais l'faire moi-même... R'gad'bien com' j'vais t'aborder c't'engin, moi."

Des flancs du *Bouilleur* sortirent deux pinces aux dimensions monstrueuses qui se déplièrent pour agripper la coque de leur mystérieuse découverte. Grabbit se boucha les oreilles, craignant d'entendre depuis l'endroit où il se trouvait le désagréable crissement de la ferraille tordue. Zugrub ricanait en voyant la mine déconfite du Goff. "Ben ouais Grabbit, y a pas d'bruit dans l'kosmos..." Il ralluma un cigare.

Assis devant un jeu de manettes au fonctionnement apparemment fort complexe, Rufgob paraissait très concentré. "Stop !" dit-il soudain. Skrabra pressa un bouton, tira un levier qui émit un cliquetis gémissant sous l'effort, puis le silence retomba.

"Bon maint'nant, la vrille d'abordage. Tention hein !... Stop ! On peut y aller boss."

Ooglook se tourna vers Zugrub.

"Ben c'est l'moment pour toi et tes gars d'prouver c'qu'v'z'avez dans l'bide."

"On l'a pas d'jà assez prouvé ?" D'une pichenette, Zugrub expédia les restes de son cigare à l'autre bout de la passerelle. Les mégots s'amoncelaient à cet endroit.

"Il a la trouille chef, beugla Grabbit. Il ose mêm' pas !"

\*  
\*\*

Les portes de la vrille s'ouvrirent et Zugrub pénétra le premier dans les coursives du hulk, sentant le poids rassurant de son gantelet énergétique sur son bras droit. Il faisait très froid, mais l'air était respirable, bien qu'empuanti par une odeur de charogne. Un à un, les kommandos lui emboîtèrent le pas.

"Mince, on s'gèle dans c'bled, s'exclama Goggor en resserrant son beau béret rouge.

"Ferme-la et éclaire-moi c'couloir... Snuffur, passe-moi la radio... Rufgob, tu m'captas... Passe-moi l'boss."

La voix familière d'Ooglook retentit dans le haut-parleur.

"Alors qu'est-ce vous faites ?"

"Pour l'moment rien... On est dans le hulk mais c'est grand. On va d'quel côté ?"

"Qu'est-ce tu veux qu'j'en sache ? Balance ton mégot et va dans la direction qu'i' pointe."

Zugrub s'exécuta et partit vers la droite.

\*  
\*\*

"Bon alors, z'en êt' où là-d'dans ?"

"Ben ça fait bien une heure qu'on tourne et c'est tout vide..."

"Quoi ? J'vous entends mal." Assis derrière ses écrans, Ooglook s'impatientait. "Eh Rufgob, tu peux pas faire quequ'chose pour qu'y ait moins d'friture ?"

"J'fais c'que j'peux," grommela Rufgob en essayant un autre potentiomètre.

"Ouais ben fais mieux qu'ça," reprit Ooglook d'un ton menaçant. "Eh, mais qu'est-ce tu fous ? On entend plus rien du tout main'ant ! Ah ça y est... Hein ? Qu'est-c'tu dis Zugrub ? Rufgob, tu vas t'décider à m'trouver un canal où qu'on entend quequ'chose !"

Rufgob enleva précipitamment les écouteurs de son crâne.

"Gueulez pas comme ça chef, vous avez failli m'faire péter les zoreilles."

"Grouille, Zugrub il essaye de m'dire quequ'chose et j'capte rien. Hein ? Vachte, i' beugle comme un squig et j'entends rien à c'qu'i' cause... Mais i' s'battent, on entend des coups d'feu !"

"Ca y est presque boss ; Nabla, le korrélateur... C'coup-là ça va êt' clair."

"C'est clair mais on entend toujours rien !" Ooglook trépignait. "Utilise les gros haut-parleurs et mets l'son à fond, ça a l'air d'êt' une sacrée baston là-d'sous, j'veux savoir c'qui s'passe !"

"Encore un instant boss... 'A y est !"

Brusquement, un hurlement paniqué retentit dans toute la passerelle. C'était la voix de Zugrub, parfaitement reconnaissable, bien que noyée dans le fracas des tirs d'armes automatiques.

" STEALEEEEEEEEEEEEEEEEEER....."



**I WANT YOU !  
For the Zugrub's warband**

## SI VOUS NE POUVEZ PLUS RIEN FAIRE, DEVENEZ DES HEROS

Le colonel Johnson était assis derrière son bureau, une poignée de fléchettes à la main, s'appliquant à en placer le plus grand nombre possible dans une antique cible circulaire noire et jaune accrochée au mur en face de lui. La cible et une bonne portion du mur autour d'elle étaient criblés de petits trous.

"Mon colonel, voici le rapport du poste 312. Ils signalent la chute d'un corps non identifié dans le secteur 7."

"Ah bon..." Johnson lança distraitement une fléchette qui partit se ficher dans le portrait de Saint Flaminus le Rédempteur. Il se leva en jurant.

"Vous disiez ?"

"Je disais qu'un corps extra-planétaire non identifié s'est écrasé dans le secteur 7. Je viens vous demander la permission d'envoyer une équipe d'observation..."

"Dans le secteur 7 ? En pleine jungle ? Pourquoi voulez-vous envoyer des gens là-bas ?"

Le jeune officier paraissait surpris. "Mais, mon colonel, le règlement..."

"Le règlement ne nous demande pas, à ce que je sache, d'envoyer des soldats au suicide pour aller observer les restes d'une météorite ou de n'importe quelle autre saloperie qui peut avoir eu l'idée de tomber du ciel sur cette foutue jungle," coupa sèchement le colonel en extirpant le projectile perforant de l'œil du saint protecteur de Bezak IV.

"Justement mon colonel, le satellite météorologique est passé au-dessus de la région ce matin et a pris des clichés. Je vous les ai amenés. C'est artificiel."

\*

\*\*

"Bon alors on fait quoi maint'nant !"

Ooglook était d'une humeur massacrate, cela se voyait, et personne n'avait envie de le voir passer sa colère sur lui. Tous les regards convergèrent vers Rufgob le mékano.

"Ben, on a l'choix chef. On peut essayer d'réparer le hulk et s'barrer d'ce trou. Ou alors on cherche un bled habité. En supposant que c'te planète est habitée. Mais vous z'avez vu où on est ? En plein dans la jung'. On peut pas sortir l'éklator, i' pass'ra pas ent' les zarb'. Donc, faut aller à pied. D'toute façon, on est ici pour un moment."

"Le hulk peut pas r'décoller ?"

"Dans l'état où il est ?" Rufgob haussa les épaules.

"Bon, décida Ooglook en se frottant les yeux, on va faire les deux à la fois. Tu t'occupes de réparer. Pis en mêm' temps, on va explorer l'coin, des fois qu'y ait un truc intéressant."

Il promena un regard circulaire sur ses boyz. Ils étaient tous assis, l'air maussade et totalement apathiques.

"Woooooow, les gars, j'vous ai causé. Bougez un peu !"

"Ben ouais chef, dit Grabbit le nob goff, mais qu'est-ce qu'on fait ?"

"D'abord c'te jung' elle m'énerve. Alors, vous allez commencer par m'virer la jung'. Pis vous allez m'construire un beau camp'ment. Les gretchs, vous êtes sous les ord' de Rufgob, vous faites tout c'qui vous dit. Zugrub, tu prends ton kommando et vous allez mater un peu dans les parages."

"Qu'est-ce vous espérez qu'on trouve ?"

"J'sais pas. Mais j'veux savoir où on est. C'te monde il est à nous maint'nant, c'est l'Monde d'Ooglook."

Zugrub nota la lueur de folie mégalomane qui s'allumait dans l'œil de son chef mais ne répondit rien. Il jeta les restes de son cigare au sol et partit vers l'ouest suivi de ses boyz.

\*  
\*\*

"Bon écoutez-moi bien les grots faut d'abord soul'ver le hulk. Alors on va creuser d'ssous jusqu'à qu'y ait du caillou. Ensuite on utilisera les presses hydrauliques qu'on branch'ra su' l'circuit d'huile. Pis après... Bon, cherchez pas à comprendre, allez chercher des pioches. Et si vous bossez bien, i'y aura un p'tit squg juteux pour chacun."

\*  
\*\*

Kutrog abaissa une dernière fois le levier du tire-fort puis pinça le filin d'acier pour en tester la rigidité.

"C'est tendu, vas-y coupe."

Grobbo lança sa tronçonneuse et entreprit d'abattre l'arbre séculaire tout en criant pour se faire entendre :

"À c'rythme-là on a pas fini l'boulot. Pis i' fait une chaleur à crever, j'en ai marre. En plus c'est naze, i'y a pas d'ambiance."

"C'est vrai ça, répondit Kutrog... Eh Supur, mets voir d'la zik."

Le gretchin entra dans le vaisseau et en ressortit quelques instants plus tard un lecteur de bande magnétique sous un bras et une lourde boîte dans la main. Après mûre réflexion, il opta pour "You're da One dat I Smash" des Crushin' Destroyerz on da Blokk. Un classique.

Le thrash goffik poussé à un volume insupportable pour toute oreille non ork eut pour première conséquence de faire fuir toute la population animale de la jungle dans un rayon de plusieurs kilomètres et pour effet notable de faire redoubler d'activité des peaux-vertes pourtant épuisés par plusieurs heures d'un labeur acharné sous un soleil de plomb. N'importe quel xénologue impérial se serait damné pour assister à la scène et en tirer des conclusions édifiantes sur la psychologie de ces créatures. À la nuit tombée, le vaisseau spatial trônait au centre d'une clairière de près de deux kilomètres de diamètre, ce qui constituait un résultat impressionnant au vu de la densité de la végétation. Tous les moyens avaient été employés pour la faire disparaître : lance-roquettes, lance-flammes, tronçonneuse, pains de plastic accrochés aux souches des arbres. Les troncs coupés et élagués étaient disposés en cercle à la limite de la forêt pour former une barrière grossière. Ooglook trouvait le résultat particulièrement réjouissant.

"Bon, arrêtez l'travail les gars, z'avez assez bossé."

Tous se réunirent autour de lui.

Le tir de laser perfora le haut-de-forme de Zastrug. En un instant, une panique indescriptible s'empara de la bande.

"À terre ! Tout le monde à terre ! hurle Ooglook. On est attaqués !"

Les boyz saisirent leurs armes et se précipitèrent au pied de la barricade de rondins sous une pluie de faisceaux laser qui illuminaient la nuit.

"Mais i' sont où chef ?"

"J'sais pas. I' sont planqués dans la jung' on dirait. J'vous avait dit d'la virer."

"I' sont tout autour d'nous à nous flinguer et on peut pas riposter, cria Zastrug. On y voit rien !" Il se redressa un bref instant pour lâcher une rafale de son automatique en direction d'une cible hypothétique puis replongea à couvert avec la certitude de n'avoir touché personne.

"On est encerclés, on est faits comme des squigs !" se plaignit Grabbit. "Les tirs viennent de partout. Faut trouver un moyen d'se casser d'là, boss !"

Ooglook réfléchissait à toute vitesse. "On va s'faire morfler" songea-t-il. Le feu ennemi s'intensifiait et il n'y avait toujours aucune trace de leurs agresseurs.

Une série de détonations retentit soudain sur sa gauche, suivie de bruits de lutte. Il entendit des hurlements de douleur, puis les tirs de laser en provenance de ce secteur cessèrent.

Quelque chose tomba à côté d'Ooglook. Il le ramassa.

Un mégot de cigare.

Ooglook entrevit brusquement un plan qui lui permettrait de sortir de cette situation. Mais il lui fallait d'abord réorganiser sa bande et faire savoir à ses adversaires que la partie ne se jouerait pas si facilement.

"Eh Supur, remets d'la zik."



## AVANT LA BATAILLE

"Gaaaaaaaard'vous !"

"Section ! À mon command'ment... À gauuuuuuuuuche... Gauche !"

Tous les gretchins se tournèrent d'un bloc vers la gauche sauf Bofur qui se tourna vers la droite. Les autres gretchins ricanèrent. Zugrub eut bien envie de coller une trempe au contrevenant, puis se ravisa en songeant qu'il n'obtiendrait rien de ses grots sans un minimum de patience.

"Cessez d'vous marrer vous zaut' ! Z'êt' dans l'armée maint'nant ! Quand vous sortirez d'mon entrain'ment, vous s'rez des guerriers ! Des vrais durs ! En attendant, vous n'êtes rien ! Vous êtes le niveau zéro de la vie dans c'foutu univers ! Et vous êtes sous mes ord' ! Alors z'avez intérêt à faire c'que j'vous dis !"

Wazzot se pencha à l'oreille de son voisin.

"Est-ce que c'est toi Ghazghkull, ou est-ce que c'est moi ?"

"QUI A DIT ÇA !!!!!"

"Eh Zugrub, quand t'auras fini d'fair' l'mariol' avec les gretchs, t'viendras mater par ici."

\*

\*\*

"Me contredisez pas d'avant mes gretchs boss, j'ai d'jà du mal à en tirer quequ'chose..."

"Arrête voir d'nous gonfler 'vec tes méthodes de zumain et choppe la longue-vue. R'gad' par là-bas... Qu'est-ce tu vois ?"

"Ben on dirait une colonne de chars. C'est des leman russ."

"J'te demande pas si c'est des lematruk ou n'import' quelle aut' machin qu'les zoms bricolent. C'que j'veux qu'tu vois, c'est qu'i' viennent vers nous et qu'ça m'dirait bien d'les bastonner."

"I' sont nombreux..."

"Ben c'est pour ça qu'on va utiliser la stratégie. On va leur tend' une embuscad'."

"Ouais bonne idée chef."

"J'sais. Bon tu vas envoyer ton kommando s'planquer par là-bas. Pis quand les zoms i' passeront dans l'défilé, i' nous préviennent, hop, nous on leur tombe dessus pendant qu'eux, i' les chopp'ront à r'vers. C't un bon plan hein ?"

"Escouade Alpha-Un appelle Papa Charlie. Répondez Papa Charlie. À vous."

"Ici Papa Charlie, je vous reçois cinq sur cinq Alpha-Un. À vous."

"Le squig est dans la cage, je répète, le squig est dans la cage. Terminé. À vous."

"Bien reçu Alpha-Un. Terminé."

"Zugrub, t'pourrais pas dire à tes boyz d'arrêter d'parler comme des zoms ?"

"Ben, c'est moi qui les ai entraînés à faire comm'ça, j'peux pas l'leur reprocher maint'nant."

Ooglook soupira. "Bon, la première chose à faire, c'est d'brouiller leurs communications pour pas qu'i z'appellent des renforts. Rufgob, trouve-moi ça."

"OK boss."

Rufgob le mékano manipula quelques minutes durant les différentes molettes de l'antique poste radio puis reprit la parole :

"Boss, j'les ai. Nabla, amène-moi une cassette de rokk... C'que tu veux, quequ'chose qui cogne..."

\*  
\*\*

"Mon capitaine, il n'y a plus aucun moyen d'émettre. Tous les canaux radio sont saturés par une cacophonie insupportable. L'opérateur a eu les tympans percés..."

\*  
\*\*

"Croyez qu'i z'aiment not' muzik boss ?"

"Chais pas mais main'ant on va les faire danser."



Da best uv MORKOG GOEZ TA EYE UV TEROR !  
Inkludez da 'it "RELAX" !

## APRES LA BATAILLE

"Beuuuuuahhh !!!"

"Arrêtez d'bouger comm'ça, chef, sinon comment qu'vous voulez qu'j'vous soigne ?"

Nazgut le médiko s'escrimait à recoudre grossièrement de larges entailles dans le bras et le torse d'Ooglook.

"Z'avez eu d'la chance qu'z'avez eu vot' mega-armure. Sinon, pfuitt."

"C'est pas la méga-armure, c'est qu'j'suis l'plus fort. Les zoms i' peuvent pas m'tuer."

Ooglook reconsidérait maussade la bataille que lui et sa bande avaient livré dans la matinée. Un demi-succès. Un demi-échec en fait, beaucoup de ses boys étaient morts ou gravement blessés. Lui-même avait été soufflé par l'explosion d'une charge d'obusier à seulement quelques mètres de lui et avait perdu conscience. Avoir raté la fin de la bagarre le faisait enrager par-dessus tout.

Il promena son regard autour de lui : Zugrub son lieutenant blood axe distribuait des médailles au gretchins qui s'étaient le mieux battus. Grabbit le Goff flanquait de grandes baffes à ses boys en les insultant copieusement. Il était vrai qu'ils ne s'étaient pas montrés particulièrement brillants... Morkog agissait de même avec ses chokboyz. Après s'être rués au combat de toute la puissance de leurs réacteurs dorsaux en hurlant "Blood for da Blood God" ou quelque chose d'approchant, ces crétins avaient piteusement fui devant les tirs de laser ennemis. Assis sur le cadavre d'un cheval, Zastrug mâchait le fémur de son cavalier tandis que ses boys s'amusaient à tirer en l'air pour savoir laquelle de leurs armes faisait le plus de bruit. Rufgob le mékano hurlait dans les oreilles des malheureux servants des kannons. Ooglook saisit quelques mots, dont "...incapables...", "...irresponsables...", "... peut rien vous confier...", "...c'est moi qu'va d'voir réparer..."

"Bon, fous-moi la paix main'nant, va voir soigner les zaut'," dit-il soudain. Nazgut s'éloigna en haussant les épaules résignées du médecin confronté à un patient difficile.

Zugrub approchait, un cigare entre les dents.

"Vous avait bien dit boss, qu'ces gretchs c'était des braves gars. Z'avez vu l'boulot qu'i' z'ont fait ? J'les ai bien entraînés, hein ? Et c'est encore mes kommandos qu'ont sauvé la paye 'vec les buggys. C'est grâce à nous qu'on a gagné quoi" conclut-il.

"M'fais pas rire, on s'est pris une belle tarte. Les zoms s'sont barrés, mais t'es sûr qu'i' r'viendront, et plus nombreux, tiens. Pis d'abord, c'est grâce à moi qu'on a sauvé not' bled. Qui c'est qu'a démoli leur chariot d'guerre tout seul, hein ?"

"Un leman russ que ça s'appelle." corrigea Zugrub.

"M'en fous ! R'mets moi d'l'ord' dans c'te camp'ment. Et dis à Rufgob de mater c'te leman machin voir s'y a pas quequ'chose à faire pour l'retaper. J'aim'rais bien en avoir un comm' ça... En attendant, j'veux plus entend' parler de c'qui s'est passé aujourd'hui !"

"C'est tout ?"

"Nan, encore un truc : la ration d'bouffe des boyz à Morkog..."

"Ouais ?"

"Tu la donne au gretchs."

## BRÈVE

Assis au sommet du *Kosmik Stompa*, Rufgob le mékano se trémoussait sur de la musique Oï Blood Axe en chantonnant et en donnant de grands coups de marteau sur un rivet chauffé au rouge.

"Blood Axes über alle ! Alle ! Blood Axes über alle ! Blood..."

La musique s'interrompt soudain et la voix sirupeuse de Gorzof Uz Grutnek, le célèbre gentleman crooner bad moon s'éleva dans le hangar, pour être à son tour remplacée quelques minutes plus tard par une cacophonie insupportable.

"Qui c'est qui m'met l'boxon à la sono ?" brailla Rufgob.

Il descendit quatre à quatre les échelons de fer et se précipita à l'endroit où il avait laissé le poste. Grabbit le nob goff et Zastrug le Bad Moon se chamaillaient devant lui.

"Tu nous gonf' avec ta zik de vieux snob. Faut qu'ça bouge !" criait Grabbit en étranglant son adversaire.

"C'est toi qui nous bourre avec ton tintamarre !"

"C'est pas fini tout c'te boucan ? J'dormais moi ! Qu'est-ce y s'passe ici ?"

Ooglook le big boss arrivait.

"C'est eux boss, dit Rufgob. I' m'enlèvent ma musique, j'peux pas m'concentrer sur c'que j'fais !"

"Qu'est-c't'y fais à c't'engin d'abord ? C'est quoi c'te nouveau truc ?"

Ooglook désigna du pouce les trois hautes colonnes de cuivre disposées à intervalles réguliers autour d'un titanesque anneau qui sertissait la partie arrière du hulk. Chaque colonne se terminait par une énorme sphère d'un métal bleuté.

"C'est ma nouvelle invention boss, dit fièrement Rufgob. Un truc sensass'. J'vous explique : vous avez d'jà vu fonctionner un shokk attakk gun ? Et ben ça c'est pareil mais pu gros. Les trois boules elles tournent et ça y fait un trou dans l'kosmo. Après l'bouilleur y rent' dedans et..."

Ooglook l'interrompt.

"J'pige rien, arrête. Dis-moi à quoi ça sert."

"Euh, ça sert à s'déplacer vachte plus vite et vachte plus loin."

Grabbit intervint.

"Bah, t'es naze Rufgob. Si tu veux aller plus vite, i' suffisait d'y fout' un coup d'peinture rouge à la carrosserie."

Rufgob ouvrit de gros yeux.

"Mais..." articula-t-il.

"Grabbit a raison pour une fois, reprit Ooglook. Tu t'fatigues pour rin."

"Mais..."

Rufgob renonça à ses explications et s'éloigna en jetant son marteau. Zugrub Oomifrind le kaptin du kommando le héla.

"Eh Rufgob ! Tu fais quoi sur le Stompa ?"

"Un truc pour aller dans l'kosmo."

"Ah ouais bonne idée." Zugrub n'avait pas la moindre idée de ce que cela signifiait mais savait pouvoir faire confiance à son vieux compagnon. "Au fait, t'as pensé à c'que j't'ai d'mandé ?"

"Yep boss. J'ai fini hier soir. C'est dans l'atelier. Suis-moi."

Rufgob alluma la lumière et entra dans le réduit. Un désordre indescriptible y régnait.

"Comment tu fais pour t'y r'trouver là-d'dans ?" demanda Zugrub en jetant un œil sur une liasse de plans jetée en pagaille sur la planche à dessin.

"Fais voir gaffe à ton cigare, t'vas m'fout' le feu ! J'comprends pas pourquoi t'as voulu qu'j'refasse la même. T'veux vraiment pas qu'j'la kustomise un chouia ?"

"Nan !"

Rufgob tira d'un placard une vieille caisse en cuir de squig bouilli d'environ deux mètres cinquante de long et la posa sur une table. Zugrub s'empressa de l'ouvrir.

"Rufgob t'es un crack !"

Il paraissait aussi heureux et excité qu'un wildboy recevant son premier bolter. Un large sourire éclairait son visage émerveillé, montrant ses longues dents jaunâtres.

C'était bien son exacte reproduction. Aucun détail ne manquait. La même hache énergétique que celle que brandissait Goggor Lotzadakka durant la guerre d'Armageddon. Avec cette arme, il serait invincible !

Alors qu'il ressortait de l'atelier, Grabbit le nob goff l'appela. Il avait semble-t-il triomphé de Zastrug car le lecteur de bande magnétique était désormais calé sur le classique "Goffz Just Wanna Have Fun" des New Destroyerz on da Blokk.

"Hé Zugrub, viens voir c'que j'arrive à faire !"

Zugrub s'approcha. Grabbit ouvrit une petite cage grillagée, en tira un snotling piaillant qu'il força à s'asseoir sur un billot.

"Bouge pas !" gronda-t-il en montrant les dents.

Puis il ramassa sa hache et d'un seul mouvement trancha le snotling en deux dans le sens de la hauteur. Un gerbe de sang lui gicla au visage tandis que les viscères de la malheureuse créature étaient dispersées au sol.

"T'as vu ça Zugrub ? Chuis vach'ment fort, hein ? J'me suis entraîné à fond ! Main'nant, j'arrive à les couper pile en deux morceaux pareils !"

Il ouvrit la cage et prit un autre snotling. Zugrub s'éloigna en se frappant le crâne du plat de la main.

## LES DIAMANTS DE MAGDELON

Le capitaine de kommando Zugrub Oomifring poussé le battant de bois et entra dans la taverne. Sa silhouette massive qui se découpait dans lumière du soleil couchant était rendue plus menaçante encore par le lourd silence qui s'était soudain abattu sur la salle. Sans paraître impressionné par les regards de suspicion qui convergeaient vers lui, il approcha lentement du bar, une main sur la garde de son automatique. Derrière le comptoir, un gretchin borgne astiquait machinalement un verre tout en le suivant de son œil méfiant. Zugrub se planta devant lui et alluma calmement un cigare.

"Qu'est-ce que j'vous sers l'étranger ?"

Zugrub inspira profondément la fumée puis la recracha au visage du gretchin qui se mit à tousser.

"Bière."

Il s'installa à une table isolée et posa sa chope, constatant avec soulagement que les conversations reprenaient autour de lui. Un ork au visage couturé de cicatrices portant une petite cassette de métal sous le bras vint s'asseoir en face de lui. Ils se dévisagèrent un instant, puis Zugrub prit la parole.

"T'as les thunes ?"

L'autre montra les dents.

"Tu perds jamais d'temps quand tu causes affaires. T'as c'que j't'ai d'mandé ?"

Zugrub sortit de sous son gilet pare-balles un rouleau de papier chiffonné et une bourse de cuir qu'il posa devant lui. Son interlocuteur ouvrit la cassette. Elle était remplie de dents.

"Tout y est."

"J'te fais confiance Morkuff. Mais j'devrais pas."

"Tu m'déçois Zugrub. Dis-moi, tu traînes toujours avec ce vieux squig d'Ooglook ? J'pige pas qu'un gars d'ta trempe rest' dans les pattes d'un raté pareil... Pourquoi qu'tu viendrais pas avec nous ? Y a des dents à s'faire..."

Zugrub se leva.

"V'z'êtes des pirates. Des bandits. Vous respectez rien des vieilles traditions. J'veux pas avoir affaire à vous. J'devrais même pas être ici."

Il vida sa chope, ramassa la cassette et sortit calmement du bar. Morkuff le regarda s'éloigner en ricanant.

\*

\*\*

La porte du sas coulissa et Morkuff entra dans la cabine de pilotage du hulk en bondissant de joie.

"A y est Amiral, je l'ai ! Je l'ai que j'vous dis !"

Le fauteuil pivota lentement sur lui-même, révélant dans toute sa majesté le capitaine corsaire ork le plus craint du Segmentum Obscurus. Il portait un pantalon de velours noir, des bottes de cuir clouté si outrageusement cirées que la lumière s'y reflétait et son éternel manteau bleu à la doublure jaune taillée dans la soie la plus fine était jeté sur ses épaules. À son cou, scintillait un médaillon circulaire en or massif sur lequel étaient gravées ses initiales : G.N. Un cigare bagué entre les dents, il caressait négligemment un squig portant un collier serti de pierres précieuses qui dormait sur ses genoux.

"Qu'est-ce t'as Morkuff ?" demanda-t-il d'un ton las. Il se leva en envoyant valser le squig au sol et s'approcha.

Morkuff déplia sur la table le rouleau de papier qu'il tenait entre les mains.

"C'est les cartes d'c'te lune dont j'vous causais. Matez un peu, tout est indiqué !"

"Où t'as trouvé ça ?"

"Hein ?... C'est un s'cret... Bon écoutez Amiral, sur c'te lune, y a des zoms. Enfin, des zoms qui sont bizarres... bon, des beekies..."

"Et ?" Norton semblait s'impatienter. Morkuff poursuivit rapidement.

"Amiral, y a un max de pognon à se faire sur c'te lune. Une vraie fortune que j'vous dis."

"Qu'est-ce y a sur c'te lune ?"

Morkuff sortit de sa poche une bourse de cuir et étala sur la table une vingtaine de petites pierres blanches très brillantes. Norton en prit une, l'examina et siffla entre ses dents.

"Y en a plein comme ça là-bas tu dis... et gardées par des beekies... De quelle couleur i' sont ces beekies ?..."

"Verts... Amiral, mince !" Morkuff était surexcité. "Sur ces cartes, y a les endroits où qu'sont tous les canons d'défense orbitale ! Ce s'ra du pipeau d'franchir leur barrage ! y a les endroits où qu'i' sortent ces cailloux d'la terre ! Les endroits où qu'ils les planquent ! Les plans des bunkers ! Tout y est ! On peut faire le casse de not'vie ! Y en a pour des dizaines de millions de dents ! P'têt' des centaines de millions ! P'têt' mêm' des milliers d'millions !"

Norton jeta son cigare d'un air pensif.

"Ça s'appelle des milliards... Rassemb' l'équipage et dis à Madmek de mett' le cap sur ce système."

\*

\*\*

"Amiral, on y est. J'espèr' qu'tes cartes sont bonnes Morkuff, sinon on va s'faire pulvériser."

"Vu l'prix qu'j'les ai payées ! T'inquiète Madmek, j'te dis qu'y a un angle mort dans leur défense. I' nous voient pas. La lune est juste derrière la planète, on va pas tarder à la voir. Là ! Matez tous !"

Le capitaine Norton qui était resté silencieux jusque là prit la parole.

"Madmek, mets-toi en orbite autour de la planète, ça risqu'ra rien. Est-ce que tu peux nous téléporter sur la lune d'puis ici ?"

"Faut bien choisir le moment, mais c'est possib'."

"Tu m'enverras d'abord. J'pos'rai la balise et j'f'rai v'nir les aut'. Va falloir êt' discrets là en bas. Alors on y va pas tous. Pas tout d'suite."

Il se tourna vers ses boyz qui s'étaient rassemblés derrière lui, attendant ses paroles. La plus infâme bande d'aventuriers, de coupe-jarrets, d'égorgeurs, de malandrins, de crapules sans foi ni loi et de détrousseurs de cadavres de ce secteur de la galaxie était réunie là. Des orks prêts à tuer pour un lacet de chaussure. Ces brigands ne respectaient qu'une chose dans l'univers : leur capitaine, et encore celui-ci devait-il sans cesse faire assaut de bravoure et de cruauté pour garder leur confiance.

Se placer à la tête d'une pareille bande de pillards et d'assassins, c'était constamment marcher sur une corde raide. Le moindre signe de faiblesse aurait été à leurs yeux une preuve d'inutilité. Norton le savait, et il savait aussi quel était le sort réservé aux capitaines de la flibuste qui mécontentaient leurs soudards. Finir abandonné sur un astéroïde désert avec quarante-huit heures de vivres et d'oxygène, ou plus simplement un poignard planté entre les omoplates ne lui disait vraiment rien.

Oui, il était fier des ses boyz.

"Alors, qui veut v'nir ? M'faut des gars qu'ont quequ'chose dans l'bide ! M'en faut..." Il s'interrompit un instant pour réfléchir. "...comme tous les doigts d'une main."

Un concert de clameurs s'éleva.

"Moi, moi ! Nan moi ! Moi Amiral ! Toi t'y étais d'jà l'dernier coup ! Moi ! Et moi aussi ! J'veux y aller ! Et moi, moi ! Moi plutôt !"

"LA FEEEEEEEEERME !"

Norton paraissait furieux. Tout les corsaires se turent et regardèrent leurs pieds.

"C'est mieux. Alors Morkuff d'abord. Tu tiendras la carte. Toi, Zorkor. Et Gudrek. Nazgog. Krako, tu port'ras l'matos. Et Erk, tu viens aussi, tu s'ras l'éclaireur."

Entendant son nom, le gretchin bomba le torse et tira la langue à son voisin, un ork énorme furieux de ne pas avoir été choisi.

\*  
\*\*

"Alors Morkuff, on est où ? Tu t'y r'trouves 'vec c'te carte, oui ? Mais t'as un squig dans l'cerveau ? Tu la tiens à l'envers ! Donne-moi ça abruti ! Erk, passe devant ! Et mets l'cran d'sûreté d'ce foutu pompe quand tu t'promènes avec sous mon nez ! Et plus vite ou j'te botte le train !"

\*  
\*\*

"Morkuff, t'es sûr qu'y a des beekies sur c'te lune ? On a encore rien croisé d'vivant..."

Norton contemplant la plaine de poussière grisâtre qui s'étendait devant lui et que seule baignait la pâle lueur des étoiles. Rarement il avait vu paysage aussi morbide et déprimant.

"I' sont sûr'ment pas nombreux mais y en a. V'voyez les collines là-bas ? C'est là qu'on va."

\*  
\*\*

À présent allongés sur le flanc d'une dune, les sept korsairs observaient.

"V'voyez Amiral, chuchota Morkuff, là-bas, c'est l'entrée d'une mine. Là-d'dans y a du fric ! Et pu loin, le bunker où qu'i' rangent les cailloux."

"Mouais..."

La petite bande n'avait pas rencontré âme qui vive depuis son arrivée et Norton connaissait trop bien les beekies pour ignorer que jamais il n'aurait dû être aussi facile d'infiltrer leurs positions. Les vantardises de Morkuff et ces mystérieux plans acquis Mork seul savait comment ne suffisaient pas à le rassurer. Il tira longuement sur son cigare.

"On va d'abord j'ter un œil à la mine. Erk, fonce."

Sans un mot, le gretchin plaça une cartouche dans la chambre de son fusil à canon scié, releva son foulard à hauteur de son nez, et bondit par-dessus le sommet de la dune. Il roula jusqu'au bas de l'autre versant et se releva d'un bond en braquant son arme sur diverses cibles imaginaires. Constatant que tout était tranquille, il remit vivement son arme en bandoulière, courut en zigzaguant jusqu'à l'entrée de la galerie et se plaqua contre la paroi rocheuse. Dégainant son pistolet semi-automatique, il jeta un regard prudent à l'intérieur. Puis, se tournant dans la direction où les autres étaient restés cachés, il leva le pouce.

Gudrek soupirait lourdement. Zorkor se frappait la tempe du poing. Krako se frottait les yeux d'un air incrédule. Nazgog se tourna vers Norton.

"Vous trouvez pas qu'il en fait un peu trop Amiral ?"

"C'est un fin tireur... Bon allons-y."

Ils pénétrèrent dans la mine. Erk était assis sur le rail et fumait paisiblement un cigare, son fusil sur les genoux. Voyant arriver les orks, il se leva et désigna du doigt un chariot métallique stationné un peu plus loin.

"Allez mater un peu c'que j'ai trouvé Amiral, ça va vous plaire !"

Norton s'approcha pour regarder l'intérieur du chariot et eut le souffle coupé. Il était plein à craquer de ces petites pierres blanches brillantes. Il y en avait tant ! Il plongea avidement ses mains dedans et en ramena une large poignée à hauteur de ses yeux. Éclatant d'un rire dément, il se mit à brasser frénétiquement les pierres. Il y en avait tant ! Et tout était pour lui ! Tout ! Pour lui seul ! Heureux comme un wildboy recevant son premier bolter, il exulta :

"Tout est pour moi ! Je suis riche ! Riche !"

"Ah non ! coupa Morkuff, On partage ! Vous êtes le kaptin, vous avez cinq parts, mais moi j'suis l'second j'en ai deux et les autres en ont une chacun ! C'est dans la chasse-partie !"

"Ouais ! ajouta Erk, et moi j'ai une demi-part, hein Amiral, j'ai une demi-part, hein ! C'est dans la chasse-partie aussi !"

Norton se renfrogna brusquement. L'idée lui vint d'abattre ses boyz un par un en finissant par ce petit gretchin prétentieux mais il se ravisa. Il avait encore besoin d'eux.

"On verra ça plus tard. Les sacs !"

Chacun remplit le large sac de toile qu'il portait, puis Nazgog demanda :

"On fait quoi main'nant Amiral ? On rentre ? C'est lourd..."

"Nan. On laisse ça là et on r'passera tout récupérer après. D'abord on va explorer l'b..."

Zorkor l'interrompit d'un hurlement étranglé. "Amiral, derrière vous !"

Norton se retourna pour voir un géant humain de près de trois mètres de haut sortir de la pénombre et s'avancer vers lui. Son regard vide et inexpressif était fixé sur le kaptin tandis qu'il avançait pesamment dans sa direction en faisant claquer la pince cybernétique qui remplaçait son bras gauche. Avant qu'il ait eu le temps de réagir, Norton entendit la voix de Erk criant "À TERRE !" suivie d'un double cliquetis caractéristique. Il se jeta au sol juste au moment où, pressant la détente, le gretchin faisait exploser le crâne du monstre, envoyant les restes sanguinolents de sa cervelle repeindre le mur de la galerie dans une détonation assourdissante. Le corps décapité vacilla un instant puis s'écroula.

"Qu'est-ce c'était Amiral ?..."

Norton se relevait péniblement en se jurant de briser toutes les vertèbres du petit misérable s'il constatait un accroc sur son manteau. Il n'y en avait pas.

"J'sais pas et j'm'en fous. On va explorer l'bunker."

\*  
\*\*

La lourde porte blindée du bunker aurait certainement résisté à toute la charge d'explosifs dont disposait Krako et Norton allait renoncer quand Morkuff se frappa la tête.

"J'suis trop bête ! J'ai l'code !"

Il tira de sa poche une petite note griffonnée sur un carré de papier froissé :

"V'là ! C'est : deux, six, cinq, huit, zéro. C'est l'code d'entrée."

Norton renonça à comprendre comment son lieutenant avait obtenu cette information et enfonça les touches du pavé numérique. Deux, six, cinq, huit, zéro.

Le large battant glissa silencieusement, révélant une pièce dont les murs étaient recouverts d'écrans de contrôle et de curieuses petites ampoules lumineuses de diverses couleurs. Norton tira son arme hautement customisée et avança lentement.

"Y a personne ici..." dit Nazgog.

Une voix forte retentit soudain d'un haut-parleur, les faisant tous sursauter.

"Ici le capitaine Bethor. Le secteur six est soumis à une nouvelle attaque. Toutes les unités présentes dans les secteurs sept et huit doivent se placer en état d'alerte maximum et attendre les ordres."

Gudrek regardait autour de lui d'un air inquiet.

"Qu'est-ce c'était Amiral ? Qu'est-ce c'était ?"

"Amiral, j'ai tout compris ! dit Krako d'un air complètement paniqué. C'est les beekies ! I' savent qu'on est là et i' veulent récupérer leur pèze ! Faut décamper avant qu'i' nous chopent !"

Norton était de plus en plus nerveux. À qui appartenait la voix ? À qui s'adressait-elle ?

"Passe-moi la radio. On r'prend c'qu'on a ramassé et on d'mande à Madmek de nous ram'ner."

"C'est du bol si le hulk est en position pour nous capter."

"Faut essayer ! Madmek tu m'reçois ?"

La voix du mékano renégat était compréhensible malgré les parasites.

"J'vous capte Amiral, mais pas pour longtemps, j'vais r'passer derrière c'te planète. J'peux pas vous ram'ner avant un p'tit moment, j'ai un problème avec le rayon téléporteur."

Norton rendit le communicateur à Krako en réfléchissant. Un petit moment, avait dit Madmek. Cinq minutes ? Dix ? Que faire en attendant ?

"Eh v'z'entendez ?" demanda soudain Erk.

Un grondement sourd semblant venir du ciel se rapprochait d'eux. Tous se précipitèrent à l'extérieur.

"Là-bas ! clama Gudrek en montrant un point à l'horizon. Trois gros avions beekies... Mais... Mais i' nous foncent dessus !"

Les sept peaux-vertes n'eurent que le temps de courir jusqu'aux talus qui les avait précédemment abrités et de plonger à couvert avant que les bombes larguées par les trois thunderhawks ne pulvérisent le bunker dans un fracas infernal. De lourds blocs de plâtré et de métal tordus et fumants retombèrent en pluie autour d'eux. Puis aussi soudainement qu'elles étaient venues, les machines de guerre disparurent et le calme revint. Morkuff s'assit en beuglant.

"Un manteau en pure fourrure de squiggoth tout neuf ! Une fortune qu'i' m'a coûté ! Foutu !"

La botte ferrée du kaptin s'abattit brutalement sur sa nuque, le plaquant à nouveau dans la poussière.

"Où tu nous a m'nés Morkuff !" rugit Norton. "I' sont verts les marines sur c'te lune, hein ? Tu les as vu les avions qui viennent d'nous bombarder ? I' sont gris !"

"Quoi, z'êtes sûr ?" bégaya l'autre.

"I' SONT GRIS !"

"Amiral, i' r'viennent ! hurle Zorkor. Barrons-nous !"

Le second passage prit cette fois pour cible l'entrée de la galerie de mine, la faisant s'écrouler dans un gigantesque nuage de poussière.

"Mon pognon !" jura Norton.

Il tomba à genoux, ne remarquant même pas que Gudrek le secouait par les épaules.

"Amiral, faut pas rester ici !"

"MON POGNON !"

Krako s'escriyait sur la radio en guettant du coin de l'œil le retour des thunderhawks qui se présentaient dans le lointain pour une troisième attaque. "Madmek !" cria-t-il, "Madmek, tu m'reçois ? Madmek ! Ramène-nous ! Ramène-nous tout d'suite ou on va tous y passer ! Madmek tu m'reçois ?"

"MON POGNOOOOOOOOOOOOOOOOOON !"

Un flash de lumière aveugla soudain Norton.

Quand il rouvrit les yeux, il se trouvait dans la cabine de pilotage du hulk. Ses boyz l'entouraient.

"Amiral, v'nez mater ça !" dit Madmek. "Jamais rien vu d'tel !"

Dans l'espace au-dessus de la lune qu'ils venaient de quitter, une bataille faisait rage. De petits vaisseaux spatiaux gris émergeant d'un gigantesque hulk menaient une lutte sans merci contre d'autres vaisseaux aux formes identiques mais dont les coques étaient peintes en vert. Les vaisseaux gris semblaient nettement prendre l'avantage.

"Mais i' s'battent entre eux ! J'y pige pu rien ."

"Y a rien à piger sinon qu'faut s'tirer vite et sans qu'i' nous voient."

"Nan attends." L'amiral semblait avoir repris sa contenance. "Y a p'têt des trucs sympa sur c'te planète. Tant qu'on est dans l'coin..."

## BRÈVE

- "Avez-vous déjà entendu parler du capitaine Zugrub Oomifrind ?"
- "Euh, de nom."
- "Le capitaine Oomifrind était à la tête d'un des régiments de mercenaires orks du clan Blood Axe qui a combattu sous les ordres du colonel Thorpos jusqu'à récemment. Jusqu'à ce qu'il devienne... incontrôlable."
- "Incontrôlable ?"
- "Incontrôlable."
- "Ah bon."
- "Ben oui."
- "Dingue."
- "Comme vous dites."
- "Hmm."
- "Écoutez cet enregistrement."

L'officier se tourna vers un antique lecteur de bande magnétique et pressa un bouton. Un souffle rauque monta des haut-parleurs suivi d'une voix très grave, lourde et fatiguée. Elle émanait certainement de la gorge d'un ork qui s'exprimait dans un gothique approximatif mais sa diction lente rendait le discours tout à fait compréhensible.

- "J'ai regardé... un squig... qui avançait... sur la chaîne... d'une épée tronçonneuse... C'est mon rêve... C'est mon cauchemar... Glisser, ramper, sur la chaîne d'une épée tronçonneuse... et... en réchapper."

L'officier paraissait embarrassé. Il pressa successivement deux autres boutons, faisant entendre un second enregistrement de la même voix, grave et lasse.

- "Faut que j'les tue... Faut que j'les incinère... Eldar par eldar... Squat par squat... Jokaero par jokaero... Et... ils me traitent de mercenaire. Alors comment appelle-t-on les zoms qui emploient des mercenaires ? Ces... salmeks..."

L'officier coupa la lecture de la bande.

- "Le capitaine Oomifrind s'est retiré sur la sixième lune de Bezak IV à la tête d'une bande d'orks et de gretchins qui obéissent aveuglément à tous ses ordres, aussi délirants soient-ils, sous peine de recevoir des baffes. Votre mission consiste à retrouver le capitaine Oomifrind pour le relever de son commandement."
- "Que je le relève... de son commandement ?"
- "C'est ça."
- "Ah bon."
- "Ben oui."
- "Dingue."
- "Comme vous dites."
- "On vit une époque incroyable."
- "Parfois comme les oeufs, les temps sont durs."



## BRÈVE

Le capitaine Zugrub Oomifring entra dans la petite arrière-salle. Au-dessus de la porte, une pancarte grossièrement peinturlurée annonçait pompeusement : "Blok opératoire".

"Qu'est-ce tu fais Nazgut ?"

Les pieds dans une mare de sang, un gros ciseau à bois dans une main et une paire de tenailles dans l'autre, Nazgut le médiko était absorbé dans l'étude d'un corps allongé sur une table en bois malpropre. Il leva la tête.

"S'lut boss, j'fais des expériences."

Il posa ses instruments, essuya ses larges mains sur un tablier à l'aspect douteux, puis reprit :

"V'voyez boss, pu j'les étudie, et pu j'me dis qu'les zoms i' sont pas comm'nous. D'abord i'z'ont la peau rose et pis i'sont tout mous. Pis i'z'ont les zos tout p'tits, tell'ment p'tits qu'on peut les casser 'vec les doigts. Pis i'z'ont presque pas d'viande. Mais c'qui m'étonne le puss, c'est qu'i'z'ont toujours le sang d'la même couleur. C'est l'quatrième que j'dissèque et c'est toujours tout rouge. I' mangent p'têt' toujours la mêm' chose ?"

"Nan, j'connais les zumains. I' mangent tout un tas d'trucs et mêm' des légumes qui sont tout verts."

Nazgut se gratta la tête.

"J'y comprends pu rien. À çui-ci j'y ai greffé un cerveau d'goret mais chais pas pourquoi ça a pas marché et il est mort. À çui-ci j'y ai débobiné les trip' mais i' gueulait tell'ment fort qu'j'ai dû l'assommer. Et pis à çui-là j'y ai mis un oeil bionik et il est mort aussi. Pourtant chais y faire, c'est moi qu'ai mis çui d'Rufgob et ça fonctionne !"

"T'as p'têt mal fait l'cablage ?"

"Possib'... Bon j'ai faim. On va manger ?"

## BRÈVE

Les mains mollement posées sur le manche à balai, Rufgob mâchonnait son cigare en jetant parfois un œil mi-clos aux multiples cadrans pour la plupart hors d'usage qui recouvraient le tableau de bord de l'antique coucou. Le ronronnement régulier des huit monstrueux moteurs de l'appareil le plongeait lentement dans une douce torpeur. Un éclair rouge le ramena brusquement à la réalité. Pressant un bouton, il cria dans le cornet :

"On est sur la zone de largage."

Runtog se leva et se plaça au garde-à-vous. Trente paires d'yeux se braquèrent sur lui tandis qu'il réfléchissait. Que disaient les chefs humains à ce moment-là ? Ah oui.

" DEBOUT !"

Comme un seul être, les trente gretchins se levèrent de leur banc et s'alignèrent devant lui, fusil en bandoulière.

"ON S'ACCROCHE !"

Chaque gretchin s'empressa de détacher le lourd mousqueton qui pendait à sa ceinture pour l'arrimer au rail tubulaire qui traversait le plafond de la cabine. Alors qu'ils vérifiaient la solidité de l'ensemble et que certains profitaient du regard détourné de leur chef pour se balancer au bout du filin en ricanant, Runtog abaissa un levier d'un coup sec et, dans un sifflement aigu, la porte de la cabine s'ouvrit à la volée. Un froid glacial envahit l'intérieur de l'avion et les gretchins cessèrent immédiatement leurs jeux imbéciles pour rentrer la tête dans les épaules en grelottant. Le premier s'avança jusque sur le seuil et jeta un œil inquiet vers ce qu'il devinait être le sol. Il resserra son beau béret vert sur sa tête et ferma les yeux.

"GO !"

Le gretchin s'élança dans le vide. Un autre prit immédiatement sa place.

"GO !"

Un troisième se présenta.

"GO ! GO ! GO ! GO !"

Le dernier gretchin se plaça en face de la porte et sembla rassuré par la vision des petites taches blanches qui parsemaient à présent le sillage de l'avion, loin en contrebas. Empruntant une attitude qui se voulait martiale, il se prépara à sauter.

"GO !"

Runtog enfila son parachute.

"T'y vas aussi ?" demanda Rufgob en se retournant.

"Sûr. T'sais bien qu'i' f'ront tout d'travers si j'su' pas derrière eux pour leur botter le train. J'te parie qu'y en a d'jà un qu'est par terre en train d'faire semblant d's'êt' cassé une guibole. F'raient n'import' quoi pour pas aller s'bat'."

Le fouettard attrapa par les cornes un gros squig qui s'était blotti contre ses jambes. Se sentant soulevée de terre, la bestiole se mit à gronder en battant l'air de ses pattes griffues.

"T'es du voyage aussi Gus."

Runtog s'arrima et approcha de la porte, son squig de garde serré contre lui.

"GO !"

## BRÈVE

Rufgob tira un levier et dans un long et pénible grincement de rouages mal huilés, le toit du gigantesque hangar coulisca pour révéler un ciel sans nuage. Alors que la lumière du soleil perçait l'obscurité des lieux pour venir se réfléchir sur la coque d'un noir de jais du *Kosmik Stompa*, Zugrub put constater avec plaisir que les équipes de nettoyeurs gretchins avaient accompli un travail tout à fait satisfaisant : son vaisseau étincelait.

"Pourquoi j'peux pas v'nir avec vous boss ?"

Grabbit le nob goff se grattait le bout du nez d'un air penaud. Il se sentait quelque peu frustré de ne pouvoir suivre les autres vers cette destination mythique dont son chef avait parlé et ressentait comme une punition l'impossibilité de participer à toutes les bagarres qui s'y dérouleraient sûrement.

"Hein, pourquoi qu'ce gros squig plein d'dents d'Zastrug il y va et pas moi ?"

Zugrub alluma son cigare d'un air agacé.

"On part p'têt pour un moment et faut qu'y ait quelqu'un pour garder la ville, j't'ai d'jà espliqué. C'est toi l'chef ici pendant mon absence."

"Ouais mais..."

Grabbit s'interrompit de lui-même en réalisant soudain les implications de ce qu'il venait d'entendre. C'était lui le chef... Il se raidit et pointa le menton en avant d'un air particulièrement fier pour clamer :

"D'acc' boss, compris ! Pouvez m'faire confiance boss ! Gra... Zugrubtown s'ra bien gardé tant qu'vous s'rez pas là boss !"

Ignorants de toute cette discussion, Rufgob et ses assistants s'affairaient autour de l'engin spatial. Le mékano vint finalement tapoter l'épaule de son chef.

"On peut y aller boss, ça chauffe. Tout l'monde a embarqué et on attend pu qu'toi."

\*

\*\*

Grabbit jeta au sol l'épais coussin de soie rouge d'un revers de la main et s'assit sur le trône de pierre d'un air dédaigneux.

"J'suis un dur moi ! J'suis un vrai Goff moi ! J'ai pas b'soin d'un polochon."

Il ouvrit la boîte de bois qui se trouvait à côté de lui et en tira un cigare qu'il passa longuement sous son nez en reniflant. Ouais, c'était bien comme ça que Zugrub faisait toujours.

"Qu'est-ce vous matez comme ça vous aut' ?"

Trois de ses boyz le regardaient d'un air fort peu convaincu. Gruzuk prit finalement la parole en haussant les épaules.

"Ben, on trouve que ça fait pu vrai quand c'est Zugrub qu'est assis là-d'ssus..."

Grabbit s'étrangla de fureur.

"Tendez voir que j'vous botte le train ! brailla-t-il en se levant. J'vais vous apprendre si c'est vrai la raclée qu'je..."

Mais les trois boyz avaient déjà déguerpi en ricanant.

Grabbit revint en grommelant vers le trône. Au dernier moment, il se ravisa et constatant qu'il était désormais seul dans la pièce, ramassa le coussin.

\*

\*\*

Le nez collé au hublot de la passerelle de commandement, Zastrug regardait Fountainhead s'éloigner dans le vide sidéral.

"Pourquoi qu'not lune elle est verte comme ça boss ?" demanda-t-il enfin.

"Ben c'est pask'c'est un monde qu'est ork, fit Zugrub d'un ton joyeux. C'est chez nous."

"Nan, dit Rufgob d'un ton docte. Y a un zom qui m'avait espliqué. C'est pasqu'y a un gaz autour qui dévie les rayons du soleil qui sont verts. C'est pour ça qu'des fois, l'ciel il est peu violet... Euh, je crois..."

Zastrug fit semblant d'avoir compris. Rufgob changea rapidement de sujet.

"On va rentrer dans l'kosmo"

Alors que les trois titanesques sphères de cuivre entamaient doucement leur rotation autour du vaisseau spatial, le silence tomba sur la passerelle. Par la gigantesque baie vitrée, chacun contemplait d'un regard qui se voulait blasé l'étrange disque de ténèbres mouvantes et traversées d'éclairs qui se formait lentement devant eux et dont la taille allait croissant. Zugrub reprit finalement la parole.

"C'est sinistre ici. Mettez d'la musique..."

Nabla l'assistant snotling ouvrit un tiroir et balaya du doigt une rangée de cassettes à bande magnétique.

"Rokk ?"

"Sûr. Quequ'chose qui va bien."

"Pulp ?"

"Pulp."

*And I said :*

*Let's all meet up in the year two thousand*

*Won't it be strange when we are fully grown*

*Be there two o'clock by the fountain down the road...*



## INTERMÈDE PUBLICITAIRE

Personnellement, j'ai acquis récemment un buggy MasterClass GTO Twin Turbo 3000S Type-R à injection directe de chez Rufgob Mekatronix Inc. et il me donne entière satisfaction : la puissance inimitable du moteur atmosphérique à orifices auto-rectifiés satisfera pleinement le plus exigeant des amateurs evil sun de belles mécaniques tandis que l'alliance haute technologie d'un embrayage triple disque et d'un arbre de direction en carbone lui offriront toute la souplesse de conduite qu'il est en droit d'attendre d'un pareil engin. L'équilibrage de type M-Ar lui confère par ailleurs une tenue de route absolument irréprochable.

Le classicisme a résolument dirigé le choix du système d'armement : pour les modèles 88A/K/N et 88A/K/G, karbonisator double tube à très haute pression et réservoirs de napalm ou de gaz en enceinte protégée à l'intérieur du cockpit. Pour le modèle 88A/ML, double lance-missiles courte portée avec bien sûr choix de munitions : charge creuse ou thermique. Dans les deux cas, monture semi-automatique sur tourelle à 360° de liberté en duralumin et cuivre pour un rapport poids / résistance simplement incomparable.

La philosophie de Rufgob Mekatronix Inc. est qu'un pilote heureux est un pilote qui s'affiche : aussi l'ensemble de la carrosserie du MasterClass GTO Twin Turbo 3000S Type-R a-t-elle été réalisée dans le souci de l'esthétique et l'on reconnaît au premier coup d'œil le savoir-faire des designers gretchin de la firme dans leur grande maîtrise des lignes épurées et des courbes élégantes qui sont véritablement leur signature. Les alliages les plus subtils de chrome ont été employés pour rehausser l'éclat sans pareil d'une peinture rouge dont la pigmentation à base d'amiante assure une tenue à toute épreuve et pour conférer au bolide l'aspect flamboyant qui rendra envieux tout boy contraint d'aller au combat à pied. La décoration intérieure relève quant à elle du luxe pur : siège éjectable en cuir avec appui-tête réglable, tableau de bord en ronce de noyer, allume-cigares, lecteur de CD... Le souci de la sécurité n'est cependant pas négligé et, il faut bien l'admettre, Rufgob Mekatronix Inc. a une fois de plus réalisé ici ce qui est sans nul doute appelé à devenir un standard dans ce domaine. Jugez plutôt : airbag de série conducteur et opérateur de tourelle, blindage renforcé, toit blindé en option.

Qu'ajouter encore sur cette merveille de technologie ork ? Triple pot d'échappement avec amplificateur phonique, haut-parleurs externes de 450 watts pour des hurlement guerriers en digital dolby surround, lames de faux en acier rapide à l'avant du véhicule plus deux paires rotatives par axe montées sur des jantes en cuivre chromé, freins sport, système d'injection dernier cri pour une montée en puissance sans pareil des 576 squigs-moteur, pneumatiques tous types 24 pouces / 16 pouces pour une parfaite adhérence à la route en toutes circonstances.

**Bref, n'hésitez pas et dans le choix de votre buggy, faites comme moi : optez pour le MasterClass GTO Twin Turbo 3000S Type-R à injection directe de chez Rufgob Mekatronix Inc !**

## BRÈVE

Zugrub écrasa le mégot de son cigare sous sa botte et, suivi de Zastrug avança sur le balcon de son palais pour s'exposer dignement à la foule des gretchins mécontents. Des vociférations montèrent de celle-ci. Zugrub étendit les bras pour imposer le calme.

"Citoyens de Zugrubtown ! Vous voulez que les impôts baissent ?"

"Ouaiiiiiiiiiis !"

"Qu'il y ait du travail pour tout le monde ?"

"Ouaiiiiiiiiiis !"

"Que l'inflation soit stoppée ?"

"Ouaiiiiiiiiiiiiiis !"

"Nous ne pouvons rien faire pour le moment. Mais dès que nous le pourrons, nous ferons le double !"

"OUAIIIIIIIIIIIIIIIS !"

Alors que le silence retombait sur la place, un gretchin sortit des rangs en brandissant le poing vers Zugrub et lança :

"Tout ça c'est des promesses ! Mais nous c'qu'on veut, c'est des garanties !"

"OUAIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIS !"

Zugrub se tourna vers Zastrug en plaquant la main sur le micro.

"C'est qui celui-là ?"

"C'est Fletchit, le chef du syndicat des vendeurs de champignons de la place du marché."

"I' commence à m'faire chier. Envoyez les Goffs."



## INTERMÈDE PUBLICITAIRE

Bienvenu chez Rufgob Mekatronix Inc. Dans cet atelier, le plus moderne de la galaxie, nous avons conçu le buggy du futur. Vous avez aimé le confort grand luxe du buggy 88-a MkI. Vous avez aimé sa ligne épurée, ses coloris camouflés, sa direction assistée, son siège en fourrure de sguiggoth, ses jantes en acier chromé et son auto-canon bi-tubes à munitions perforantes. Vous étiez en droit d'attendre autant du nouveau modèle 88-a MkII.

Mais le 88-a MkII de Rufgob Mekatronix Inc. a été conçu pour faire face à la réalité des combats modernes. C'est pourquoi nous l'avons équipé de ce qui se fait de mieux en matière d'équipement de destruction massive. Vous apprécierez la puissance de sa nouvelle motorisation et la peinture rouge vif de sa carrosserie. Vous succomberez sous le charme de son lance-flammes à très haute pression\* monté sur tourelle rotative. Vous aimerez son éperon avant et ses plaques de blindage additionnelles.

Alors n'attendez pas. Renseignez-vous dès aujourd'hui auprès de votre concessionnaire Rufgob Mekatronix Inc. ou contactez-nous sur Fountainhead pour tout savoir de ce pur bijou de la technologie ork !

\* existe en deux versions : gaz (propane) et liquide (napalm)

*C'était un communiqué publicitaire de la Zugrub Oomifriend's Ads Agency.*

## BRÈVE

Debout au balcon de sa forteresse, l'œil droit rivée à la longue-vue, Zugrub Oomifriend regardait l'armée impériale se déployer. Il n'en revenait pas que les zoms aient l'impudence de venir l'attaquer chez lui, ici, sur Fountainhead.

"On va leur mett' une trempe, ça leur apprendra." déclara-t-il.

"Ouais boss, fit Zastrug, mais faut faire gaffe, i' z'ont eu l'temps d's'installer et i' z'ont mis des mines partout."

Zugrub haussa les épaules. "Et alors ? y a qu'à envoyer l'service de déminage, non ?"

"C'est que le service de déminage fait grève..."

"Hein ? !"

"Ouais, i' son' en bas. I disent qu'i' z'ont des... heu... des r'vendications. I' contest' quoi..."

Zugrub jeta la longue-vue et descendit quatre à quatre les escaliers menant à l'extérieur en jurant. Au dehors, une trentaine de gretchins l'attendaient.

"Qu'est-ce c'est c'te foutoir, hurla Zugrub. Z'allez vous r'mett' au travail ou vous voulez qu'j'vous botte le train ?"

Une rumeur de protestation monta de la foule : "Nan," "Y en a marre," "On est exploités," "On veut des congés payés," "Et la sécurité sociale," "Le class'ment d'la profession comme métier à risques," "On r'prendra pas l'boulot sans des garanties."

Zugrub se frotta les yeux. "Bon bon ça va, envoyez-moi vot' délégué syndical qu'on cause, mais vite."

Un gretchin sortit des rangs, se planta devant le big boss et ajusta son monocle.

"Les camarades et moi-même avons décidé d'un certain nombre de points à discuter," déclara-t-il doctement. Il sortit de sa besace un parchemin qui se déroula jusqu'au sol. "Premier point des négociations, le paiement des jours de grève."

Zugrub s'étranglait de fureur ; "Que j'vous paie à rien fout' ! Mais vous voulez ma mort, bande de vampires !" hurla-t-il.

Imperturbable, le délégué se retourna vers ses congénères. "Le comité prend-il bonne note de ce que le camarade président souhaite rompre les négociations ?"

"C'est noté."

Zugrub trépigrait ; "Grabbit ! Mate-moi c't'insurrection !"

Le nob arrivait avec ses Goffs. Inquiets, les gretchins commencèrent à reculer, mais les guerriers se placèrent en rang devant eux, face à Zugrub.

"Nous les Goffs, clama Grabbit, en avons assez de la réputation de brutes qu'on nous prête. On nous fait faire tout le sale boulot. Nous tapons sur les zeldars. Nous tapons sur les zoms. Nous tapons sur les nabots. Nous ne taperons pas sur nos frères gretchins." Et il ajouta en brandissant le poing droit : "D'ailleurs nous aussi nous avons des... heu... des r'vendications."

Une clameur de joie se fit entendre parmi les petits peaux-vertes.

Zastrug approcha de Zugrub et lui tira la manche.

"Heu boss..." fit-il.

"Quoi ?" vociféra Zugrub. "Toi et tes Bad Moonz, z'avez des r'vendications aussi ?"

"Non boss... J'voulais just' vous dire... Les zoms attaquent le village."

### **INTERMÈDE PUBLICITAIRE**

Personnellement, j'ai acquis récemment un dreadnought MasterClass NSX Twin Turbo Injection 4600S de chez Rufgob Mekatronix Inc. et il me donne entière satisfaction : il est équipé en série d'une paire de pinces énergétiques, de deux karbonisators, d'un allume-cigare, d'un lecteur de CD-DVD, d'un siège éjectable en cuir avec appui-tête inclinable, de haut-parleurs externes composés de cinq enceintes de 400 watts couplés à l'amplificateur Digital Dolby Stereo HP-285 de chez Akafunken (filiale de Rufgob Mekatronix Inc.) Grâce à son moteur triple alimentation (chaudière à vapeur / panneaux solaires / fusion nucléaire), j'obtiens un rendement maximal de ses performances de combat tout en préservant l'environnement et pour moi, ça compte. Cerise sur le gâteau, il est piloté par un gretchin d'élite dressé par Runtog en personne au maniement des instruments du tableau de bord en ronce de noyer.

Le blindage externe est en adamantium fin rehaussé de pierreries scintillantes tandis que les couches inférieures de la carapace sont composées d'une résine synthétique renforcée par maillage composite pour une résistance optimale à tous types de dégâts : chocs, thermiques, énergétiques. Le résultat associe classe ostensible et sobre efficacité ! Une couche intermédiaire de cellules alvéolées emplies de matériau tixantropique repose sur un réseau de fibres en tellure de bismuth afin de supprimer tout effet de résonance possible de l'ensemble de la carlingue, éliminant les risques d'une usure trop rapide de celle-ci par fatigue tout autant que l'inconfort des vibrations pour le pilote.

**Bref, pour votre dreadnought, faites comme moi : choisissez le MasterClass NSX Twin Turbo Injection 4600S de chez Rufgob Mekatronix Inc !**

## RUBRIQUE FINANCIÈRE

Obsédé par son désir monomaniaque d'imiter la civilisation impériale en tout et persuadé que les solutions humaines sont toujours les meilleures ou en tous cas, applicables telles quelles à la société ork, Zugrub avait, dès son arrivée au pouvoir, fait de Zugrubtown le laboratoire de ses idées socio-politiques délirantes au nombre desquelles on comptait déjà une grande liberté accordée aux gretchins – il est vrai que Zugrub ne pouvait nier le rôle décisif qu'ils avaient joué lors de la guerre civile qui l'avait amené à la tête de la cité – l'extermination systématique des Deathskulls – bien que des historiens impériaux révisionnistes aient assuré plus tard que cette politique fut l'œuvre de l'immonde Fester, âme damnée et bras droit de Zugrub et que jamais Zugrub lui-même ne fut mis au courant – ou encore l'utilisation de papier-monnaie.

Les orks, c'est un fait connu, utilisent leurs dents en guise de monnaie. Comme les dents des orks repoussent sans cesse et qu'il faut environ cinq années pour que la dentition d'un ork se renouvelle entièrement, ce système fort pertinent assure à un ork de ne jamais être réduit à la misère. Par ailleurs, une dent d'ork est constituée d'une matière organique putrescible, ce qui lui fait perdre par dégradation naturelle toute valeur au bout d'environ cinq années également. Les avantages d'un tel système économique sont évidents : il n'existe aucun risque d'inflation dû à une trop grande masse monétaire en circulation. Il interdit la thésaurisation et assure donc une consommation continue et effrénée. Depuis toujours, l'économie ork tourne à plein régime, sans jamais avoir subi le moindre signe de faiblesse ou de ralentissement de la croissance. Le revers de la médaille est que les gretchins, dont les dents sont trop petites pour avoir une valeur réelle, doivent travailler dur pour gagner leur vie et acquérir de véritables dents d'ork, tandis que les orks eux-mêmes, peuvent se contenter de mener une existence entière de rentier.

Les Bad Moonz quant à eux, du fait de la même anomalie génétique qui fait naître au sein de leur clan un grand nombre de weirdboyz, ont une dentition qui se renouvelle plus vite que les autres orks. Ils sont donc tout naturellement le clan le plus riche. Notons au passage que ceci explique de manière quasi-certaine l'échec de la politique anti-Bad Moon de Zugrub Oomifrind, qui après avoir écrit dans son œuvre monumentale "Me Fite" : "Seules survivront dans l'avenir les tribus orks qui auront su extraire d'elles-mêmes le mortel venin bad moon" a fait preuve tout au long de son règne sur Zugrubtown, d'un étrange complaisance vis-à-vis des représentants de ce clan. Il est de notoriété publique que Zugrub était lié à l'affairiste Zastrug, président de la Zastrug Petroleum Co., et que sans les fonds gracieusement avancés par ce "bienfaiteur", le chef blood axe n'aurait jamais trouvé les moyens de financer sa révolution.

Or donc, par un beau matin de printemps, Zugrub eut en se réveillant la vision d'un concept génial, une de ces idées si géniales que seul lui pouvait en avoir – c'est tout du moins ce qu'il affirma par la suite. Faire utiliser par les orks de Zugrubtown une monnaie nouvelle, non plus sous forme de matière organique, mais sous forme de papier. Comme ça, pour voir. Et créer une équivalence de valeur entre les deux systèmes monétaires.

On fit donc sur son ordre imprimer sept types de billets différents, valant respectivement 5, 10, 20, 50, 100, 200 et 500 dents. L'équivalence devait être garantie par ce que Zugrub nommait pompeusement "l'État", autrement dit lui-même. Tout d'abord réticente à l'utilisation de cette idée proprement humaine, la population de Zugrubtown finit par se satisfaire de la promesse faite par Zugrub que tout ork qui souhaiterait se débarrasser de ses billets pour récupérer la même somme en dents pourrait le faire au palais à tout moment et en adopta le principe. Très vite, des milliers de billets frappés à l'effigie du Über-Diktator firent leur apparition dans les poches et sur la place du marché de la ville. Seuls quelques réfractaires méfiants persistaient à exiger d'être payés "en nature", sous les quolibets de leurs concitoyens d'ailleurs.

Les premiers problèmes ne tardèrent cependant pas à apparaître : quelques gretchins peu scrupuleux et particulièrement habiles parvinrent à réaliser des imitations fort réussies des véritables billets. D'autres qui travaillaient au sein même de l'imprimerie officielle allèrent jusqu'à détourner les plaques et l'encre nécessaires à la réalisation des billets authentiques, ne se contentant plus comme ils le faisaient jusqu'alors de glisser dans leur vêtement un carré de papier ou deux à la fin de la journée.

Il y eut plus grave. Zugrub lui-même, découvrant le potentiel fabuleux de sa propre invention et inconscient du déséquilibre que cela risquait d'entraîner, commença à amasser des quantités insensées de liquidités, se lançant dans des dépenses parfaitement inconsidérées pour lui-même ou pour la ville – mais généralement pour lui-même – se contentant, chaque fois que de l'argent frais lui était nécessaire, de faire tourner la planche. Ses coffres se remplirent bientôt d'une masse colossale de papier, sans que personne n'y oppose la moindre objection. Qui aurait osé ? D'ailleurs, la population s'enrichissait de jour en jour dans l'insouciance générale. L'économie était fleurissante. Si l'on excepte quelques hold-up commis par des bandits gretchins, tout allait pour le mieux.

La situation ne commença vraiment à se dégrader que quand certains gretchins justement, commencèrent à leur tour à se comporter comme des rentiers parce que l'apparition du papier-monnaie le leur permettait soudain. Après la thésaurisation, était apparue la spéculation. Il fallut remettre les gretchins au travail par la force, ce qui ne s'était jamais produit depuis l'arrivée de Zugrub au pouvoir, et le climat social sur la ville s'en ressentit lourdement.

Les grands gagnants de cette situation nouvelle restaient les Bad Moonz. Ayant dès le départ bénéficié d'une somme plus conséquente que les autres orks, ils l'avaient réinvesti immédiatement dans des sociétés boursières sans fondations solides, parfois montées à la hâte par des financiers sans envergure ou simplement destinées à écranter d'autres sociétés installées ailleurs sur Fountainhead. Il est à peu près certain que Zastrug eut durant cette période un comportement plus que litigieux, effectuant des mouvements de capitaux peu légaux, abandonnant un marché sans crier gare pour tout miser sur un autre le lendemain, et graissant la patte des autorités (c'est-à-dire de Zugrub) pour obtenir qu'elles ferment les yeux sur ses trafics de champignons hallucinogènes.

Zugrubtown courait à la catastrophe : deux ans après le lancement de l'opération la quantité de papier-monnaie en circulation dans la ville était telle qu'elle avait perdu toute signification et l'on semblait avoir définitivement oublié l'utilisation traditionnelle des dents et du troc. On ne marchandait plus que grâce aux fameux billets.

L'inévitable krach se produisit le 29 octobre 40.991. La petite histoire veut que c'est l'arrivée en ville d'une caravane snakebite qui le provoqua. Les nomades apportaient pour les vendre sur la place du marché quelques produits manufacturés de qualité : manteaux en pure laine de squiggoth, chaussures en cuir luxueuses... ou plus simplement, les produits de la terre : viande de squig préparée à l'ancienne, champignons des collines cueillis à la main, bière de champignon garantie sans champignon de synthèse, etc.

Une grande effervescence régnait donc ce jour-là à Zugrubtown et les badauds s'attroupaient au pied des gigantesques statues de Gork et Mork, attirés par l'appétissante odeur de squig grillé à la broche. Un Blood Axe se laissa finalement tenter et demanda à goûter une de ces savoureuses andouillettes, tirant déjà de sa poche un billet de 10 dents. Il va de soi que le Snakebite, nomade inculte qui n'avait jamais vu, ni même entendu parler de ce mode de paiement, le refusa tout net en le déclarant sans valeur. Il voulait, disait-il, de véritables dents, fraîches de préférence.

Les orks présents se regardèrent alors que le doute s'installait brutalement dans leur esprit : aucun d'entre eux ne souhaitait vraiment rendre visite au painboy et se faire arracher une dent juste pour une andouillette. Ils se souvinrent alors des paroles rassurantes de Zugrub : leurs billets n'étaient-ils pas garantis par l'État ? Ne pouvait-on pas obtenir leur équivalent en dents sur simple demande ?

Une heure plus tard, une foule innombrable s'était massée sous les fenêtres du palais de Zugrub. Celui-ci reçut une délégation d'orks outragés devant lesquels il dut reconnaître qu'il ne pouvait tout simplement pas les payer avec des dents qu'il ne possédait pas lui-même. Quelques esprits échauffés suggérèrent d'attraper le seigneur de guerre pour commencer par lui arracher celles qu'il avait dans la bouche, mais il était évident que cela ne réglerait pas le problème. On s'accorde en tous cas à penser que, n'eut été l'intervention de Gabbit et de ses Goffs pour disperser la foule des mécontents de manière particulièrement brutale et expéditive, le règne de Zugrub eut bien pu s'interrompre ce jour-là de peu glorieuse façon.

En l'espace de quelques minutes, les orks de Zugrubtown découvrirent avec horreur que les quantités astronomiques de liquidités qu'ils avaient accumulé au fil des ans n'avaient strictement aucune valeur. La panique s'empara de la ville. Chacun se ruait chez lui pour aller retrouver sous sa paillasse une vieille dent à moitié moisie, espérant qu'elle aurait encore un peu de valeur auprès d'un gretchin myope. Des dizaines de spéculateurs bad moonz se retrouvèrent sans le sou en un clin d'œil.

Chacun se rendait chez son voisin, exigeant un remboursement immédiat (mais bien évidemment impossible) de ses dettes. Il y eut des affrontements terribles durant plusieurs jours et Zugrubtown faillit basculer dans le chaos. On tuait pour une dent au moindre coin de rue.

Le calme revint malgré tout, principalement grâce à la 'Eavy Metal Mob de Grabbit là encore, restée fidèle à Zugrub jusqu'au bout. Il est vrai que ceux-ci étaient restés pendant ces deux années, à l'écart de cette embarrassante histoire : l'argent n'intéresse guère les Goffs et la perspective d'une bonne bagarre les attire nettement plus. Les painboyz de Zugrubtown se retrouvèrent soudain surchargés de travail. Pendant quelques temps, l'on arracha des dents à tour de bras, puis la triste affaire sombra dans l'oubli.

C'est par un beau matin de printemps, quelques semaines plus tard que Zugrub eut en se réveillant l'idée de fonder la Banque Fédérale de Zugrubtown.



## 51 JE T'AIME

Avez-vous déjà vu une carte de Fountainhead ? Zugrubtown est situé en plein cœur de la masse terrestre principale, aux limites d'une région montagneuse où règne le climat continental le plus pur qui soit. En été (bien que les concepts de saison et de jour et de nuit soient quelque peu complexes puisque Fountainhead est une lune) le temps peut devenir insupportablement chaud et sec et la pression atmosphérique insoutenable pour un humain.

C'est pourquoi Zugrubtown est célèbre sur toute la lune pour ses apéritifs. Quand le soleil de Bezak monte au zénith, ses habitants se réunissent à l'ombre des paravents de la place du marché pour ingurgiter des quantités astronomiques de bière de champignon glacée en échangeant les potins comme ceux faisant état de la dernière raclée subie par cet imbécile de Ghazghkull Thraka sur Piscina IV. C'est l'heure où le calme tombe sur la ville et où même les bagarres cessent dans le quartier goff.

Seuls quelques balayeurs gretchins osent défier la chaleur pour poursuivre leur travail d'entretien de la voirie. Il est vrai qu'à moins de faire partie des privilégiés travaillant au sein de la manufacture de cigares ou dans les champs pétrolifères de la Zastrug Petroleum Co. gagner sa vie est dur pour un grot à Zugrubtown.

L'apéritif est une institution à Zugrubtown. Le bar personnel de Zugrub est bien sûr le mieux fourni. Et à l'enseigne du "Squig Bavard", la taverne la plus en vue de toute la cité, une massive chope de bière en bois sculpté trône au centre des étagères du bar. C'est la chope personnelle du Über-Diktator et lui seul a le droit d'y boire quand parfois, il s'arrête là pour profiter des cuvées spéciales de la maison tenue par son vieux compagnon Duruf Zogblasta.

Les habitants les plus riches – les Bad Moonz principalement – s'offrent complaisamment le luxe de trois apéritifs par jour. Celui du matin est évidemment le plus important, si l'on excepte celui du midi qui ne mérite pas moins de considération que celui du soir. Les Goffs quant à eux, Grabbit le premier, ont résolu le problème du rangement des bouteilles en les laissant sur la table et prennent l'apéritif de manière continue tout au long de la journée. Même les gretchins n'hésitent pas à dépenser l'intégralité de leurs maigres salaires en quelques bouteilles d'alcool de squig pour imiter leurs maîtres et s'accorder un repos journalier bien mérité.

Tous les mercredis matin, a lieu dans la cave de la maison de Fletchit Squigslayer la réunion hebdomadaire des activistes de la section locale de Zag-Dakka. On y discute âprement du jour où les gretchins opprimés briseront leurs chaînes pour "botter l'train des Bad Moonz" et des moyens pour y parvenir. Fletchit prône une fois de plus en frappant du poing sur la table le recours aux marmites infernales, affirmant que "Le terrorisme, c'est la bombe à antimatière du pauvre." La matinée passe, les esprits s'échauffent et les gosiers s'assèchent. Vient l'heure de l'apéritif et après toutes ces émotions, l'absorption de quelques bocks de bières s'impose d'elle-même.

L'organisme gretchin, plus fragile que celui de l'ork, supporte hélas moins bien l'alcool. Arrivés au sixième litre, certains se laissent aller à des propos qu'ils ne pensent pas vraiment. Ainsi l'un d'eux se lève pour s'exclamer : "Moi, quand j'pense à l'aut' enfffoiré (il parle de Zugrub, NdlR) là-bas dans son palais qui bouffe dans d'la vaisselle en argent pendant qu'le p'tit peuple i' crève de faim, ben j'ai envie d'fout' le feu ouais !"

Une rumeur d'approbation parcourt l'assistance. Un autre renverse sa chope pour ajouter d'une voix forte : "Et pis quand tu penses que c'te crevure de squig il est plein de pognon hein, vous croyez qu'il l'a eu comment son pognon, hein ? !"

Un bref rappel ne sera pas inutile au lecteur non averti : il est ici fait référence aux fortes sommes versées par Zastrug à Zugrub au moment de la prise de Zugrubtown. Mener une révolution coûte cher et bien qu'il n'existe aucune preuve irréfutable des obscures transactions qui furent passées à l'époque, il ne fait guère de doute que le Über-Diktator, arrivé un an plus tôt accompagné de troupes qui allaient pieds nus parce qu'ils n'avaient même plus de quoi s'acheter des godillots, sans une cartouche, sans un bolter, sans un dé à coudre de squig-carburant, avait tiré d'ailleurs que sa gueule les sommes fantastiques qui lui permirent de s'emparer du pouvoir à la tête d'une armée parfaitement organisée et équipée du meilleur matériel.

Fletchit se lève, impose le silence et déclare : "Il est temps que nous luttons pour nos droits. Nous allons donc organiser une min... une mafin.... une manifets... On va gueuler quoi."

La petite bande traverse Zugrubtown en lançant des propos orduriers, clamant des insultes et mettant même en doute la pureté du patrimoine génétique du Chef, affirmant qu'il ne serait pas un vrai Blood Axe mais "une raclure de Bad Moon." En chemin, on invite tous les gretchins rencontrés à prendre part à la min... la mafin.... la manifets... à venir gueuler. La foule enfle, le mouvement populaire prend la forme d'une vague de fond et une demi-heure plus tard, ce sont deux cents, parfois deux mille gretchins qui sont massés sous les fenêtres du palais, hurlant et vociférant des slogans injurieux et jurant que le Über-Diktator finira au bout d'une corde.

L'ennui est que pour Zugrub, c'est aussi l'heure de l'apéritif. Et Zugrub, qui n'aime rien tant que savourer une bonne bière glacée en fumant son cigare préféré et en regardant la retransmission des derniers matchs de Blood Bowl de la saison ne supporte plus de voir cet instant de repos sacré troublé par une plèbe de gêneurs. Que faire pour renvoyer tous ces gretchins au travail ? Faire intervenir Fester et ses commandos de la mort ? Pour Fester et ses commandos noirs, c'est aussi l'heure de l'apéritif et de la retransmission du match et il n'est pas question d'abandonner le poste de télévision des yeux au risque de rater le dernier essai marqué par Grabbit et sa 'Eavy Metal Mob. Faire intervenir la 'Eavy Metal Mob, solution plus brutale et radicale encore ? Elle est en plein match de Blood Bowl (celui qui est retransmis en ce moment même.)

Zugrub se voit donc contraint d'intervenir lui-même, chose rendue plus horriblement fatigante encore par la chaleur. Il se présente donc au balcon. Les huées redoublent.

Lorsque l'on étudie rétrospectivement les discours de Zugrub Oomifring, on est surpris par la pauvreté du vocabulaire et la faiblesse du style et l'on se demande d'où un ork tel que lui, de toute évidence incapable de se maintenir au pouvoir uniquement par la force, tirait ce fantastique magnétisme qui lui permettait d'embraser les foules et dévouer à lui tous les gretchins auxquels il s'adressait. On comprend mieux en écoutant les rares enregistrements existants de ses interventions publiques : Zugrub est un orateur puissant, passionnant, capable d'enthousiasmer ses auditeurs aussi bien par la force de conviction de ses propos que par la gestuelle qui les accompagne. Surtout, il a le sens de la formule : il sait toujours trouver la phrase qui résumera tout le message qu'il doit faire passer.

Debout au balcon, il contemple avec mépris la masse informe qui voudrait le voir mort, crache son mégot et étend les bras. Aussitôt, un silence absolu tombe sur la place. Zugrub lève l'index et lance d'une voix forte :

"Ne demandez pas ce que Zugrubtown peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour Zugrubtown !"

Aussitôt, une gigantesque clameur de joie monte de la foule. On applaudit, on lance des cris de joie, on se réjouit de servir un chef aussi prestigieux que le Über-Diktator. La liesse populaire prend une nouvelle ferveur quand quelques gretchins, la main sur le cœur-estomac, se placent au garde-à-vous pour entonner "Mork Bless Zugrubtown", l'hymne de la ville bientôt repris par tous unis dans l'émouvant souvenir du jour où Zugrub les libéra de la tyrannie dictatoriale et sanguinaire de l'immonde boss deathskull Grashek.

Et c'est ainsi que chaque mercredi, l'apéritif de Zugrub est gâché.

## **RUBRIQUE POLITIQUE**

Le système de consultation de la population à Zugrubtown est particulier. Il y a bien des élections (les élections, ça fait humain.) Les citoyens de Zugrubtown, gretchins compris, votent pour le candidat de leur choix (seuls les Deathskulls sont interdits de vote ce qui est normal puisque les Deathskulls ne sentent pas bon) mais comme il n'y pas d'autre imprimerie à Zugrubtown que l'imprimerie officielle, les seuls bulletins disponibles le jour du suffrage sont au nom de Zugrub et d'ailleurs le vote s'effectue à bulletin découvert sous la surveillance des kommandos de la mort de Fester. Bien sûr, quelques plaisantins trouvent toujours le moyen, profitant d'un moment d'inattention de ceux-ci, de faire une mauvaise farce comme placer dans l'urne un bout de papier portant une mention de goût discutable tel "ZuGrUb pOuRrI !!!!!!!!!!" ou "On aUrA tA pEaU !!!!!!!!!!" L'abstention est généralement de l'ordre de 98% puisque les élections sont toujours organisées le jour de l'ouverture de la pêche ou le lendemain d'une déclaration de guerre au gouvernement de Bezak IV, déclaration dont d'ailleurs personne n'a que faire puisque Bezak IV est déjà en guerre contre les orks de Fountainhead.

Après dépouillement effectué sous le contrôle sévère des représentants des différents candidats eux-mêmes placés sous le contrôle sévère des kommandos de la mort, les bulletins sont jetés dans le Fleuve par de mauvais citoyens visiblement ignorants de la notion de pollution et les candidats d'opposition, probablement dépités par leur échec, se pendent de deux balles dans la tête avant de se couler les pieds dans un bloc de ciment à prise rapide et de se jeter à leur tour dans le Fleuve.

Enfin, Zugrub se livre depuis le balcon de son palais devant la foule encadrée par les kommandos de la mort de Fester à un discours de sept heures standard ou quatre-vingt-deux cigares selon son propre mode de calcul de l'écoulement du temps quand il prononce un discours. Il remercie d'abord ceux qui ont voté pour lui mais prend soin d'ajouter dans un but de rassemblement "Je serai le Über-Diktator de tous les citoyens de Zugrubtown sauf les Deathskulls ce qui est normal puisque les Deathskulls ne sentent pas bon", évoque son bilan "Zugrubtown va mieux, oui, Zugrubtown va mieux que l'année prochaine" et enfin ses projets : "Le mur d'enceinte de la ville sera renforcé et la production des usines d'armement triplée", "Pour améliorer la qualité des services publics, de nouveaux postes seront créés au sein de la manufacture de cigares", "Je remarque qu'il y a encore des Deathskulls dans cette ville, chacun d'entre nous doit fournir un effort citoyen pour terminer le travail."

## ZUGRUB KAMPFT DAS IMPERIUM



**HELF MIT !**

## À DICTATEUR, DICTATEUR ET DEMI

Le crépuscule tombait à présent et alors que l'assourdissant pilonnage avait enfin cessé, un calme presque irréel régnait sur le campement ork. Le seigneur blood axe Zugrub Oomifring alluma un cigare en approchant de la monstrueuse machine de guerre. Ne voyant personne, il appela :

"Eh Rufgob, t'es là-d'ssous ?"

Un *BONG* sonore suivi d'un hurlement de douleur lui répondit. Rufgob le mékano sortit en rampant de dessous l'engin et se leva en massant son crâne endolori.

"T'm'as foutu la trouille boss !" geignit-il. "J'en bave pour essayer d'remett' ce tas d'clous en état de rouler, faut pas m'déranger quand j'travaille."

Zugrub balaya le reproche d'un geste agacé.

"Et alors ? I' tourne ouais ?"

"Nan." Rufgob essayait ses grosses mains noires de cambouis sur son tablier crasseux. "La barre de direction est bousillée. C'est la faute à Gorzuff, j'y ai dit qu'on conduit pas un frakassor comme un buggy mais i' m'écoute pas. I'm'faudra la nuit pour réparer et on y voit clair comme dans la gueule d'un squig."

Rufgob s'adossa à la titanesque roue avant de l'engin et se laissa glisser au sol pour ramasser une bouteille emplie d'un liquide jaunâtre qu'il déboucha d'un air songeur.

"Savez quoi boss ? J'crois qu'on l'aura pas c'te cailloux."

Il désigna du doigt la masse sombre qui se découpait dans le ciel nocturne. Zugrub regarda à son tour dans la direction indiquée pour constater avec dépit ce qu'il savait déjà : la fantastique citadelle semblait définitivement imprenable.

"Rotkop dit qu'les nabots vont crever d'faim."

"Ouais ben ça fait beaucoup d'jours qu'i'd'vraient d'jà tous êt' morts !" répliqua Rufgob. "Rotkop est qu'un crétin d'Deathskull tout mou. On a presque pu un pruneau, pu d'carburant et les nabots eux, i' continuent d'nous arroser."

Il appuya ses paroles d'un coup de pied rageur dans le vide avant de reprendre une large rasade de liqueur. L'alcool sembla soudain lui inspirer une idée comme lui seul en avait parfois :

"Boss, pourquoi qu'tu bottes pas l'train d'Rotkop pour prend' sa place ? C'est toi qui d'vrait êt' le chef ici. Rotkop a des gros bras mais il a un cerveau de squig. Ce s'rait mieux si tu commandais. Nous les Blood Axes, on a la force dans la tête !"

Il tapota sa tempe du bout de son pouce épais d'un air entendu et poursuivit.

"Hein boss, qu'est-ce t'en dis ?"

"Nan."

"Hein ? Mais – "

"Nan. C'est toi qu'a raison Rufgob, on l'aura pas c'te caillou. Alors j'préfère que ce soit Rotkop le responsab' si on s'plante. Vu ? J'suis un malin hein ?"

Il ricana. Rufgob vida le reste de la bouteille d'une traite et se gratta pensivement la nuque.

"Ben alors, pourquoi qu'on s'en va pas ? y a qu'à filer et laisser c'te pov' naze se débrouiller..."

"Nan. Y a quequ'chose à gagner dans c't'histoire. J'sais pas encore quoi mais j'suis sûr qu'on peut ramasser gros en étant rusé. Alors on reste."

\*

\*\*

"Messieurs, je vous écoute."

Le Seigneur Thorkin Blackhammer se carra dans son luxueux fauteuil ornementé et entreprit de caresser distraitement sa longue barbe blanche, le regard perdu dans le large relief mural à côté de lui. De toute évidence, il n'écoutait pas. Jagar le fils de Gotrek, grand intendant de Thorkin, prit malgré tout la parole :

"Seigneur Blackhammer, il nous faut nous rendre à l'évidence : nous ne viendrons pas à bout de cette racaille à peau verte seuls. La nourriture va finir par manquer et le rationnement est déjà très dur pour la population. Nos forges fonctionnent nuit et jour mais nous manquerons bientôt de matière première et ce sont les munitions qui feront défaut. Les forces de la citadelle s'épuisent monseigneur."

"Une nouveauté."

Il n'y avait ni ironie, ni cynisme dans la voix de Thorkin. Il continuait rêveusement d'enrouler son index dans les poils soyeux de sa barbe en contemplant le relief racontant comment son ancêtre, l'illustre Koral Blackhammer, avait sauvé ce monde en repoussant les hordes démoniaques qui avaient tenté de le prendre.

"Rien que d'y penser, j'ai la gorge toute sèche."

Une servante arrivait en portant dans ses larges bras sept lourdes chopes de verre épais, toutes emplies du liquide doré et savoureux qui faisait la réputation de la forteresse dans tout ce secteur de la galaxie. Une mousse délicate et onctueuse dégoulinait des bocks et l'on sentit le moral des personnes présentes dans la pièce remonter de manière perceptible alors qu'elles s'empressaient de délester la jeune fille de son précieux fardeau. Seul Jagar semblait toujours aussi abattu.

"J'ai négligé de vous dire, seigneur Blackhammer, que nous n'avons presque plus de bière non plus."

"Raison de plus pour prendre le temps d'apprécier celle-là," rétorqua Blackhammer sans se démonter. "Bien, récapitulons : plus rien à manger, plus rien à boire, plus un plomb à placer entre deux yeux orks. Le Seigneur Hanson nous envoie des renforts mais étant donné les conditions climatiques actuelles, il leur faudra des semaines pour traverser le Désert de la Honte et d'ici là nous serons tous morts. Je ne vois vraiment rien d'alarmant dans cette situation et nous n'avons pas que je sache, le dos au mur. J'oserai même dire que nous avons le choix entre deux options."

Des regards interrogateurs convergèrent vers lui. Blackhammer reprit avec un sourire détendu :

"Mourir en braves... ou être malins. Les orks aussi sont épuisés, c'est une évidence. Seulement, nous ne pouvons nous permettre de rester les bras croisés en pariant sur celui qui vivra le plus longtemps pour brûler le cadavre de l'autre... ou le manger. Les orks ont un point faible qui est leur absence totale de cohésion naturelle. L'exploiter intelligemment est notre dernier espoir de survie. Mais... il nous faut un prisonnier... Général Karakson ! Avons-nous des prisonniers ?"

"Euh, non monseigneur," répondit l'intéressé en posant sa chope pour essayer hâtivement la mousse blanche de ses lèvres. "Vous avez donné l'ordre de ne pas en faire."

"J'ai dit ça moi ? C'est ennuyeux... Réunissez une escouade de berserkers et je veux vos meilleurs soldats pour cette opération. Qu'ils infiltrent le camp ork et me ramènent un prisonnier. N'importe quoi qui ait la peau verte."

"Ce sera très facile monseigneur," fit Karakson en s'inclinant légèrement.

"N'importe quoi qui ait la peau verte et une connectique cérébrale suffisamment développée pour lui permettre de crier pitié dans un langage que nous comprenons."

"Monseigneur, vous nous demandez là l'impossible."

"Très drôle. Exécution !"

Le général Karakson prit le temps de finir sa bière avant de saluer l'assistance et de quitter la pièce. Thorkin Blackhammer reprit sa propre chope et la porta à ses lèvres en songeant avec amertume que toutes ces bravades ne laissaient personne dupe et surtout pas lui-même : la situation était désespérée et cette ultime tentative de se débarrasser de l'envahisseur ork n'avait que de bien maigres chances de réussir.

\*  
\*\*

"Alors ? I' roule ce frakassor ? C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?"

L'aube pointait à l'horizon et les premiers rayons du soleil éclairaient un curieux spectacle ; le frakassor était à présent entouré de six jeeps aux couleurs chatoyantes. Du capot de chacune d'elles, pendait un long câble qui la reliait à celui de la suivante et les deux petits véhicules garés aux extrémités de cet étrange alignement étaient également connectés au moteur du frakassor.

"Cet abruti de Gorzuff a vidé la batterie du frakassor en essayant d'le faire démarrer alors qu'y avait plus d'jus," expliqua Rufgob. "Alors j'utilise celles des buggys.. Ah, j'ai pris d'la bière comme carburant. La distillation est pas la même mais ça d'vrait marcher et d'après Grabbit, c't' un truc qui arrache. Euh... R'cule un peu boss, on va faire un essai."

Plaçant ses mains en porte-voix, il cria en direction de la tourelle d'observation de la machine de guerre :

"Vas-y Gorzuff, démarre !"

Le monstrueux moteur émit un long et pénible râle. Les yeux brillants d'espoir, Rufgob serrait les poings et tentait de discerner dans ce pitoyable concert mécanique une raison de croire que les trente-deux monumentaux cylindres d'acier se plieraient à l'ignition d'un combustible inadéquat. Il ignorait en fait tout des propriétés explosives de la bière.

"Mets les gaz !" cria-t-il.

Une fabuleuse détonation retentit soudain, suivie d'un silence de mort alors qu'un épais nuage de fumée noire et huileuse s'échappait du frakassor. Un lourd bloc de métal dont dépassait une invraisemblable tuyauterie roula jusqu'aux pieds du mékano.

Rufgob ramassa l'objet et ôta son casque pour se gratter la tête.

"Wooh... heuu... ça a bousillé l'système d'injection. M'faudra la journée pour le réparer. Pour arracher... ça arrache..."

Zugrub alluma un cigare en soupirant.

"Bon. Quelqu'un sait où est Supur ?"

"Hein ?" Rulfob jeta négligemment l'injecteur au pied du frakassor avant de répondre. "Aucune idée. Il est parti pour faire des photos et j'l'ai pas r'vu."

\*

\*\*

"Seigneur Blackhammer, le message a été envoyé comme vous l'avez demandé."

"C'est parfait. Il nous reste à espérer général Karakson, qu'il sera reçu par la bonne personne."

"Avec tout le respect que je vous dois mon oncle, je me permets de vous faire part de ma désapprobation totale vis-à-vis de cette initiative."

Thorquin Blackhammer et son chef d'état-major jetèrent un regard surpris vers le jeune squat qui venait de parler. Le seigneur de guerre passa sa main noueuse dans sa longue barbe grise dans un geste de perplexité.

"Ungrim, je prends bonne note de ta désapprobation, mais il me semble être libre de faire ce que je crois être le mieux pour la simple survie de cette citadelle et de ses habitants. Tu régneras un jour à ma place et tu pourras alors agir à ta guise. En attendant ce moment, il ne t'est guère permis de contester mes décisions..."

"Mon oncle, je n'ai pas la prétention de dicter votre conduite et je sais bien que votre démarche est dictée par la nécessité," reprit Ungrim. "Mais il me paraît inacceptable pour un Blackhammer de conclure une alliance avec des monstres à peau verte qui nous trahiront à la première occasion. Souvenez-vous de la chute d'Imbach ! Je pense que nous devrions prendre certaines précautions. Et être prêts à éliminer des alliés qui pourraient devenir trop encombrants."

Thorquin Blackhammer descendit lentement de son trône et vint poser sa main sur la large épaule de son neveu, un sourire attristé aux lèvres.

"Jeune Ungrim, le sang des Blackhammer coule dans tes veines et peine à contrer l'impétuosité que confère ta jeunesse. Tu feras un redoutable roi..."

Le poing massif du seigneur des lieux s'écrasa sur la joue de son interlocuteur avec une puissance telle que celui-ci tomba à la renverse sur le dallage glacé de la salle du trône. Le malheureux se redressa sur son séant d'un air hébété en massant son visage endolori pour affronter le regard chargé de colère de son oncle.

"...Quand j'aurais terminé ton éducation," reprit celui-ci. "J'ai juré à ton père à sa mort de faire de toi un seigneur digne de lui succéder et de tels propos de ta part me laissent penser qu'il me reste bien du travail. Oui, je suis prêt à conclure une alliance avec certains des orks qui sont à l'extérieur de cette forteresse parce que la nécessité l'exige. Oui, les orks sont des traîtres, fourbes, indignes de confiance. Et nous, qui sommes-nous ? Ne sommes-nous pas les fils de Grugni et de Valaya ? Oui, nous haïssons les orks pour leur sornioiserie. N'est-ce pas la meilleure raison pour ne pas agir comme eux ? Ne valons-nous pas mieux qu'eux ?"

Blackhammer remonta sur son trône pour terminer d'un ton dur.

"De ma vie je n'ai brisé un serment et je ne commencerai pas aujourd'hui. La survie de mon peuple passe avant mon honneur, ma propre vie passe après. Voilà ce que doit être la ligne de conduite d'un véritable descendant de Grugni et personne ici, PERSONNE ne peut prétendre que j'ai jamais agi autrement."

\*  
\*\*

L'œil rivé sur l'objectif de son monumental appareil photographique dont le téléobjectif le dépassait en taille, le caporal-chef Supur Zorinski en ajustait délicatement la position du trépied.

"S'lut boss," fit-il distraitement en entendant Zugrub approcher derrière lui.

Il braqua l'objectif vers le rocher dont l'ombre menaçante se découpait dans la lumière du soleil levant.

"Sont forts les nabots hein boss ?" poursuivit-il en pressant le déclencheur. "C't'un chouette château qu'i'z'ont..."

Zugrub resta silencieux en tirant pensivement sur le cigare qu'il venait d'allumer. Il n'avait jamais vraiment compris l'obsession qu'entretenait son lieutenant de photographe tous les endroits qu'il visitait mais avait depuis longtemps accepté de lui passer cette lubie, eu égard à l'importance que le gretchin avait acquis à ses côtés au cours de décennies de bagarres à travers la galaxie. Supur était d'un courage et d'une valeur exceptionnels pour un grot, nul, à part Grabbit le Goff, ne songeait à le nier.

Supur termina sa série de clichés puis se redressa.

"C'te matin, j'ai trouvé un truc qu'vous d'vriez mater."

Les deux peaux-vertes traversèrent le plateau herbeux avant de pénétrer dans un petit bois. Supur conduisit son chef jusqu'à une clairière pour désigner du doigt l'étrange amas qui trônait en son centre. Zugrub s'approcha et s'accroupit à côté du paquet de chair sanguinolent. Le cadavre avait été décapité et du crâne enfoncé dépassait un rouleau de papier imbibé de fluide encéphalique et de sang.

"C'est Fletchit," reprit Supur. "Il avait disparu cette nuit et j'savais pas où il était. J'lai r'trouvé dans c't'état mais j'y ai pas touché. J'voulais vous prév'nir..."

Sans paraître le moins du monde incommodé par l'écoeürant spectacle que présentait à présent le béret vert ou par l'odeur que commençaient à exhaler ses entrailles répandues sur le sol terreux, Zugrub retira le parchemin de sa boîte crânienne et le déroula. Supur s'approcha à son tour et y jeta un coup d'œil.

"C'est l'écriture de Fletchit."

Zugrub déchiffra les glyphes rudimentaires griffonnées sur le papier et ce qu'il y lut le laissa longuement songeur.

\*  
\*\*

"Alors, c'est bientôt fini l'boulot sur ce frakassor ? C'te coup-là, faut en finir !"

Rufgob essayait ses grosses mains sur un chiffon si imbibé d'huile de moteur qu'il était impossible de déterminer quelle avait été sa couleur d'origine.

"Oh, ben l'frakassor i' roule... Nan, c'qui cloche en fait, c'est les obusiers. J'tir'rais pas avec en tous cas. C't'un coup à c'qui vous explose au nez. "

Zugrub avait toujours considéré que le piment qu'apportait le risque de destruction d'une arme à feu entre les mains de son propriétaire donnait une grande partie de l'intérêt que pouvait procurer son

utilisation. Et comme les armes fabriquées par Rufgob avaient, malgré les vantardises de ce dernier, une tendance singulière à l'auto-destruction, les réserves qu'il émettait aujourd'hui à propos du monstrueux triple obusier de la machine de guerre étaient plutôt de mauvaise augure. Cependant Zugrub n'insista pas.

Du haut de la colline au sommet de laquelle sa bande s'était rassemblée, il pouvait contempler le campement ork s'activer dans la faible lumière de l'aurore. Au centre de cette fourmilière, il apercevait la tente bleue de Rotkop, chef suprême de la Waa-Rotkop et seigneur autoproclamé de ce monde.

Zugrub se retourna pour faire face à ses lieutenants. Rufgob s'était assis dans l'herbe et massait sa nuque endolorie par une troisième nuit de veille consacrée à la réparation de son engin. Grabbit affûtait machinalement sa hache. Un mouchoir d'un blanc immaculé à la main, Zastrug lustrait consciencieusement le pommeau d'argent en forme de tête de squig de sa canne. Supur avait abandonné son appareil photo pour inspecter la tenue d'une dizaine de bérets verts gretchin alignés au garde-à-vous, le fusil d'assaut en bandoulière.

"Vos gars savent tous c'qu'i doivent faire ?" demanda Zugrub.

"Faudra quand mêm' qu'on m'esplique des trucs..." fit Grabbit.

"Fais c'que j'te dis et on partira de c'te planète avec plus de matos et d'dents qu't'en as jamais vu dans tout' ta vie d'Goff."

Se rappelant que les richesses n'intéressaient guère son lieutenant, Zugrub enchaîna :

"Et y aura une énorm' baston."

Grabbit sembla satisfait. Des autres, nul n'émit d'objection, habitués qu'ils étaient tous à faire confiance à leur chef dès lors qu'il s'agissait de taper sur les salmeks pour s'enrichir et acquérir grâce aux dents malhonnêtement gagnées un matériel de guerre toujours plus performant qui leur permettrait à coup sûr de taper plus fort les salmeks suivants. Depuis que Zugrub avait pris la tête des Bloody Weponz, sa politique n'avait pas varié d'un squig-cheveu et qu'ils soient tous aujourd'hui plus pauvres qu'ils ne l'avaient été à l'époque ne semblait même pas les effleurer.

\*

\*\*

Deux ingénieurs de la guilde effectuaient les derniers réglages sur l'exo-armure du seigneur de guerre Thorkin Blackhammer tandis qu'il conversait dans l'intercom de son casque avec le général Karakson.

"Monseigneur, nous attendons votre ordre."

"Que non ! Je règne mais aujourd'hui vous gouvernez général. Vous êtes le guerrier le plus avisé de cette citadelle et même moi me plierai à votre commandement. Si Grimnir choisit de nous assister lors de cette attaque, c'est pas votre poing qu'il frappera. C'est vous qui donnerez l'ordre de l'attaque."

Les échanges fusaient entre les vastes unités rassemblées dans un ordre impeccable au centre de la vaste cour intérieure de la forteresse.

"Confrérie Gunderson ?"

"Mes berserkers sont avides de tailler la verdure si j'ose dire mon général."

"Je ne tiens pas à enterrer une armée de héros. Confrérie Ironfist ?"

"Nous sommes prêts mon général."

"Seigneur Kadrin ?"

Un grondement de moteur suivi d'un "prêts" laconique lui répondit.

"Confrérie Tonnerre ?"

"Tout l'appui que vous souhaiterez, quand vous le souhaiterez, où vous le souhaiterez."

"Gardez vos bravades pour les lendemains de victoire. Escadron Aigle de Fer ?"

"Prêt à faire de la pâte de peau-verte."

"Garde du foyer ? Nous n'attendons que vous."

La noblesse de la forteresse entourait de Blackhammer. Malgré l'ombre portée par la monumentale machine de guerre, les exo-armures de bronze et d'or finement ouvragées semblaient déjà refléter les premiers rayons du soleil levant dont la flamboyante couleur sanguine prophétisait le carnage à venir. Une série de claquements caractéristiques répondirent à Karakson alors que les meilleurs soldats de l'armée du roi armaient leurs bolters et un chœur uni de voix fermes et déterminées lui répondit.

"Prêts."

"N'oubliez pas mes instructions ! Pas de fantaisie ! Personne ne quitte le sillage du Grimnir's Axe sans mon ordre !"

Karakson inspira profondément.

"Ouvrez les portes !"

Les cyclopéens battants d'acier de plus de deux mètres d'épaisseur coulissèrent lentement pour entrer dans la pierre et la vallée leur apparut baignée dans la lumière crue du matin, révélant dans toute sa terrifiante ampleur la masse innombrable de leurs assaillants.

\*

\*\*

"Boss ! Boss ! Les nabots ouv' les portes ! V'nez vite ! Les nabots ouv' les portes du caillou !"

Rotkop sortit en trombe de sa tente et attrapa une longue-vue pour vérifier les paroles de Krubozz. C'était bien vrai. Ces maudites portes qui depuis des semaines leur interdisaient l'accès aux richesses gardées au sein de la cité des squats étaient en train de s'ouvrir lentement. Les nabots tentaient-ils une sortie ? Ou souhaitaient-ils se rendre ? Avec toute la vivacité d'esprit opportuniste que lui conférait son atavisme deathskull, Rotkop jeta l'instrument d'observation et se mit à gesticuler en brillant :

"Faut pas laisser passer l'occasion ! Dis à tous les boyz d'attraper leurs flingues et d'foncer dans l'tas avec tout c'qu'on a ! Allez !"

En moins d'une dizaine de minutes, la nouvelle avait fait le tour du camp qui fut soudain saisi d'une activité frénétique. Les boyz couraient à travers les tentes et les huttes de fortune, ramassant armes et munitions et se rassemblant sous les ordres de leurs nobz, avides de se battre après l'éternité d'inactivité qu'ils venaient de vivre. Les motards du Kulte de la vitesse enfourchaient leurs engins, un sourire extatique sur le visage à l'idée de brûler enfin le carburant dont ils étaient jusqu'alors privés du fait du rationnement imposé par Rotkop, ouvrant les paris pour savoir qui atteindrait le premier les lignes squats. Un grondement assourdissant monta de la vallée alors que plus de mille moteurs s'allumèrent dans un fantastique chœur mécanique.

"Le massakror !" s'époumonait Rotkop perdu au milieu de la marée des guerriers. "Au gargant ! Suivez-moi les gars !"

Un terrifiant craquement retentit soudain, se répercutant sur le flanc des collines environnantes, immédiatement suivi d'une titanesque explosion alors que le massakror personnel de Rotkop, dernier survivant de sa flotte de gargants était pulvérisé dans un maelström de flammes et de métal tordu, envoyant une pluie de débris incandescents sur les boyz rassemblés alentour qui se mirent à fuir en tous sens, en proie à la panique la plus totale. Rotkop resta un instant interdit devant ce spectacle de désolation avant de bredouiller :

"M... Mon gargant..."

Brutalement saisi d'une fureur noire, il se retourna en hurlant mais son cri s'éteignit dans sa gorge à la vue du responsable du désastre. Il y eut un instant de flottement sur le campement alors que tous les orks tournaient leur regard vers l'incarnation même de la guerre qui apparaissait lentement sur le seuil de la citadelle. Remis de sa stupeur, Rotkop hurla :

"CHAAAAAARGEEEEEEEEEEEEEEZ !"

Dans une clameur guerrière assourdissante, les orks entamèrent leur course. Le canon Apocalypse du Colossus Grimnir's Axe parla à nouveau et le combat s'engagea.

\*

\*\*

"C't'à toi Rufgob !"

Zugrub ajustait ses jumelles en direction du poste de commandement bleu vif que remplacerait bientôt un large cratère fumant.

"FEU !"

Dans un long rugissement, une flamme de près de dix mètres de long jaillit de la gueule de l'obusier supérieur du frakassor, bientôt suivie par un torrent de fumée brunâtre. Rufgob se pinça le nez, moins écoeuré par l'odeur âcre et tenace qui empuantissait l'atmosphère que de voir une fois de plus sa réalisation dysfonctionner au moment crucial.

"J'avais prév'nu qu'ça march'rait pas boss," fit-il d'un air abattu. "Et main'nant, on fait quoi ?"

"J'vois qu'va falloir que j'fais tout moi-même comme toujours. Fester ! Rassemb' les kommandos. On prend l'rhino."

Le véhicule impérial lourdement customisé démarra en soulevant un nuage de poussière et entama sa course vers le cœur du campement ork.

"Mettront pas longtemps à piger qu'on leur joue un sale tour," remarqua Fester en écrasant l'accélérateur.

La haute tente bleue était en vue. Zugrub ouvrit un caisson métallique qui trônait au centre du compartiment arrière du rhino, y jeta sa casquette, en tira un béret de laine rouge qu'il enfonça sur son crâne et deux pistolets qu'il passa dans son ceinturon. Puis il saisit les deux extrémités de sa titanesque hache énergétique et entreprit de les assembler.

Le rhino freina brutalement, dérapa sur le tapis d'herbe mousseuse du vallon pour stopper enfin sa course à deux mètres de la tente du chef suprême de la Waagh. Zugrub ouvrit l'écouille droite et se hissa sur le toit pour voir Rotkop accourir vers lui.

"T'tombes bien Zugrub ! Les nabots nous attaquent ! Va chercher tes boyz, faut aller leur botter l'train. Ben alors, t'attends quoi ? T'vas rester sur ton chariot tout' la journée ? J'te dis qu'c'est l'moment d'bastonner ! Mes gars y sont déjà ! Qu'est-ce tu fous ? T'crois qu'c'est l'moment d'allumer un cigare ? Mais – "

Il s'interrompit en voyant Zugrub dégainer deux pistolets automatiques et les pointer droit sur lui.

"T'étais pas à la hauteur Rotkop."

Zugrub vida ses chargeurs dans la cage thoracique du Deathskull qui s'écroula dans un pitoyable rôle de douleur. Au même instant, les portes latérales du rhino et sa trappe d'accès supérieure s'ouvrirent à la volée pour découvrir dix kommandos armés jusqu'aux dents qui ouvrirent immédiatement un feu nourri sur les nobz de la garde personnelle du défunt. Zugrub replongea à l'intérieur du transport, attrapa un bolter puis remonta aussitôt pour accompagner ses boyz dans un plaisant vacarme de destruction. Tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un peau-verte en mouvement dans un rayon de cinquante mètres des Blood Axes fut aspergé d'une pluie de projectiles explosifs, une dévastatrice vague de métal. Les chargeurs vidés étaient remplacés à une cadence effarante.

"Qu'est-ce qu'on les tue boss !" ricana Fester qui était sorti à son tour pour prendre part au carnage. Les kommandos éclatèrent de rire alors que Goggor insérait une nouvelle bande de cartouches dans le chargeur du canon d'assaut hexa-tubes pour déchiqeter ses adversaires dans un vrombissement qui rappelait celui d'un moteur de fighta-bomma.

La riposte vint enfin. Les rares nobz qui échappèrent au déluge de plomb délivré par les renégats blood axes se ressaisirent pour plonger à couvert et ouvrir à leur tour le feu sur le rhino et ses occupants. Zugrub redescendit à l'intérieur.

"On s'casse !"

Fester enfonça le levier des gaz et entreprit une marche arrière à grande vitesse avant d'effectuer un superbe braquage au milieu d'une hutte de bois qui s'écroula sous la masse de l'engin, écrasant au passage un malheureux boy qui n'avait pas eu la présence d'esprit de s'écarter du chemin.

"Les marqu' de ch'nilles sur ton bide c'est ma signature !" gloussa Fester.

Les Blood Axes retraversèrent le campement, cette fois en sens inverse et poursuivis par une meute vociférante de motards et de buggys pilotés par des Deathskulls rendus fous furieux par l'ignoble trahison dont ils venaient d'être victimes.

\*

\*\*

La bataille faisait rage à présent à l'ombre de la citadelle des Blackhammer. Les vastes régiments des confréries squats luttèrent avec acharnement, repoussant une à une les colossales vagues de guerriers orks dont les réserves semblaient sans limites, refusant obstinément d'abandonner le moindre pouce de terrain. Dans le ciel, les gyrocoptères Aigle de Fer menaient une lutte sans merci contre les chasseurs rudimentaires pilotés par des mékanos ivres de vitesse et de destruction tandis qu'au sol, les motards de la guilde affrontait leurs antonymes du Kulte de la vitesse dans un tourbillonnant rodéo de chrome et de feu. Resté auprès de son roi, accompagnant la Garde du Foyer, Karakson était plongé au sein d'une mêlée tournoyante, délivrant la mort de son bolter et de sa hache tout en surveillant les signaux émis par les unités encore opérationnelles qui s'affichaient sur sa rétine cybernétique, crépitant au rythme des communications radios et du grondement sourd des méga-canons Goliath qui pilonnaient les peaux-vertes sans relâche.

"Confrérie Gunderson au général Karakson, nous sommes en difficulté sur la crête sud."

"On vous envoie des renforts. Confrérie Ironfist ?"

"On s'en charge."

"Ici le seigneur Kadrin de la guilde. Un important détachement ork manœuvre dans votre direction. Nous les interceptons."

"Ici le capitaine Eldrik du Grimnir's Axe, nous venons de perdre le dernier bouclier de protection et le réacteur est en train de devenir dangereusement instable." La voix devint hésitante. "Un coup bien placé et nous sommes transformés en bulle de plasma."

Ce fut Blackhammer lui-même qui répondit.

"Repliez-vous à l'intérieur de la forteresse. Je ne veux pas prendre ce risque. Vous ne fuyez pas dans le déshonneur capitaine, votre action nous aura sûrement donné la victoire."

"Karakson à la confrérie Varakheim, ralliez la garde sur la crête sud, nous y serons dans quelques minutes."

"Ici le gyrocoptère de reconnaissance du Grimnir's Axe. Général, il se passe quelque chose... Une bonne partie de l'armée ork est en train de se séparer de la masse et de foncer sur le secteur dix-sept."

Karakson éclata de rire.

"On dirait que votre plan a marché monseigneur. Mais je crains que nos amis ne soient bientôt en sérieuse difficulté."

"Ils ont signé le contrat. Qu'ils en assument les conséquences. Je fais de même."

"Général, ici le seigneur Gunderson. Les orks fuient ! Devons-nous les poursuivre ?"

"Non, il y a encore du travail ici. Rejoignez-nous au plus vite."

La bataille semblait soudain basculer. Privés de chefs, la structure de commandement de leur armée brisée, les orks se battaient avec une conviction visiblement diminuée. Une à une, les vastes hordes de guerriers se débandaient, abandonnant la vallée baigné de sang. Karakson songea que la journée était pourtant loin d'être finie.

\*

\*\*

Zastrug regardait le rhino de son chef qui zigzaguait à pleine vitesse entre les explosions et les tirs de roquettes revenir dans sa direction en songeant avec inquiétude que ses poursuivants les dépassaient largement en nombre. Il se demanda un instant si cette trahison était vraiment une bonne idée. Appliquant son esprit aux dents qu'il y avait à gagner dans l'affaire, il se ressaisit néanmoins pour se tourner vers ses artilleurs.

"BATTERIE UN ! À VOS PIÈCES !"

Les gretchins se précipitèrent sur les obusiers de campagne pour les charger frénétiquement. Zastrug ajusta sa redingote.

"Tirez les premiers messieurs les gretchins."

Une vingtaine d'yeux interrogateurs se tournèrent vers lui. Qu'avait voulu dire le nob bad moon ? Se rendant compte du ridicule de la situation, celui-ci cessa de briquer ses boutons de manchette en or pour corriger hâtivement :

"Ben, je veux dire euh... feu quoi."

La première salve se révéla totalement inefficace. Deux obus ne firent que soulever un geyser de terre meuble loin de leurs agresseurs tandis que le troisième manqua même de peu d'atteindre le rhino. Zastrug ôta son haut-de-forme et entreprit de l'astiquer en faisant claquer sa langue en signe de désapprobation.

"Messieurs, vous êtes des maladroits. BATTERIE DEUX ! FEU !"

Les servants de la seconde batterie connurent un franc succès lorsque l'un des obus à charge creuse perfora le blindage d'un éventror lancé aux troussees des kommandos pour le faire exploser dans un feu d'artifice des plus impressionnants. Zastrug tira de sa poche un petit miroir pour vérifier le parfait alignement de son nœud de cravate.

"Une prime de trois dents pour l'auteur de ce tir splendide. BATTERIE TROIS ! FEU !"

Un tonnerre d'applaudissements salua les paroles du chef mais l'un des gretchins se permit de faire remarquer qu'il n'y avait que deux batteries.

"J'T'AI PAS D'MANDÉ TON AVIS P'TIT MORVEUX ! Euh... BATTERIE UN ! FEU !"

"Trop tard !" glapit Supur. "I' sont sur nous !"

Le rhino gris à gueule de requin les dépassa pour s'arrêter dans un crissement de chenilles. Aussitôt, les boyz bad moon se placèrent devant lui pour tirer de toute la puissance de leurs armes lourdes sur les buggys et les chars qui suivaient. Un motard evil particulièrement cinglé parvint à traverser leurs lignes, la main crispé sur la gâchette de ses autocanons avant que Grabbit ne le décapite en plein vol d'un revers de son hachoir. Un chariot de guerre rouge vif stoppa pour vomir un torrent de boyz deathskulls vociférants qui se jetèrent sur les traîtres et en un clin d'œil, la colline devint le théâtre d'une mêlée sanglante. Descendu du rhino avec ses kommandos, Zugrub s'y jeta avec hargne, tailladant et tranchant tout ce qui passait à sa portée de sa hache mythique. Zastrug avait épaulé son autocanon, mitraillant méthodiquement tout ce qui grimpait les flancs du monticule, ne s'arrêtant parfois que pour introduire un nouveau chargeur dans la culasse ou essuyer d'un revers de main les traces de poudre sur sa redingote. Un boy deathskull vint littéralement mourir à ses pieds, aspergeant de sang ses beaux souliers en cuir noir de squiggoth pleine fleur.

"Mes pompes à douze mille dents ! Deathskull ! Salaud d'pauvre !"

Entouré de ses vétérans qui se taillaient un chemin de tripes et de chair hachée dans la masse mouvante des guerriers de Rotkop, Grabbit donnait de grands moulinets de son gantelet énergétique, écrasant les crânes et pulvérisant les os en hurlant de rire comme un dément. Plongés dans leur élément naturel au cœur de cette tourmente, les Goffs mutilaient et brûlaient joyeusement, repoussant la horde pied après pied.

Plus loin, les Béréts Verts résistaient tant bien que mal à la pression des attaquants, reculant en bon ordre sous les ordres de Supur, couvrant leur retraite sous le feu bien peu efficace de leurs fusils d'assaut. Un grot s'écroula soudain au sol, son petit crâne déchiqueté par l'explosion d'un bolt chanceux. Son voisin recula épouvanté.

"I' z'ont tué Ratgob !"

"Vengeance !"

Hurlant de rage et faisant tourner au-dessus de sa tête un lourd gourdin clouté, un ork énorme bondit sur Supur. N'écoutant que son courage, le chef des gretchins d'élite dégaina son pistolet à eau pour asperger en ricanant le visage de son adversaire dont la surprise dura juste assez longtemps

pour qu'un Blood Axe arrivé en renfort ne visse le canon d'un automatique bien réel dans son oreille et ne presse la détente.

Aussi brusquement qu'il s'était ouvert, le flot se tarit. Armés de leurs lance-missiles, les kommandos faisaient sauter un à un les derniers transports de troupes en approche. Soudain privés de renforts, réalisant que le combat était perdu, les Deathskulls lâchèrent brutalement prise et se retournèrent pour dévaler les flancs de la colline, fuyant dans la panique la sauvagerie des casques cornus.

"Tas de squigs !" beugla Grabbit en brandissant le poing. "Rev'nez vous batt' !"

La débandade des derniers fidèles de Rotkop le seigneur suprême sonna le glas des vellétés orks sur ce monde. De leur poste d'observation, Zugrub et ses boyz eurent tout le loisir de contempler les fuyards tomber nez à nez avec l'avant-garde des berserkers squats pour être éliminés jusqu'au dernier.

Le chef de guerre blood axe retira son béret pour remettre sa casquette. Le combat était terminé.

\*

\*\*

Zugrub Oomifrind sortit de son palais pour constater avec satisfaction que les travaux de ravalement de la façade avançaient vite. Montés sur des échafaudages de bric et de broc, les plâtriers gretchins effectuaient un travail remarquable sous l'œil vigilant de Runtog le fouettard qui, pour l'heure, confortablement assis sous un parasol, sirotait une bière de champignon en soupesant rêveusement la bourse emplie de dents que le seigneur de guerre blood axe lui avait concédé pour le seul établissement du devis préliminaire au démarrage des travaux.

Zugrub traversa les ruelles inondées de soleil de Zugrubtown pour arriver au hangar de Rufgob. Alignée aux côtés de trois frakassors flambant neufs, une longue rangée de caisses ouvertes absorbait toute l'attention du mékano qui en tirait parfois un bolter de fabrication squat – les meilleurs selon lui – pour en étudier le mécanisme. Entendant son chef approcher derrière lui, il reposa l'arme et se retourna.

"C'est chouette d'êt' riche boss."

Zugrub alluma un cigare et éclata de rire.

"J'adore qu'un plan s'déroule sans accroc !"



## BRÈVE

"FEU !"

Le gretchin pressa la détente. Il y eut un souffle, puis un craquement inquiétant suivi d'un grincement mécanique que Rufgob s'apprêtait à qualifier de "pas normal" quand un spectaculaire geyser d'essence enflammée jaillit une nouvelle fois de la bouche de la pompe – au niveau de ce joint que le mekboy aurait pourtant juré avoir vérifié et changé plusieurs fois – aspergeant et carbonisant le malheureux gretchin qui poussa un hurlement de douleur et de terreur mêlées, lâcha l'arme expérimentale et entreprit de courir en tous sens et de se rouler par terre en poussant des glapissements fatigants.

Rufgob passait sa lourde main sur son visage.

"Bon bon, ça va, va à la clinique. Vite, j'veais avoir encore b'soin d'toi."

\*

\*\*

Nazgut le médiko était accoudé à la fenêtre, fumant un gros cigare, dont il laissait les cendres joncher le sol malpropre. Il ne se retourna même pas pour voir le malheureux gretchin entrer dans la pièce.

"Brûlures ?"

"Euh... oui... Comment z'avez d'viné ?"

"T'es l'trente-huitième."

Le gretchin ne remarqua qu'alors que la pièce était emplie de ses semblables, certains allongés sur les paillasses sales, d'autres étendus à même le sol, gémissant et râlant pitoyablement dans un concert de souffrances. La plupart semblait avoir déjà reçu des "soins" ayant le corps recouvert de bandages.

Nazgut écrasa le mégot de son cigare sur le rebord de la fenêtre ; il ne détestait pas qu'on lui envoie des gretchins. Bien au contraire : les petits peaux-vertes, moins combat... plus dévoués à la cause de la science, étaient des vict... des sujets de choix pour ses expériences. Mais quarante en une après-midi était un chiffre ingérable.

Encore lui fallait-il prendre des précautions. Une expérience qui tournait mal sur un gretchin qui s'avérait être un ouvrier de la manufacture de cigares, un protégé du Über-Diktator Zugrub Oomifriend en personne, et Nazgut était assuré de finir ses jours au sein du service de déminage.

Les mekboyz, surtout Rufgob, n'appréciaient pas plus de voir leurs précieux assistants laborieusement entraînés à la manipulation des armes d'artillerie amputés des deux bras.

Les runtherdz, le runtboss Runtog en tête, détestaient naturellement voir les gretchins qu'ils avaient patiemment élevés finir borgnes ou culs-de-jatte après avoir été envoyés soigner des maux d'estomac.

Il y avait encore les bad moonz, gros consommateurs de suivants gretchins, qui considéraient comme un affront à leur fierté de voir les serviteurs dont ils avaient si cher payé le dressage finir à l'état de pathétique légumes lobotomisés.

Tous ces orks ne voyaient finalement aucun inconvénient à ce que Nazgut et ses semblables mènent des expériences sur des grots. À condition qu'il ne s'agisse pas de LEURS grots.

Quant à faire des expériences sur des orks, justement, il n'y fallait même pas songer. C'était l'assurance d'avoir affaire à un grincheux toujours mécontent du service médical ou pire, un indélicat

qui partait sans s'être fait arracher les quatorze dents dues pour le remplacement de sa jambe bionique par une prothèse de bois.

Nazgut en était réduit à agir comme un vulgaire bandit, obligé de quitter sa clinique à la nuit tombée pour aller kidnapper dans les ruelles sombres de la ville un snotling errant ou parfois un mendiant gretchin que personne ne réclamerait, sujets malingres et en mauvaise santé qui supportaient rarement les opérations. Lui Nazgut, le médiko le plus integ... inelig... integil... doué du Orkdom, lui qui avait poussé la connaissance de la médecine plus loin que n'importe lequel de ses semblables en imaginant des opérations chirurgicales aussi audacieuses que l'ablation de la moelle épinière ou la transplantation de doigt de pied !

Son génie n'était pas reconnu. Il était là le drame. Le principal responsable en était évidemment le Über-Diktator et son esprit étriqué, méfiant des idées neuves et des progrès de la science.

"Dok, j'ai maaaal-euuuuh !"

Nazgut consentit en grommelant à quitter sa réflexion aigrie pour s'intéresser à son trente-huitième patient de la journée.

## RUBRIQUE SOCIALE

L'incident s'est produit en pleine journée sur la ligne D du tramway reliant le centre-ville et les quartiers Nord. Six jeunes Blood Axes ont violemment pris à parti un ork sous prétexte "qu'il avait l'air Deathskull", arguant de ce que sa peau était peinte en bleu et qu'il portait sa casquette à l'envers. Après avoir lacéré ses vêtements et lui avoir brisé la moitié des os à coups de batte et de barre de chantier, ils lui ont arraché toutes les dents au coupe-boulon avant de prendre la fuite à la station suivante. Dans le wagon bondé, personne n'a rien remarqué ni ne semble avoir entendu les gémissements entrecoupés de "Ahiiiiii ! Wallah ! Ci pas moi zibi !" inintelligibles de la victime.

Celle-ci a été transporté d'urgence à la clinique du médiko deathskull le plus proche où ses blessures ont été soignées. D'après le praticien, il serait à présent hors de danger.

Ce nouveau triste fait divers a immédiatement provoqué une vive émotion dans l'ensemble de la classe politique de Zugrubtown. Zugrub Oomifriend lui-même est intervenu pour se déclarer "indigné par cet acte inqualifiable". "Il est inadmissible," affirme le Über-Diktator, "que dans notre ville de Zugrubtown puissent se produire des événements si tragiques et si contraires à notre culture Blood Axe. On ne peut tolérer que dans les faubourgs de cette cité, six orks puissent ainsi agresser sauvagement un foutu Deathskull qui pue et LE LAISSER EN VIE ! Déjà qu'à ce rythme-là, on va mettre des décennies à se débarrasser de cette vermine, si en plus on les rate, on ne s'en sortira jamais ! J'ajoute que je suis proprement scandalisé par la passivité totale des autres voyageurs qui ont sans broncher laissé six jeunes Blood Axes qui prenaient courageusement sur eux de désinfecter les transports en commun dans une situation dangereuse" faisant très certainement référence à cet autre incident tragique survenu le mois dernier au cours duquel un Blood Axe s'est foulé le poignet en plantant une barre à mine dans la nuque d'un Deathskull.

Le Guide de la Révolution a conclu son discours par un vibrant appel à la solidarité et la cohésion civile : "Il revient à chacun d'entre nous de fournir un effort citoyen pour achever de nettoyer les rues de cette ville et d'exterminer ces Deathskulls qui puent – AU BOULOT !"

Si tous les partis de la ville sont bien sûr unanimes dans leur soutien au Über-Diktator, le Syndicat des Honnêtes Commerçants Gretchins de la Place du Marché n'a pas manqué de faire entendre une voix quelque peu discordante par l'intermédiaire de son président, Fletchit Squigslayer. "Dans le principe, je suis d'accord avec notre chef suprême," ironise-t-il. "Mais si d'aventure il devait lui arriver un jour

de mettre le nez hors de son palais, il s'apercevrait peut-être que nous n'avons pas attendu ses belles déclarations d'intention. Personne plus que nous, les modestes et honnêtes petits gretchins, n'a à souffrir de la délinquance des Deathskulls qui puent et personne plus que nous ne fournit l'effort nécessaire au combat. Si les forces policières de Fester nous assistaient dans cette tâche de salubrité publique au lieu de passer leurs journées au bistrot et s'ils se montraient aussi zélés pour combattre la criminalité que pour nous persécuter pour un retard de quelques jours dans le paiement des impôts ou pour un stationnement gênant, le travail serait terminé depuis longtemps. Quoi qu'en dise Zugrub, il n'y a pas d'autre justice qui vaille que celle du peuple ; elle est en marche et rien ne l'arrêtera !"

Le Conseil Représentatif des Institutions Bad Moon s'est quant à lui borné à approuver la déclaration du seigneur Oomifrind mais a ajouté : "Ces Blood Axes qui ont agi ainsi ne peuvent être trop lourdement blâmés. Ils sont eux aussi des victimes, rejetées par la société et privés de repères à qui il manque une éducation citoyenne ; personne ne leur a tout simplement appris qu'il ne faut jamais laisser un Deathskull qui pue en vie à cause de leur manie de revenir vous poignarder dans le dos."

Enfin, le Conseil de l'Union des Deathskulls de Zugrubtown a lui aussi tenu une conférence de presse pour commenter l'événement mais personne n'a compris un traître mot du baragouin de son porte-parole. De toute façon, aucun journaliste n'a pu tenir plus de cinq minutes dans la pièce à cause de l'odeur.



## BRÈVE

*(Note préalable de l'auteur : cette nouvelle fut initialement écrite par Nicolas "Arthobald" Jeannier ; les passages en italique constituent l'histoire d'origine laissée intacte, le reste – concernant Zugrub – fut rajouté ensuite par moi.)*

*Une fois de plus, Kyra sentait l'excitation familière d'avant bataille l'envahir. La mission d'aujourd'hui était de grande envergure, et de la plus haute importance. Les Mon-keighs avaient réussi à capturer un serviteur des anciens Dieux et une colonne de blindés ramenait la chose au poste de commandement.*

*La planète était en état de guerre totale et les humains pensaient que le transport au sol restait le moyen le plus sûr. Ae-nea s'était arrangée pour que 2 thunderhawks soient abattus la semaine précédente pour influencer leur décision. La petite manipulation avait parfaitement fonctionné et la présence des eldars n'avait pas été détectée. La force eldar progressait maintenant à pleine vitesse, au ras des dunes. De loin, on aurait dit qu'une tempête de sable se levait mais cette tempête-là était bien plus mortelle. Trois prismes en formation de V inversé ouvraient la marche, précédant de quelques secondes 5 falcons contenant des troupes antichars. Les 5 serpents venaient en troisième vague, avec leur chargement de spécialistes du corps à corps.*

*La colonne de blindés comptait pas moins de 9 chars, 3 predators ouvraient la marche, 2 autres surveillaient les arrières et 4 rhinos entouraient le land raider renforcé de la Deathwatch.*

Nonchalamment assis au sommet de la colline à l'ombre d'un petit bosquet, Zugrub observait la progression des deux colonnes au moyen de sa belle paire de jumelles de fabrication humaine. Rufgob le mekboy tira deux cigares de la poche de son tablier crasseux, coinça l'un entre ses dents et tendit l'autre à son chef avant de craquer une allumette. À droite, le caporal-chef gretchin Supur Zorinski était assis lui aussi, une liasse de papier dans la main et suçotant son crayon en attendant les instructions.

*Les prismes firent feu avant d'opérer chacun une manoeuvre d'évasion différente. Le premier predator explosa littéralement tandis qu'un autre glissa de la dune sur laquelle il se trouvait avant de faire plusieurs tonneaux et de s'immobiliser sur le toit, impuissant. En quelques instants, un observateur extérieur aurait jugé que la situation devenait extrêmement confuse et incontrôlable. En réalité, chaque camp maîtrisait parfaitement son sujet. Un rideau de fumigènes opaque s'éleva autour des chars Space Marines. Contrairement à ce qu'avaient espéré sans trop y croire les eldars, le land raider ne tenta pas de fuir mais resta sous la protection de son escorte.*

"Écris," fit Zugrub en agitant l'index en direction de Supur ; "d'un bond audacieux, le puissant Zugrub s'élança en direction du premier predator et d'un élégant revers de sa prodigieuse hache énergétique en déchiqueta la carcasse comme s'il se fût agi de papier mâché. Alors qu'une explosion titanesque secouait le char, Zugrub s'en détournait déjà dédaigneusement pour se précipiter vers son nouvel objectif ; le second char fut soulevé de terre par la poigne d'acier du chef blood axe et jeté au bas du monticule, réduit à l'état de débris informes et fumants."

Supur haussa les épaules. "Personne croira jamais ça chef."

"Mais si, mais si. Note et tais-toi."

"Gabbit rigolera bien ; il dit que vous êtes un incompetent et qu'il peut le prouver."

"Je peux le prouver aussi bien que lui," rétorqua sèchement Zugrub. Il se désintéressa de son lieutenant gretchin et reprit son observation.

*Les falcons déposèrent leur chargement avant de décoller sans avoir tiré. Aussitôt, les dragons de feu lâchèrent des salves incandescentes sur les tanks. Deux rhinos dégagèrent une épaisse fumée noire tandis que leurs flancs fondaient littéralement sous la chaleur. Les marines embarqués en sortirent et*

*trouvèrent une position de tir mais le nuage de sable et de fumigènes était renforcé par plusieurs archontes qui utilisaient leur pouvoir pour dissimuler les assaillants. Bien vite, les deux derniers predators furent neutralisés par des gardiens de choc munis de grenades à fusion.*

"Écris : Tel un squig sauvage, Zugrub le magnifique se lança aussitôt... Non, Zugrub le magnifique c'est trop pompeux. Enlève Zugrub. ...se lança aussitôt vers les rhinos ; le premier d'entre eux se vaporisa instantanément sous la chaleur fantasmagorique dégagée par la grenade à fusion tandis que dans le même mouvement de Zugrub le superbe, un gracieux arc d'énergie mortelle délivrée par son arme fondait sur le second pour le détruire dans une étincelante colonne de flammes s'élevant dans le ciel bleu comme un feu d'artifice à la gloire de son vainqueur. Dis donc qu'est-ce que j'suis bon."

*Avant que la bataille ne tourne à l'échange de tirs, les serpents s'approchèrent au plus près de la colonne de blindés blessés et les troupes d'assaut se lancèrent contre la ligne des Space Marines. Kyra jaillit en face du land raider suivie de son escouade. Toute l'opération reposait maintenant sur les fuseurs des dragons situés de chaque côté des banshees. Les guerriers aspects concentrèrent leur tir sur la porte latérale du gigantesque véhicule noir. Pendant quelques secondes, Kyra douta de la capacité des armes à fusion à percer le blindage de céramite mais finalement, les gonds chauffés à blanc cédèrent et la porte s'effondra sur le sol. Aussitôt, cinq marines en armure noire et argent firent irruption et chargèrent en lâchant des rafales de bolts.*

"Écris : Les beekies descendirent de leur transport et se précipitèrent vers Zugrub qui dégaina son pistolet automatique avec une dextérité foudroyante. Avec la rapidité du face-eater-squig et la précision prodigieuse acquise par sa maîtrise totale de l'antique art du snakebite-shinken, cent-huitième branche de l'école de combat du Hokuto à beurre, il fit feu à bout portant par trois fois et dans l'instant qui suivit, trois de ses adversaires touchèrent terre. Au quatrième tir, le pistolet s'enraya. Zugrub le fabuleux jeta avec mépris cette arme de tir indigne du vrai guerrier et – "

"AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !"

"Quoi ?"

"J'ai pété ma mine !"

"Dépêche-toi !"

Supur tira un canif de sa poche et entreprit de tailler son crayon.

"Vous seriez pas si radin vous pourriez me payer un stylo à bille. Les humains i' en ont eux. J'veis vous dire, c'est avec des trucs comme ça qu'on perd une guerre. On a pas un stylo au moment qu'il faut pour rédiger les ordres à transmettre et pouf, toute la stratégi... la satrédi... le plan tombe à l'eau."

"Bon tu y es ? Alors écris : Zugrub le fantastique faisait désormais face au commandant des beekies et... au fait, quand la poussière sera retombée faudra aller prendre des photos ; ça fera plus vrai. Et puis il faudrait un titre pour l'article, je vois bien "Comment notre chef bien-aimé a sauvé l'univers et vaincu à lui seul une terrible coalition de gozesses et de beekies" ou quelque chose comme ça. Tu vois le truc."

*Kyra engagea celui qui paraissait être leur commandant. Il la dominait de près de deux têtes et semblait quatre fois plus large qu'elle. Malgré l'allure pataude de son armure, il se montrait étonnamment vif et sa force considérable suffisait à contrer l'agilité surnaturelle de la banshee. Kyra feintait et virevoltait en utilisant toutes les ressources de son art mais le Marine contrait ses attaques avec une économie de mouvement déconcertante, parvenant même à plusieurs reprises à prendre l'initiative et à asséner des coups qui faisaient trembler les os de l'eldar.*

"Ouille ouille," fit Supur qui avait saisi ses jumelles à son tour. Rufgob avait fait de même.

"Ah... commence à y avoir des p'tits problèmes là en bas. Pourquoi ils se battent au fait, chef ?"

"J'sais pas. C'est politique ; aujourd'hui tout est politique."

*Du coin de l'œil, elle vit trois rangers camouflés pénétrer dans le véhicule. Il fallait qu'elle tienne le coup encore quelques secondes et elle pourrait se désengager de ce combat épuisant. Soudain, les sens surentraînés de la banshee anticipèrent une minuscule faille dans la garde de son adversaire. Peut-être avait-il lui aussi remarqué le mouvement furtif des rangers. Elle lança tout le poids de son corps dans un mouvement tournant de sa lance. Par un réflexe surhumain, le capitaine réussit à mettre sa lame en opposition. Les deux armes énergétiques se rencontrèrent dans une gerbe d'étincelles et explosèrent. Le coup qui aurait dû décapiter le Marine ricocha sur son épaulière et laboura son casque.*

"Dites donc c'est quand même pas mal la politique," commenta Rufgob. "J'm'étais toujours demandé pourquoi tant de gens en faisaient. Ben j'commence à comprendre."

"Et r'gardez la gozesse là comme elle en veut," fit Supur admiratif. "Elle se bat drôlement bien."

"Bon !" Zugrub s'était redressé. "Ben moi j'parie dix dents sur le beekie !"

"Tenu !"

Rufgob s'était relevé d'un bond et tâtonnait ses poches pour évaluer le contenu de sa bourse.

"Ah non non non !" Supur était debout à son tour, les yeux collés aux jumelles. "Vingt dents sur la gozesse."

"Je dis vingt, je reprends vingt. Vingt sur le beekie. Pourquoi tu paries sur la gozesse toi ?"

"Le beekie a pas assez de style."

*Le colosse en armure noire s'écroula en arrière contre le flanc du land raider, perdant son casque qui s'était désolidarisé après que les senseurs visuels et le respirateur aient été mis hors d'état. Vive comme l'éclair, Kyra retourna sa lance pour donner le coup de grâce avec sa deuxième lame au moment exact où le signal de repli retentit au-dessus du fracas de la bataille. Elle retint son geste au dernier moment et dévisagea son ennemi.*

"Il est pas beau à voir là comme ça le mien mais r'garde ça comme il en veut ! Je dis cent sur l'Imperium, cent dents sur l'impérialisme !"

"Cent dents sur la gozesse, je reprends cent."

"Deux cents sur l'impérialisme !"

*Même à terre et blessé, il dégageait une incroyable impression de puissance, son cou et sa tête étaient énormes. Trois profondes cicatrices parallèles barraient son visage, souvenir probable d'une rencontre avec une griffe acérée. L'un des yeux avait dû être crevé dans l'aventure et brillait maintenant d'un éclair rouge et artificiel. L'autre brillait également mais de haine. Kyra recula presque sous la force de ce regard meurtrier : elle y lisait une soif de tuer tout ce qui était étranger à l'humanité, un intégrisme qui avait dû être inculqué dès le plus jeune âge et renforcé jour après jour jusqu'à ce que le désir de tuer tous les êtres différents soit devenu un réflexe compulsif. Voilà ce qu'étaient les membres de la si crainte Deathwatch : des animaux conditionnés à haïr.*

"Bon écoutez les gars !" clama Zugrub. "J'vous fait le tout à trois cents, trois cent dents j'vous emballe le tout ! D'accord ?"

"D'accord !"

"D'accord !"

Toutes ces pensées traversèrent l'esprit de Kyra en une fraction de seconde et elle ressentit de la compassion pour son adversaire, en plus du respect que leur bref combat avait provoqué. Un sifflement strident lui indiqua que son serpent venait de se poser. Il ne l'attendrait pas longtemps. Mue par une impulsion irrésistible, elle arracha son masque pour plonger son regard dans celui de son ennemi. Durant une demi-seconde qui lui sembla une éternité, leurs yeux restèrent soudés puis Kyra abaissa imperceptiblement son menton et fit volte-face. En quelques pas elle fut à bord du serpent qui s'arracha à la dune et fila au ras du sol. Le sable soulevé par les moteurs aurait empêché quiconque de discerner le sourire triomphant qu'elle avait arboré en se retournant : dans le regard du Marine, quelque chose s'était altéré quand il avait croisé le sien. Elle ne saurait jamais quoi.

Zugrub abaissa ses jumelles totalement dépité. Le mégot du cigare lui avait glissé des lèvres. L'incompréhension et l'abattement se lisaient sur le visage des trois peaux-vertes.

"Ah ben mince."

"Oh, la nulle !"

"Trois sacs dis donc."

Rufgob fouillait le contenu de sa bourse et comptait les dents avec philosophie.

"Tu vois Zugrub... Ben la prochaine guerre ce s'ra comme ça. Les gens vont s'épargner... Pis on saura jamais qui a gagné."



The Imperial Guard protects you - Support our boys by buying the "Fountainhead Most Wanted Characters" casino-quality deck of playing cards !

Order it now !

## FLETCHIT SQUIGSLAYER

(article de Grishiakzio Mag Gronez paru dans le hors-série de "la Galaxie Diplomatique" de 000M42)

**Les trotskogrots ne l'aimaient pas ; les Bad Moonz et les Deathskulls le haïssaient ; les Blood Axes le fusillèrent. Au sommet de sa popularité, il rassemblait près de 10.000 Chemises Vertes dans la seule ville de Zugrubtown. Fletchit Squigslayer reste l'une des plus extraordinaires mais aussi l'une des plus énigmatiques figures qui ont marqué l'histoire de la ville et le voile du mystère mettra du temps à se lever. Nous avons tenté dans cet article d'apporter notre pierre à l'édifice de la vérité historique en départageant la réalité du mythe et en prenant soin de privilégier les faits avérés sur les affirmations trop partisans. Retour sur le destin brisé d'un gretchin hors du commun.**

Fletchit Squigslayer naît probablement en 941M41 dans la colonie de wildboyz située au milieu des collines qui bordent la grande plaine du Nord du continent principal de Fountainhead. Gretchin anonyme, il se rend rapidement dans la ville voisine qui porte alors encore le nom de Grashektown et y trouve un poste misérable d'esclave au service du ventripotent nob bad moon Ugluk Fuluvteeff – au moins n'est-il pas immédiatement envoyé, comme nombre de ses congénères les plus infortunés, servir de bouclier vivant et de démineur bon marché pour les bandes armées du Big Boss Grashek. Durant ses premières années de servilité humiliante, Fletchit ne trouve guère de raison de se plaindre ; maltraité, battu, condamné aux tâches les plus ingrates, il ne fait que partager le lot de tout gretchin et snotling du Orkdom. Dans cet univers impitoyable où les forts oppriment les faibles, sa constitution physique fragile le condamne à priori ; rien alors ne le prédestine à devenir un jour un dirigeant influent.

La population de Grashektown est fort cosmopolite mais à majorité deathskull, clan auquel Grashek appartient lui-même. C'est un terrain idéologique fertile pour une contestation anti-Bad Moon importée du Segmentum Tempestus et initiée quelques décennies plus tôt par le terroriste notoire Illitch Ramirez Gorbitz et par Zag-Dakka ("Aktion Direkte"), son sinistre groupuscule clandestin. Quelques tracts circulent sous le manteau dans Grashektown, distribués par des Deathskulls isolés et des gretchins courageux, mais aucune action formelle ne se dégage. C'est pourtant de cette manière, un beau jour de 950M41, alors qu'il exécute les commissions de son maître, que Fletchit prend connaissance de l'existence de Zag-Dakka et de ses principes. Pour le gretchin, c'est immédiatement la révélation : tout ce qu'il avait confusément ressenti jusqu'ici est écrit noir sur blanc sur le morceau de papier chiffonné et tient initialement en très peu d'idées : sa condition de vie n'a rien de "normal" ; elle est le fait des Bad Moonz.

Durant les années qui suivent, Squigslayer trouve le temps de réfléchir à cette condition. Profitant des temps libres dont il dispose, il noue quelques contacts avec des gretchins rebelles qui ont installé leur base d'opération dans la cave de la taverne du "Bolet gourmand" – ce lieu reste encore aujourd'hui à Zugrubtown le symbole du départ de la résistance. Malheureusement, il n'y trouve généralement que des trotskogrots qui, s'ils partagent ses idées, sont assez peu motivés pour se faire tuer dans un combat perdu d'avance contre leurs maîtres orks. L'heure de la révolte n'a pas encore sonné et Fletchit rongé son frein. Du magma confus d'idées purement contestataires du départ, il tire pourtant une doctrine qu'il affine par l'observation des faits.

- Les orks utilisent leurs dents comme monnaie.
- Les dents des orks repoussant de manière continue, ils peuvent se permettre de mener une vie de rentier.
- Les dents des Bad Moonz repoussant plus vite que celles des autres clans, ils constituent le clan le plus riche.
- Les dents des gretchins n'ayant que peu de valeur, ceux-ci sont obligés de travailler pour vivre en gagnant de vraies dents d'orks.
- Les orks n'ont pas les compétences techniques ni le don du travail manuel des gretchins parce que, du fait de leur vie de rentier, ils n'ont jamais eu besoin de les développer. Ils pourraient être amenés à le faire si les gretchins disparaissaient mais cela engendrerait une forte tension sociale entre les "travailleurs" et les "rentiers" qu'à priori rien ne

distinguerait. Les orks dépendent donc des gretchins d'abord pour effectuer les tâches qu'ils ne savent pas effectuer eux-mêmes, ensuite pour maintenir l'équilibre de la société.

- Ces dents ne pouvant bien entendu leur être fournies que par des orks, les gretchins dépendent d'eux – une société composée exclusivement de gretchins comme celle prônée par les trotskogrots est impensable à moins de vivre en totale autarcie ce qui n'est guère réaliste.

Squigslayer réalise alors cette énormité : la structure sociale millénaire du Orkdom, si ancienne qu'il est impossible d'en retrouver l'origine repose sur un jeu d'axiomes purement économiques ! La prime donnée à la force brute dans cet univers violent n'est pas comme une analyse simpliste pourrait le laisser penser, un facteur primordial mais bien au contraire le ridicule iota qui a, il y a bien longtemps, fait pencher la balance du côté des orks plutôt que du côté des gretchins. Le véritable pouvoir revient au plus riche et le vieil argument selon lequel la richesse des Bad Moonz n'est pas injuste, attendu qu'on peut toujours en assommer un pour lui prendre ses dents ne tient pas ; d'abord parce que cela ne suffit guère à construire une fortune durable ; ensuite parce que les Bad Moonz savent se défendre.

À Squigslayer, cette structure apparaît artificielle, irrationnelle. Sa survie ne peut reposer que sur une fuite en avant permanente où les seuls gagnants sont évidemment ceux dont la richesse se renouvelle le plus rapidement : les Bad Moonz.

La conscience politique du jeune gretchin est forgée ; ne lui reste qu'à passer de la théorie à l'acte. C'est chose faite en 953M41 quand, après une forte dégradation des rapports qu'il entretient avec son "maître" au point qu'il ne puisse plus le supporter, il finit par l'étrangler pendant son sommeil avant de le poignarder puis de le pendre de trois balles dans la tête et d'en jeter nuitamment les morceaux découpés à la scie circulaire empruntée au mekboy du quartier dans le Fleuve. Désormais, il n'y a plus de retour en arrière possible ; pour l'assassinat d'un ork, il se sait passible de l'envoi au service de déminage et se réfugie dans la clandestinité.

C'est d'abord tout naturellement vers ses camarades trotskogrots qu'il se tourne ; ses talents d'orateur enthousiaste et son argumentation réfléchie apportent au mouvement la structure qui lui manquait et lui valent rapidement la reconnaissance et une place d'importance. Dès 936M41, il est chef de la cellule de Zag-Dakka de Grashektown. L'heure est à l'action violente.

Commencent alors quatre années de lutte souterraine, d'agressions nocturnes de passants bad moonz, de vols avec violence, d'attentats à la bombe artisanale ciblés contre leurs habitations. Partout sur les murs de la ville fleurissent les sinistres initiales "Z.D." Où Squigslayer et ses compagnons se procurent-ils leurs armes ? Ils disposent d'un soutien discret de la part de la communauté deathskull qui ne déteste pas voir les Bad Moonz victimes d'une telle sauvagerie. Ceux-ci justement prennent peur : beaucoup fuient la ville et les conséquences néfastes de leur départ ne se font pas attendre : l'économie de Grashektown privée de sa principale source d'investissements s'écroule. Les Deathskulls en jettent immédiatement la faute sur les Bad Moonz restants, les accusant de s'accaparer les richesses des honnêtes travailleurs deathskulls. Ce à quoi Squigslayer rétorque en rappelant qu'il n'y a de Deathskulls que d'honnêtes fainéants et que les seuls travailleurs de Grashektown sont les gretchins.

Les relations entre gretchins et Deathskulls au sein de Zag-Dakka se crispent et l'idée fait son chemin parmi les premiers que les seconds se contentent de récupérer les bénéfices de leur combat. Par ailleurs, la majorité des Deathskulls qui sont les dirigeants de la ville infligent aux gretchins en général des traitements qui n'ont rien d'appréciable ; en aucune façon, ils ne se montrent reconnaissants envers Zag-Dakka.

Squigslayer ressent confusément qu'il a fait fausse route. Il refuse toujours d'abandonner sa vision purement économique des relations sociales au sein du Orkdom mais ne peut que constater que les Deathskulls sont pour ses frères des maîtres tout aussi détestables que les Bad Moonz. En 956M41, c'est la scission : la cellule de Grashektown de Zag-Dakka Canal Historique n'est plus composée exclusivement que de gretchins ralliés au trotskogrots et la guerre clandestine est déclarée

aux Deathskulls avec des moyens devenus subitement misérables. Les désaffections se multiplient au sein du mouvement. La répression des Deathskulls est sanglante. Début 957M41, Fletchit réunit les cadres de son mouvement pour leur faire part de son pessimisme : "ou bien nous avons un vrai coup de chance ; ou bien tout est fini."

Le vrai coup de chance qui ne tarde pas à se présenter aux portes de Grashektown s'appelle Zugrub Oomiffrind.

C'est par l'intermédiaire de son lieutenant et âme damnée Supur Zorinski que Fletchit Squigslayer fait la connaissance du chef blood axe. Zorinski est lui aussi issu des rangs de Zag-Dakka et (en tous cas l'affirme-t-il) a combattu aux côtés d'Illitch Ramirez Gorbitz en personne avant sa capture sur Spandau II. Squigslayer est rapidement séduit par la "Weltanshauung", la conception du Orkdom unique et révolutionnaire de Zugrub Oomiffrind qui prépare déjà l'insurrection qui doit l'amener au pouvoir. Malgré sa réticence à côtoyer les Bad Moonz de la bande de Zastrug, allié de Zugrub, Squigslayer accepte de leur apporter son soutien : il n'a rien à perdre.

Fin 957M41, Squigslayer brûle ses vaisseaux : aux derniers militants de Zag-Dakka, il offre ce choix : rallier Zugrub avec lui contre l'opresseur deathskull ou poursuivre une lutte futile contre les Bad Moonz. Nouvelle scission au sein du mouvement. Pour Squigslayer, c'est un test décisif : il peut se priver du soutien de Zag-Dakka et des trotskogrôts si la population gretchin de la ville est derrière lui. Le pari est d'autant plus risqué que rien ne laisse présager la victoire de Zugrub : sa bande est de petit nombre, pauvre et mal équipée.

Le récit de la victoire de Zugrub sur Grashek a été longuement et passionnément débattu par de nombreux historiens et sans doute manque-t-il encore le recul nécessaire pour en appréhender tous les aspects ; bien qu'il ne soit pas le sujet de cet article, il est nécessaire d'affirmer combien fut important pour le succès de l'opération l'apport des derniers Bad Moonz de la ville qui soutinrent financièrement les Blood Axes de Fester. Une chose est certaine : l'élément décisif, le iota qui fit pencher la balance du côté de Zugrub est la révolte des gretchins inspirée et organisée par Squigslayer.

En 958M41, Grashektown est devenue Zugrubtown et Squigslayer a toutes les raisons de s'en féliciter tant les premières dispositions prises par le nouvellement auto-proclamé Über-Diktator sont conformes à ses attentes ; des lois que Squigslayer et Zorinski ont très probablement inspirées, on retient généralement :

- Interdiction faite aux Deathskulls de posséder des serveurs gretchins ou snotlings.
- Interdiction faite aux Deathskulls de jeter des papiers gras par terre.
- Interdiction faite aux Deathskulls de parler trop fort à la sortie des bistros.
- Interdiction faite aux Deathskulls d'habiter Zugrubtown.
- Interdiction faite aux Deathskulls de respirer le même oxygène que les Blood Axes.
- Création de la manufacture de cigares dont les emplois sont réservés aux gretchins.
- Création d'un corps d'élite de combattants gretchins.
- Amélioration générale des salaires et des conditions de travail des serveurs gretchins.

Deux ombres au tableau : c'est Supur Zorinski et non Fletchit Squigslayer qui est choisi pour diriger le corps des bérets verts nouvellement constitué ; par ailleurs, les quelques lois anti-Bad Moonz exigées par Zag-Dakka sont bien promulguées mais jamais appliquées dans les faits. Squigslayer soupçonne rapidement Oomiffrind d'être un pantin entre les mains des Bad Moonz qui ont financé sa révolution.

Squigslayer estime-t-il avoir atteint son but malgré ces quelques raisons de déception ? Durant quelque temps, il abandonne toute action militante. On le retrouve simple vendeur de champignons à la criée, arpentant la place du marché de la ville son panier sous le bras, tentant d'escroquer misérablement quelque Deathskull trop naïf. La réalité – à moins que ce ne soit l'appel de l'aventure ? – ne tarde cependant pas à le rattraper.

En 960M41, il adhère au Syndicat des Honnêtes Vendeurs de Champignons de la Place du Marché, organisme prétendant défendre les intérêts des commerçants gretchins mais à la représentativité toute relative. Leurs principaux adversaires sont les Goffs de la ville qui, moins encore que les orks d'autres clans hésitent à abuser de leur force dans leurs relations avec les gretchins. Pour Fletchit, le Syndicat se trompe de cible : aucun ork, fut-il Goff ne serait capable d'asseoir sa domination sur des gretchins bien organisés et prenant les moyens de se défendre si elle n'a d'autre ressort que la force brute. Le seul outil de suprématie possible est de nature économique : les Bad Moonz, par leur capacité naturelle à entretenir plus de serviteurs gretchins et snotlings, font jouer sans peine une concurrence plus rude pour les travailleurs indépendants ; ce sont eux que Squigslayer désigne une fois de plus à la vindicte populaire.

Ses talents d'orateur et de meneur de gretchins, son énergie communicative font le reste : un an plus tard seulement, il est élu président du Syndicat à l'unanimité de ses pairs. Certains parmi ses plus vieux fidèles rêvent de reprendre l'action terroriste à sa suite mais pour Squigslayer, il est hors de question de replonger dans la clandestinité. Sa première décision est de doter le Syndicat d'un service d'ordre efficace et bien équipé. Ses moyens sont vastes : tous les vendeurs de la place du marché de Zugrubtown, adhérents ou non au Syndicat, sont convaincus – parfois de façon litigieuse – d'apporter leur cotisation. Quelques contacts utiles (hérités de la Révolution) avec des trafiquants d'armes blood axes sans scrupules permettent rapidement de se doter d'un arsenal décent. Ce sont très vite une centaine de gretchins arborant la chemise verte, signe de reconnaissance du service d'ordre, qui patrouillent chaque jour sur la place du marché prêts à intervenir à la moindre altercation entre un honnête commerçant et un mauvais payeur. Les rixes se multiplient, tout particulièrement avec les gangs deathskulls : ceux-ci supportent mal de ne même plus être en mesure de rançonner de simples gretchins qui la veille encore étaient leurs esclaves. Il ne se passe bientôt plus un jour de marché sans qu'une bagarre d'importance n'éclate, opposant le syndicat aux malfrats tatoués de bleu. Le tribut payé par les chemises vertes est lourd : blessés gravement ou même tués dans les affrontements sont légion. Pourtant les gretchins tiennent bon et les recrues affluent. Fin 960M41, le Syndicat dispose de près de 1.000 chemises vertes. Dans certains quartiers à majorité peuplés de gretchins, ils font régner leur loi et les Deathskulls n'osent plus s'y aventurer.

Cette organisation milicienne va de pair avec une organisation économique : le Syndicat décrète bientôt une réévaluation générale du prix du champignon de culture et du squig d'élevage. Les marchands non-adhérents qui souhaitent continuer à faire jouer la concurrence sont intimidés, parfois passés à tabac ; ils s'alignent finalement malgré la crainte des conséquences. Fletchit décrète ensuite que les clients blood axes continueront d'être servis avec la pratique de l'ancien tarif. La ruse fonctionne pleinement : Deathskulls, Goffs et Bad Moonz sont furieux de cette augmentation des prix de ce qui constitue la base de leur alimentation mais les Blood Axes, eux, ricanent, Zugrub le premier.

On s'est beaucoup interrogé sur cette étrange complaisance du Über-Diktator vis-à-vis de Squigslayer ; comment le maître de la ville qui rêve d'une société disciplinée et hiérarchisée calquée sur celle des humains peut-il laisser un modeste trublion y semer le désordre de la sorte ? En remerciement de ce que Fletchit a fait pour lui dans la prise de la ville ? C'est peu probable : Zugrub s'est rarement montré bon payeur. Veut-il conserver les bonnes grâces des gretchins auprès de qui Squigslayer est influent parce qu'il a besoin, pour rebâtir la ville, de la masse de travailleurs qu'ils sont ? Il n'admettrait jamais avoir besoin d'eux. Alors ?

L'explication est peut-être plus simple : premièrement, il ne déteste pas voir de modestes gretchins humilier les Deathskulls auxquels ils voue maintenant une haine pathologique en les terrorisant ; deuxièmement, l'animation créée dans la ville par les querelles incessantes entretiennent la motivation et la forme des troupes ; troisièmement, il s'en fiche complètement du moment que la bière est glacée, que l'apéritif est servi à l'heure au palais (encore en construction à ce moment-là) et que l'approvisionnement en cigares est garanti. Zugrub se rachète auprès de la population ork en déclarant régulièrement que "c'est pas des foutus grots qui vont faire la loi !" mais jamais le corps nouvellement constitué des kommandos de la mort, dirigé par Fester et chargé de faire régner "l'ordre" dans la cité, ne recevra l'ordre d'agir. Que les Bad Moonz et les Goffs se débrouillent et que les Deathskulls aient l'obligeance de mourir.

La riposte ne viendra d'ailleurs d'aucun d'eux mais des trotskogrots qu'on avait presque oubliés. Non seulement l'ascension de Fletchit et son aura les ont brutalement privés d'une bonne partie de leur soutien populaire traditionnel mais le traître prône désormais un modèle social réellement révolutionnaire en acceptant avec pragmatisme la soumission aux Blood Axes. Jour après jour, les forces militantes des trotskogrots diminuent alors que le nombre de chemises vertes augmente. Face à cette concurrence inacceptable, la décision est prise au sein de la cellule centrale : Squigslayer doit disparaître et le Syndicat des Honnêtes Commerçants avec lui.

Ce sont alors quatre années de conflits souterrains qui commencent. En 962M41, au plus fort cette triste période la lutte fratricide laisse parfois entre trente et cinquante cadavres de gretchins joncher les rues de la ville. Pire, au Syndicat, les fonds viennent à manquer quand les premières relations commerciales avec les Snakebites de la plaine du Nord commencent à fournir Zugrubtown en champignons sauvages et gibier squig ; Fletchit doit revenir sur la décision du blocage des prix. La lutte avec les trotskogrots est autant physique qu'idéologique. Fletchit répète que rien ne saurait jamais stopper l'expansion d'un Orkdom au sein duquel les gretchins auraient véritablement trouvé leur place en tant que travailleurs au mérite sincèrement reconnu par leurs protecteurs orks ; ce à quoi Zod Wuzur, premier secrétaire de la cellule trotskogrot rétorque en ricanant : "'est pas arrivé l'pauv' mec !"

Alors en 965M41, Squigslayer décide de frapper un grand coup en décrétant dix jours de grève générale. Il sait qu'il joue son va-tout : que la population gretchin suive et son triomphe est total ; qu'elle s'abstienne par peur des représailles et le ridicule qui le couvrira lui fera perdre tout crédit. À la surprise générale, le succès est au rendez-vous : dix jours durant, ce sont près de 90% des gretchins de la ville qui abandonnent les chantiers de construction, refusent d'obéir aux ordres de leurs maîtres, cessent d'accomplir leurs tâches quotidiennes. Bon nombre d'entre eux sont battus à mort par leurs propriétaires mais rien n'y fait : les orks ahuris découvrent le pouvoir inouï qu'à pris parmi eux un simple gretchin.

Et Zugrub ricane en contemplant le chaos depuis le balcon de son palais presque achevé. Même lui ignore que Fletchit a secrètement donné pour consigne aux plâtriers gretchins y œuvrant, de même qu'aux employés de la manufacture de cigares, de poursuivre le travail.

Squigslayer a gagné : il a prouvé que les gretchins sont indispensables et forcé les orks à le reconnaître. Le prix à payer est le retour à la clandestinité : désormais, tout le monde veut sa peau. Il doit vivre caché, fuyant en permanence d'une cave à une autre, faisant passer ses consignes à ses lieutenants de manière discrète. Au cours des trois années suivantes, il échappe à plus de vingt tentatives d'embuscade et d'attentats intentés principalement par des Deathskulls ou des trotskogrots. Ironie de l'Histoire, ses anciens alliés sont désormais les plus acharnés à sa perte. Passé à tabac plusieurs fois, il s'en tire avec de nombreux os brisés et la moitié des dents arrachées. C'est pourtant durant cette période où Squigslayer est invisible que sa prestance est la plus grande. En 970M41, le Syndicat compte 8.000 chemises vertes poursuivant sans relâche la lutte pour la défense des intérêts des gretchins. Ils sont omniprésents et efficaces. Alors que leur renommée s'étend au-delà des limites de Zugrubtown, des cellules syndicales apparaissent partout sur Fountainhead dont les membres arborent la chemise verte. Il semble que Squigslayer lui-même ne soit pas conscient de l'ampleur inouïe que prend le mouvement qu'il a fondé.

Les rapports entre Squigslayer et Oomifring se tendent. Pour le gretchin aux espoirs constamment déçus, le prétendu Guide de la Révolution n'est plus qu'un tyran de salon sans envergure poursuivant son seul intérêt personnel. Car si Zugrub lui laisse une tranquillité relative, il ne l'assiste pas non plus. Aucune des déclarations de bonnes intentions rédigées dans les quatorze pages de "Me Fite", estime Squigslayer, n'ont réellement été respectées. Les critiques vis-à-vis du chef suprême deviennent de plus en plus acerbes. Fin 972M41, il franchit la ligne en décrétant que les militants du Syndicat devront désormais traiter avec les Blood Axes comme avec les autres ork et que plus aucune faveur financière ne leur sera accordée.

Zugrub ne rit plus. Le Syndicat des Honnêtes Commerçants est devenu un facteur de troubles que même lui ne peut plus négliger. Les kommandos de la mort reçoivent enfin l'ordre d'agir mais les

chemises vertes sont si organisées dans la protection et la couverture de leur chef que la traque durera près de deux ans.

En 974M41, Fletchit est finalement capturé, semble-t-il vendu par un indicateur trotskogrot infiltré au plus haut degré du Syndicat. Il n'y aura pas de procès. Squigslayer est fusillé au centre de la place du marché par les kommandos de la mort. À la surprise et l'indignation générale, Zugrub autorisera les chemises vertes à récupérer le corps de leur chef pour procéder à son immolation. Ils seront 10.000 fidèles à y assister et aucun ork n'osera troubler la manifestation.

Squigslayer mort, le Syndicat se dissout lentement en luttes intestines, aucun chef crédible ne parvenant à prendre le relais. Ne reste bientôt que le souvenir d'un gretchin au courage hors du commun qui fit trembler une ville tout entière par son audace. Sa vie fut un engagement permanent par la parole autant que par l'action, parfois violente. Jamais il ne renonça ni ne recula. Sa vision véritablement révolutionnaire du Orkdom, crédible et loin des clichés caricaturaux véhiculés par les trotskogrots aurait-elle pu rencontrer un écho plus constructif dans un environnement favorable ? Le malheur est de constater que deux des personnages les plus étonnants, les plus visionnaires et les plus imaginatifs qu'ait connu le Orkdom, Fletchit Squigslayer et Zugrub Oomifrind aient vécu au même endroit, au même moment, et n'aient pas su exploiter en commun le potentiel singulier dont ils disposaient tous deux ; et que la tradition de brutalité simple du Orkdom ait finalement repris le dessus, retombant comme un couvercle de plomb sur la ténacité de Squigslayer, broyant finalement celui qui répétait :

*Ici Zugrub domine tout, contrôle tout, possède tout.  
Sauf la rue.  
La rue nous appartient.*

## **Bibliographie**

- Hal, "Zugrub Oomifrind, sa vie, son œuvre", éditions Tötenkopfbuchen.
- Runtog, "le cas Squigslayer", édition du Deathskull Incinéré.
- Bolgrot Deffgrunt, "Une histoire de Zugrubtown", édition du Deathskull émiétté.



## EXTRAITS DE "LE POSEUR D'ENIGMES"

"Il ne reste que quelques minutes à jouer dans cette finale du super blood bowl et dans les gradins, la tension est à son comble ! Je rappelle que nous jouons en mort subite et que l'équipe qui marquera le prochain touchdown remportera à la fois la victoire et la coupe ! La 'Eavy Metal Mob semble en bien mauvaise posture, les Deathskulls des Steel Fangs sont partout et submergent leur défense ! Mais rien n'est joué !"

"Tout à fait Gorfang, tout à fait, la 'Eavy Metal peut encore créer la surprise mais... Ah la la, mais l'arbitre siffle une pénalité contre eux... Quinze mètres de pénalité pour violence gratuite ! Cela conduit les Steel Fangs à la limite de la zone d'en-but adverse !"

"En effet et j'ai bien peur que le match ne soit maintenant perdu pour la 'Mob... Le ballon est réengagé, Struguff s'en saisit, il est renversé par Gubbig, le ballon est récupéré... non... oui... le ballon roule au sol... Grabbit l'a ramassé ! Le capitaine de la 'Eavy Metal Mob va tenter le tout pour le tout pour arracher la victoire ! Regardez, il commence à courir... Et il est seul ! C'est incroyable, personne n'a réagi ! Grabbit a le ballon ! Il est en train de remonter le terrain ! Il esquive un plaqueur ! Il continue à courir ! Rukclag tente de l'intercepter ! Ah la la, il est plaqué ! Non ! Il se relève ! Il a gardé le ballon ! Il est à la moitié du terrain ! Regardez comme il court, c'est incroyable ! Il est dans les quarante mètres des Steel Fangs ! Admirez cette façon magistrale qu'il a de briser la mâchoire de Fukruk qui tente de l'arrêter d'un seul coup de poing ! Croyez-moi, nous assistons à un grand moment de Blood Bowl ! Grabbit continue de courir ! Il est seul ! Vingt mètres ! Quinze mètres ! Plus rien ne peut l'arrêter ! Cinq mè... ET C'EST LE TOUCHDOOOOOWN ! Grabbit remporte la victoire pour son équipe ! C'est fabuleux !"

"Tout à fait Gorfang, regardez comme la 'Eavy Metal Mob porte son chef en triomphe sous le regard dépité des Deathskulls... Mais le capitaine des Steel Fangs s'approche de son adversaire pour lui serrer la main."

"Quelle sportivité ! Ah... Il semble que Grabbit en ait profité pour lui broyer les phalanges, ce qui n'est pas très fair-play... Mais quel joueur ! Et quel match !"

"Tout à fait Gorfang, tout à fait."

Zugrub alluma un cigare et jeta un œil satisfait sur les boyz de la bande de Grabbit qui ronflaient bruyamment sur le sol du poste de commandement. La troisième mi-temps avait été particulièrement réjouissante et seul Grabbit lui-même, dont la résistance à la bière de squig était légendaire, tenait encore debout.

"On a gagné !" beuglait-il à intervalles réguliers en brandissant la massive coupe en or. "On é lé plu for !"

Le *Kosmik Stompa* volait au-dessus du grand océan de Fountainhead en direction de Zugrubtown, ramenant pour la cinquième année consécutive le titre honorifique sportif le plus convoité de la lune. Zugrub en était particulièrement fier et songea avec plaisir que rien ne pourrait gâcher cette magnifique journée.

\*

\*\*

La perspective d'une bonne bagarre éveilla soudain l'intérêt de Zugrub. Mais ses mauvaises habitudes de mercenaire blood axe reprirent le dessus et le poussèrent à poser cette éternelle question que tout Goff ou Snakebite sensé eut jugé parfaitement incongrue :

"J'aime bien savoir pourquoi j'me bats, dit-il. Pourquoi qu'les ommies i' viennent régler leurs affaires chez moi ?"

"Le hasard, répondit Vor d'un ton évasif. Le destin..."

Ces mots étranges à la signification inconnue plongèrent Zugrub Oomifrind dans un abîme de perplexité. Il crut cependant se souvenir que le "destin" était cette grande feuille de papier blanc sur laquelle Rufgob le mékano griffonnait les plans de sa prochaine invention. Invention qui devait toujours s'avérer être le plus prodigieux mécanisme jamais conçu par un brikolo dans toute l'histoire de la civilisation ork et qui achevait invariablement son existence dans une explosion particulièrement spectaculaire.

Ayant décidé qu'il avait compris les propos de l'homme, Zugrub plongea dans sa rêverie préférée ; il s'imaginait à la tête de ses légions de boyz tous armés de ces magnifiques flingues de fabrication humaine, partant à la conquête de la galaxie comme l'avaient fait avant lui les grands seigneurs de guerre des temps anciens. Il se voyait à la tête de la plus grande Waa-ork de tous les temps. Il se voyait au sommet de la tourelle d'observation du plus gigantesque gargant jamais construit, sa bannière claquant fièrement dans la brise du soir, écraser sous les pieds monumentaux de la machine des villes entières et réduire en cendres tout ce qui se plaçait en travers de son chemin. Il était Zugrub le Sanguinaire ! Zugrub le Massacreur ! Zugrub l'Invincible ! Sur des systèmes entiers, son nom inspirait la crainte, son approche, la terreur. Partout dans l'univers, on raconterait ses exploits guerriers. Et le soir au coin du feu, les vieux orks tireraient nonchalamment sur leur pipe de bois en narrant aux jeunes wildboyz la légende de Zugrub Oomifrind, l'ork qui avait conquis les étoiles...

Zugrub revint brutalement à la dure réalité en constatant qu'on lui tirait la manche. Odbitt le gretchin était à côté de lui.

"J'm'excuse d'vous d'mander pardon d'vous déranger pendant vot' siest' boss, fit-il timidement, mais le zumain il est parti..."

Zugrub se frotta les yeux. L'homme n'était effectivement plus dans la pièce.

"Où qu'il est ?" demanda-t-il d'un air hébété.

"Il est sorti d'la ville, reprit Odbitt. Il a dit qu'il avait quequ'chose à faire et qu'i' r'viendrait..."

Zugrub se mit à réfléchir à toute vitesse. Était-ce une ruse ? L'homme était-il un espion ? N'allait-il pas revenir à la tête d'une armée pour attaquer la ville ?

"Il est parti y a longtemps ?"

"Nan, i' vient juste d'sortir d'Zugrubtown..."

Zugrub souleva sa casquette rouge pour se gratter le crâne, signe chez lui d'une réflexion intense.

"Bon, va vite voir Supur. Dis-lui d'suivre discrèt'ment l'zom et d'rev'nir nous prév'nir si y a un truc qui cloche."

"Ok boss." Odbitt descendit les marches de pierre et partit en courant. Resté seul, Zugrub tenta de reprendre le cours de son rêve si agréable, mais la pensée de cet homme étrange apparaissant de nulle part pour disparaître tout aussi mystérieusement le tracassait. Cela le rendit maussade.

\*

\*\*

Josephus tendit ses mains en direction de Zugrub et entama d'étranges mouvements de ses doigts. Cela rappelait les gestes de Runtrap, le gretchin montreur de marionnettes, quand il exécutait son spectacle pour amuser les wildboyz. Oui, on aurait dit très exactement que l'homme tirait les fils d'un pantin invisible.

Une dizaine de formes sombres apparurent soudain devant le chef ork. Leurs contours d'abord flous se précisèrent doucement.

Zugrub se frotta les yeux. Devant lui, se tenaient à présent neuf créatures hideuses dépourvues de corps, à la peau d'un rose écoeurant et dont les bras et les jambes longs et noueux émergeaient de la tête. De leurs doigts épais et difformes jaillissaient de petites langues de feu tandis que leurs yeux globuleux et maléfiques fixaient le chef ork. Les monstres dansaient d'un pied sur l'autre d'une manière désagréablement saccadée tandis que de leurs larges gueules qui s'ouvraient sur des rangées de petites dents pointues montait un incessant et horripilant babillage.

"Ces créatures sont mes serviteurs Seigneur Oomifrind, et elles sont entièrement vouées à votre destruction. En les combattant avec toute la férocité qui caractérise votre race primitive, vous les nourrirez de votre énergie mentale, ce qui les rendra plus fortes pour vous attaquer ; par leur intermédiaire, vous accroîtrez momentanément mon pouvoir pour accélérer un rituel magique qui sans cela durerait plusieurs jours."

Josephus se délectait visiblement de la stupéfaction qui se lisait sur le visage d'Oomifrind.

"Naturellement, vous avez aussi la possibilité de vous laissez tuer pour satisfaire votre employeur. Mais même ainsi, vous ne feriez que retarder l'inéluctable."

Il rit à nouveau puis claqua des doigts.

"Faites honneur à l'Architecte du Changement Seigneur Oomifrind. C'est pour sa distraction que vous combattez."

Il se désintéressa du combat et se replaça devant l'autel. Étendant ses mains au-dessus du front d'Emilia, il entama à mi-voix une incantation étrange alors que ses paumes s'entouraient d'une lumière bleutée dont l'intensité allait croissant.

Les monstres à peau rose s'élançèrent sur Oomifrind. Le premier saisit son bras et ses griffes s'enfoncèrent dans l'épaule de l'ork qui gronda de douleur et de frustration en essayant de se débarrasser de son agresseur. Une autre des créatures démoniaques se jeta sur lui pour tenter d'enserrer sa gorge de ses horribles caricatures de mains pour être repoussée d'un vigoureux coup de botte cloutée soigneusement appliqué sur son grotesque appendice nasal. La suivante subit le même sort et fut envoyée au sol pour se relever immédiatement et revenir au combat.

Zugrub parvint à se dégager de la mêlée et empoigna sa hache à deux mains, bien décidé à montrer à ses opposants de quelle écorce de champignon il se chauffait. L'un des monstres se ramassa et d'une puissante détente de ses jambes difformes, se lança à l'attaque. Poussant un rugissement de haine, Zugrub fit tourner son arme au-dessus de sa tête et frappa. La lame saturée d'énergie fendit l'air pour cueillir le monstre au vol et le trancher proprement en deux.

Il y eut une accalmie dans le combat, tandis que les démons reculaient devant les restes informes de leur congénère dont le sang à la couleur vaguement bleuâtre se répandait à gros bouillons sur le sol en dégageant une odeur fétide et nauséabonde.

Les deux moitiés du cadavre semblèrent soudain se réanimer. Se tordant horriblement, les chairs commencèrent à se reformer pour reprendre lentement l'immonde apparence d'une créature identique à celle que l'ork venait d'occire.

Zugrub s'étrangla de rage. Il faisait à présent face à deux monstres à la peau d'un bleu violacé qui se relevaient doucement sans le quitter de leurs énormes yeux emplis d'une insondable cruauté. Se ressaisissant, il leva à nouveau sa hache et frappa le plus proche d'entre eux. Dans un couinement suraigu, celui-ci fut projeté à terre par la force du coup. Sa forme inanimée s'estompa progressivement et dans un curieux sifflement, il disparut, ne laissant qu'une flaque de sang visqueuse à l'endroit où il s'était trouvé l'instant d'avant.

Zugrub recula de quelques pas, frustré de constater qu'il avait débuté cette bagarre avec neuf adversaires et qu'après en avoir éliminé deux, il lui en restait encore neuf. Il en venait à douter de ses capacités de calcul mental et cela l'irritait.

Comme un mur de griffes et de crocs s'abattant sur lui, les démons se relancèrent d'un bloc à l'assaut et le combat reprit de plus belle. La monstrueuse hache énergétique de Zugrub, réplique exacte de l'arme mythique que brandissait de son vivant le grand Goggor Lotzadakka, semblait prendre vie entre ses mains, tandis qu'il lui faisait décrire de larges cercles autour de lui, tranchant les membres de ses adversaires ou faisant voler en éclats leurs crânes disproportionnés. Pour chaque abomination à peau rose abattue, deux autres à peau bleue apparaissaient du néant pour se jeter immédiatement dans la mêlée. Débordé, épuisé, Zugrub tuait ou repoussait sans relâche les horreurs gloussantes et babillantes qui cherchaient à l'étouffer sous leur masse de ses coups de poing, de pied ou par de vigoureux moulinets de son prodigieux instrument de destruction.

Sammaël Vor sentait progressivement ses forces l'abandonner. Plongé dans un état semi-conscient, il percevait à peine l'étrange litanie que continuait de psalmodier Josephus et, au lointain, les bruits de la lutte qui opposait son associé à peau verte soufflant, ahanant, parfois beuglant de douleur ou de rage et les horreurs du Warp que le sorcier avait appelées à son aide. Il aurait voulu secourir Zugrub mais comment faire ?

## SPIRIT BOAR OF THE SNAKEBITE

"Repos messieurs !"

L'homme au visage de bouledogue et à l'uniforme bleu impeccable monta sur l'estrade d'un pas raide pendant que les autres personnes se rasseyaient. Johnson bailla en se penchant vers son voisin.

"C'est le nouveau qui remplace l'autre qui a été exécuté pour incompétence."

"Je suis le général Custer," aboya l'homme sur l'estrade, "ancien officier des tigres rouges de Selusia Prime. Je remplace désormais à la tête des forces armées de Bezak IV le général Tirus qui a été convaincu d'incompétence et exécuté pour ce crime."

"Avec lui, tout va changer," poursuivit Johnson à mi-voix.

"Avec moi, tout va changer !" clama Custer en frappant le bureau du poing.

"Il va mettre les xénos au pas, c'est sûr..."

"Nous allons mettre la racaille extra-terrestre au pas dans ce système !"

"On commence demain..."

"J'ai étudié l'état des forces de défense planétaire de Bezak IV. Il en ressort..."

"Que nous manquons d'hommes," souffla Johnson.

"... que les stratégies appliquées jusqu'alors sont inadéquates. Le premier problème à résoudre est celui de l'énergie. Bezak IV, du fait d'une politique inconséquente en la matière, a dilapidé toutes ses ressources énergétiques et le gouverneur du segment est las de nous entretenir. Nous avons besoin d'énergie pour faire avancer nos armées et reconquérir les territoires aux mains des peaux-vertes. Et puisqu'il n'y a plus de ressources sur Bezak IV, nous allons en chercher là où il en y a."

Custer déroula une large carte sur le mur.

"Sur la sixième lune."

Johnson se vissait le crâne. À ses côtés, Schteiner pouffa de rire mais le regard de Custer le foudroya.

"Un commentaire sur cette idée colonel Schteiner ? Je serais heureux d'en profiter."

"Général, si je puis me permettre..." Le colonel faisait des efforts désespérés pour reprendre son sérieux. "Nous n'avons jamais pu conquérir Fountainhead. La priorité a toujours été donnée à la reconquête de Bezak IV et nous manquons déjà de soldats et de matériel pour cela. Utiliser des méthodes de destruction massive, biologiques ou nucléaires, est impensable pour des raisons que vous connaissez – parce que si nous souhaitons justement mettre un jour la main sur le sous-sol de cette lune, il nous faudra d'abord y poser le pied. Enfin, Fountainhead est infesté d'orks."

Custer leva un sourcil amusé.

"Je sais tout cela colonel. Mais qui parle d'invasion ? Fountainhead n'est pas une lune. C'est une bombe. Le sous-sol est plein à craquer de pétrole et d'uranium. Les orks n'en ont pas l'usage, il est juste que tout cela nous revienne, non ? Puisque nous ne pouvons prendre toute cette énergie aux peaux-vertes de force, nous allons la prendre à leur insu. Nous allons creuser des puits de forage et des mines, et installer des centrales de raffinement dans cette région."

Il déplia une fine tige d'acier télescopique et pointa le haut de la carte.

"Le nord du continent principal n'est peuplé que par quelques tribus nomades qui ne nous dérangeront pas. Même un nombre très faible de soldats sera suffisant pour assurer la sécurité des chantiers. Un vaisseau cargo de grande taille peut ramener en moins d'un jour sur Bezak une quantité suffisante de matière pour assurer le fonctionnement de nos industries et de nos armées pendant des mois. En organisant des navettes, nous pouvons rapatrier des quantités colossales de matière."

Johnson se pencha une nouvelle fois vers Schteiner.

"Lui, il va finir exécuté pour incompétence. Fais comme moi, refuse systématiquement toutes les offres de promotion au grade de général."

Custer poursuivait, visiblement très satisfait de lui-même :

"Nous avons décidé de baptiser cette opération 'Monstre Sous La Mer.' Elle commence demain et j'en prendrai personnellement la tête."

\*

\*\*

Le jour s'était levé. Le lieutenant Gorven parcourut du regard l'étendue morne et désolée de la déprimante plaine d'herbe rase où aucun mouvement ne se profilait. Toutes les conditions étaient réunies pour que la vie s'épanouisse ici, si l'on exceptait le froid intense qui pouvait s'y abattre en hiver. Et pourtant, les seules créatures qui peuplaient encore les lieux étaient de minuscules animaux fouisseurs que l'on apercevait parfois émerger de la terre. Les mastodontes à fourrure brune ou grise que les colons avaient découverts en arrivant trois ans plus tôt avaient été exterminés ou avaient reflué vers le sud. Étrange écosystème.

Gorven leva les yeux au ciel – mais il n'y avait plus de ciel. Les immenses brûleurs de la raffinerie brandis comme des torches à la gloire de la technologie impériale vomissaient incessamment un torrent de fumée noire et huileuse qui l'obscurcissait. Gorven et ses hommes avaient fini par s'habituer au ronflement régulier des machines et n'y prêtaient plus guère attention.

Un nouveau vaisseau cargo à charger aujourd'hui. Gorven s'étira en songeant qu'il lui faudrait une fois de plus respecter d'inutiles consignes de sécurité pour assurer le bon déroulement de l'opération. Rien ne les menaçait ici mais le règlement ne se discutait pas.

\*

\*\*

Sitting Wolf sortit de son tipi alors que Kruzbog sautait au bas de son goret.

"J'reviens d'faire un tour sur la plaine boss. Y a toujours rien à manger et les gars ont faim. Faut qu'on parte vers l'sud ou on va tous crever."

"Y a trois hivers qu'les squiggoths ont disparu d'la plaine. J'voudrais bien savoir pourquoi."

"J'suis allé jusqu'à la passe des champignons. J'ai parlé à Thrugg. Ses gars non pu ont pu rien à s'mett' sous la dent."

Sitting Wolf ajusta la lourde peau de loup posée sur ses épaules – il était très fier de ce trophée autrefois remporté de haute lutte sur son précédent propriétaire – et se dirigea vers le centre du campement pour héler un ork à la squig-chevelure ébouriffée et dont les yeux étaient perdus dans le vague alors qu'il triturait nonchalamment un long calumet de bois.

"Bizarboy ! Quand les squiggoths i' reviendront sur la plaine ?"

L'autre tira longuement sur son calumet en dodelinant étrangement de la tête. Puis il commença à frapper ses genoux du plat de ses mains en poussant de petits cris rauques. Le cérémonial dura cinq bonnes minutes avant qu'il ne s'immobilise soudain pour lever un index décharné vers le ciel.

"Les squiggoths partent vers le sud pasqu'i's'ont peur. Les zoms sont v'nus. I' sont v'nus en chevauchant leurs squiggoths d'acier et leurs aig' de fer. I' construisent des villes dans l'nord qui crachent du feu."

Le bizarboy replongea dans sa léthargie et Sitting Wolf partit en se grattant la tête. Alors qu'il retraversait le campement, un bruit de cavalcade le fit se retourner. C'était Rutog qui arrivait sur son goret mécanisé.

"Boss !" Rutog semblait affolé alors qu'il stoppait sa monture enragée pour en descendre en courant vers lui. "J'reviens d'l'est. J'suis allé au camp'ment d'Zoggo comme vous m'l'avez dit pour leur d'mander s'i's'avaient vu des squiggoths. Y a pu personne là-bas ! Sont tous morts ! Crevés que j'vous dis ! I's'ont été attaqués !"

"Par qui ?"

"J'sais pas boss, mais les gars ont fait un drôle de carton. I's'ont tout démoli. Zoggo il a pu d'tête."

Sitting Wolf se gratta pensivement le menton.

"Bon," décida-t-il. "On va un peu aller mater c'qui s'passe dans l'nord. Kruzbog ! Ramène-toi là. Allez m'chercher mon goret. On y va tous les... euh... tous les... euh... trois."

\*

\*\*

Sitting Wolf était couché sur l'herbe rase qu'agitait à peine une brise froide. Rutog et Kruzbog étaient étendus à ses côtés.

"Jamais vu un truc pareil boss," murmura Kruzbog.

Ils contemplaient ébahis l'in vraisemblable agencement de tours d'acier, de tubes qui couraient sur le sol, plongeaient dans la terre ou s'élevaient vers le ciel et les gigantesques panaches de flammes qui les dominaient. Sitting Wolf tira de son manteau de cuir brun une longue-vue en cuivre cabossée et piquetée de vert-de-gris qu'il ajusta tant bien que mal en direction du complexe. Ce qu'il vit l'emplit de fureur.

Des zoms ! Ici ! Sur la plaine ! Sur la terre ancestrale des Snakebites ! C'était proprement intolérable. Sitting Wolf était d'ailleurs bien décidé à ne pas le tolérer.

Un curieux ronflement se fit entendre et son volume s'intensifia au point de couvrir le grondement lointain des torches géantes pour devenir un hurlement qui les fit sursauter. L'horizon s'obscurcit soudain. Levant les yeux au ciel, ils virent un mastodonte de métal noir apparaître au-dessus d'eux. Par Gork et Mork, jamais de sa vie Sitting Wolf n'avait vu machine plus colossale ! Sa silhouette régulière masquait le soleil et grossissait alors qu'il s'approchait de la surface de la planète.

L'engin devait mesurer plus de soixante mille pieds de long et semblait devoir écraser la plaine sous sa masse. Sitting Wolf songea un instant qu'ils allaient tous mourir brûlés vifs par la chaleur dévorante de ses réacteurs ascensionnels mais l'engin les dépassa, survola la ville des zoms à plus de cinq mille pieds d'altitude et se posa dans un sifflement suraigu derrière elle. Les trois orks pouvaient encore voir sa forme monumentale se découper à l'horizon, dépassant largement en hauteur les tours cracheuses de feu.

"Mais... mais qu'est-ce qu'i' font boss ?" demanda Kruzbog stupéfait.

Sitting Wolf était bien incapable de répondre. De là où ils se trouvaient, ils ne pouvaient voir les centaines de techniciens s'affairer autour du cargo pour emplir ses soutes monumentales de kérosène.

"On en a assez vu," gronda Sitting Wolf. "Et on r'viendra pasqu'ça va pas s'passer comme ça."

"Ouais boss, on va pas laisser des zoms v'nir brûler la plaine chez nous. Hein boss ?"

Sitting Wolf s'était déjà relevé pour réveiller son goret d'un fort coup de botte cloutée dans les côtes. Les trois animaux parfaitement dressés s'étaient couchés eux aussi sur l'ordre de leurs maîtres et avaient fini par s'assoupir. Chacun enfourcha son destrier et d'une vigoureuse éperonnée, le lança vers le sud, jurant devant le Grand Esprit Sanglier de laver l'affront fait à leur clan.

\*

\*\*

Le général Custer entra dans la pièce où l'attendait déjà Johnson. Il avait l'air fatigué et n'avait pas eu le temps de se raser. Son aspect hirsute le rendait plus antipathique encore.

"Que s'est-il produit colonel ?" demanda-t-il d'un ton las.

"Il y a une semaine, nos hommes sont tombés sur un campement ork qui s'était installé très près des zones d'exploitation. Les peaux-vertes ont été éliminés mais il y a deux jours, d'autres ont attaqué la raffinerie dix-sept, ici..."

Il montra du doigt un rectangle noir dessiné sur la carte de la lune avant de poursuivre :

"Un contact avec les orks étaient inévitable. À présent qu'ils nous ont découverts, il y aura d'autres attaques. La plaine du nord est le territoire de chasse des Snakebites et..."

"Épargnez-moi les détails inutiles. Je me fous de l'ethnie que nous combattons. C'est du xénos, on extermine, point."

"Euh, oui, pardon mon général. Bref, ce sont des nomades. Ils pourraient tomber sur d'autres sites et les attaquer. L'opération Monstre Sous La Mer se poursuit-elle malgré tout ?"

Custer parut outré.

"Non seulement elle se poursuit mais elle s'amplifie. Les Adeptes du culte mécanique estiment qu'il existe une région particulièrement riche qu'il nous faut investir. Vous avez vu leur rapport ?"

"Oui, c'est la région du Genou Blessé, ici..." Johnson balaya un coin de la carte de la main.

"Le Genou Blessé ?"

"C'est le nom que lui donnent les orks. Cela vient de ce que le chef Grotfang Wuzdakka s'y est autrefois blessé le genou."

"Une bagarre inter-tribale ?"

"Non, une chute de sanglier. Il était ivre."

"Peu importe. Nous installerons une nouvelle raffinerie en cet endroit et le centre de commandement y sera déplacé. Maintenant, il y a une chose que j'aimerais comprendre. Vous décrivez ces orks comme nomades et primitifs. Quelqu'un peut-il m'expliquer comment ils ont pu défaire nos soldats équipés du meilleur matériel militaire ? Et comment ils ont pu se procurer ceci ?"

Custer tendit à Johnson un petit tube d'acier creux. Johnson le prit et l'étudia.

"C'est une douille de bolter..."

"Des centaines de douilles semblables ont été retrouvées à la raffinerie 17 alors que nos gardes utilisent des fusils laser. Regardez le symbole à la base."

Johnson obtempéra. L'acier du tube était gravé d'un aigle à deux têtes et, juste en dessous, d'un nombre à cinq chiffres.

"Quelqu'un peut-il m'expliquer comment ces orks se fournissent en matériel impérial ?"

\*  
\*\*

Zugrub regardait avec satisfaction ses serviteurs gretchins débarquer du Kosmik Stompa en portant, poussant ou tirant de lourdes caisses de bois. À ses côtés, Sitting Wolf étudiait les allées et venues d'un œil méfiant.

Zugrub cracha le mégot de son cigare, attrapa une pince à décoffrer et arracha d'un mouvement sec le panneau supérieur d'une des caisses.

"Bolters..."

Il passa à la suivante et l'ouvrit de la même manière.

"Chargeurs..."

Il répéta le procédé une nouvelle fois.

"Lance-roquettes..."

"Roquettes..."

"Armes énergétiques..."

"Grenades..."

Krusbog tapota l'épaule de son chef.

"Sitting Wolf est fou dans sa tête de traiter avec le Blood Axe à la langue fourchue."

Sitting Wolf lui intima l'ordre de se taire et souleva un lourd sac qu'il tendit à Zugrub. Celui-ci l'ouvrit et un rictus carnassier apparut sur son visage à la vue des milliers de dents qui y étaient contenues.

"C't'un plaisir de traiter avec toi grand chef. Alors, on s'le fume ce calumet ?"

\*  
\*\*

Le goret de Sitting Wolf se cabra en grognant quand celui-ci empoigna violemment ses défenses pour lui intimer l'ordre d'arrêter son avance.

Harbek le mekboy parcourait les rangs des boyz à dos de sanglier suivi par une dizaine de serviteurs gretchins qui peinaient sous le poids de lourds cylindres rouillés. Harbek s'arrêtait devant chaque sanglier pour glisser une bonbonne dans un réceptacle situé au niveau de l'épaule et qui semblait vissé à même les os de chaque bestiole. Puis il enfonçait le tube de caoutchouc qui émergeait du

garrot dans le bec métallique. Enfin, il ouvrait une vanne dans un léger sifflement et répétait ses instructions en désignant d'un pouce graisseux le large bouton rouge sous l'oreille.

"Quand t'es à cent mè't des zoms, t'appuies là."

Le goret de Sitting Wolf eut droit à deux bonbonnes de protoxyde d'azote. Le risque de tuer l'animal était grand mais celui-ci avait déjà montré une exceptionnelle résistance aux diverses toxines chimiques que son maître injectait dans son système sanguin à chaque chasse au squiggoth.

Plus loin sur la gauche, les boyz de Kruzbog vérifiaient leurs bolters ou tapaient du pied en rythme en grondant : "Waah !", "Ork !", "Waah !", "Ork !" Au milieu d'eux, le bizarboy se trémoussait en convulsions comiques et poussait de longs ululements en agitant au-dessus de sa tête un bâton de cuivre chargé de clochettes qui tintaient de manière irritante. Ses vêtements étaient couverts de bave.

À droite, les boyz de Zudkart étaient déjà prêts. Leurs bannières dorsales frappées du symbole des trois serpents flottaient dans le vent glacial tandis que Zudkart lui-même se livrait à une dernière inspection.

Aux côtés de Sitting Wolf, Rutog crachait sur la crosse de son bolter pour l'astiquer en sifflant.

"Aujourd'hui le Grand Esprit Sanglier mène les Snakebites sur le sentier de la guerre Rutog."

"Ouais boss, on va leur coller la trempe d leur vie."

Sitting Wolf leva bien haut la main droite. Aussitôt, le silence se fit dans les rangs. Même le bizarboy interrompit sa danse grotesque pour regarder dans sa direction. On n'entendait que le claquement de trois cents bannières dans la brise du matin gris.

Sitting Wolf arma son bolter et le pointa vers les gigantesques bâtiments d'acier qui se découpaient sinistrement dans le lointain.

"Les zoms sont v'nus pour brûler la plaine ! Pour chasser les Snakebites ! Pour tuer les squiggoths ! On va s'laisser virer d'chez nous ?"

"NON !" clamèrent trois cent orks à l'unisson.

"NON ! Pasqu'on est des guerriers ! On est des Snakebites ! Alors on va s'batt' ! QUI ONT EST ?"

"ON EST DES SNAKEBITES !"

"Gork est avec nous ! Mork est avec nous ! Le Grand Esprit Sanglier est avec nous ! QUI ONT EST ?"

"ON EST DES SNAKEBITES ! ON EST LES PU FORTS !"

"CHARGEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEZ !"

\*  
\*\*

"Encore deux raffineries perdues en un mois." Custer était d'une humeur massacrate. "Nous ne pouvons plus nous permettre de laisser notre pétrole partir en fumée et euh... je veux dire, nous ne pouvons plus nous permettre de laisser nos hommes se faire exterminer sans rien faire. Nous allons contre-attaquer."

"Puis-je vous rappeler mon général," intervint le colonel Scheiner, "vos paroles d'il y a trois ans ? Un nombre minimal de soldats devait être suffisant pour assurer la sécurité des chantiers. Nous devons compter essentiellement sur la discrétion. Nous lancer maintenant dans une guerre ouverte contre les

orks serait de la folie pure et de toute façon, nous n'avons pas un régiment à affecter sur Fountainhead."

"Ah oui ?" ricana Custer. "Trouvez-m'en trois alors. De l'aviation pour détecter les campements nomades. Des régiments rapides pour les prendre en chasse facilement ; motos, cavaliers. Nous allons nettoyer cette plaine."

"Souhaitez-vous que je prenne le commandement des opérations ?"

Cette fois, Custer éclata de rire.

"Surtout pas ! Merci beaucoup. C'est moi qui prendrai la tête des armées envoyées là-bas. Elles partiront avec le prochain convoi."

Schteiner sortit. Johnson l'attendait à l'extérieur de la pièce.

"Ne dis rien. Il veut nettoyer la plaine ?"

"Gagné."

\*

\*\*

Sitting Wolf tendit un poing rageur vers les oiseaux de fer quand ils passèrent loin au-dessus de sa tête dans un grondement sourd. Quelques-uns de ses boyz levèrent leur bolter pour lâcher une rafale inutile dans leur direction.

L'hiver touchait à sa fin et la fine pellicule de neige qui s'étendait encore sur la plaine disparaissait progressivement. Mais cette année encore, les squiggoths n'étaient pas revenus. La nourriture se réduisait pour les Snakebites de la plaine aux quelques squigs fousseurs qu'ils parvenaient à capturer quand ceux-ci émergeaient imprudemment du sol gelé. Le moral des boyz était au plus bas et Sitting Wolf était de fort méchante humeur. Plus que de voir ses guerriers mourir de faim, plus que la honte d'avoir dû fuir loin vers le sud poursuivi par des armées de zoms montés sur de bruyants engins de métal ou de hideux animaux aux pattes maigres et au groin plat, ce qui l'écœurait était le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Le camp de Mothrugg avait été proprement rasé. Les tipis de peaux soigneusement peintes n'étaient plus que des cendres ; les totems à l'effigie du Grand Esprit Sanglier étaient à bas. Les corps de centaines de valeureux boyz jonchaient le sol. Nombre d'entre eux avaient la cage thoracique défoncée comme si une charge explosive y avait détonné.

C'était là le huitième campement snakebite que Sitting Wolf découvrait dans pareil état de désolation. Screaming Squig était mort avec le reste de sa tribu près de la passe des serpents. Gordrozz s'était laissé surprendre lui aussi, plus loin à l'ouest. Les gars de Thrugg étaient tous morts aux pieds des collines de Mork. Seul Raging Bull avait semble-t-il opposé quelque résistance aux hommes avant de périr lui aussi. D'autres tribus que Sitting Wolf ne connaissait pas avaient vu leurs boyz exterminés jusqu'au dernier par les zoms.

Sitting Wolf tira la crinière de son goret en se demandant quelle place Mothrugg occupait à présent au sein de l'équipage du Grand Gargant Éthéré. Sûrement une place de choix tant il était évident que le chef ork était mort en brave, peut-être artilleur d'un canon de très gros calibre ou même servant sur la passerelle de commandement auprès de Gork et Mork eux-mêmes. Pas dans la soute avec les gretchins en tous cas.

Il fut interrompu dans sa réflexion par Kruzbog qui avait amené sa propre monture près de la sienne :

"Faut faire quequ'chose boss. On va finir par êt' les derniers gars en vie sur la plaine et les zoms nous chop'ront aussi. Pi' alors on rigol'ra pas. I' sont nombreux et pi' rapides aussi. Et on peut rien cont' les oiseaux d'fer. Moi, j'crois qu'faut leur foncer dans l' lard et..."

Sitting Wolf l'interrompit d'un geste de la main. Il humait l'air et ses yeux étaient inquiets. Derrière eux, le bizarboy s'agitait en hoquetant. Les sangliers étaient nerveux, retournant en grognant la tourbe glaciale de leurs sabots cloutés. Le vent portait jusqu'à leurs oreilles un léger vrombissement qui s'intensifiait, devenant un rugissement au moment où ils virent apparaître à l'horizon un épais nuage de fumée.

"C'est les zoms !" glapit Rutog.

Sitting Wolf essayait d'évaluer leur nombre. Saisissant sa longue-vue, il l'ajusta dans la direction du nuage. Les zoms étaient plus nombreux qu'eux, c'était évident, et montés sur ces étranges montures d'acier sans pattes plus rapides que leurs propres gorets.

Sitting Wolf parcourut le paysage du regard. Quelques kilomètres plus loin sur leur gauche, commençaient les vastes forêts de conifères qui marquaient la fin de la plaine. Que faire ? Tenter de faire face à leurs poursuivants ? Aussi brave soit-il, Sitting Wolf n'était pas assez stupide pour ignorer que sa peau était moins dure qu'une balle. Fuir et tenter de rallier les sous-bois dont la densité interdirait peut-être aux zoms de les suivre ? Cette idée le faisait bouillir de rage.

Poussant un hurlement de frustration, il éperonna violemment sa monture et la lança vers la masse sombre de la forêt, immédiatement imité par ses boyz. Derrière eux, les motards en livrées bleues de la Garde Impériale s'étaient lancés à leurs trousses dans un roulement de tonnerre, comblant inexorablement la distance qui les séparait des Snakebites. Ils furent à portée de tir des derniers d'entre eux alors que la frondaison des arbres était encore à plus de deux kilomètres de Sitting Wolf et une série ininterrompue d'explosions retentit alors qu'ils ouvraient le feu. Des dizaines de boyz qui fermaient la marche furent déchiquetés par les munitions explosives ou jetés au sol alors que leurs montures périssaient dans de pitoyables beuglements de douleur. Se voyant perdus, quelques-uns s'arrêtèrent pour tenter de riposter mais furent abattus tout aussi proprement sans avoir eu le temps de dégainer leurs armes.

Sitting Wolf enfonça d'un poing rageur le bouton rouge sous l'oreille de son goret. Rutog et les autres nobz de sa suite firent de même. Les animaux se cabrèrent alors que leurs yeux s'injectaient de sang et qu'une écume épaisse et verdâtre apparaissait à la commissure de leurs babines. Soudain rendus fous par la violence des toxines, ils reprirent leur course en ligne droite à une vitesse décuplée pour atteindre les premiers arbres au moment où les zoms arrivaient sur eux. Les gorets se jetèrent sur la muraille de branchages entrelacés, écrasant les buissons denses sous leur charge aveugle, inconscients du danger qu'ils couraient, eux et leurs cavaliers.

Le goret de Sitting Wolf dérapa soudain sur une flaque de boue gelée et chuta lourdement. Le chef ork fut projeté au sol et sa tête heurta violemment une racine.

Les bruits d'explosion se firent soudain lointains. La cime des grands pins tournait sur elle-même alors que Sitting Wolf levait son regard vers eux. Puis sa vue se brouilla et tout devint noir.

\*

\*\*

La première sensation que Sitting Wolf ressentit en revenant à lui fut le contact du liquide brûlant qui inondait sa gorge. Penché sur lui, Rutog versait entre ses crocs le contenu d'une outre rebondie.

Sitting Wolf se redressa en toussant et regarda autour de lui. Sa mémoire quelque peu brouillée par le coup qu'il avait reçu sur la tête et les effets de l'eau-de-feu qu'il venait d'ingurgiter se réveilla à la vue des larges troncs qui l'entouraient. Les sous-bois étaient plongés dans la pénombre et les zoms avaient disparu. Les nobz de sa retenue l'entouraient.

"Z'avez l'crâne dur boss," fit Rutog. "On a cru qu'z'étiez claqué. J'ai même cru qu'j'étais l'boss à vot' place mais Zudkart disait qu'c'était lui. Alors j'vous ai réveillé pour qu'vous disiez à Zudkart qu'il est bête est qu'le boss maint'nant c'est moi."

Sitting Wolf ne prêta pas attention aux paroles de son lieutenant. Quelque chose le troublait alors qu'il parcourait du regard l'assemblée des boyz assis sur le sol. Aucun calcul n'était nécessaire.

"Combien qu'i' nous manque de gars ?" demanda-t-il hébété.

"Un paquet boss. Tous ceux d'Kruzbog y sont passés. Kruzbog i' peut pu viv' pa'squ'il a un gros trou dans l'bide maint'nant. La moitié des gars d'Zudkart et la moitié des miens. On est plus beaucoup..."

"Eh boss, matez c'que j'ai trouvé dans l'bosquet !"

Un des boyz de Zudkart approchait hilare, portant à bout de bras comme un vulgaire paquet un gretchin famélique aux vêtements déchirés et boueux qui se débattait piteusement. Il le lâcha devant le chef snakebite.

"T'es qui toi ?" gronda Sitting Wolf. Qu'est-ce tu fous là tout seul ?"

Le gretchin se redressa et tenta avec assez peu de succès d'arborer une attitude digne.

"Moi c'est Hukit. On était d'la bande à Red Squig qu'est l'plus grand chef d'la plaine" – Sitting Wolf faillit l'interrompre d'une violente taloche pour lui révéler que le plus grand chef de la plaine, c'était lui, mais il se sentait encore un peu fatigué. Il laissa le gretchin poursuivre – "Les zoms nous sont tombés d'ssus y a deux lunes au sud d'la passe des nuages. On s'est bien battu et on en a tué des centaines ou p't'êt' même des millions, j'sais pu'. En tous cas, on en a tué plein avant qu'i' brûlent tout et qu'i' nous chopent. Au lieu d'nous crever aussi, i' nous ont emm'né dans l'nord pour travailler dans les villes qui crachent du feu. Mais on est des malins et y a une lune, on a réussi à s'tirer. On a traversé la plaine pour v'nir s'planquer dans la forêt. Euh... les aut' i' sont tous morts."

"Les aut' sont tous morts hein ?" songea Sitting Wolf. Inutile de demander à Hukit quelle nourriture il avait absorbé durant sa longue traversée de la plaine. Le chef ork réfléchit longuement avant de questionner à nouveau le petit peau-verte :

"C'te ville où tu travaillais, elle est comment ?"

"Red Squig disait qu'c'est la plus grande qu'les zoms ont construit sur la plaine. C'est au Genou Blessé, après la passe des serpents. C'est vachte grand."

Ainsi les zoms ne se contentaient plus de tuer les orks, de ravager leurs campements et de piller leurs biens. Ils allaient jusqu'à réduire leurs grots en esclavage pour les forcer à travailler dans leurs villes de métal et de feu. Pire, ils avaient profané la terre sacrée des anciens au Genou Blessé. Cette fois, c'en était trop. Jamais Sitting Wolf ne s'était senti aussi outragé dans sa fierté de Snakebite.

"Rutog !" décida-t-il soudain. "Prends trois d'tes boyz et va vers le nord-ouest. Toutes les tribus qu'tu rencontres, tu leur dis d'me r'trouver dans une lune au bois du Serpent à Deux Têtes, au sud du Genou Blessé. Zudkart ! Tu vas vers le nord-est et tu fais pareil. Vous trois là ! Vous allez vers la passe des nuages et vous faites pareil. Vous trois ! Pareil en direction des collines de Mork. Les aut' vous v'nez avec moi. Hukit va nous montrer où est c'te ville."

Hukit n'exprima qu'un enthousiasme modéré à l'idée de retourner au Genou Blessé.

\*

\*\*

Caché derrière un rocher, son antique longue-vue de cuivre rivée à l'œil gauche, Sitting Wolf étudiait patiemment l'incroyable agencement de tubes de métal et de bâtiments cubiques qui s'étendait sur des dizaines de kilomètres carrés. Hukit n'avait pas menti ; cette ville était assurément la plus grande de toute la plaine. Des dizaines de torches lancées vers le ciel y déversaient un torrent de fumée huileuse aux côtés de hideuses tours qui, à cette distance, semblaient faites d'un assemblage régulier de brindilles noires collées les unes aux autres.

Chaque soir depuis maintenant dix jours, Sitting Wolf venait observer ce spectacle démentiel à la fois fascinant et repoussant pour chercher un point faible dans les structures noires. La ville était bien gardée : au moins... au moins... beaucoup de zoms la défendaient en permanence. Imprenable sûrement pas. Elle était construite au centre d'une gigantesque cuvette naturelle qui marquait la frontière sud du Genou Blessé. Une pente abrupte de terre meuble descendait jusqu'à sa surface intérieure tapissée d'herbe grasse.

Sitting Wolf recula en rampant de quelques mètres avant de se relever et de courir jusqu'à son goret vautre sur le sol. Il le réveilla brutalement l'enfourcha et partit au galop vers le bois du serpent à deux têtes.

Les chefs de toutes les autres tribus snakebites de la plaine l'attendaient autour du feu qui crépitait doucement au centre de la clairière. Alors qu'il descendait de sa monture d'un bond, il constata avec joie la présence d'un nouveau venu ; un ork puissamment charpenté au visage couturé de cicatrices venait à sa rencontre.

"J'crois qu'les zoms t'avaient eu à la passe noire !"

"I's ont essayé mais l'aurait fallu qu'i' soient pu balaiz' qu'ça pour avoir Raging Bull ! J'suis l'boss le pu fort d'la plaine et c'est pas des zoms tout mous qu'i m'feront la peau !"

Sitting Wolf renonça à rappeler que c'était lui le boss le plus fort de la plaine et chacun serra l'avant-bras droit de l'autre selon le salut rituel snakebite. Raging Bull reprit :

"Maint'nant qu'on est tous là, on va leur botter l'train à ces zoms ?"

"Ah non !" intervint le vieux Black Cloud. "Faut d'abord déterrer la grande hache de guerre. Sinon mauvais présage pour les Snakebites !"

"Elle est où c'te hache ? J'me souviens qu'on l'a enterrée dans c'te bois après avoir collé une raclée aux Bad Moonz mais c'était y a longtemps..."

Raging Bull suivit les autres chefs à travers la forêt, traversant les rangs des dizaines de boyz qui s'étaient discrètement installés là au cours des dernières semaines. À chaque arbre, un ou plusieurs sangliers étaient attachés par une longe de chanvre. Tout en marchant, Sitting Wolf expliquait d'un ton réjoui :

"On a des centaines de gars ici. Encore plein dans l'bois du sabot à l'Ouest. Et dans l'bois feuillu d'laut' côté d'la cuvette. Partout autour du Genou Blessé. Les zoms s'méfient pas et les oiseaux d'fer nous voient pas du ciel. On a réussi à s'planquer tout autour d'eux sans qu'i's'y voient rien !"

Ils arrivèrent devant un trou de plus de dix mètres de diamètre et de deux mètres de profondeur qui s'ouvrait au beau milieu des arbres. Au fond de celui-ci, des dizaines de gretchins s'activaient avec des pelles, des pioches ou parfois de simples bâtons pour retourner le sol et rejeter la terre au-delà de ses limites.

"Alors ça vient c'te hache tas d'fainéants ?" aboyait parfois un fouettard qui observait le travail de ses serviteurs les bras croisés et adossé contre un grand chêne.

Une pioche heurta soudain quelque chose de métallique.

"J'l'ai trouvée !" piailla le gretchin au bout de la pioche. "C'est moi qui l'ai trouvée ! J'ai droit à une ration d'squig supplémentaire !"

"Bon présage," affirma doctement Black Cloud en levant l'index.

Sitting Wolf attrapa l'objet souillé de boue que lui tendait le grot et l'examina. C'était bien l'antique hache de guerre des Snakebites, reconnaissable à l'inscription "Made on Taiïwan Secundus" gravée sur son manche. Il pressa le bouton noir qui l'ornait ; un éclair bleuté parcourut la lame.

"Waagh !" s'extasia-t-il. "La grande hache de guerre est déterrée ! On va botter l'train des zoms ! Demain j'mènerai l'attaque !"

Raging Bull s'étrangla.

"Pourquoi qu'tu commanderais Sitting Wolf ? C'est moi l'pu fort ici !"

"Impossible, c'est moi," fit sèchement remarquer Thunder Squig.

"Non moi !"

"Moi !"

"Plutôt moi !"

Aucun des orks présents n'étant d'accord pour déterminer à qui reviendrait l'honneur de diriger les boyz sur le sentier de la guerre, il fut décidé de procéder à une élection que Sitting Wolf remporta brillamment au plus grand nombre de coups de poing distribués.

"Bon d'accord boss," grommela Black Cloud en massant son nez ensanglanté. "On attaque à l'aube ?"

\*

\*\*

Dès la fin du conseil de guerre, des messagers furent envoyés tout autour de la cuvette du Genou Blessé pour prévenir secrètement les boyz des tribus cachées ailleurs qu'au serpent à deux têtes de ce qu'il était convenu de faire.

Sitting Wolf arpentait les sous-bois d'un œil inquisiteur, surveillant les boyz qui consumaient trop d'eau-de-feu au prétexte de se donner du courage et vérifiant la motivation des troupes. Les braves paraissaient prêts à se battre. Ils étaient surexcités, se défiant déjà pour savoir qui ramènerait le plus de scalps oomies ou se livrant à des concours de forces pour démontrer leurs capacités guerrières. L'attitude des bizarboyz assemblés autour du feu s'en ressentait. Gavés de l'énergie psychique qui les abreuvait, ils se contorsionnaient convulsivement en poussant des grognements sourds, bavant ou frappant le sol de leur bâton de cuivre, appelant les Snakebites à la guerre de leur danse frénétique. Ce spectacle réchauffa le cœur de Sitting Wolf.

Un peu plus loin dans la clairière voisine, régnait une tout autre ambiance : quelques jeunes stormboyz contestataires au squig-cheveux longs improvisaient un concert de *'eavy metal*, scandant des hymnes rageurs au milieu des boyz qui se trémoussaient imbécilement et reprenaient en chœur le refrain de *Return of the Warboss*.

*Time to burn !  
You beekies better learn !  
No one can stop our sacred ride !  
We do just what we please,  
Riding cyboars made of steel !  
We're here to burn up the night !*

Sitting Wolf n'appréciait guère ces sonorités discordantes qui faisait affront selon lui aux préceptes du mode de vie traditionnel snakebite et au Grand Esprit Sanglier. Il appréciait encore moins de voir les mœurs de la jeunesse de son clan ainsi dissolues dans la fange insipide et ultra-violente de la sous-kultur goffik. Mais les boyz semblaient s'amuser. Sitting Wolf s'éloigna en haussant les épaules tandis que les stormboyz enchaînaient déjà sur *Spirit Boar of the Snakebite*. Le chanteur visiblement imbibé d'eau-de-feu s'égosillait dans le micro tandis que son collègue semblait bien décidé à réduire à l'état de ferraille ses cymbales de bronze tant il consacrait d'énergie à les battre tout en faisant de grands mouvements de la tête pour faire tourner autour de lui ses squig-cheveux.

Sitting Wolf craignit un instant que toute cette agitation ne finisse par attirer l'attention des zoms mais se rassura aussitôt : le vent leur était favorable et l'on ne voyait plus que très rarement un oiseau de fer croiser dans le ciel ; sans doute les zoms se croyaient-ils définitivement débarrassés de leurs ennemis.

*There has been much killing !  
There will be much more !  
The weirdboy is dancing,  
He's calling us to war !  
Bolters sing with pride !  
Let the oomies diiiiie !*

\*  
\*\*

L'enseigne salua en entrant dans la pièce.

"Repos. Quoi de neuf ?"

"Rien, comme d'habitude mon capitaine. Tout est calme sur la plaine. Le régiment du général Custer devrait être revenu très bientôt."

"Je pense de plus en plus que l'armée n'a plus rien à faire sur cette lune. On a fait notre part du job en nettoyant ce pays."

Il alluma une cigarette et désigna la carte agrafée au mur :

"Cette région est extraordinairement riche en pétrole. Nous en sommes presque à un convoi par jour et les ingénieurs de l'Adeptus affirment que la production peut être doublée. Ce site va encore être agrandi saviez-vous ?"

Il s'étira en baillant et alla ouvrir la porte. Admirer le soleil de Bezak se lever sur cette région verdoyante le mettait toujours d'humeur joyeuse. Avançant sur le perron du petit poste de garde qui constituait ses appartements, il leva le regard vers l'horizon et les limites de la cuvette dont la gigantesque raffinerie occupait le centre.

La cigarette glissa de ses lèvres.

Une foule innombrable occupait le sommet du talus à près d'un kilomètre de lui. Des milliers d'orks montés sur des sangliers étaient assemblés dans un silence de mort et lui faisaient face. À cette distance, le capitaine ne pouvait voir que les centaines de bannières multicolores flotter dans la brise matinale mais il eut pourtant juré que les peaux-vertes l'observaient lui, prêts à bondir sur lui au moindre signe.

Il se ressaisit en voyant un soldat accourir vers lui.

"J'ai vu, pas la peine de me faire un rapport," articula-t-il. "Ne... Ne me dites pas que nous sommes encerclés ?"

"Si mon capitaine, ils sont partout autour de nous !"

La panique s'empara de l'esprit de l'officier. Il ne disposait pas de plus de deux cent hommes pour défendre la raffinerie. Sans la cavalerie de Custer, ils ne pouvaient espérer résister très longtemps à pareille marée.

"Où est l'astropathe ! Allez le chercher ! Enseigne, la radio ! Alarme générale ! Tous les hommes à leurs postes dans une minute ! VITE !"

Autour de lui, la machine de guerre impériale se mettait en marche. Il leva de nouveau les yeux vers les orks.

*Pourquoi n'attaquent-ils pas ?*

\*

\*\*

Sitting Wolf brandit bien haut sa bannière pour faire taire les derniers murmures qui parcouraient les rangs. Même les sangliers semblaient retenir leur souffle pour écouter la harangue du chef. Les boyz les plus éloignés ne pourraient l'entendre mais c'était sans importance.

"On est des Snakebites !" cria-t-il d'une voix puissante. "On est des chasseurs ! Et maint'nant c'est les zoms qui nous chassent !"

Un grondement de colère sourde parcourut la foule.

"BEN C'EST TERMINÉ ! On va montrer aux zoms qu'c'est nous les vrais maîtres d'la plaine ! C'est terminé maint'nant, ici au Genou Blessé ! On va fout' le feu à leur ville noire ! On va leur botter l'train pasqu' ici ON EST CHEZ NOUS !"

Une immense clameur salua ces paroles mais le silence revint presque aussitôt sur un geste de Sitting Wolf.

"Vous êtes des Snakebites ! Des braves ! Alors montrez aux zoms qu'les Snakebites s'laisseront JAMAIS chasser d'la plaine !"

Une nouvelle clameur retentit quand il brandit la grande hache de guerre vers le soleil levant.

"PAR GORK ! PAR MORK ! PAR LE GRAND ESPRIT SANGLIER !"

Il inspira profondément.

"À L'ATTAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAQUE !"

Tous les officiers de l'état-major restèrent interdits devant l'incroyable majesté du torrent vert qui dévalait les flancs du talus dans un énorme nuage de poussière et un hurlement guerrier repris par des milliers de voix rauques. Mais aucun d'entre eux ne put contempler ce que contempla l'astropathe quand, après être tombé au sol dans un cri de douleur causée par la terrible onde de choc psychique générée par la fureur des orks, il releva les yeux pour voir charger au-dessus de la masse grouillante qui fonçait sur eux la silhouette ectoplasmique cyclopéenne d'un sanglier à la fourrure noire et aux yeux rougeoyants chargés de haine dont les sabots monumentaux faisaient trembler la terre et dont l'échine déchirait le ciel.

"Le grand esprit..." gémit-il.

Une sonnerie de clairon retentit au loin. Le capitaine attrapa ses jumelles et les ajusta dans la direction d'où venait le son. Des milliers de cavaliers impériaux arrivaient dans leur direction, coupant

la retraite aux orks. La vue des uniformes d'un bleu pimpant et de son chef chargeant à leur tête, sabre énergétique au clair, gonfla son cœur d'espoir.

"Custer ! Nous sommes sauvés !"



### **SPIRIT BOAR OF THE SNAKEBITE – LE TRIOMPHE DU GRAND ESPRIT**

Faisant tournoyer autour de lui la grande hache de guerre des Snakebites dans un flamboyant ballet d'énergie bleutée, Sitting Wolf se taillait un chemin d'organes déchiquetés à travers la mêlée tournoyante des cavaliers orks et humains pour traverser la prairie dont l'herbe devenait progressivement rouge du sang des combattants. Bras, jambes, têtes, pattes des chevaux hennissant de douleur, tout ce qui passait à portée des coups du chef de guerre était impitoyablement découpé sans même que ses infortunées victimes ne puissent dignement consacrer leur dernier souffle à maudire leur némésis tant il était vrai que ce dernier couvrait sous ses beuglements de haine et ses imprécations dont la vulgarité aurait fait rougir un Space Marine même le bruit des explosions des lances de chasse et des bolts qui fusaient autour de lui. À sa suite, les nobz qui composaient sa garde personnelle l'imitaient, visiblement décidés à déliter en quelques heures plus de viande hachée qu'ils ne pourraient en consommer en toute une année.

Le Genou Blessé n'était pas un champ de bataille. C'était un abattoir, une boucherie aux dimensions d'une plaine. En quelques minutes, il était devenu impossible pour les généraux des deux camps d'organiser leurs troupes de quelque manière que ce soit. La mêlée était si dense que chacun ne combattait que pour sa propre survie, sourd aux ordres des officiers résignés, frappant en tous sens tandis que les montures rendues folles par le carnage se piétinaient, grondaient et se cabraient, écoeurées par l'odeur inhabituelle d'animaux inconnus. On frappait en tous sens, faisait feu au hasard pour abattre à bout portant indistinctement humanoïdes et quadrupèdes, délivrant aveuglement la mort pour tenter vainement de s'extirper d'une déferlante de chair et de rugissements dont on ne distinguait même plus s'ils étaient émis par des armes ou par des cordes vocales sous l'effet de la douleur et de la rage. Le bruit était assourdissant.

La grande hache de guerre se coinça entre deux côtes quand Sitting Wolf la lança avec force dans la cage thoracique d'un cheval qui s'écroula sur le sol, écrasant sous sa masse l'infortuné cavalier. Sitting Wolf glapit de dégoût mais renonça à récupérer son arme : un autre adversaire se présentait déjà à lui, le chargeant lance baissée. Sitting Wolf esquiva lestement le coup et, alors que son agresseur le dépassait, dégaina son épée courte pour la planter violemment dans la croupe de son destrier. Celui-ci tomba à son tour avant d'être impitoyablement achevé au sol par Ushkrab.

Les zoms se battaient bien, c'était indéniable. Leur courage et leur discipline imposaient le respect tandis qu'ils pulvérisaient jusqu'au squelette les corps des braves des charges explosives montées sur leurs lances ou tranchaient leurs membres de larges moulinets d'épées tronçonneuses maculées de

sang. Les uniformes bleus, les casques de métal qui gardaient leur tête et leur nuque et les lunettes protectrices fumées qu'ils portaient leur conféraient même un aspect martial intimidant.

Mais Sitting Wolf était un Snakebite ; un guerrier, brave parmi les braves ; et il ne craignait, ni homme ni bête né de ce monde ou d'un autre. Plus il appréciait la valeur de ses adversaires, plus il était décidé à redoubler de férocité et de hargne pour prouver la supériorité du peuple de la plaine sur ses occupants illégitimes. Loin de s'essouffler dans cette mer de violence et de fureur, ses boyz sentaient comme lui leur énergie combative décupler dans la vision que leur inspirait le Grand Esprit, celle d'une plaine enfin ramenée dans sa dignité ancestrale et purifiée des infâmes intrus à peau rose venus indûment profiter des bienfaits de cette terre.

Les bizarboyz étaient définitivement devenus fous à lier. Les cerveaux incapables de contenir pareil bouillonnement d'énergie mentale s'en déchargeaient dans de véritables tornades d'éclairs multicolores qui carbonisaient sur pied indistinctement sangliers, chevaux, orks et humains. Un grand nombre d'entre eux périrent la crâne pulvérisé, faute d'avoir pu le dissiper à temps, faisant subir un sort semblable à leurs malheureux congénères restés trop près quand le choc en retour psychique était de trop grande ampleur.

Custer était toujours en vie et lui non plus ne démérait guère dans la tourmente. Son sabre énergétique virevoltait furieusement dans les airs, frappant inlassablement la horde vociférante des peaux-vertes qui tentait de le submerger dans un nuage liquide de sang dont son cheval et lui-même étaient désormais ruisselants, jurant devant l'Empereur éternel que la racaille extra-terrestre serait anéantie et que même d'abord c'est eux qui avaient commencé.

La pointe d'adamantium du bolt perfora le crâne du sanglier et, très certainement guidée par le Star Child en personne, parvint à trouver une route vers la boule de nerfs à l'extrémité de l'échine qui tenait lieu de cerveau à l'animal. Celui-ci s'effondra dans un grognement sourd, projetant au sol Sitting Wolf qui atterrit tête la première dans une mare de fluides organiques divers aux couleurs et à l'odeur suspectes. Il allait se relever quand le vrombissement sourd d'une chaîne de tronçonneuse siffla à ses oreilles, l'obligeant à replonger. Dans le même mouvement, il roula sur lui-même pour éviter les sabots d'un cheval qui s'apprêtait à le piétiner et parvint enfin à se remettre sur ses jambes.

Le coup suivant le fit trébucher ; un soldat humain arrêté à sa hauteur et qui tenait d'une main les rênes de son cheval, abattit de l'autre le fer de son sabre dans sa direction. Les réflexes foudroyants de Sitting Wolf ne sauvèrent cette fois que sa vie et sa rage rancunière fut portée à son paroxysme quand il constata que le garde, non content de lui avoir soutiré la moitié de son oreille gauche, avait également réduit en lambeaux sa magnifique peau de loup. L'insolent mourut en même temps que son cheval après que Sitting Wolf eut arraché de ses crocs la gorge de chacun.

La mort de ce dernier adversaire ouvrait enfin une route vers la cité cracheuse de feu au chef snakebite. Il se rua en avant, croisant au passage un officier impérial dont la cuisse fut aussitôt clouée à la cage thoracique de sa monture par une lame d'un pied de long. L'homme hurla.

Sitting Wolf abandonna ainsi sa dernière arme au moment où il dépassait l'angle du premier bâtiment. Ceux-ci étaient constitués d'une matière grise étrange dont l'ork savait qu'elle était une sorte de pierre liquide qui durcissait en séchant à la manière de la boue, mais pour un résultat infiniment plus solide. Inutile donc de chercher à s'y attaquer. Il poursuivit sa course jusqu'à une large place rectangulaire occupée par de hideuses machines de fer toutes identiques, constituées d'un montant planté dans le sol – voir la terre de la plaine pareillement mutilée souleva une fois de plus le cœur traditionaliste du Snakebite – et d'un puissant levier qui se balançait paresseusement de haut en bas dans un cliquetis constant mais rendu à peine audible par le vacarme du massacre qui se déroulait à quelques centaines de mètres de là.

Un tir d'arme automatique obligea une fois de plus Sitting Wolf à se jeter au sol. L'homme paya cher son erreur de tir : avant même d'avoir pu entamer l'ébauche de raisonnement qui l'aurait conduit à envisager l'éventuelle possibilité de faire feu une nouvelle fois, Sitting Wolf s'était remis d'aplomb et

rué sur lui pour défoncer sa boîte crânienne d'un coup de poing si puissant que la bague de cuivre en forme de serpent lové imprima une marque définitive dans la tempe du gêneur.

Sitting Wolf revint vers les machines en fouillant dans la poche de son manteau. Il en tira une poignée de petits disques de métal. Qu'avait dit le Blood Axe quant à l'usage de ces armes ? Aucune importance. Sitting Wolf les jeta de toutes ses forces au pied du premier balancier, tourna les talons et commença à courir aussi vite que ses jambes le lui permettaient.

Il avait repassé l'angle du premier bâtiment quand une série de déflagrations se fit entendre derrière lui, immédiatement complétée par une dernière beaucoup plus puissante. Sitting Wolf accéléra encore et franchit le périmètre de la cité alors qu'une trombe cyclopéenne de flammes se ruait vers le ciel dans un rugissement infernal. L'air sembla presque instantanément s'épaissir et la chaleur du brasier devint perceptible même aux combattants les plus éloignés des abords de la ville. Un calme irréel s'était, en une fraction de seconde, abattu sur la prairie. N'eussent été les chevaux et les sangliers pour continuer de piétiner rageusement le sol ravagé et se cabrer en hennissant ou grognant, le spectacle de la mêlée chaotique serait soudain devenu une nature morte : tous les yeux ébahis, orks ou humains étaient braqués vers le geyser de feu et la colonne de fumée huileuse qui s'élevait à des kilomètres de haut.

Un des hommes qui combattaient auprès de Custer attrapa soudain l'épaule de ce dernier. La terreur se lisait sur son visage.

"Les réserves ! Mon général, si le feu se communique aux citernes on y passe tous !"

Des orks, ce fut le vieux Black Cloud qui se ressaisit le premier. Mais avant de passer à l'action – car sa sagesse était à la mesure de son grand âge – il prit consciencieusement le soin d'abattre de toute la force de ses bras épais et noueux le fer de son marteau de guerre sur la tête de l'humain le plus proche pour impulser à la cervelle aplatie une gracieuse trajectoire en cloche qui l'expédia vingt bons mètres plus loin. Alors seulement il se dressa sur son sanglier en inspirant profondément et hurla de toute la puissance de ses poumons :

"ON FOUT L'CAMP !"

Le chaos qui s'ensuivit était indescriptible. Profitant de la surprise de leurs adversaires, les orks se dégagèrent du corps à corps général pour lancer les sangliers dans une charge furieuse, renversant sur leur passage humains et chevaux. Ceux-ci ne tentèrent en rien de les arrêter. La panique s'était emparée de l'armée impériale au moment où les soldats avaient pris conscience de la situation et les cavaliers en uniforme bleu cherchaient eux aussi à mettre la plus grande distance entre eux et la raffinerie. Personne n'eut le temps de faire cent mètres avant que l'incendie ne se propage à une seconde pompe qui se désintégra comme la première pour donner naissance à une autre colonne de flammes et de fumée qui rendit l'atmosphère définitivement irrespirable. Une troisième la suivit bientôt.

Sitting Wolf courait toujours. Avisant un boy qui avait les plus grandes peines à maîtriser son goret surexcité par l'odeur âcre de la fumée qui se déversait à présent sur la prairie, il courut vers lui et attrapa une défense de l'animal.

"C'est pas comme ça qu'on les dresse !" cria-t-il pour se faire entendre.

D'une puissante traction de son bras, il obligea le sanglier à le regarder puis lui infligea une telle gifle sur le museau que la bestiole stupéfaite retrouva son calme. Sitting Wolf l'enfourcha d'un bond, intimant au boy de se cramponner à lui. D'un vigoureux coup de botte, il lança sa nouvelle monture dans le maelström.

Ils n'avaient franchi que la moitié de la distance qui les séparait du talus quand les derniers puits de forage prirent feu. Sitting Wolf crut qu'il allait rôtir sur place. Toute son énergie était à présent consacrée à obliger le sanglier à galoper en ligne droite pour rattraper le reste de ses gars.

Chauffées à blanc par la fournaise, les parois d'acier des gigantesques citernes plantées aux abords de la raffinerie se disloquèrent une à une. Une série de détonations plus violentes encore que les précédentes retentit quand les milliers d'hectolitres d'essence raffinée se consumèrent instantanément, projetant un nuage de poussière, de débris de tôle et de blocs de béton armé à plusieurs kilomètres de distance. Des projectiles incandescents tombèrent en pluie autour de Sitting Wolf qui s'agrippait de toutes ses forces à l'échine du goret tandis que celui-ci gravissant en haletant et bavant la pente du talus ; par miracle ou par la volonté du Grand Esprit aucun ne les atteignit.

Arrivés au sommet, les deux orks regardèrent autour d'eux. Les officiers de la Garde avaient semblait-il réussi à ramener dans les lambeaux de leur troupe une organisation suffisante pour la réunir et la masse des chevaux fous partait au galop plein sud. Sur leur droite, les orks fonçaient en direction du serpent à deux têtes. Après un instant d'hésitation, Sitting Wolf lança le sanglier vers le sud-ouest. Les zoms n'étaient plus en l'état une menace pour les Snakebites de la plaine.

\*  
\*\*

"Repos !"

Johnson s'assit ; Schteiner l'imita en dévisageant rapidement l'individu qui se tenait face à eux. La cinquantaine, le visage buriné, une barbe épaisse des cheveux grisonnants, une robe de bure noire à l'aspect austère.

"Ma parole, il a l'air encore plus con que l'autre ?" murmura-t-il.

"Un peu de silence messieurs ! Colonel Johnson ! Colonel Schteiner ! Je suis le juge Parker de l'Adeptus Administratum chargé de l'enquête sur la désastreuse opération militaire qui a été menée par le général Custer au nom des forces armées de Bezak-IV. Il m'appartiendra de déterminer les responsabilités individuelles et j'attends de vous une coopération pleine et volontaire. L'opération Monstre Sous La Mer est bien entendu immédiatement interrompue et le général Custer devra être mis aux arrêts pour incompétence. Euh... si quelqu'un sait où il se trouve..."

\*  
\*\*

Une immense clameur de triomphe et de joie anima l'assemblée des boyz quand Sitting Wolf leva bien haut au-dessus de lui le chef tranché du général Custer ; il n'avait pas été difficile de l'identifier parmi les cadavres de zoms qui jonchaient encore le Genou Blessé grâce au grand nombre de décorations ornant son uniforme.

Sitting Wolf s'approcha d'un épais pieu de bois planté dans le sol pour la circonstance et dont l'extrémité supérieure avait été biseautée. D'un geste sec, il ficha la tête du zom dans le bois.

"Voilà c'qu'on f'ra à tous les zoms qui voudront d'nouveau nous chasser d'chez nous !" clama-t-il d'un ton à la fois indigné et convaincu. Un "Ouaaaais !" guerrier monta de l'assistance. "Quand ils verront c'poteau, i' sauront qu's'i' veulent c'te plaine, faudra d'abord qu'i' passent su' l'corps des meilleurs gars d'la lune et qu'nous les Snakebites, on aura jamais peur de rien ni d'personne ! Par Gork ! Par Mork ! PAR LE GRAND ESPRIT SANGLIER !"

De nouveau, un "Ouaaaais !" puissant fut relayé par des milliers de gorges déjà largement arrosées d'eau-de-feu. Des festivités célébrant la victoire des orks sur leurs envahisseurs s'improvisaient et un groupe de Snakebites se rassemblait sur l'invitation des weirdboyz pour brailler "Waa !", "Ork !", "Waaa !", "Ork !", "Waaaa !", "Ork !" en canon sur toutes les intonations possibles. Leur chant mélodieux fut cependant rapidement couvert par les sonorités métalliques et tapageuses d'une bande de stormboyz rebelles aux vieilles traditions qui avaient repris leurs instruments dernier cri pour entonner avec force et virulence "Gork Made Heavy Metal".

Sitting Wolf s'éloigna de ses guerriers et revint au sommet du talus ; au loin, les gigantesques puits de forage brûlaient toujours et les cyclopéennes colonnes de feu déversaient dans le ciel un torrent de nuages noirs qui masquaient le soleil.

"On peut commencer ?" demanda-t-il.

Zugrub cracha son mégot et se tourna vers Rufgob. Celui-ci était nonchalamment assis sur une lourde caisse de bois frappée de l'aigle à deux têtes, ses assistants snotlings à ses côtés. Inscrits sur une des planches supérieures, Sitting Wolf déchiffra péniblement trois glyphes humains : un 'T', un 'N' et un autre 'T'.

Rufgob acquiesça et sauta au bas de son piédestal improvisé. Zugrub ralluma un cigare et reprit :

"C'est moche tout c'pétrole qui crame. On commence quand tu veux grand chef."

*There has been much killing !  
There will be much more !  
The weirdboy is dancing,  
He's calling us to war !  
Bolters sing with pride !  
Let the oomies diiiiie !*

## BRÈVE

Fester était maussade. Zastrug avait la tête des mauvais jours. Supur tournait et retournait entre ses doigts son pistolet automatique sous le regard abattu de ses bérets verts. Quant à Grabbit, son humeur était devenue massacrate.

Le siège se prolongeait et les Deathskulls de Rorkogtown – du nom du prétentieux chef Rorkog qui s'était proclamé plus puissant seigneur de guerre de la lune – ne donnaient aucun signe d'affaiblissement. Dans le camp des assaillants par contre, le moral baissait de jour en jour. Pour couronner le tout, Zugrub avait disparu. Grabbit le soupçonnait déjà d'être parti se cacher sous un prétexte vaseux pour ne pas endosser la responsabilité de la débâcle qui s'annonçait, mais prêt à réapparaître une fois celle-ci consommée pour en accuser ses lieutenants. Venant d'un Blood Axe, beaucoup de choses étaient possibles ; venant de Zugrub, TOUT était possible.

"V'la l'boss !" fit Supur en bondissant sur ses pieds, une lueur d'espoir dans la voix.

Zugrub arrivait effectivement, un morceau de papier sale et chiffonnée dans la main. Il paraissait immensément sûr de lui. Arrivé devant ses troupes, il s'arrêta, se raidit, pointa le menton en avant d'un air fier et cria :

"Pas d problème, j'ai un plan !"

Un concert d'applaudissement monta des rangs des gretchins pour saluer le génie du Über-Diktator et la chance que les petits peaux-vertes avaient de servir sous les ordres d'un si illustre commandeur. Quant aux orks, ils semblaient préférer attendre avec prudence de connaître la nature dudit plan avant de faire preuve d'autant d'élan. Zugrub reprenait, sur le ton de la confiance, l'air absolument confiant :

"On va leur balancer des tracts !"

Ses lieutenants se regardèrent.

"Des quoi ?" fit Grabbit.

"M'étonne pas qu'un pauvre Goff ignare sache pas ça," renifla Zugrub. "C'est un truc aux zoms. Vec ça, c'est dans la poche !"

"J'veux pas utiliser un truc de zom !" brailla Grabbit. "Chuis pas un trouillard de Blood Axe moi ! Pas b'soin d'vos ruses de zom, moi ! Chuis un Goff moi ! J'les bouffe tous au p'tit déj' les Deathskulls si j'veux moi !"

"Ben vas-y alors, tout l'monde te r'garde," siffla Zastrug. Grabbit s'aperçut alors que tous les gars s'étaient approchés de Zugrub et que personne ne prêtait attention à ses fanfaronnades. Dépité, il consentit à écouter les explications du chef.

"C't un truc super puissant," exposait ce dernier. "J'ai vu les zoms utiliser ça un coup où i'z'attaquaient une ville pis qu'i' z'y arrivaient pas : les salmekes ont été vaincus tout d'suite, comme ça !"

Il claqua des doigts, un sourire carnassier éclairant son visage.

"Ben ça a l'air terrib' vot' machin," fit un Blood Axe impressionné.

"Et y a même pas b'soin d'se batt' !"

Un mouvement de stupéfaction saisit l'assemblée. Seul Grabbit redoublait de fureur en agitant sa hache.

"Y a même pas b'soin de se batt' ! Alors on peut p'us s'batt' ! J'veux m'batt' moi chef !"

Plus personne n'écoutait Grabbit. Les boyz discutaient entre eux à voix basse, tâchant d'imaginer quelle arme encore inconnue pouvait s'avérer suffisamment puissante pour causer un effet si dévastateur.

"Moi j'connais !" fit un Blood Axe. "J'ai vu les humains balancer un truc comme ça sur une ville ; ça a tout fait péter ! Les salmeks i'z'étaient en tellement d'petits bouts qu'on pouvait même pas les compter avec les doigts d'toutes les mains ! I'z'app'laient ça une 'bombe amotique'. Vos tracts c'est un truc comme ça chef ?"

"C'est 'atomique' imbécile et non, les tracts c'est pas un truc comme ça ; ça détruit rien et ça tue personne."

"Pask' ça les tue même pas !" beugla Grabbit de plus en plus indigné. Zastrug commençait à trouver le Goff fatigant. L'idée de Zugrub, par contre, lui plaisait.

"Si ça les met pas en p'tits bouts, ça sera mieux pour ramasser leurs dents," fit-il remarquer. "Elles s'ront pas abîmées."

Ses boyz approuvèrent, caressant déjà en rêve les lourdes besaces chargées de dents qu'il y aurait à gagner dans l'opération.

"Encore mieux," poursuivit Zugrub. "Y aura p'têt même pas b'soin d'leur arracher les dents : ils nous les apporteront eux-mêmes ! Les zoms appellent ça d'in-to-xi-ca-tion !"

Un "OOOOH !" sidéré parcourut l'assistance. Seul un nigaud crut bon de demander "comme quand on a trop mangé ?" Les Bad Moonz ne tenaient plus en place. Il fallait tester cette nouvelle arme, maintenant, immédiatement ! Quelle chance d'être au service d'un seigneur de la guerre aussi grand que le génial Zugrub Oomifriend ! Seul Grabbit continuait de s'étrangler de rage à l'idée qu'il n'allait même pas faire de mal aux Deathskulls si vraiment ceux-ci s'en chargeaient eux-mêmes.

"Montrez-nous comment ça marche chef siouplait," gémit Fester en se tordant les pouces.

"J'vous esplique : on prend un bout de papier comme ça –" il brandit la feuille froissée entre ses doigts. "Et d'ssus on écrit un message qu'i' liront."

"Mais c'est des Deathskulls, i' savent pas lire," fit remarquer un Bad Moon méprisant.

Un Blood Axe qui se penchait vers la feuille dans les mains de Zugrub fit également remarquer que le texte était rédigé en haut gothique.

"Même s'i' y en a un qui sait lire, il pourra pas traduire ça."

"C'est pask' ça c'est un tract humain idiot," répliqua Zugrub agacé. "On va en faire un à nous. Bon Supur, prends un bout de papier et écris."

Tandis que le gretchin s'exécutait docilement, Zugrub ferma les yeux, prit une pose inspirée, inspira à fond puis déclama puissamment :

"PAUVRES MINUS !"

Supur lâcha son crayon.

"Hé c'pas la peine d'm'insulter chef, j'ai rien fait d'mal pour une fois. J'refuse de bosser dans des conditions pareilles !"

Les bérets verts acquiesçaient, prompts à soutenir les revendications de leur commandant. "C'est d'l'abus d'autorité," lança l'un d'eux. "On va s'fout' en grève," menaça un autre.

Zugrub frota ses yeux las.

"J't'ai pas insulté imbécile, j't'ai dit d'écrire. Alors NOTE MAINTENANT ! Euh... J'en étais où ? Ah oui : pauvres minus. Vous avez osé défier le tout-puissant Zugrub Oomiffrind et vous allez le payer !"

"Pas si vite," se plaignit Supur, "j'ai pas l'temps d'copier !"

"Moi j'crois qu'ça va les faire bien rigoler," ricana doucement un Goff penché vers son voisin.

"Qui a dit ça ? !"

Personne ne se dénonça.

"Bon," reprit Zugrub qui luttait pour conserver un semblant de calme. "Écris. Euh. Vous avez osé défier le tout-puissant Zugrub Oomiffrind et vous allez le payer. Ouais c'est bien ça. Euh. Écris : vous avez deux heures pour vous rendre et nous livrer vos dents sinon on va tous vous crever !"

"Ah ben alors on s'bat quand même !" s'enthousiasma Grabbit qui s'intéressait de nouveau aux propos du Über-Diktator.

"Mais j'comprends pas chef," dit Fester. "Vous nous avez dit qu'y avait b'soin d'crever personne."

Zugrub mâchait furieusement son béret. Il renonça à plus d'explications pour se consacrer à Supur.

"Écris : ce n'est pas contre vous que nous nous battons mais contre vos chefs qui vous oppriment. Nous sommes venus vous apporter la liberté."

"Ben bien sûr que si qu'c'est contre eux qu'on s'bat," lança un Goff.

"C'est quoi la lirtèbé ?" demanda un Bad Moon.

"Moi j'en ai mangé une fois chez l'vieux Zogblasta," expliqua un autre. C't'un plat d'champignons d'cave 'vec des abats d'squig et une p'tite sauce à la bière là-d'sus. C'est bon ! Mais pourquoi on leur apport'rait ça chef ? J'crois qu'on allait leur piquer leurs dents ?"

"J'y comprends plus rien," conclut un Blood Axe d'un haussement d'épaules dépité.

Zugrub n'écoutait plus. S'adressant à Supur il termina :

"Bon, et tu signes : Zugrub Oomiffrind le tout-puissant."

"J'm'appelle Supur Zorinski chef. C'est vous Zugrub Oomiffrind."

Zugrub ouvrit la bouche pour parler, renonça, arracha la feuille des mains de son lieutenant, la signa et la lui rendit.

"Et 'vec tes bérets verts vous m'recopiez ça en plein d'exemplaires. Autant qu'vous trouvez d'papier."

"D'accord mais on veut une augmentation."

Évidemment.

"Vous l'aurez quand vous aurez r'copié ça ! Au boulot p'tits feignants !"

"Bon et après on fait quoi chef," demanda Fester." Il avait renoncé à saisir tous les détails du plan mais souhaitait connaître ceux de son exécution.

"Après on met les papiers dans un chassa-bomma et on va tout balancer au-d'ssus d'la ville des Deathskulls. Ils les ramassent, ils les lisent et voilà !"

"Et ça leur pète dans les mains pasqu'c'est des papiers amotiques – j'ai tout pigé !" s'exclama un Blood Axe qui n'avait rien pigé.

Zugrub ouvrit la gueule.

"Mais non," corrigea un Goff, "t'y es pas, c't'une ruse. En fait, on fait péter qu'les boss. Les aut' on leur file d'la soupe de champignon vu qu'i' pourront plus manger qu'ça une fois qu'i' nous auront filé toutes leurs dents. Et on leur en fait manger tell'ment qu'i' s'ront in-xo-ti-qués !"

Zugrub tenta d'articuler quelque chose mais aucun son ne quitta sa gorge.

"Mais si on y va pour tous les crever comme c'est marqué sur vot' papier à quoi ça sert d'balancer des trocts... tructs ?... avant, chef ?" interrogea un Goff.

Les mâchoires de Zugrub s'entrechoquaient.

"Je r'fuse de filer même une dent d'gretch à un foutu pauvre d'Deathskull," affirma catégoriquement un Bad Moon. "C'est pas un bon plan vot' plan chef."

Seul un "GNNNNNNN" contenu parvint à franchir la barrière des crocs de Zugrub. Supur revenait, le morceau de papier dans la main.

"Chef, j'ai pété ma mine et on a qu'un seul crayon. V'pouvez m'prêter vot' couteau que j'le r'taille ? J'ai paumé l'mien pendant l'assaut d'hier."

Zugrub arracha le tract des mains de son serviteurs gretchin, le déchira furieusement et en éparpilla les morceaux autour de lui en trépignant.

"BON ! On fonce dans l'tas on les crèv' tous, on leur arrache les dents et on rent' chez nous."

Tous les boyz de la bande montrèrent leur approbation, hochant la tête, ou se frottant les mains. La plupart attrapaient déjà leur bolter et en vérifiaient le mécanisme d'armement. Grabbit se tapait sur le ventre avec un sourire béat. Le plan lui convenait à merveille.

Quelle chance insigne d'être au service d'un seigneur de la guerre aussi grand que le génial Zugrub Oomifrind !



## LE CAMARADE ZUGRUB NE PEUT PAS MOURIR !

Zastrug épousseta son manteau en fourrure de squiggoth comme il le faisait après chaque détonation, réajusta rapidement l'impeccable alignement de ses boutons de manchette en or, vérifia que les deux snotlings chargés d'astiquer en permanence ses bottes de cuir noir ne se laissaient pas distraire de leur tâche vitale au bon déroulement du plan de bataille par le fracas environnant et prit des mains de son suivant gretchin la longue-vue de cuivre qu'il lui avait confiée quelques instants plus tôt. Entre-temps, l'instrument avait été soigneusement nettoyé et briqué.

"BATTERIE DEUX !"

Il riva son œil à la longue-vue, tirant la langue sous l'effort de réflexion.

"DISTAAANCE : TROIS CENT CINQUANTE MÈTRES ! FEU !"

Un fourmillement de gretchins s'activait autour des pièces d'artillerie, remettant les cales en place et tournant de lourdes manivelles pour atteindre l'angle de tir nécessaire. Les obus fusèrent dans un roulement de tonnerre et un nuage de fumée noire. Les gretchins de la troisième batterie s'apprêtaient déjà à imiter leurs congénères, n'attendant que les ordres de leur richissime propriétaire et chef.

"DISTAAANCE... Trois cent trente... Non, trois cent vingt mètres. FEU !"

Il observait le résultat des tirs à la longue-vue, un sourire béat sur le visage. Les hordes de bandits orks montées sur des engins rapides étaient désorganisées par le déluge de métal qu'il faisait pleuvoir sur eux.

"Extra les grots, extra, vous avez bien mérité votre caisse de bière."

Une caisse de bière pour trente gretchins. Le pingre devait être d'humeur réellement joyeuse. Avec de la chance, les bouteilles seraient peut-être même pleines.

"Tu nous diras quand t'auras fini de les chatouiller, qu'on puisse aller s'batt'."

Grabbit et sa garde personnelle attendaient quelques mètres en arrière. Le reste des Goffs étaient répartis aux alentours. Ils attendaient leurs ordres eux aussi. Plus exactement, ils attendaient un seul mot de leur chef.

Zastrug époussetait cette fois son haut-de-forme.

"Z'y allez quand vous voulez les gars. Si vous avez envie d'vous r'trouver entre mes tirs d'artillerie et les leurs. La boucherie c'est droit d'avant. Suivez la ligne rouge. Mais ce s'ra pas la peine. Mate."

Ceux de leurs adversaires les plus courageux – ou les plus insensés – qui s'étaient approchés jusqu'à distance de tir des batteries d'artillerie avaient déjà renoncé et détalait à présent. Ce n'était plus qu'une question d'heures avant que les habitants de cette pitoyable ville – comment s'appelait-elle déjà ? Harbektown, Harbuktown ou quelque chose comme ça ; chez ces foutus Evil Sunz, tous les noms se ressemblaient – ne rendent les armes et ne reviennent sur leur refus de payer tribut en armes et en dents à Zugrub. "Zugrub le magnifique" corrigea mentalement Zastrug mais l'idée lui parut aussitôt ridicule. Le grand chef blood axe était loin, parti mener l'assaut final à la tête des Bérets Rouges et des Kommandos de la Mort. Les Goffs de Grabbit et les Bérets Verts gretchins de Supur Zorinski, à qui personne ne faisait confiance de toute façon, n'auraient probablement même pas à intervenir.

Une fois encore, Zastrug, ses combattants et leur armement lourd avaient accompli l'essentiel de la tâche et espéraient légitimement en tirer le bénéfice correspondant.

"Le boy bad moon, c'est d'la qualité !" conclut fièrement Zastrug. "Ah, voilà Fester."

Le rhino gris à gueule de requin arrivait à vive allure. Ses chenilles se bloquèrent soudain, creusant un profond sillon de terre brune dans l'herbe du vallon pour finir sa course à dix mètres de Zastrug et Grabbit – et cinq centimètres du nez du seul gretchin pétrifié de terreur qui n'avait pas eu la présence d'esprit de s'écarter de sa route. Le chanceux se demandait encore s'il était bel et bien en vie ou s'il avait déjà rejoint les chaudières du Grand Gargant Éthéré quand la réponse lui fut donnée par un Fester furieux qui venait de sauter du véhicule et qui le gratifia gratuitement d'un puissant coup de pied dans les côtes. Ses kommandos vêtus de noir avaient l'air abattus et moroses.

"Bon alors faut qu'on y aille ?" piaffa Grabbit, devinant que les Blood Axes venaient d'essayer un revers et déjà impatient d'aller une fois de plus prouver sur le tas – tas de cadavres en l'occurrence – la supériorité de l'honorable clan Goff sur les méprisables faux orks. "Où est Zugrub ?"

"Mort. I' s'est fait descendre."

Un murmure angoissé parcourut le rang des gretchins.

"Mort ?"

"Mort. On l'a vu ! L'était parti en buggy avec Rufgob pour contourner les Evil Sunz pendant qu'on attaquait d'front et ils sont tombés dans une embuscade. L'buggy d'Zugrub a sauté, il en reste que des bouts tout p'tits ! Rufgob on sait pas où il est."

Zastrug regardait Fester qui regardait Grabbit qui regardait les deux premiers. Tous avaient parfaitement compris à l'instant de l'annonce que la mort de Zugrub ouvrait la voie de la succession.

"Bon," fit Zastrug. "Donc à partir d'maint'nant, c'est moi l'boss !"

"Et pourquoi qu'ce s'rait toi l'boss," s'indigna Grabbit. "Ce s'rait p'utôt moi !"

"C'est moi l'nouveau boss," brailla Fester.

"C'pas un sale Blood Axe qui va commander des Goffs," rétorqua Grabbit avant qu'un de ses boyz ne lui fasse remarquer que Zugrub aussi était un Blood Axe. L'impertinent fut récompensé de sa brillante remarque par une violente taloche qui lui aplatit le museau.

"C'est Zugrub le boss," lança Supur d'une voix forte. "Personne d'aut' !"

"Zugrub est pas mort ! Tout ça c't'un mensonge !" ajouta un second gretchin en pointant un index accusateur et furieux vers Zastrug.

"Un acte de propagande bad moon odieux destiné à saboter la juste action révolutionnaire de notre admirable Über-Diktator !" renchérit un troisième qui semblait réciter une leçon. "Le camarade Zugrub ne peut pas mourir !"

\*

\*\*

Zugrub stoppa le buggy sur le bord de la route défoncée et cahoteuse. Les premières lueurs de l'aurore apparaissaient à l'horizon. Le soleil se levait.

Ce qui dérangeait le chef blood axe est qu'il ne se levait pas au bon endroit.

Il avait roulé une bonne partie de la nuit après avoir perdu Rufgob lors de l'attaque des Evil Sunz puis tenté de rallier son campement. Mais il lui fallait se rendre à l'évidence : il avait avancé plein sud et

beaucoup trop longtemps. Dans cette région mal connue et l'obscurité totale de la nuit de Fountainhead, rien n'avait pu lui servir de repère.

Cette zone du continent secondaire était un vaste désert de sable et de roches orange et déprimant. L'endroit avait été colonisé par les humains bien des décennies plus tôt lors d'une de leurs nombreuses tentatives d'occuper la lune. Quelques vestiges de leur présence subsistaient, comme cette route d'asphalte aujourd'hui ruinée par le manque d'entretien.

Remonté dans son buggy blindé, Zugrub s'apprêtait à rebrousser chemin en espérant avoir suffisamment de squig-carburant pour rentrer au campement quand un miroitement dans le lointain attira son œil. Mû par la curiosité et puisqu'il n'avait rien de mieux à faire, il mit les gaz et reprit la route du sud.

\*

\*\*

Le reflet qu'il avait vu était celui du soleil sur un millier de carcasses de véhicules cabossés et rouillés enchevêtrés en un gigantesque cimetière mécanique. Certains étaient de fabrication ork, d'autres de fabrication humaine. Beaucoup n'étaient plus que des épaves inutilisables, d'autres semblaient encore en état de rouler malgré leur âge. La plupart étaient des engins de construction ou de transport.

Zugrub fit un rapide tour des lieux, espérant sans trop y croire trouver un bidon de carburant ou un réservoir à siphonner mais le cimetière avait depuis longtemps été pillé de tout ce qui pouvait présenter le moindre intérêt par quelque mekboy. Tout ce qu'il tira de l'épave d'un antique buggy sans roues fut une besace de cuir contenant une unique cartouche rouge de calibre de fusil de guerre usuel. Machinalement, il la mit dans la poche intérieure de sa gabardine.

Un grondement dans le lointain lui fit dresser l'oreille. Un nuage de poussière s'élevait à l'horizon qui se rapprochait. Il attrapa ses belles jumelles de fabrication humaine et les mit au point : deux buggys venaient dans sa direction, l'un poursuivant visiblement l'autre. Une des roues arrière du premier buggy explosa soudain ; l'engin fit une embardée visiblement hors de contrôle, se retourna et fit plusieurs tonneaux avant de s'immobiliser sur le dos. Deux gretchins (des gretchins !) blessés tentaient péniblement de s'en extirper quand deux orks à l'aspect hirsute descendus du second buggy qui s'était arrêté les rejoignirent et entreprirent de les rosser copieusement.

Zugrub ôta sa casquette rouge et se gratta pensivement la tête. Sa chance d'obtenir le squig-carburant qui lui manquait pour rentrer chez lui était peut-être là. Il devait se dépêcher de rejoindre la scène.

Quand il arriva sur les lieux du drame, les orks étaient déjà repartis. Il constata avec dépit qu'ils avaient soigneusement démonté et emporté le réservoir du buggy des gretchins. Visiblement, Zugrub n'était pas le seul dans les environs à connaître un problème d'approvisionnement.

Il consentit en soupirant à s'intéresser aux deux gretchins. L'un était mort mais l'autre gémissait encore de douleur. Zugrub l'attrapa par le col de son vêtement sale et déchiré et le secoua pour lui faire reprendre un semblant de conscience.

"Où c'est que j'peux trouver du carburant dans l'coin ? Tu viens d'où ? C'était qui ces orks ? I'z'en ont du jus eux ?"

Le gretchin râla pitoyablement ; Zugrub s'aperçut qu'il le secouait peut-être un peu trop fort.

"Au... fort... Ramène-moi... au fort. On t'donn'ra d'essence là-bas..."

Il agitait sa main ensanglantée dans la direction du sud.

La vie d'un gretchin pour un bidon de squig-carburant. Zastrug le Bad Moon appelait cela "l'uflation". Ou "l'inflation". Ou quelque chose dans ce genre.

\*  
\*\*

Il fallut à Zugrub près de trois heures de route supplémentaires et tout ce qui lui restait de carburant pour arriver au "fort" : un improbable arrangement de tôle et de poutrelles d'acier d'environ deux cents mètres de côté dont émergeaient des colonnes de métal qui crachaient vers le ciel des torrents de flammes et de fumée huileuse, planté au milieu de nulle part sur le sable orange, à un kilomètre en contrebas de la route.

Zugrub se rappela que le secteur avait été exploité pour son pétrole par les humains. Raffiné et mélangé en proportions calculées au squig-carburant, la boue noire donnait une substance très riche, hautement inflammable et permettant de faire fonctionner les véhicules humains. Les habitants de ce fortin avaient de toute évidence repris une des installations humaines à leur compte. Quoi qu'il en soit, il était tiré d'affaire.

Il arrêta son buggy à vingt mètres des portes du fort, attrapa le gretchin comme un vulgaire baluchon et sortit en le brandissant en direction des guetteurs – s'apercevant avec stupéfaction qu'ils étaient tous des gretchins. Ceux-ci braquaient sur lui des armes rudimentaires, arcs et flèches ou arbalètes. Certains manœuvraient cependant ce qui semblait bien être de lourds lance-flammes.

"J'vous ramène vot' copain !" lança Zugrub. "I'm'a promis l'plein d'mon buggy pour ça !"

"C't'une ruse !" piailla un des gretchins. "Il est d'la bande à Maglug !"

Le propos vexa profondément Zugrub.

"J'suis d'la bande à personne ! J'suis l'tout-puissant seigneur de guerre Zugrub Oomifriend ! R'prenez vot' copain, filez-moi mon carburant et c'est tout !"

Les larges portes de métal du fort s'ouvrirent, révélant une horde de gretchins qui traversèrent en un bond la distance qui les séparait de Zugrub. Surpris, le Blood Axe lâcha son paquet et voulu tirer ses pistolets automatiques mais les grots l'entouraient déjà et braquaient leurs arbalètes sur lui. En un clin d'œil, il fut fouillé et dépouillé de ses armes. Un gretchin particulièrement insolent lui soutira même sa boîte de cigares en ricanant. Zugrub bouillait de rage. Se retrouver ainsi à la merci d'une bande de pirates gretchins était bien la chose la plus déshonorante qui pouvait arriver au plus puissant seigneur de guerre de l'univers – lui, Zugrub Oomifriend. Aussi rudimentaires que soient leurs armes grossièrement rafistolées, elles tiraient des carreaux qui semblaient pourtant bien réels et Zugrub n'avait aucune envie de le vérifier.

Il fut poussé sans ménagements à l'intérieur du fort pendant qu'un gretchin montait à bord de son buggy pour le faire rentrer également et que deux autres transportaient leur camarade blessé.

\*  
\*\*

Les gretchins inspectaient l'équipement qu'ils avaient prélevé sur Zugrub et son buggy sous l'œil impatient mais résigné de ce dernier, enchaîné par une cheville à une poutrelle d'acier.

"Bon alors i' s'est réveillé vot' copain ?" demandait-il à intervalles réguliers. "I' vous a dit qu'on avait un marché ?"

Un gretchin arrivait en essuyant ses mains tachées de sang sur un chiffon qui avait visiblement surtout servi jusqu'ici à éponger de l'huile de vidange.

"Zekit est mort. Si t'avais un marché 'vec lui, c'est fini. Pis d'ailleurs où est Rubek ?"

Zugrub supposa qu'il parlait du second gretchin du buggy.

"Il était djà mort quand j'les ai trouvés."

"C'est p'têt toi qui les a tués ? Comment on peut savoir ?"

Le ton du gretchin se faisait menaçant. Zugrub percevait instinctivement la présence d'un carreau d'arbalète pointé en permanence sur sa nuque.

"Les r'v'là !" cria soudain un des vigiles perché sur le rempart du fortin. Aussitôt, une agitation indescriptible saisit la foule des gretchins qui couraient en tous sens, attrapaient leurs armes, sautaient sur le rempart. En même temps, le grondement de cinquante moteurs se faisait entendre à l'extérieur accompagné de crissements de pneus et de hurlements déments. Puis soudainement, le silence se fit.

Plus personne ne s'occupait de Zugrub. Le plus discrètement possible et autant que la longueur de la chaîne le lui permettait, il escalada le pylône pour observer ce qui se passait au-dehors.

Une cinquantaine de buggys et de motos, certaines munies de side-cars, s'étaient arrêtés en désordre devant le fort. Aux commandes se trouvaient des orks à l'apparence affreuse : crêtes de squig-cheveux multicolores, vêtements de cuir crasseux, chaînes enroulées autour des tailles et des cous, mitaines et bottes cloutées. Leurs regards exprimaient tous la folie et la soif de violence tandis qu'ils répandaient en grognant sur les tableaux de bord des flots de bave écumante. Certains tenaient des armes à feu mais la plupart n'avaient eux aussi que des armes rudimentaires : arbalètes, lames rouillées, barres d'acier.

Des pirates. Pire, des pirates du Kulte de la Vitesse. La honte de la race ork, la plus haïssable, la plus méprisable engeance que le Orkdom ait jamais suscitée.

L'un d'eux qui était visiblement leur chef – un ork énorme et hideux à la gueule difforme et arborant une imposante crête de squig-cheveux violette – s'était dressé sur le toit d'un buggy du premier rang, à cinquante mètres des portes. Se tournant vers un gretchin en particulier qui se tenait sur le rempart, il lança d'une voix forte en balayant les alentours d'un geste de la main.

"Toute c'te région est la propriété de Maglug, le plus puissant seigneur de guerre de l'univers !"

Il parlait de toute évidence de lui-même. Il poursuivit :

"Alors si vous voulez pas qu'on vous arrache tous les yeux tas d'sales grots, faut déguerpir d'ici et nous laisser vot' essence !"

"T'auras jamais rien Maglug !" cria le gretchin. "On est chez nous et c't'essence elle est à nous ! Si tu la veux tu la payes !"

Les yeux de l'ork fou étaient devenus minuscules sous l'effet de la colère. Il leva la main, brandissant quatre doigts bien en évidence.

"Trois jours ! On r'viendra dans trois jours ! Si à c'moment-là v'z'êtes encore là, on vous tuera tous et on l'prendra d'force vot' jus !"

Il sauta dans son buggy. Les moteurs se rallumèrent dans un grondement de tonnerre et aussi soudainement qu'elle était apparue, la nuée mécanique remonta sur la route pour disparaître à l'horizon dans un déluge de poussière et de fumée.

Zugrub redescendit prestement du pylône. Hélant un gretchin qui passait à côté de lui, il demanda :

"C'est qui c'grot qu'a parlé là-haut ?"

"C'est Gobbla l'Terrib'. C'est not' chef."

Le gretchin fila, laissant Zugrub songeur. Les bandits gretchins d'un côté. Les pirates de la route de l'autre. Et lui au beau milieu. D'une façon ou d'une autre, il allait lui falloir quitter cet endroit rapidement.

\*  
\*\*

La nuit était tombée mais le fort était encore très animé. Assis au centre de la place, Gobbla discutait avec ses gars.

"Faut qu'on s'sauve d'ici avant trois jours chef ! On a aucune chance !" clama l'un d'eux.

"Moi j'dis qu'faut rester et qu'on va les cuire si i' veulent rentrer !" rétorqua un autre en plantant une lame dans le sol devant lui. "Employons la force !".

"C'est des orks, i' sont trois fois p'us forts qu'nous et range ce couteau tu vas t'blessier imbécile !"

"On peut pas faire confiance à Maglug. Une fois qu'il aura not' essence i' nous poursuivra et i' nous tuera tous. I' veut qu'on parte just' pour avoir not' fort en f'sant des économies d'munitions et d'jus."

Gobbla trancha.

"Alors i' faut qu'on s'sauve sans leur laisser l'moyen d'utiliser la raffinerie."

"Facile à dire chef !"

Un grognement désapprobateur parcourait l'assemblée. Zugrub écoutait attentivement. Son intuition blood axe lui murmurait qu'il existait un moyen pour lui de se tirer de ce mauvais pas. Il ne tenait pas à rester enchaîné à ce pylône seul face à la horde de Maglug quand elle reviendrait une fois les grots partis. Il lui fallait saisir sa chance.

"Et faut qu'on puisse emm'ner suffisamment d'essence pour aller très loin," ajouta Gobbla.

"Même en chargeant les buggys jusqu'à la gueule, ça s'ra pas suffisant," répondit sèchement un autre gretchin. "Et pis on s'ra trop lourds pour avancer s'i' nous courent après."

Un sifflement les interrompit. Tous les gretchins se tournèrent vers Zugrub, presque étonnés de le trouver là. Préoccupés de leurs ennuis, ils avaient fini par oublier sa présence.

"À un peu d'route vers le nord, y a truck 'vec une citerne qui vous f'ra l'affaire. J'peux aller vous l'chercher."

Les gretchins se regardèrent avec surprise.

"Pourquoi qu'on f'rait confiance à un ork ?" cracha Gobbla d'un ton agressif. Zugrub ricana.

"Parce qu'z'avez pas l'choix !"

"Pis qu'est-ce tu veux en échange ?"

"J'veux mes armes et mes munitions. Mes cigares. Mon buggy. Avec le plein. Et toute l'essence que j'peux transporter."

Il réfléchit rapidement.

"Et j'veux trente dents."

Il y eut une nouvelle concertation à voix basse entre les gretchins dont Zugrub saisit quelques mots. "I' va s'sauver et i' r'viendra pas !" – "Mais nan i' pourra pas." – "N'a rien d'mieux t'façon." Une lueur d'espoir s'était allumée dans les yeux de quelques-uns.

"Bon," fit Gobbla en se redressant. "C'd'accord ! D'quoi t'as b'soin ?"

"Pour ram'ner l'truck, i'm'faudra vingt litres d'mélange et p'têt un peu d'graisse de squig."

\*

\*\*

La petite expédition fut promptement préparée. Eau, provisions de bouche et un jerricane généreusement rempli était ce qu'il aurait à transporter. On lui donna un couteau – ou plus exactement un bout de tôle rouillé découpé en forme de lame – et on lui rendit même un de ses cigares. À la nuit tombée, Zugrub quittait le campement de fortune.

\*

\*\*

Zugrub marcha jour et nuit aussi vite que le lui permettaient ses forces et le poids de son chargement, ne faisant parfois que de très courtes pauses pour dormir et reposer ses jambes endolories par l'effort. N'eut-il été d'une constitution hors normes même pour un ork, l'exploit de couvrir en si peu de temps les deux cent cinquante kilomètres qui séparaient le fort des gretchins du cimetière de véhicules lui aurait été impossible.

Arrivé à destination, il inspecta une nouvelle fois les lieux mais cette fois à la recherche d'un engin qui pourrait convenir aux bandits gretchins. Il y avait plusieurs trucks humains dotés de citernes en remorque ; Zugrub opta pour l'un d'eux qui ne semblait pas en trop mauvais état et qui avait l'avantage d'avoir été autrefois peint en rouge.

Il vérifia que la batterie était encore en état de lancer le moteur ; par chance il s'agissait d'une antique batterie à l'acide, inusable, dont Zugrub rafistola les bornes au moyen de bouts de métal ramassés ailleurs ; puis que le réservoir n'était pas percé. Il y déversa le contenu du jerricane, remplit le radiateur avec l'eau qu'il lui restait, puis monta s'installer au volant sur le siège de tissu grossier mangé par la vermine du désert. Il lui fallut s'escrimer un quart d'heure durant sur les fils du contacteur avant de réussir à faire démarrer le truck, grognant et se plaignant que Rufgob n'était jamais là quand on avait besoin de lui ; le génial mekboy avec son intuition si sûre du matériel que produisaient les humains et ses doigts plus habiles, aurait accompli la même tâche en moins de dix secondes.

Se calant le plus confortablement possible dans le fauteuil, Zugrub revint sur la route et reprit une fois de plus la direction du sud. Il serait au fort avant la nuit ; c'est-à-dire au moment où l'ultimatum de Maglug expirait.

\*

\*\*

Arrivé en vue du fort alors que l'après-midi finissait, Zugrub constata que Maglug savait bel et bien compter jusqu'à trois : les pirates étaient revenus et avaient dressé une sorte de campement de fortune à mi-chemin entre la route et le fort. Ils ne semblaient pas décidés à combattre cependant – sans doute attendraient-ils la lumière du matin pour attaquer. Dans tous les cas, Zugrub devrait passer en force pour atteindre les portes du fort en profitant de l'effet de surprise. Il tira son unique cigare, l'alluma calmement, enfonça la pédale de l'accélérateur et quitta la route.

Surprise, il y eut. Les pirates stupéfaits par l'arrivée d'un monstre de métal venu de nulle part les chargeant à pleine vitesse réagirent trop tard. Pendant que certains fouillaient frénétiquement leurs buggys pour en tirer leurs armes, la plupart ne cherchèrent qu'à sauver leur vie en s'écartant du chemin ; ceux qui échouèrent furent impitoyablement écrasés sous les roues gigantesques de la machine conduite par un Zugrub jubilant.

Les gretchins ouvraient les portes du fort. Zugrub enfonça le frein. Les roues se bloquèrent, glissèrent dans le sable alors que le truck passait le seuil. Il braqua furieusement le volant pour éviter de percuter le mur qui lui faisait face, semant une pagaille indescriptible parmi les bandits gretchins et parvint enfin à s'arrêter. Les gretchins refermaient déjà les portes. L'opération avait été parfaitement synchronisée ; il fallait reconnaître aux gretchins un sens de l'organisation nettement supérieur à celui de leurs grands cousins.

En bon chef ork, Zugrub ne leur reconnaissait bien entendu absolument rien.

\*

\*\*

Du haut du rempart, Zugrub observait Maglug s'époumoner. Le chef des pirates courait parmi ses boyz, distribuant les baffes et les insultes pour s'être ainsi laissé surprendre. Il avait l'air réellement cinglé.

Zugrub s'en fichait à présent. Il redescendit et marcha vers Gobbla.

"Ton buggy est là," grogna celui-ci en pointant le pouce en arrière. "Avec tout ton matos à l'intérieur. Le plein et toute l'essence qu'tu peux transporter."

Il ne venait même pas à Zugrub l'idée de mettre à Gobbla la raclée qu'il méritait pour avoir osé l'emprisonner et lui manquer de respect, à lui, Zugrub, le seigneur de guerre le plus puissant de l'univers. Ce niais et tous les bandits imbéciles qui le suivaient seraient de toute façon morts avant le coucher de soleil suivant. Face à la bande de Maglug, ils n'avaient pas l'ombre d'une chance de s'en tirer vivants.

Ce n'était plus le problème de Zugrub. Lui, retournait finir le travail en cours à Harbektown – ou Harbuktown ? – puis rentrait chez lui. Il tint cependant à se rendre un peu de dignité en bottant vigoureusement le train d'un jeune gretchin à l'air idiot qui passait par là, juste pour être sûr de ne pas leur laisser un bon souvenir.

Il monta dans son buggy, démarra et approcha des portes que les gretchins entrouvrirent, prêts à les refermer aussi vite que possible après son départ. Pas question de retraverser le camp des pirates ; il allait falloir le contourner pour rejoindre la route. Il accéléra brutalement et partit en trombe.

Une fois encore, la surprise était avec lui. Beaucoup de pirates déjà lourdement éméchés par la bière de champignon qu'ils avaient commencé à consommer pour célébrer en avance la victoire sur le fort des gretchins ne prêtèrent même pas attention à lui. Mais Maglug veillait. Le chef des pirates secoua ses boyz les plus proches à grands coups de botte dans le ventre en hurlant furieusement avant de sauter lui-même dans son buggy, bientôt imité par plusieurs de ses congénères ; quatre engins se lancèrent à la poursuite de Zugrub dans un hurlement mécanique assourdissant.

Le buggy de Zugrub était sur la route. Il s'était bien aperçu qu'il était poursuivi mais n'était pas inquiet. La donne avait changé. Il ramassa un de ses automatiques, vérifia que les gretchins l'avaient chargé et fit jouer le mécanisme d'armement entre ses dents. Un des buggys pirates était à sa hauteur, conduit par un ork hystérique qui poussait des gloussements de joie idiote en donnant de violents coups de volant pour tenter de pousser celui de Zugrub dans le bas-côté. Réussissant à grand-peine à maintenir le volant de son engin, Zugrub braqua son arme sur la roue avant du buggy du pirate et fit feu. Le pneu éclata. L'instant d'après, le véhicule et son conducteur terminaient leur

carrière dans un geyser de feu après une superbe sortie de route agrémentée d'une spectaculaire série de tonneaux.

Déjà un second buggy était à la hauteur de celui de Zugrub. Deux orks étaient à bord cette fois, dont l'un tenait une arbalète. On ne plaisantait plus. Plus rapide, le chef blood axe braqua sa propre arme et vida son chargeur au jugé, gardant un œil sur la route. Une poignée de secondes plus tard, ses assaillants avaient rejoint leur prédécesseur à l'état de cadavres calcinés sur le sable.

Il balança l'automatique à présent vide, attrapa le deuxième et l'arma de la même façon que le premier. Il fut soudain projeté en avant. Un des deux derniers buggys l'avait percuté. Deux explosions suivirent et il s'aperçut qu'il perdait le contrôle du buggy. Les pneus arrière avaient éclaté. Il fut percuté à nouveau, tenta de freiner. Le buggy fit un tête-à-queue et s'immobilisa en laissant sur le bitume une longue traînée de gomme chaude et nauséabonde. Avant qu'il n'ait eu le temps de réaliser ce qui s'était passé, une poigne monstrueuse avait agrippé sa gabardine et le tirait hors du véhicule.

"Un ork ! C't'un ork !" hurlait Maglug. "Y a trop longtemps qu'j'ai pas pu désosser un ork ! y a qu'des gretchins pour rigoler dans c'pays !"

Zugrub avait lâché son automatique dans l'accident. Autant y renoncer. Son poing s'abattit sur la tempe de Maglug qui le lâcha furieux. Zugrub ajouta un violent coup de pied dans le ventre pour faire bon poids mais s'écroula au même moment quand un des pirates qui l'avait pris à revers le frappa à la nuque au moyen d'un lourd gourdin de métal. Sonné, le Blood Axe ne parvint pas à reprendre ses esprits avant que cinq orks ne commencent à le rouer de coups de poing et de pied ou à l'aide de diverses armes contondantes de fortune. À terre, sans aucun moyen de riposter, Zugrub songea que sa fin était arrivée quand la nuée de coups cessa. Maglug s'accroupit et saisit Zugrub au visage.

"Comment qu'tu t'appelles abruti ?"

Les mâchoires brisées de Zugrub lui faisaient mal. À vrai dire, tout son corps lui faisait mal. Il contempla le faciès hideux de Maglug et ses yeux fous. Puis parvint péniblement à articuler rageusement :

"J'suis... l'tout-puissant chef de guerre... Zugrub Oomifrind. Et... j'te crèv'rai !"

"Zugrub. Ben t'as pas l'air tout-puissant Zugrub. Pis j'crois qu'de nous deux, c'pas moi qui va crever l'premier. J'sais pas d'où tu viens mais ça m'a fait plaisir d'te trouver ici. C'est plus rigolo d'casser les côtes d'un gros qui résiste. Les gretchins i'm'amusent p'us."

Il se redressa et lança à l'intention de ses gars :

"J'vous l'laisse. Oubliez pas de me ram'ner ses dents."

Maglug fit un rapide détour par le buggy de Zugrub, constatant avec dépit qu'il ne présentait plus aucun intérêt ; l'essieu arrière s'était rompu durant l'accident. Il prit tout de même la peine d'y prélever tout ce qui était de valeur – jerricanes, armes, jumelles et cigares – puis remonta dans le sien et repartit.

Les quatre assaillants gloussants et ricanants de Zugrub l'immobilisèrent en s'asseyant vulgairement sur ses bras et ses jambes et profitèrent de l'occasion pour lui asséner quelques coups supplémentaires. L'un d'eux lui écarta les mâchoires de force tandis qu'un autre se saisissait d'une lourde paire de pinces rouillée.

"Y en a pour une fortune là-d'dans !" jubila-t-il.

Zugrub glapit de douleur quand le dingue arracha sa canine. Un flot de sang inonda sa bouche. Déjà la pince y faisait de nouveau intrusion, enserrant la dent voisine. Il glapit à nouveau en se contorsionnant, tentant de se dégager de l'étreinte de ses geôliers mais en vain.

"T'inquiète pas, t'auras pas b'soin d'te faire à manger que d'la soupe de squig puisqu' just' après, on va t'buter. On pourrait t'buter avant mais ce s'ra pas rigolo si tu bouges p'us. Ha ha ! Ouah ha ha !"

L'esprit de Zugrub s'embrumait. La fatigue des derniers jours, les coups innombrables qu'il avait reçus, la chaleur du sang dans sa gorge, les gloussements de délire des quatre cinglés qui le tenaient, la brûlure de l'asphalte sur son dos, se mélangeaient en une confusion de douleurs vagues et de plus en plus lointaines. Il était en train de perdre connaissance. Le contact de la pince sur sa langue pour la troisième fois le réveilla brutalement.

"Les dents d'gretch, ça vaut rien, c'gars-là c'est la fortune qui vient toute seule vers nous, ouah ha !"

Avec l'énergie du désespoir, Zugrub mordit. Stupéfait, l'ork qui tenait ses mâchoires écartées eut un instant les doigts écrasés sous leur pression. Hurlant de douleur, il se releva en massant ses phalanges endolories, libérant la main gauche de Zugrub qui s'abattit sur le crâne de son tortionnaire avec une telle force que ce dernier roula à terre, sonné par le choc. Sa main droite était libre également.

Les deux derniers orks s'étaient redressés, comprenant qu'il fallait reprendre le combat mais sûrs de le gagner à nouveau au vu de l'état pitoyable de Zugrub. En un bond, Zugrub fut debout. L'un des pirates se jeta sur lui pour être accueilli d'un coup de botte dans la rotule gauche qui le fit trébucher. Zugrub ne revint s'occuper de lui en lui écrasant les reins à coups de poing qu'après avoir fait subir un sort similaire au suivant. Le troisième n'opposa qu'une résistance très formelle avant que le Blood Axe ne le fasse chuter pour lui briser les vertèbres cervicales sur son genou.

Le grondement d'un moteur fit sursauter Zugrub. Le dernier ork, celui qui lui avait arraché deux dents s'était réveillé et fuyait le combat à bord du dernier buggy utilisable. Zugrub s'élança mais trop tard. L'engin démarra en trombe, lui crachant un flot de fumée noire au visage.

\*

\*\*

Il n'avait parcouru qu'une dizaine de kilomètres depuis le fort mais il lui fallut quatre heures pour les parcourir en sens inverse, moitié boitillant et claudiquant, moitié rampant dans les ténèbres. Il parvint à atteindre la porte de fer sans être repéré par les boyz de Maglug et y frapper faiblement. Quatre gretchins équipés de flambeaux et qui l'avaient vu arriver depuis le rempart le transportèrent jusque dans un coin de la place où on l'assit. Alerté, Gobbla arrivait.

"Pourquoi qu't'es rev'nu ici ?" demanda-t-il hargneusement.

"J'avais nulle part où aller imbécile," fit sèchement Zugrub. Le gretchin impertinent le fatiguait.

"Fallait chercher ailleurs. Au l'ver du jour, on fout tous le camp d'ici et on t'emmène pas ; tu nous serviras à rien si t'es pas en état d'te batt'. T'façon on emmèn' pas un ork 'vec nous !"

Zugrub constata effectivement que les préparatifs du départ allaient bon train à la lumière des torches. Un flot de gretchins s'activaient sur le camion, soudant des plaques de blindage sur son radiateur, recouvrant le capot d'une couche de peinture rouge fraîche et remplissant la citerne de carburant tandis que d'autres faisaient le plein des buggys – il y en avait une trentaine – ou vérifiaient les arbalètes lourdes et les lance-flammes montés en tourelles sur ceux-ci.

Gobbla avait raison. Les gretchins n'avaient aucune raison de se préoccuper de Zugrub. Il ne fallait pas attendre d'eux qu'ils lui fournissent gracieusement un buggy et lui n'avait plus rien à leur offrir. Cette fois c'était peut-être vraiment la fin.

"Bon," fit Gobbla. "Qui conduit l'camion ?"

Le silence se fit. Quelques courageux candidats levèrent la main.

"C'est moi qui l'conduirai vot' camion," lança Zugrub. "Jusqu'où vous voudrez."

Gobbla renifla de mépris.

"Comment qu'tu veux faire ? T'es à moitié mort ! T'en s'ras pas capab'. Pis pourquoi qu'on t'le laisserait ?"

"Parce qu'z'avez pas l'choix. Il a été fait par des zoms. Aucun d'vous est assez grand pour atteind' les pédales. Ha ha !"

Le rire de Zugrub s'étouffa dans un hoquet de douleur et une violente quinte de toux. Il cracha du sang.

"M'dites pas qu'v'z'y aviez pas pensé," grogna-t-il en guise de conclusion.

"Qu'est-ce tu veux en échange ?" demanda Gobbla.

"J'veux un buggy. Avec le plein. Et toute l'essence que j'peux transporter."

Il réfléchit rapidement.

"Et j'veux trente dents."

\*

\*\*

Le soleil allait se lever d'un instant à l'autre. Quelques premiers signes d'activité étaient visibles dans le camp des pirates. Quant au fort, il était en effervescence mais les gretchins tentaient de faire le moins de bruit possible pour ne pas éveiller les soupçons de Maglug sur les derniers préparatifs.

Le plan était simple. Zugrub foncerait vers la route suivi par quinze buggys armés. Les buggys restants partiraient vers l'est dans l'espoir qu'une partie des pillards les poursuivrait et feraient ainsi diversion.

Ce qui inquiétait Zugrub était que la faible pente qui menait à la route était cette fois à prendre dans le sens de la montée. Il allait avoir un kilomètre à parcourir à portée de tir des pirates, sans élan initial et au volant d'un truck qui pesait maintenant *près de cent tonnes supplémentaires*.

Des gretchins s'étaient occupé de panser ses plaies mais il avait probablement plusieurs fractures ou articulations déboîtées et il souffrait encore fortement. Il monta dans la cabine du truck et le fit démarrer. Avant de refermer la portière, il héla Gobbla qui partait rejoindre son propre buggy.

"Oubliez pas." Il frappa rageusement sa poitrine du bout du pouce. "Maglug, il est pour moi !"

Les portes s'ouvrirent. Trente moteurs s'allumèrent. Zugrub enclencha la première vitesse et écrasa l'accélérateur. Quand il arriva au niveau des premiers rangs des pirates, il y jeta un coup d'œil rapide mais ne vit Maglug nulle part. Où le cinglé avait-il pu aller et pourquoi ? Zugrub n'avait pas le temps de s'en préoccuper. Sa vitesse était encore beaucoup trop faible et l'effet de surprise ne jouait pas autant en sa faveur que lors de ses précédentes incursions. Déjà les brutes patibulaires bondissaient au volant de leurs engins et saisissaient leurs arbalètes en comprenant la nature du chargement.

"Y en a qui s'sauvent par là-bas !" hurla un ork en pointant le doigt vers l'est.

"L'fort est à nous !" exulta un deuxième.

Zugrub jouait de l'accélérateur en surveillant avec dépit le compteur de vitesse. Le moteur peinait et ahanait en émettant un grondement sourd sous la charge. Regardant dans le rétroviseur brisé, il vit

que le plan avait fonctionné : la bande des pirates se scindait en trois groupes, l'un les poursuivant lui et son escorte, le second se lançant aux troussees des gretchins partis vers l'est et le troisième – le plus important bien sûr car appâté par le gain – se précipitait à l'intérieur du baraquement et de sa raffinerie désormais sans défense.

Ils touchèrent leur récompense alors que Zugrub atteignait la route et que les mèches des bâtons de dynamite soigneusement disposés achevaient de se consumer. L'explosion titanesque des réservoirs de mélange et de squig-carburant pur pulvérisa le fort, expédiant des débris de métal tordus et incandescents à des centaines de mètres d'altitude.

La stupeur dans le camp des pirates se mua rapidement en une rage sans borne quand ils comprirent que le truck de Zugrub devenait dès lors la seule réserve de carburant restante. Alors que l'escorte des gretchins avait pris de l'avance, les premiers buggys pirates avaient déjà rejoint l'arrière de la citerne. L'un d'eux était presque à la hauteur de la cabine quand, enfin, un rugissement mécanique salvateur monta du large capot du truck. Le moteur poussif entra en surrégime. Zugrub passa à la vitesse supérieure, enfonça à nouveau l'accélérateur et reprit quelques mètres d'avance. Les pirates avaient raté leur chance de le stopper. Mais la course-poursuite ne faisait que commencer et regardant dans son rétroviseur, Zugrub constata qu'il ne voyait toujours la crête de squig-cheveux violette de Maglug nulle part. Une quinzaine de buggys faits de bric et de broc le suivaient, à égalité avec les gretchins de l'escorte. Ceux-ci ralentissaient leur allure pour laisser Zugrub les dépasser et engager le combat.

Un premier engin pirate fut mis hors d'état de nuire en quelques secondes quand un torrent de feu lui fut délivré par un gretchin juché sur la tourelle d'un buggy, carbonisant ses occupants et mettant le feu au moteur. Le petit peau-verte n'eut pas le temps de crier victoire avant qu'un carreau d'arbalète vengeur ne lui traverse la cage thoracique. Sur la gauche de Zugrub, un gretchin au volant de son rapide entra en collision avec celui d'un pirate, partant avec lui finir sa vie dans un infernal amas de métal broyé et de tôle pliée. Sur sa droite, un autre buggy gretchin devint soudain hors de contrôle quand un carreau bien ajusté tua net son pilote. Zugrub changea une nouvelle fois de vitesse, le pied au plancher. Si les grots ne pouvaient faire meilleure figure, il lui serait difficile de faire la différence.

Zugrub sursauta de stupéfaction en percevant un mouvement à l'intérieur de la cabine ; le gretchin à l'air idiot de la veille s'extirpait de sous le siège du passager où il s'était caché.

"Qu'est-ce tu fous là ?" brailla Zugrub. "Qui c'est qui t'a autorisé à monter là-d-dans ? J'vais t'balancer dehors !"

Pour toute réponse, le grot tira de sa poche un petit objet brun et le tendit à Zugrub. Un cigare ! Un de ses cigares que l'autre avait probablement chipé la veille dans sa boîte. Zugrub l'attrapa, tira ses allumettes de sa poche et l'alluma triomphalement.

Dans son rétroviseur de gauche, un autre buggy gretchin quittait la route, enchaînant les tonneaux. Il n'y avait plus personne pour couvrir Zugrub de ce côté. Trois pirates entassés dans un buggy s'engouffrèrent dans la brèche. D'un brutal coup de volant, Zugrub les heurta de la roue arrière du truck, envoyer le piteux équipage valdinguer dans les dunes. Les scélérats furent immédiatement remplacés par trois de leurs congénères qui tentèrent la même tactique avec plus de succès quand l'un d'eux parvint à sauter sur le palier arrière, à portée de main de l'attache de la citerne.

Le truck était maintenant lancé à cent vingt kilomètres par heure et Zugrub accélérât encore. Si le fou détachait la citerne, le résultat serait imprévisible. L'accord avec Gobbla ne tiendrait certainement plus. Si seulement Zugrub avait eut une arme ! Tout ce que les gretchins lui avaient fourni était une arbalète de poing et un unique carreau. C'était peut-être le moment de s'en servir. Il attrapa brutalement le gretchin à ses côtés et lui posa de force les mains sur le volant.

"Tiens ça !"

D'un coup de coude, il fit exploser la vitre de la portière et se pencha à l'extérieur. L'ork qui avait sauté sur le truck peinait encore à y grimper complètement : ses jambes étaient encore visibles, battant l'air pour tenter de conserver l'équilibre tandis que l'engin zigzaguait sur la route. Zugrub ajusta grossièrement et pressa la détente. Le carreau ne causa qu'une éraflure sur la jambe de l'ork mais sous la surprise, celui-ci lâcha totalement prise et tomba pour périr écrasé sous la roue arrière du truck et les six roues de la citerne. Zugrub rentra la tête dans la cabine alors qu'une flèche passait en sifflant à quelques centimètres de son oreille.

"Où t'as appris à conduire ?" gronda-t-il à l'attention du gretchin et le repoussant sans ménagement pour reprendre le contrôle du camion.

Une explosion retentit sur sa droite alors qu'un buggy pirate supplémentaire était la victime d'un nouveau tir de lance-flammes. Malgré cette maigre victoire, il fallait se rendre à l'évidence : les gretchins ne faisaient pas le poids et étaient de plus en plus en infériorité numérique.

Un choc violent propulsa soudain Zugrub contre le volant ; le gretchin piailla quand sa tempe heurta le tableau de bord. Qu'est-ce qui avait pu causer un tel choc ? Certainement pas un véhicule léger. Zugrub regarda dans le rétroviseur et hoqueta de stupeur.

Maglug était revenu. À bord d'un truck de même tonnage qui venait de percuter rageusement le pare-chocs arrière de la citerne. Inspiré par l'attaque de Zugrub la veille, il avait compris l'intérêt que présentait un tel engin pour transporter le carburant qu'encore à ce moment-là, il avait l'intention de voler. Le pirate ne pouvait évidemment pas se contenter d'une seule citerne. Lui aussi devait connaître l'existence du cimetière et était allé se servir comme l'avait fait Zugrub. Là était l'explication de sa disparition durant la nuit. À vide, plus léger, il avait sans peine comblé le retard sur sa proie après être repassé devant le fort et compris quels événements s'y étaient produits. Il n'avait eu ensuite qu'à suivre les épaves qui balisaient le bord de la route pour savoir dans quelle direction Zugrub était parti. Dans le rétroviseur, Zugrub pouvait apercevoir les yeux jaunes emplis de démence sous la crête violette de la brute vociférante.

Le camion de Maglug se déporta sur la droite remontant la longueur de celui de Zugrub. Arrivé à hauteur de sa cabine, il se pencha sur sa gauche pour hurler en direction du Blood Axe.

"Tu m'plais Zugrub ! T'es increvab' ! Ben on va voir qui c'est l'p'us fort d'nous deux ! L'premier qui tourne le volant est un trouillard ! Ouah ha ! OUAH HA HA HAAAA !"

Maglug accéléra encore, dépassant Zugrub, et s'éloignant rapidement au loin. Qu'est-ce que le dément avait l'intention de faire ? Lui tendre une embuscade plus loin ? Lui barrer la route ? Il lui fallait la citerne intacte. Zugrub n'avait de toute façon pas le temps de s'en préoccuper. Un side-car s'était approché par sa gauche et un pirate bondit sur la portière, hurlant et bavant, un fusil à canon scié dans la main. Zugrub plongea sur le côté quand le coup partit, faisant éclater la vitre de la cabine qui devint opaque en se transformant en un superbe puzzle de plasverre. Le malfrat en profita pour tenter de s'introduire dans la cabine par la fenêtre, mordant furieusement l'avant-bras du chef blood axe qui grogna de douleur avant de gratifier son assaillant d'une vigoureuse série de coups de poing. Il saisit la main du pirate qui tenait le fusil et la broya sous son étreinte, l'obligeant à lâcher prise puis conclut l'empoignade par une nouvelle série de coups de poing et de coude qui projetèrent l'ork sur le side-car dont il était venu. Le pilote de la moto – Zugrub eut le temps de reconnaître le cinglé qui lui avait arraché deux dents la veille – tenta un écart et rata sa manœuvre, bien aidé en cela par Zugrub qui venait de donner un nouveau coup de volant dans sa direction. Le petit véhicule fut happé sous les roues du monstre d'acier pour être proprement pulvérisé avec ses occupants sous la masse de la citerne.

"Traitement spécial pour toi," ricana Zugrub. Il jeta son mégot par la fenêtre. "Tiens, fume ça, ça t'aid'ra à digérer la soupe de squig".

De quelques coups de poing, il acheva de briser et de décoller la vitre pour retrouver la visibilité de la route. Il avait une arme ! Le fusil à canon scié prélevé sur son assaillant.

Mais pas de munitions.

Le convoi infernal avait quitté le fort depuis maintenant plus de trente minutes. Autour du truck, ce n'était que crissements de pneus, vociférations, cris de douleurs ou d'agonie quand un gretchin ou un pirate tombait sous un carreau d'arbalète, chocs de l'acier sur l'acier dans de spectaculaires pluies d'étincelles brûlantes. Mais le combat tournait court faute de combattants dans le camp gretchin.

Cinq buggys pirates poursuivaient encore Zugrub pour autant qu'il puisse en juger. Il ne lui restait peut-être qu'à défendre chèrement sa vie. Quelque chose lui revint soudain en mémoire. Il posa le fusil sur le tableau de bord devant lui. Fouillant dans sa gabardine, il tira la cartouche rouge trouvée au milieu des épaves. Un hurlement le fit sursauter en même temps qu'il ressentit une douleur atroce vriller son bras gauche. Un ork venait de sauter sur la portière, dans une troisième tentative de lui arracher les commandes et de planter une lame dans son épaule. Sous la force du coup, Zugrub lâcha la cartouche qui rebondit avant d'aller se coincer dans un trou de rouille entre le capot et la partie supérieure du radiateur, deux mètres devant lui.

Zugrub se débarrassa de son nouvel opposant en lui brisant les phalanges d'une main sur le rebord de la fenêtre et en lui mordant furieusement l'autre, le repoussant sur le bitume où il fut immédiatement écrasé par ses propres congénères. Il arracha douloureusement la lame de son épaule puis tendit le doigt vers la cartouche qu'il n'avait aucune chance d'atteindre sans quitter le volant.

"Va la chercher !" fit-il à l'intention du gretchin.

Le petit peau-verte se hissa sur le tableau de bord, étudia attentivement l'emplacement du capot où était coincée la cartouche puis se tourna vers Zugrub en faisant "non" de la tête.

"VA CHERCHER CETTE FOUTUE CARTOUCHE !" Zugrub attrapa le gretchin par la nuque et le projeta en avant. Le misérable s'écrasa sur le capot, glissa et parvint in extremis à ne pas tomber en s'appuyant sur le garde-boue cyclopéen du truck. Il remonta sur le capot et rampa laborieusement en direction du précieux projectile.

Ce que vit alors Zugrub le sidéra. Le truck de Maglug était réapparu à l'horizon. D'abord un simple point lumineux au loin qui grossissait rapidement, fonçant à pleine vitesse droit sur Zugrub.

"RAMÈNE CETTE CARTOUCHE !"

Le gretchin la tenait enfin. Au même moment, un side-car arrivait à la hauteur du capot, sur la droite cette fois. Le passager bondit sur le garde-boue et attrapa en hurlant la main du gretchin, se régalant visiblement de la terreur de la petite créature qui se débattait en gémissant. Zugrub plongea en avant, lui attrapa la jambe, puis donna un brusque coup de volant sur la droite. Le pirate fut écrasé entre la roue du truck et le side-car qui sous le choc, partit constituer une épave de plus sur le sable du désert.

Le truck de Maglug approchait à grande vitesse. Il était moins lourd donc moins inerte mais plus rapide. Zugrub évalua quelle distance lui serait nécessaire pour l'éviter. Elle était évidemment plus grande que pour son adversaire. À cette vitesse, une collision frontale ne pourrait que réduire les deux géants de la route à l'état d'amas informe d'acier plié ou de ce qu'il en resterait après l'explosion du carburant que Zugrub transportait.

"L'premier qui tourne le volant est un froussard, hein ?"

Il ramena sans ménagement le gretchin à l'intérieur de la cabine et lui jeta le fusil.

"CHARGE !"

Le gretchin avait compris. De ses doigts agiles, il ouvrit la chambre, en retira le précédent locataire, le remplaça et arma avant de remettre le tout à Zugrub.

"Accroche-toi."

Il n'avait absolument aucune intention de devenir la risée du Orkdom en laissant un cinglé comme Maglug le faire plier dans un tel duel de volonté, encore moins de renoncer aux deux dents que le pirate lui devait. Les deux engins se rapprochaient, maintenant à un kilomètre l'un de l'autre, lancés à des vitesses affolantes.

Zugrub serra le volant de sa main droite tournée vers son plexus, autant que le lui permettaient ses articulations douloureuses. Cinq cents mètres. De la main gauche, il saisit fermement le fusil. Quatre cents mètres. À cette distance, il lui semblait voir les yeux fous hypnotisés par la vitesse de Maglug.

À trois cent mètres, Zugrub braqua le volant vers la droite, lui faisant faire autant de tours qu'il le pouvait sans prendre le risque de faire subir un tête-à-queue à la citerne. Puis redressa. L'instant d'après, il était face à Maglug.

Dans l'infime fraction de seconde durant laquelle il se croisèrent, Zugrub vit le chef des pirates, sa crête violette, ses yeux jaunes, sa gueule infecte vomissant des torrents de bave tandis qu'il barrissait comme toute une horde de squiggoths.

"J'AI GAGNÉ ! J'SUIS L'PLUS FORT ! T'ES QU'UN TROUILLARD ZUGRUB ! J'AI GA..."

Ce que vit Maglug dans la même infime fraction de seconde fut la bouche noire du fusil à canon scié et le flash de lumière qui en émergea juste avant que l'agglomérat de billes de fer et de plomb ne traverse sa gorge, projetant indistinctement sur le fond de la cabine de son truck flot de sang, miettes de vertèbres et hachis de moelle épinière.

Le truck du défunt percuta de plein fouet la dernière roue arrière de la citerne chargée. Zugrub s'accrocha au volant de toutes ses forces puis perdit tout contrôle sur la direction de son propre véhicule qui plongea vers le sable.

\*

\*\*

"Chef ! V'z'êtes rev'nu ! Ben qu'est-ce qu'vous est arrivé ? V'z'êtes tout cramé..."

Zugrub balaya d'un geste agacé les questions de Fester.

"Qu'est-ce qui s'est passé ici ?"

Les boyz de la bande semblaient en piteux état. Leurs vêtements étaient déchirés, leurs visages étaient cabossés et couverts de plaies.

"J'peux pas partir deux jours sans qu'ça soit la pagaille quand j'reviens !" explosa-t-il. "Ils en sont où en face ?"

Fester, Zastrug et Grabbit se regardèrent, réalisant soudainement que, absorbés par leur lutte pour la suprématie dans laquelle leurs boyz respectifs les avaient naturellement suivis, ils en avaient totalement oublié le vrai combat contre les Evil Sunz de Harbektown – ou était-ce Harbuktown ?

"Pendant qu'v'z'étiez pas là, Zastrug a dit qu'il était l'chef parce qu'z'étiez mort ! Faut une punition exemplaire !" cria Supur.

"Menteur !" protesta l'intéressé. "P'tit morveux ! C'est Grabbit qui voulait êt' le chef et c'est moi qui vous ai brav'ment défendu chef !"

Vu le piteux état général de la bande des Bad Moonz, il semblait n'avoir qu'à demi réussi.

"Le boy goff c'est d'la qualité !" ricana Grabbit sarcastique. Il se tourna vers Zugrub. "Pis c'est vrai qu'c'est moi l'chef maint'nant qu'v'z'êtes mort, faut leur dire aux aut' chef !"

"Pourquoi qu'ce s'rait toi le chef et pas moi ?" s'étrangla Fester.

"Pasqu' des vrais Bad Moonz s'laiss'ront pas diriger par un Blood Axe !" lança un boy bad moon.

"D'puis quand les sales richards bad moonz valent mieux ?" demanda un Goff. "On va leur fout' sur la gueule aux rupins !"

En un clin d'œil, les lieux redevinrent le théâtre d'une empoignade indescriptible. Les boyz de chaque bande s'écharpaient dans une mêlée générale aux proportions grandissantes à mesure que d'autres venaient participer. "Attendez-moi ! Attendez-moi !" suppliait un Blood Axe en bondissant dans le maelström pour attraper un Goff au hasard et le bourrer de coups.

Rufgob arrivait.

"Où t'étais passé ?" demanda Zastrug surpris. "On t'croyait mort toi aussi."

"I' m'est arrivé une histoire incroyab', vous d'vin'rez jamais. Mon buggy a explosé, j'sais pas comment j'ai fait pour m'en sortir. Après y a un Evil Sun qui m'a attaqué. Pis j'ai dû m'planquer. J'ai voulu r'sortir la nuit mais y en avait partout. Alors j'ai du attend' planqué pendant des jours, jusqu'à c'qu'i finissent par s'en aller, pour vous r'joind'. J'ai bien cru qu'z'allaient avoir ma peau ou qu'j'allais crever d'faim."

"Une histoire incroyab'," confirma pensivement Zugrub en allumant un cigare que Zastrug venait de lui tendre. Il inspira longuement. "Bon ! Ben j'parie dix dents sur les Blood Axes."

"Tenu !" rugit Grabbit.

"Dix dents sur les Bad Moonz," enchaîna Zastrug.

"Je suis et je monte de cinq sur les Bad Moonz," fit Supur.

Zugrub fouillait sa bourse pour évaluer combien de dents il avait extirpé de la mâchoire de Maglug. "Vingt dents sur les Blood Axes. Pourquoi tu mises sur les Bad Moonz toi ?"

"J'trouv qu'les aut' ont pas assez d'style."

"Vingt sur les Blood Axes aussi !" lança Rufgob qui entrait dans la partie.

"Vingt... Vingt... Vingt-cinq sur les Goffs !" clama Grabbit au terme d'un lourd effort de concentration et en recomptant ses doigts.

"Sont pas beaux à voir les miens comme ça," fit Zastrug, "mais 'gad' le p'tit nerveux là, comme il en veut ! Trente dents sur les Bad Moonz !"

"Bon alors écoutez bien les gars," coupa Zugrub, "j'vous fais l'tout à cinquante dents, cinquante ! Sur les Blood Axes ! Cinquante dents j'vous emballe le tout ! Tenu ?"

"TENU !!!"

## BRÈVE CHAOTIQUE

Necrobutter From Gothic Hell contemplait un sourire extatique aux lèvres la plaine désolée qui s'étendait devant lui et que balayait légèrement une douce bise glacée. À vrai dire, ce n'est pas tant la plaine qu'il contemplait que la vision dantesque, au sens où seul le grand Dante Alighieri eut pu la décrire, de la fantastique cité d'acier poli et de crânes blanchis qui s'y dresserait d'ici peu. Les foules de touristes se presseraient bientôt pour contempler l'œuvre monumentale, la spéculation ferait flamber le prix de l'immobilier dans la région, le prix du terrain serait rapidement multiplié par dix, peut-être par cent. Or, tout était à lui ! Lui, le nécroboucher de l'enfer où il fait chaud aux dires d'un collègue. Le contrat avait été négocié et conclu la veille avec le chef d'une ville ork un peu plus au sud. Un type louche ce chef ork ; le verso de l'acte de vente portait cette mention griffonnée : "à refile à un gogo" mais Hellhammer avait insisté ; l'affaire paraissait juteuse et Necrobutter s'était laissé convaincre par les arguments de l'ork selon lequel personne n'habitait la plaine et qu'il ne serait jamais dérangé pendant les travaux.

"C'est sûr que ça va être une belle ville chef !" clama Manheim d'un ton emplis de fierté en déroulant une liasse de plans. "On la baptisera Manheimgrad comme convenu c'est bien ça hein chef ?"

Slash s'étrangla.

"C'est Slashgrad qu'il faut la baptiser hein Necrobutter que c'est moi qui ait raison et que – "

"Suffit !" coupa celui-ci. "On baptisera la ville Necrobuttergrad."

"Mais chef," gémit Slash, "la dernière on l'a déjà appelée comme ça. Il y a déjà cent quatre-vingt-deux villes qui s'appellent Necrobuttergrad rien que dans l'Œil de la terreur et – "

"Une objection ?"

"Non non, Necrobuttergrad ce sera très bien."

"Alors on peut commencer le chantier. Les équipes de nécrognomes travailleront le jour et les skaviets leur donneront des coups de fouet."

"Mais c'est injuste pour les nécrognomes !" protesta Ax.

"La nuit, ce sera l'inverse" expliqua Manheim.

"Ah oui, comme ça c'est moins injuste."

"Bon allez, mettez-moi tout ça au travail !" rugit Necrobutter. "Tout d'abord, vous allez me construire un palais ! Un grand palais en acier poli avec des grandes piles de crânes ! Des tas de grandes piles de crânes ! Des piles dantesques au sens où seul le grand Dante Alighieri saurait les décrire et..."

"Et des pointes !" crut bon d'ajouter Blade. "Des tas de pointes ! Des pointes, ça fait chaotique !"

"Oui, des crânes et des pointes !" approuva Atemi. "Il faut des pointes dantesques au – "

"AU BOULOT !"

"Euh, chef, un type veut te parler..."

Necrobutter se retourna pour faire face à une foule d'orks visiblement mécontents qui s'étaient rassemblés derrière lui. Ils étaient vêtus pour la plupart de peaux de bêtes et leurs visages étaient peints ou tatoués. Certains brandissaient des pancartes de bois peint : "Grand canal projet dément !" "Non au TGV Rhin-Rhône !" "Sauvons la vallée de l'Ognon !" "Non au nucléaire !" "Touche pas à mes

cerisiers !" Un grondement de colère montait de cette assemblée que dirigeait visiblement un ork à l'expression peu amène et sur les épaules duquel une lourde peau de loup était jetée.

"C'est Sitting Wolf," chuchota Manheim.

"C'est lui Sitting Wolf", fit Hellhammer perplexe. "Je le voyais plus grand..."

"Méfiance," intima Necrobutcher. "C'est peut-être un piège."

Il réfléchit quelques instants puis pointa soudain un doigt accusateur vers le chef ork.

"Toi ! Je te déteste !"

"Moi ?"

"Oui, toi ! Tu es Sitting Wolf ? Je suis Necrobutcher, vétéran de l'enfer gothique !"

"Celui où il fait chaud ?"

"Ah, tu connais ?"

Ils furent interrompus par un hululement à glacer le sang qui montait du lointain. Les orks humaient l'air, méfiants. Les forces rouges se dévisagèrent avec inquiétude. Quelle gorge pouvait pousser un cri aussi terrifiant ? Cela n'avait rien d'humain.

"Zoubisoubisoubisou !"

"Qu'est-ce que c'est ? !" demanda Manheim paniqué.

"Zoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisou !"

"C'est un zoubisou," expliqua Sitting Wolf. "Un animal parasite qui vit sur la plaine. Ils sont parfois hargneux. On dirait que celui-là se rapproche..."

"Zoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisou !"

Necrobutcher resta un instant interdit devant la vision de cauchemar qui se dévoila soudain à ses yeux estomaqués. Une petite créature qui ressemblait vaguement à un être humain miniature entièrement nu accourait vers le groupe en agitant ses petits bras vers le ciel ou faisait mine d'envoyer des baisers à distance. Ses fesses d'un rose écœurant tremblaient hideusement au rythme de sa course.

"Zoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisoubisou !"

"Attention, il est énervé ! Ne bougez pas ! Ne respirez même pas ! Les zoubisous ont l'ouïe fine ; ne prononcez surtout pas le mot..."

Sitting Wolf acheva sa phrase dans un chuchotement.

"Pourquoi il ne faut pas prononcer le mot huître ?" demanda naïvement Ax.

La grotesque créature cessa brutalement sa course. Son visage poupin était devenu écarlate.

"Il se fâche tout rouge !" glapit un ork derrière Sitting Wolf. "On est foutus !"

Une triple détonation retentit soudain et le corps du zoubisou explosa dans une magnifique gerbe de sang et de viscères qui éclaboussa les frêles marguerites et les délicats brins d'herbe de la plaine.

"Ma plaine !" s'étrangla Sitting Wolf. "Ce saligaud a dégueulassé ma plaine ! Comment on va faire pour courir dans l'herbe maintenant ? !"

"Quel tir Necrobutcher !" s'extasia Blade.

"Un tir splendide !" ajouta Ax.

"Un tir dantesque !" renchérit Hellhammer. "Dantesque au sens où seul le grand Dante Alighieri eut su le décrire."

Necrobutcher rangea son pistolet bolter et repointa un doigt accusateur vers Sitting Wolf.

"Toi ! Je te hais !"

"Moi ?"

"Oui, toi !"

### **POUR QUELQUES CANETTES DE PLUS**

Zugrubtown, par une belle soirée d'été. Alors qu'au loin le soleil de Bezak s'écroule sur la plaine et l'illumine de ses rayons rouge sang comme pour lui communiquer une dernière fois son inextinguible énergie, les rues de la ville sont encore fort animées. Si sur la place du marché les derniers Honnêtes Commerçants replient leurs étals et rangent en sifflotant les invendus avec la ferme confiance de trouver dès le lendemain le Deathskull gogo qui voudra bien payer trente dents pour un champignon déjà mâché et repartir avec la certitude d'avoir fait une affaire, dans les faubourgs alentour, les esprits s'échauffent. Les premières rixes de la nuit éclatent à l'intérieur et aux portes des nombreux bistrotts de la ville. Les bagarres, ce n'est pas mauvais pour les affaires, comme vous l'expliquera tout tenancier d'estaminet ; au contraire, cela attire une certaine clientèle. Le tout est de savoir s'organiser, d'utiliser une vaisselle en bois uniquement et d'exiger que le client paie d'avance.

C'est l'heure que choisissent quelques gretchins sérieusement éméchés pour tâter le fond de leurs poches et constater avec amertume qu'elles sont vides : après avoir dépensé en une après-midi la paie des trente derniers jours standard, il ne leur reste qu'à conclure logiquement qu'une société marchande les exploite honteusement, qu'on va se battre pour nos droits et qu'on va pas se laisser emmerder.

La cible de leur colère est toute trouvée : le Über-Diktator Zugrub Oomifring est le responsable naturel de tous leurs malheurs. Justement, sa statue dont les dimensions approchent celles de la mégalomanie du modèle trône au milieu du parc, taillée dans le calcaire des collines environnantes. Le défi est lancé : le dernier gretchin qui arrive au pied de la statue pour uriner dessus tout en levant le majeur paie son pack de bière de champignon.

Les gretchins ne le savent pas, mais nous, nous savons, un groupe de Zugrub Terror Troopers de l'immonde Fester, bras droit du Über-Diktator, rôde dans les parages et a tout entendu de la conversation. Ils sont bien décidés à empêcher les gretchins de souiller l'effigie du noble libérateur. Non pas qu'ils apprécient Zugrub (ils seraient les premiers à uriner sur la statue si ça ne tenait qu'à eux) mais c'est une question de principe et puis ils ont besoin d'exercice.

\*

\*\*

Le nom de Zugrub n'est pas inconnu au-delà des frontières de Fountainhead ni même au-delà de celles de Bezak. Lors des nombreuses guerres qu'il a menées aux quatre coins du segment galactique, le Über-Diktator a laissé de lui, sinon un souvenir réellement impérissable, du moins quelques statues à son image pour célébrer sa victoire (il gagne toujours ; s'il lui est arrivé de perdre un combat, aucun témoin ne l'a rapporté) et une réputation dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle est sérieusement controversée.

Où que vous alliez dans ce secteur de la galaxie, il se trouvera quelqu'un pour dénigrer Zugrub Oomifrind et un autre pour le défendre l'arme au poing. Despote éclairé et magnifique pour certains, opportuniste fainéant et radin pour d'autres, brute tyrannique et arbitraire pour d'autres encore, Zugrub cristallise sur son nom toutes les passions, ce dont il ignore tout et, de toute façon, se contrefout totalement puisqu'il n'est qu'un opportuniste fainéant et radin.

Où que vous alliez dans ce secteur de la galaxie, il se trouvera quelqu'un pour vouloir uriner sur la statue du Über-Diktator et quelqu'un prêt à se battre pour empêcher le quelqu'un précédent de se livrer à une telle barbarie.



## LA VENGEANCE DE ZUGRUB OOMIFRIND

Assis au poste de commandement du Bouzilleur Kosmik, Zugrub Oomifrind regardait avec une pointe de mélancolie la sixième lune de Bezak-IV s'éloigner dans le vide galactique. Il avait une impression étrange, comme s'il ne devait jamais revoir l'éclat verdâtre de Fountainhead. Mais le double appel de l'aventure et de la vengeance lui avait dicté de partir.

Rufgob pressa quelques boutons, poussa un levier et les étoiles disparurent.

\*

\*\*

Le Bouzilleur émergea du warp à seulement dix mille kilomètres d'Armageddon. Rufgob qui avait tenté là une manœuvre réellement insensée semblait prendre les choses avec sa philosophie habituelle : le plan s'était déroulé comme prévu et attendu que si cela n'avait pas été le cas, il ne serait plus là pour s'en plaindre, il n'y avait pas matière à discuter. Il avait balayé avant le départ toutes les objections de Zugrub d'un catégorique "c'est comme ça pi c'est tout" et une fois de plus, la suite lui avait donné raison.

Les monstrueuses sphères montées à l'arrière du vaisseau cessèrent lentement leur rotation. Rufgob coupa les moteurs et Zugrub put enfin contempler le but de leur voyage.

Armageddon.

Les souvenirs affluaient dans l'esprit du chef blood axe alors qu'il regardait la planète maudite grossir sur les écrans de contrôle de son poste. Cinquante ans s'étaient écoulés mais il n'avait pas oublié le moindre détail de cette guerre. Goggor Lotzadakka était mort sur ce sol et les coupables devaient payer pour ce crime. Zugrub se l'était juré.

Tant de choses avaient changé durant ces cinquante années. Il s'aperçut soudain à quel point la passerelle du hulk était vide et silencieuse.

La plupart des kommandos étaient morts durant la guerre qu'ils avaient eu à livrer contre les bizarboyz du Chaos. Leurs adversaires ne s'étaient pas battus à la loyale avait considéré Zugrub, lançant des éclairs multicolores qui tuaient ses boyz les uns après les autres sans leur laisser la moindre chance de riposter. Grabbit était mort sur Artis Prime durant un combat contre les gozesses. Par Gork, même pour un Goff, quelle brute il était ! La cage thoracique criblée de shurikens aiguisés comme des lames de rasoir, il avait continué jusqu'à son dernier souffle à trancher les têtes, les bras et les jambes de ses adversaires, riant comme un dément, se moquant d'un destin qui l'avait brusquement rattrapé. Zastrug était mort quelques mois plus tard quand les zoms avaient débarqué à leur tour pour revendiquer la planète au nom de leur empereur. L'explosion d'un obus à seulement quelques mètres de lui avait tué net le nob bad moon dont la main arrachée tenait encore le précieux haut-de-forme dont il était si fier. Nabla et Skrabla étaient morts durant un combat spatial en tentant de réparer le système de navigation warp du vaisseau, stupidement écrasés par le monstrueux train d'engrenages qu'ils avaient réussi à débloquer. Rufgob ne parvint jamais à retrouver des assistants aussi doués et bien qu'il ne l'admit jamais fut profondément peiné de leur disparition. Supur Zorinski, le plus fidèle sergent de Zugrub était tout simplement mort de vieillesse après avoir atteint un âge record pour un gretchin. Il ne restait de lui que son fameux album de photos volées dont les plus notables restaient celle où l'on voyaient le commandeur El Depredador en compagnie de Stephanie Warfield, celle de la fameuse poignée de main entre le Commissaire Yarrick et Ghazghkull Thraka lors de l'entretien de Montoire Secundus, et surtout, celle sur laquelle l'inquisiteur Juan-Erik tentait de réajuster sa toge pour masquer son armure terminator dans une ridicule souci de discrétion.

Les souvenirs affluaient toujours et Zugrub Oomifrind qui n'avait pas une mémoire extraordinairement longue quand il s'agissait de se remémorer ses défaites s'étonnait d'en avoir autant. Il n'avait pas peur de mourir et savait que tous ses lieutenants n'avaient pas éprouvé ce sentiment non plus au moment où leur âmes étaient parties rejoindre Gork aux commandes du Grand Gargant Éthéré. Il ne regrettait

rien et considérait qu'il n'y avait rien à regretter. Mais il se sentait terriblement seul. Les moqueries de Zastrug et les réflexions stupides de Grabbit lui manquaient. Il ne lui restait que Rufgob, son plus vieux et plus fidèle ami.

"T'as dit quequ'chose boss ?" demanda Rufgob.

"J'ai dit qu'les salmeks i' paieront pour tout ça. T'occupe, j'rêvassais."

Zugrub se gratta le bras en tentant d'en extraire un minuscule squig parasite qui s'y était incrusté. Avec l'âge, sa peau était devenue aussi dure que l'écorce d'un arbre et cela le gênait parfois. Il prit sa hache et regarda un instant le petit bouton rouge incrusté dans le manche

"Le Bouzilleur a un système d'autodestruction aussi, hein ?"

"Sûr boss, y en a un, répondit Rufgob. Y en a toujours eu un. Goggor m'en faisait mett' partout. Il aimait bien ces trucs-là j'crois..."

Le silence retomba.

"Main'nant faut atterrir et sans s'faire mater par leurs gros canons."

"I' nous verront pas boss. I' z'attendent une grosse flotte de hulks, pas un p'tit kroozer comm' le not'... On va foncer à tout' blind' jusqu'au sol et i' nous verront pas."

"À tout' blind'..." Zugrub se gratta la tête d'un air perplexe. "C'est toi l'mek Rufgob, mais t'as une idée d'la façon dont l'Bouzilleur va encaisser ça ?"

Rufgob tendit un doigt négligent vers le plafond.

"Mate les douze ampoules qu'y a là-haut. C'est douze champs d'force qui protègent le vaisseau. C'est just' c'qui faut pour arriver au sol. C'est tout calculé."

Zugrub regarda la rangée d'ampoules, puis fit un rapide calcul sur ses doigts. Il se trompa, reprit, et dit enfin :

"Y en a que onze d'allumées !"

Rufgob regarda à son tour.

"Ah ouais ?... Ah ouais... Tout le monde s'accroche, on y va."

D'un geste énergique, il poussa un levier. Les moteurs se rallumèrent et Zugrub fut plaqué au fond de son fauteuil sous l'effet d'une brutale accélération. Le vaisseau entra dans l'atmosphère d'Armageddon une heure plus tard. Presque instantanément, une des ampoules s'éteignit dans un petit grésillement. Zugrub le fit remarquer au mékano qui haussa les épaules :

"C'est un champ qui vient d'griller..."

Le vaisseau continuait sa descente à une vitesse phénoménale et Zugrub songea soudain qu'il faudrait à un moment ralentir. Comme s'il devinait ses pensées, Rufgob répéta :

"C'est tout calculé."

Une nouvelle ampoule s'éteignit.

De violentes turbulences commencèrent à faire vibrer la carcasse du vaisseau spatial, provoquant un bruit assourdissant dans la cabine. Zugrub se cramponna à son fauteuil en regardant trois ampoules

exploser coup sur coup. Les turbulences cessèrent tout aussi soudainement qu'elles étaient apparues. Il régnait sur le pont une chaleur infernale et le vaisseau ne ralentissait pas. Une nouvelle ampoule s'éteignit. "Crochez-vous !" dit Rufgob en tirant violemment le levier vers lui. La poussée des réacteurs s'inversa et Zugrub fut projeté contre le tableau de bord. Il se rassit en grognant pour constater qu'il ne restait que deux ampoules intactes.

Le vaisseau perdait de plus en plus de vitesse et se redressait doucement. Il survolait à présent le grand désert de cendres d'Armageddon, celui-là même qu'ils avaient traversé cinquante ans plus tôt.

Rufgob alluma un cigare d'un air nonchalant en regardant la dernière ampoule s'éteindre.

"Z'avais bien dit boss... Tout calculé..."

\*

\*\*

Le Bouzilleur Kosmik se posa au milieu du désert. Jetant un œil par la large baie vitrée, Zugrub put constater qu'aussi loin que portait le regard, il n'y avait aucun signe des zoms. Il n'y avait aucun signe de vie d'ailleurs. C'était parfait. Il se tourna vers une silhouette qui, depuis le début du voyage était restée silencieusement assise dans un recoin de la passerelle. Celle-ci se leva et avança dans la lumière. C'était un ork imposant portant un pantalon de velours noir et un gilet de cuir clouté. Ses bottes impeccablement cirées et l'excellente facture de son manteau de laine bleu et jaune laissaient deviner sa richesse. Un cigare bagué entre les dents, il jouait négligemment avec un médaillon en or sur lequel étaient gravées les lettres "G.N."

"Main'nant qu'on est là, dit l'inconnu en se plantant devant Zugrub, z'allez nous dire c'est quoi l'travail ?"

Zugrub affronta le regard de son interlocuteur sans paraître impressionné.

"Sur c'te planète," dit-il finalement, "y a deux salmeks dont j'veux la peau. L'premier est d'jà là. C'est l'colonel Thorpos. Z'aurez pas d'mal à l'trouver, ses zoms peignent tous un gros 'T' blanc sur leurs chars. Il est pour vous. J'veux qu'vous m'ram'niez sa tête. Le deuxième... I' va pas tarder à arriver... et j'me l'réserve."

"J'ai ma p'tite idée," ricana l'autre.

Zugrub eut bien envie de rétorquer quelque chose comme : "Fais l'boulot pour lequel j'te paie au lieu d'avoir des idées," mais se ravisa. Il s'était allié avec un ork réellement dangereux et le savait.

"Vous et vos freebooterz, prenez l'éklator. Z'en aurez b'soin. Ram'nez moi la tête de Thorpos, Amiral Norton."

## LE DERNIER COMBAT DE ZUGRUB OOMIFRIND

La nuit était tombée et seul le scintillement des étoiles éclairait le désert quand l'éklator s'arrêta devant le petit vaisseau spatial dans un grincement de chenilles. La large porte arrière s'ouvrit et les freebooterz en descendirent, précédés de leur chef. Celui-ci marcha calmement à la rencontre de Zugrub.

"Z'avez un bel engin kaptin..." L'amiral Gzav Norton tira un cigare de la poche intérieure de son manteau, l'alluma, puis reprit : "Un bel engin qui va vite. On a eu aucun mal à s'mer les zoms qui nous couraient. J'me d'mande comment vous avez pu vous payer un si beau matos... Ah ouais, c'est vrai qu'vous êtes un Blood Axe... Les zumains paient bien, hur hur !"

Les freebooterz s'esclaffèrent à cette bonne blague de leur chef. Zugrub mourait d'envie de coller une trempe à son interlocuteur, histoire de lui apprendre la politesse, puis de le tuer pour faire bon poids. Il détestait les pirates et il haïssait tout particulièrement l'arrogance de celui-ci.

"Fait dix jours qu'on vous attend," dit-il. "Z'avez fait c'que j'ai d'mandé au moins ?"

Gzav Norton reprit son sérieux.

"On a fait mieux. J'pense que ça vous plaira."

Il claqua des doigts et deux boyz à l'aspect patibulaire approchèrent, portant un homme aux cheveux blancs et aux visage ridé, ligoté et inconscient. Ils le jetèrent aux pieds de Zugrub.

"Vous vouliez la tête de Thorpos et on vous l'ramène entier, gloussa Norton. On a pensé qu'ça vous f'rait plaisir de l'flinguer vous-même."

Les freebooterz éclatèrent de rire.

Zugrub se pencha sur l'homme et lui mit deux gifles pour le réveiller.

"On finit par se r'trouver colonel Thorpos."

Zugrub exultait. Après tout ce temps passé à le chercher, il tenait enfin son vieil ennemi à sa merci. Celui-ci fit un effort pour s'asseoir.

"Qui êtes-vous ? Et comment connaissez-vous mon nom ?" Il regarda autour de lui d'un air hébété. "Par l'Empereur, les orks sont ici ! Je dois..."

Zugrub l'interrompit d'une nouvelle gifle.

"La ferme ! On dirait qu'ça t'intrigue un ork qui parle l'gothique ? C'est pourtant pas la première fois qu't'en vois un. Tu t'souviens pas d'moi ? J'vais t'rafraîchir la mémoire."

Étudiant les badges et les insignes sur l'uniforme de l'humain, il poursuivit.

"T'es dev'nu général depuis... Avec l'honneur de maréchal... T'es très fort... C'est vrai qu'c'est loin la guerre sur Bezak Prime."

À ce nom le vieil homme hoqueta. Il sembla se souvenir de quelque chose.

"Lotzadakka ! Tu es donc encore en vie, démon !"

Zugrub perdait patience. Il gifla Thorpos une fois de plus et reprit.

"J'suis l'capitaine de commando Zugrub Oomifring. Goggor Lotzadakka était mon chef. Mais j'vois qu'la mémoire te r'vient ? Tu t'souviens d'nous avoir trahis ?"

Comprenant qu'il était perdu, Thorpos prit une posture qui se voulait digne et rétorqua fièrement :

"Je n'ai trahi que les monstres à peau verte que vous êtes. J'ai agi ainsi pour servir l'Empereur. Je regrette de ne pas t'avoir tué Oomifring."

Les énormes mains du chef blood axe se refermèrent soudain sur la gorge du vieux maréchal. Ses yeux s'arrondirent et sa respiration devint sifflante. Il tenta encore de dire quelque chose, mais ne put émettre qu'un gargouillis inaudible. Il y eut un craquement sinistre alors que ses vertèbres se rompaient. Son corps devint flasque et il s'écroula au sol.

Zugrub se releva en se demandant s'il avait bien fait de le tuer. C'était finalement moins amusant qu'il ne l'avait prévu, moins amusant en tous cas que de l'avoir poursuivi d'un bout à l'autre de la galaxie pendant près de soixante ans. Il haussa les épaules.

"Z'allez p'têt' penser à nous payer main'nant, kaptin."

Zugrub se retourna. Il en avait oublié Norton et ses boyz.

"Sûr," dit-il. "Rufgob, amène le sac."

Rufgob monta dans le Bouzilleur Kosmik et en redescendit quelques minutes plus tard, un gros sac sur le dos. Il l'ouvrit devant Norton.

"Deux cents dents comme promis."

Norton prit le sac et le soupesa.

"Y a l'compte," dit-il en ricanant, mais c'est pas assez. Le boulot était plus dur qu'prévu alors j'veux un supplément."

Il fit mine de réfléchir, puis pointa son doigt sur le Bouzilleur.

"J'veux ça."

Avant que Zugrub ait pu prononcer un mot, les freebooterz dégainèrent leur armes et l'entourèrent.

"Comprenez-moi kaptin, dit Norton, mais on a plus rien à faire sur c'te planète. Et on a pu d'vaisseau. Le vot' me plaît bien, j'le prends. Hur hur hur ! Fouillez-le vous'aut' ! Prenez tout c'qu'il a sur lui. Et prenez sa hache."

Il fallut quatre orks pour maîtriser Zugrub, pendant qu'un cinquième le déposait de ses biens. Un médiko à l'aspect particulièrement dingue approcha, une énorme pince à la main.

"J'lui arrache les dents amiral ?"

Un éclair de sadisme passa dans son regard. L'idée sembla plaire à Norton.

"Z'arriverez jamais à vous servir du Bouzilleur, dit Rufgob. Y a qu'moi qui sait l'faire marcher."

Norton se tourna vers un de ses pirates.

"Madmek, tu penses pouvoir faire fonctionner c'te hulk ?"

"Sûr Amiral."

Norton haussa les épaules d'un air faussement désolé.

"Ben tu vois, dit-il, tu nous sers à rien."

Il dégaina son automatique, le braqua sur la tempe de Rufgob et fit feu. Le crâne du mékano explosa sous la décharge de métal et le corps tomba lourdement au sol.

"Embarquez l'éklator, dit Norton en s'adressant à ses boyz. Au r'voir kaptin Oomiffrind, j'crois pas qu'on s'reverra, hur hur !"

Impuissant, Zugrub regarda les énormes réacteurs s'allumer et son vaisseau spatial s'élever lentement dans les airs. Il se rappela soudain de quelque chose, courut jusqu'au corps de son ami et détacha la petite boîte à outils de sa ceinture. Fouillant précipitamment à l'intérieur, il en sortit un petit cube de métal noir duquel dépassait un gros bouton rouge. Le Bouzilleur Kosmik était maintenant presque hors de vue.

"Bon voyage !" hurla-t-il en pressant le bouton.

Une nouvelle étoile particulièrement brillante apparut dans le ciel, puis sa lumière mourut.

Resté seul, Zugrub fit l'inventaire de ses poches. Un gob squig déjà mâché, ses cigares, des allumettes, ses jumelles, un couteau et un morceau de ficelle. Maigre. Choisisant une direction au hasard, il se mit en marche.

\*

\*\*

Zugrub marcha une semaine entière dans le désert de cendres sans croiser âme qui vive, et seule son incroyable constitution lui permit de survivre à la faim, la soif, la chaleur étouffante du jour et le froid glacial de la nuit. Au matin du huitième jour, il aperçut à l'horizon un nuage de poussière qui venait dans sa direction.

Il ne fallut que quelques minutes aux trois motards orks pour arriver à sa hauteur. Des Evil Sunz, des fondus de la vitesse qui plus est. Ces orks étaient de vrais cinglés, songea Zugrub, il allait falloir jouer avec finesse et déployer tous les trésors de ruse qui avaient fait de lui un chef de guerre ork. Les motards s'arrêtèrent et l'un d'eux le héla.

"Hé, qu'est-ce tu fais ici ?"

Zugrub s'approcha de celui qui avait parlé et le fusilla du regard avant de lui écraser le nez d'une droite magistrale qui envoya l'infortuné speed freak au sol.

"J'suis l'tout-puissant Seigneur Zugrub Oomiffrind de la Sixième Lune de Bezak-IV, alors tu m'causes avec respect !" rugit-il.

L'ork se releva en massant son visage endolori. Ses deux compagnons ricanaient.

"Beuh, 'scusez boss, je f'rai pu boss, m'frappez pu. Mais j'me d'mandais pourquoi z'êtes tout seul au milieu du désert..."

"T'occupe, le coupa Zugrub. Z'êtes des éclaireurs ? Où qu'elle est vot' armée ?"

"Par là. Le pilote tendit un doigt noir de cambouis vers le nord-ouest. On a débarqué y a trois jours et on va coller une raclée aux zumains."

"Z'en avez d'jà rencontré ?"

"Pour l'instant nan..."

Zugrub prit ses jumelles et les ajusta dans la direction indiquée. À cette distance, il ne put que deviner d'énormes formes sombres qui évoluaient vers le sud. Ainsi la Waa-Ghazghkull était sur Armageddon. Parfait.

"Donnez-moi un fling" ordonna-t-il.

"Euh oui boss..."

Zugrub prit l'arme. Elle était de fort mauvaise facture, mais cela lui suffirait. Vérifiant qu'elle était chargé, il poursuivit.

"Ghazghkull, il est là-bas ?"

"Ouais il est dans l'méga-gargant d'commandement. C'est l'pu fort de tous les big boss d'la galaxie et avec lui on va écraser les zoms et..."

"La ferme ! Y a des Blood Axes là-bas ?"

"Hein ? Euh ouais ouais, z'avez qu'à d'mander l'boss Urgit, c'est lui l'plus grand boss blood axe d'la Waaagh."

Zugrub pointa le canon de son arme sur l'œil de l'Evil Sun.

"Merci du renseignement."

Il pressa la détente. Avant que les autres aient pu réagir, il avait tiré deux balles de plus.

Fouillant les corps de ses victimes et les fontes de leurs engins, Zugrub rassembla tout ce qui lui paraissait nécessaire : armes, munitions, jerricanes de squig-carburant, nourriture. Il accrocha le tout sur une des motos, but toute l'eau que contenaient les gourdes et s'autorisa quelques petits squigs juteux. Puis il enfourcha la machine, mit les gaz et entama sa course vers le nord-ouest.

\*

\*\*

La gigantesque bannière du gargant arborant les symboles des haches entrecroisées et de la croix gammée ne laissait aucun doute sur l'identité de son propriétaire. Les mékanos qui dirigeaient l'énorme machine stoppèrent sa marche le temps que Zugrub monte à bord.

Urgit était un ork particulièrement grand et fort. Il portait un bel uniforme gris de style impérial et une casquette noire sur laquelle était fixé un petit crâne d'argent.

"T'es Zugrub Oomifring ?" dit-il. "Ben j'suis vach'ment content d'te rencontrer. J'ai entendu parler d'toi. I' paraît qu't'as fait la guerre ici la première fois ? T'vas voir que c'te coup-là, on va leur botter l'train aux zumains. Si t'es rev'nu pour t'venger, t'vas pas êt' déçu."

Urgit partit d'un gros rire.

"Z'avez des engins zumains ?" demanda innocemment Zugrub.

"Sûr. Mate en bas."

Zugrub se pencha par l'écouille et aperçut plusieurs chars super-lourds de la Garde Impériale. Un des Stormhammers avait un camouflage brun qui lui plaisait particulièrement.

"On les a volés sur Saint-Joz Dekk" reprit Urgit fièrement.

"Volés ?"

"Ben oui... Tu voulais pas qu'on les paie non plus, hur hur !"

Sans savoir pourquoi, Zugrub se sentit vaguement désappointé. Les vieilles traditions n'étaient plus respectées et le célèbre bon sens de la trahison blood axe se perdait.

"Vous avez atterri où ?"

"On a pas atterri. On s'est téléportés. Mais au fait, tu viens d'où toi ?"

Zugrub éluda la question.

"Faut qu'je rencont' Ghazghkull, dit-il. C'est pour ça qu'j'suis là."

"Pas d problème. Si t'es un vieux d'la première guerre, j'suis sûr qu'i s'ra heureux d'te voir... Tiens, en attendant, prends don' un peu d'alcool d'champignon."

Zugrub vida le crâne de squat qu'on lui tendait avec reconnaissance et alluma un cigare. Un plan commençait à mûrir dans son esprit, un plan qui lui permettrait de tuer Ghazghkull avant de quitter définitivement cette planète détestable et la laisser volontiers à tous les imbéciles qui se la disputaient.

## LE DESTIN DE ZUGRUB OOMIFRIND

La nuit était tombée sur le campement ork. Dans la cabine de pilotage du boss-gargant Blood Axe à présent immobilisé, Zugrub et Urgit discutaient.

"Les zoms ont sûr'ment d'jà dû vous r'pérer," fit remarquer Zugrub. "Pourquoi qu'i' z'attaquent pas ?"

"Sûr qu'i' savent pile-poil où on est," dit Urgit. Il se resservit une rasade d'alcool de champignon, puis reprit : "y a plein d'gars un peu partout qu'sont d'jà en train d'bastonner, alors les zumains ont aut' chose à faire que d'venir nous chercher les noises."

"Les zoms sont pas stupides Urgit."

"Nan. Sans quoi on f'rait pas tout comme eux, pas vrai ? Parce qu'on est des malins nous les Blood Axes, hur hur !"

Urgit redevint soudain sérieux.

"J'crois qu'les zoms nous laissent tranquilles pask'i' croient qu'on va tous crever pendant qu'on traverse le désert. I' croient qu'quand on arriv'ra au bout, plein d'boyz s'ront mort d'faim et d'soif, et qu'on s'ra dev'nus tout mous comme eux et qu'comme ça, i' pourront nous avoir facil'ment. C'est pour ça qu'i' s'fatiguent pas à v'nir se battre ici comme des vrai gars. Mais ça march'ra pas pask'on a une ruse nous aussi."

"Ah ?" fit Zugrub d'un ton curieux.

"Suis-moi."

Urgit vida sa chope et quitta la cabine, suivi de Zugrub. Il empruntèrent les interminables escaliers de fer qui descendaient jusqu'au plus bas niveau du gargant, puis Urgit poussa une porte de fer rouillée et ils furent dehors.

"Fait froid dans c'te pays la nuit, hein ?" fit Urgit. Il paraissait d'humeur joyeuse. Zugrub acquiesça.

"Alors mate un peu : t'vois, Ghazghkull a pensé à un truc super fort pour qu'on soit pas à court de bouffe et d'flotte : tous les soirs on s'arrête et on distribue les squigs aux boyz ; et on remplit leurs gourdes. Toutes les réserves sont dans les gargants. Tout l'monde a la même dose et rien d'plus pour la journée du lend'main. Ghazghkull appelle ça le... heu... ratio... ra-tion-ne-ment."

Il fallait reconnaître que l'idée était bonne et témoignait d'une certaine prévoyance. Ghazghkull était réputé pour ses capacités à voir à long terme et cela n'était pas usurpé. Zugrub était impressionné. Cependant, il lui vint encore une question.

"Mais si vous avez pu vous téléporter, pourquoi qu'vous l'avez pas fait plus près des gross' villes des zoms ?"

Urgit souleva sa casquette pour se gratter le front et répondit d'un air gêné :

""Sais pas. C'est Ghazghkull qu'a décidé. I' dit qu'c'est fait esprès. Mais moi j'crois qu'les mékanos s'sont gauffrés dans leurs calculs."

Tout en marchant, il poursuivit :

"Et pis tu vois, en même temps, on r'fait l'plein des p'tits véhicules. Pareil, les réservoirs de carburant sont dans les gargants. C't'une bonne idée hein ? Tiens, suis-moi j'vais présenter deux trois gars."

"Les deux qui s'bagarrent là-bas, c'est Gargrazz Razdakka et Gorblitz Razdakka. Tout l'temps en train d'se batt' pour savoir qui est l'vrai Razdakka. I' sont marrants."

"L'Evil Sun, là, c'est Galak. Tout l'monde s'fout d'lui à cause d'son fute rose. Un peu bête, mais sympa."

"Le gros là-bas, c'est Grishnak. C'est l'ork l'pu' abruti d'l'univers. I' veut qu'tout l'monde l'appelle 'Big boss des big boss' mais c'est qu'une raclure de squig. Tout l'monde le déteste. Lui cause jamais, c't'un crétin."

L'intéressé se retourna brusquement et s'approcha des deux Blood Axes d'un pas pesant.

"Qu'est-ce t'as dit Urgit ?" brailla-t-il d'un air furieux.

Sans paraître le moins du monde impressionné, Urgit affronta crânement le regard du monstre.

"Ben t'mets pas dans un état pareil Grishnak, l'médiko a dit qu'c'est mauvais pour ton cerveau... L'cerveau, tu sais ?... Ah ben nan, tu peux pas savoir... Tiens, j'te présente Zugrub, i' vient d'arriver."

Grishnak jeta un regard mauvais à Zugrub, puis s'éloigna en grommelant quelque chose comme "Chui l'big boss dé big boss et cé tou." Urgit ricana.

"J't'avais dit, c'te gars-là est un abruti."

Ils passèrent devant une forteresse de combat.

"C'est l'ékrasor de Maglug le mékano. Si tu cherches du matos, tu t'adresses à lui. Si t'as pu une dent, tu lui dis qu'tu viens d'ma part, i' t'f'ra crédit. Ou tu peux aller t'faire arracher une dent ou deux chez l'médiko là-bas."

Ils montèrent à bord de l'ékrasor. Maglug les reçut et Urgit fit les présentations, après quoi ils descendirent dans la soute. Celle-ci était encombrée par un invraisemblable bric-à-brac. Zugrub parcourut l'entrepôt du regard puis dit :

"I' m'faudrait un lance-roquettes... comme çui-là. Un fusil à pompe de très gros calibre... Et des réacteurs dorsaux. J'ai pas d'quoi payer, mais j'peux t'laisser ma moto en échange."

Urgit s'esclaffa.

"Des réacteurs dorsaux ? Tu t'prends pour un dingboy ? Hur hur !"

Maglug prit un air indigné.

"J'fabrique les meilleurs réacteurs dorsaux d'la galaxie." Et il ajouta en désignant Zugrub du menton : "Heureus'ment qu'y a des orks qui r'connaissent mon talent ! Tiens, j't'explique comment ça marche : la manette là, c'est les gaz... Et celle-là c'est la direction."

L'affaire fut promptement conclue. Zugrub endossa ses réacteurs, chargea le fusil, arma le lance-roquettes et le mit en bandoulière.

"J'préfère garder mon matos sur moi des fois qu'y ait des Deathskullz dans l'coin" expliqua-t-il à Urgit. "Bon, on va voir Ghazghkull main'nant ?"

"On y va."

\*

\*\*

Le méga-gargant de commandement était la plus monstrueuse machine de guerre terrestre que Zugrub ait jamais vu. Elle mesurait plus de trois cent cinquante mètres de haut et était bardée de canons et de lance-missiles aux dimensions cyclopéennes. Il fallut près de vingt minutes aux deux chefs blood axe pour se retrouver dans le dédale d'escaliers et d'échelles que constituaient les entrailles du monstre métallique avant d'arriver enfin à la passerelle de commandement située dans sa tête. Urgit ouvrit la porte et entra le premier.

"Salut boss !" lança-t-il. "J'vous amène quelqu'un !"

Zugrub entra à son tour et vit Ghazghkull, juste devant lui. Par Gork et Mork, quel géant ! Il mesurait près de quatre mètres de haut et devait peser au bas mot neuf cents livres ! Son crâne d'adamantium luisait dans la lumière artificielle de la pièce et ses yeux reflétaient une méchanceté que Zugrub n'aurait jamais attendue même d'un Goff. Il ne ressemblait en rien au Ghazghkull que Zugrub avait rencontré cinquante ans plus tôt.

Une chose demeurait : c'était bien ce Ghazghkull qui avait autrefois abandonné Goggor et Blikkit à une mort certaine dans ce désert sur cette planète.

Cinquante ans après, Zugrub Oomifriend venait lui présenter la facture.

Aux côtés du Seigneur du guerre, deux nobz en armure, probablement des gardes du corps, le regardaient d'un air méfiant. Un peu plus loin sur la droite, se tenait un ork dont le regard témoignait une grande intelligence. Ce devait être Orkimedès, le "Génie d'la fisik" dont Urgit avait parlé. "Un génie goff," avait-il précisé en riant, "presqu'aussi doué qu'un boy blood axe qu'a subi une transplantation d'cerveau squig, hur hur !"

"Qui c'est çui-là avec ses réacteurs dans l'dos ? Un instruktor chokboy ?" dit Ghazghkull en désignant Zugrub d'un air agacé.

"C't'un vieux d'la première guerre qu'à quequ'chose à vous dire," fit Urgit. "I' vient d'arriver et..."

"Ben qu'i' parle et pis qui s'en aille," coupa Ghazghkull d'un ton menaçant.

Zugrub s'avança et se planta devant le chef suprême de la Waaagh.

"J'suis l'capitaine de kommando Zugrub Oomifriend. J'étais l'premier officier d'Goggor Lotzadakka."

"C'te nom-là m'dit rien. Alors, qu'est-ce t'as à m'dire ?"

Ghazghkull s'impatientait. Il fallait passer à l'action.

"Elle cause la d'mi-portion ?"

Le coude de Zugrub s'enfonça dans le plexus d'Urgit. Celui-ci hoqueta de surprise et de douleur avant qu'une poigne d'acier ne vienne s'abattre sur son crâne, l'envoyant bouler au sol, hors de combat pour un moment. Et d'un. D'un geste vif comme l'éclair, Zugrub sortit le fusil à pompe de sous son manteau, l'arma, visa le premier gorille et pressa la détente. La balle entra dans la tête par l'œil gauche et en ressortit sans avoir trouvé le cerveau. Elle n'avait pas assez bien cherché. Et de deux. Dans le même mouvement, Zugrub pointa son arme vers le visage du deuxième garde et fit feu une nouvelle fois. Cette fois, la boîte crânienne fut désintégrée par l'explosion du bolt. Et de trois. Au premier coup de feu, Orkimedès s'était enfui par une petite porte attenante en poussant des couinements de terreur. Il n'y aurait pas à s'occuper de celui-là.

Ghazghkull n'avait pas encore esquissé un seul geste. Semblant soudain se ressaisir, il attrapa une arme lourdement customisée posée sur le tableau de bord et ouvrit le feu sur le Blood Axe. Celui-ci plongea au sol tandis qu'une rangée de trous larges comme une main de gretchin apparaissaient sur la cloison derrière lui dans une série de 'KLONG' retentissants.

Ghazghkull hurla de frustration en constatant que son arme s'était enrayée. Il la jeta et commença à avancer sur son adversaire. D'un bond, Zugrub s'était relevé et avait détaché son lance-missiles. Il ajusta rapidement sa cible et fit feu. À si courte distance, il ne pouvait la rater. La mini-roquette explosa au visage de Ghazghkull, le projetant au sol dans un abominable beuglement de haine et de douleur. La porte derrière Zugrub s'ouvrit à la volée et trois énormes nobz goffs pénétrèrent sur le pont, attirés par le bruit de la fusillade. Il n'était plus temps de discuter.

Enjambant le corps de Ghazghkull qui continuait à hurler comme un sourd, Zugrub courut sur le volet de bois peint qui constituait un des yeux du gargant, le faisant éclater sous sa charge. Il activa aussitôt ses réacteurs dorsaux et se retrouva à trois cents mètres du sol, planant doucement dans la froide brise nocturne. Par bonheur, les créations de Maglug semblaient fiables. Les nobz goffs apparurent à la fenêtre et ouvrirent le feu avec l'adresse caractéristique de leur clan. Zugrub atterrit sans encombre au milieu d'un attroupement de boyz attirés par le spectacle. Il défit les sangles des réacteurs et commença à se frayer tranquillement un chemin vers le boss-gargant Blood Axe.

Une voix derrière lui retentit soudain :

"Arrêtez-le ! Chopez c'te foutu Blood Axe ! Il a essayé d'tuer l'Seigneur Ghazghkull ! C't'un sale traît' de Blood Axe qui bosse pour les zoms ! Chopez-le !"

Zugrub se mit à courir aussi vite que possible. La foule autour de lui commençait à comprendre ce qui s'était passé. Il atteignait le campement blood axe quand il se sentit soudain soulevé de terre.

"J'vais t'tuer Zugrub !"

C'était Grishnak. Ses énormes battoirs, horribles caricatures de mains orks, emprisonnaient la gorge de Zugrub et commençaient à serrer.

"T'vas crever !" hurla de nouveau le big boss des big boss. Zugrub commençait à éprouver de grandes difficultés à respirer. Il allait mourir étouffé s'il n'obligeait rapidement son adversaire à lâcher prise. Rassemblant ses forces, il lança son pied au visage du monstre. La coque d'acier clouté de sa botte brisa net la mâchoire inférieure de Grishnak. L'étreinte se desserra et Zugrub tomba au sol. Il se releva et décida de s'assurer une tranquillité définitive en faisant éclater la rotule de Grishnak d'un nouveau coup de pied bien asséné. Son adversaire tomba lourdement à genoux en rugissant de douleur.

Zugrub reprit sa course jusqu'au Stormhammer au camouflage brun. Il l'escalada d'un bond, ouvrit l'écouille et plongea à l'intérieur de la machine de guerre. Un boy blood axe était assis sur le siège du pilote, des écouteurs sur les oreilles. Entendant du bruit derrière lui, il les retira.

"C'toi Arik ? Mon gars, faut qu't'écoutes ça, c'est du rokk goffik, trop fort, et... Hé, t'es qui toi ?"

Le poing gauche de Zugrub sembla être une réponse suffisante car le boy n'insista pas. Zugrub se débarrassa du corps inanimé, puis prit les commandes. Il réalisa à cet instant qu'il n'avait pas piloté un véhicule de la Garde Impériale depuis la guerre contre les jokaeros, il y avait de cela plus de soixante ans. Le char super-lourd s'ébranla, puis dans un grondement de tonnerre commença à traverser le camp ork en écrasant tout sur son passage. Une panique indescriptible s'empara des boyz alentour alors que les monstrueuses chenilles broyaient sous la masse de l'engin tout ce qui avait le malheur de rester sur leur route. Les nobz goffs de la suite de Ghazghkull arrivèrent à ce moment pour ouvrir un feu inutile de leurs bolters.

"Les canons !" cria l'un d'eux. "Faites tirer les canons des gargants ! Faut pas qu'i' s'échappe, i' va chez ses copains zumains !"

Mais Zugrub était déjà loin et le Stormhammer disparut à l'horizon ténébreux, laissant derrière lui un sillage de mort et de destruction.

\*  
\*\*

L'aube approchait et la pâle clarté des étoiles faiblissait dans le ciel. Zugrub stoppa le moteur du tank et en sortit. Il s'assit sur la tourelle pour réfléchir.

Rien ne s'était passé comme prévu. Ghazghkull était toujours en vie. Il avait dû fuir vers le sud, vers les cités des zoms, alors que le téléporteur salvateur se trouvait derrière lui et que l'armée ork lui coupait maintenant toute retraite. De toute évidence, il était dans un sale pétrin.

Il prit ses jumelles et regarda vers le nord. La Waa-Ghazghkull s'était remise en marche, soulevant au-dessus du désert un colossal nuage de poussière qui s'approchait de lui.

Il regarda vers le sud. Venant de là, un autre nuage de cendre se déplaçait dans sa direction. Les zoms se décidaient enfin à donner l'assaut. Ou peut-être étaient-ce des grobeks, à cette distance, Zugrub ne pouvait distinguer les couleurs de l'armée impériale.

Il redescendit dans le Stormhammer, vérifia que le réservoir d'essence était plein, puis entassa les obus explosifs à la verticale de l'écoutille principale. Avisant une caisse de grenades, il la plaça à côté des obus et en mit une dans sa poche.

Il remonta au sommet de la tourelle et ouvrit sa boîte à cigares. Il n'en restait qu'un.

"C'est toujours ça qu'i' z'auront pas," songea-t-il en l'allumant. Il était calme et paisible.

Il se demanda laquelle des deux armées serait sur lui la première. Peu importait en fait. Ce serait une belle bagarre et il était désolé de devoir la manquer.

Il lui restait à offrir à ses ennemis un superbe feu d'artifice d'adieu et à en emporter autant que possible dans la mort. Une fin digne d'un chef de guerre. Gork et Mork auraient toutes les raisons d'être fiers de Zugrub Oomifring et lui offriraient sûrement une place de choix au sein de l'équipage du Grand Gargant Éthéré.

Les premiers rayons du soleil illuminaient le désert, annonçant le commencement d'une magnifique journée.

## NOSTALGIE D'UN GOFFIK ROKK SUBVERSIF

(Article de Borbor Casse-Zen paru dans le hors-série de la Galaxie Diplomatique de 000M42)

**Des 'Eadbangerz aux Crushin' Boyz en passant par les StuntySmasha ou Metallorca, ce que l'on a nommé à posteriori la nouvelle vague du rokk goffik fut l'un des événements culturels les plus surprenants du 41ème millénaire. Entre 910M41 et 960M41, le Orkdom tout entier se passionne pour cette nouvelle tendance. Véritable révolution qui a durablement marqué la kultur goff ou aventure musicale sans lendemain ? Que reste-t-il aujourd'hui de la nouvelle vague ? Éléments de réponse.**

C'est vers 902M41 que l'on situe généralement les origines de la nouvelle vague du rokk goffik, initiée par quelques groupes sans renom de Piscina IV à la recherche d'un son novateur. Certains seront promis à un avenir brillant dont les 'Eadbangerz que l'on considère comme les véritables pionniers du genre. Si leur approche technique reste dans un premier temps traditionnelle, ils ne tarderont pas à développer une instrumentation totalement originale dans la poursuite de leur but ambitieux : la refondation du rokk goffik. Pour l'heure, ces groupes se produisent dans les arrière-salles de tavernes goffs mal famées où ils sont chargés d'animer des soirées qui finissent systématiquement en bagarre. Loin d'être un désavantage, cette association systématique va plus tard largement contribuer à leur renommée.

Toujours avides de nouvelles expériences sonores, les 'Eadbangerz délaissent progressivement le mixage classique d'enregistrements de tirs d'obusiers pour s'intéresser aux possibilités offertes par d'autres types d'armes, en particulier les canons à plasma. Ils améliorent également les procédés déjà existants en plaçant les micros au niveau de la culasse des obusiers et non au niveau de la gueule. Les aboiements de squigs sont remplacés par des chœurs de gretchins. On croit distinguer dans ces idées quelque peu déroutantes une excentricité passagère et en 908M41, le journal spécialisé Goff Rokk Hell consacre un bref article pour qualifier d' "amusant" ce groupe qui peine encore à percer sur la scène.

En 910M41, c'est la révélation : le morceau "Fear da wraf uv da goff" est repérée par Fuzbur Grashnak, directeur de Musakbizness qui pense là tenir un succès potentiel. Son intuition est juste : non seulement "Fear da wraf..." devient le tube de l'été sur Piscina mais la chanson est encore aujourd'hui considérée comme le point de départ du mouvement. La recette ? Une mélodie simple et brutale riche en percussions mais savamment agrémentée de samples de chants traditionnels de weirdboyz et d'enregistrements de turbines de chassa-bomba. Ce mélange des genres loufoque en apparence n'aurait prêté qu'à sourire sans la parfaite maîtrise technique avec laquelle elle fut exécutée. Et la nouvelle vague n'en est encore qu'à ses balbutiements.

En 912M41, un autre groupe emboîte le pas de ses aînés sous les feux des projecteurs quand les Horned Skulls signent un album complet résolument inspiré de la musique des 'Eadbangerz : "Beekie fer breakfast". Le premier single extrait de l'album, "Fist uv Gork" est récompensé par un disque d'acier rapide lors de la cérémonie des Smashin' Awards 912. C'est l'occasion pour les représentants de ce qui n'est encore qu'un épiphénomène musical de parler d'eux : devant des critiques venus du Orkdom tout entier, Grokk Boshok, le chanteur du groupe expose sa philosophie et ses sources d'inspirations dans un discours mémorable – "Nous not' truc c'est d'péter la gueule aux salmekhs tu vois pis d'péter la gueule aux orks qu'aiment pas not' musique aussi, pis d'péter la gueule aux aut'z'orks parce qu'y a qu'les goffs qui sont des vrais orks tu vois, pis on leur pète tous la gueule t'façons. Pask' tu vois nous not' musique c't'une musique qui t'pète les oreilles, c'est d'la vraie musique pis ceux qui sont pas d'accord avec nous on leur pète la gueule."

Si cette profession de foi enthousiasme les fans de la première heure, certains critiques y perçoivent déjà les éléments subversifs qui vont faire de la nouvelle vague un mouvement controversé. Ainsi le journaliste snakebite Dregutz Zodaka fait part de son appréhension dans les colonnes de Orkdom Musik : "Il y a une réelle irresponsabilité chez ces musiciens qui ne semblent pas mesurer la portée de leurs paroles : qu'ils affirment avec une telle violence verbale vouloir péter la gueule à tout le monde sans préciser s'ils vont le faire avec une pelle ou un pied de biche n'est pas un exemple à donner à notre jeunesse en manque de repères."

Qu'importe ! La nouvelle vague génère un intérêt grandissant parmi les critiques mais surtout parmi le public. "My Favourite Chainsaw", le premier album des Black Squiggoths se vend à plus de trois millions d'exemplaires, toujours avec la même philosophie qu'expose le batteur Gurzub Droguff aux journalistes de Goff Rock Hell : "On est les Black Squiggoths pask' not' musik c'comme une charge de squiggoths, ça écrase tout !" Partout dans le Orkdom, de nouveaux groupes inspirés par ces premiers exemples apparaissent accompagnés par les expériences musicales les plus étonnantes : de la guitare à neuf cordes d'acier des Metal Warriorz à la batterie faite de casques de space marines – les communicateurs intégrés sont utilisés pour l'amplification – des Maniac Butcherz, les instruments les plus divers sont mis à profit pour un son d'une richesse sans cesse plus travaillée. 926M41 est l'année de la révolution dans la révolution quand les Smashin' Squigs s'imposent avec l'album "Oomie BBQ" dans lequel ils introduisent l'usage de quatre guitares couplées en résonance. Le monde de la nouvelle vague est un bouillonnement d'idées en perpétuel renouvellement. Beaucoup de groupes ne font qu'une apparition fugace sur la scène goffik rokk, d'autres ont plus de succès mais tous apportent leur lot d'innovations. On voit même un groupe gretchin, les Booby Traps, marquer cette période avec l'inoubliable "Die Zugrub, Die !" En 930M41, le mouvement de la nouvelle vague est à son apogée. Aucune Waaargh ne part plus en guerre sans être rythmée par ses mélodies. Bien plus qu'un style musical, il est devenu un style de vie pour des centaines de millions de goffs à travers la galaxie mais aussi pour beaucoup d'orks issus d'autres clans qui se reconnaissent en arborant vêtements à damiers noirs et blancs et casques cornus. Les malentendus inhérents tendent malheureusement à assombrir la popularité de la nouvelle vague. Au sein des tribus Bad Moon, l'austérité de la tenue traditionnelle goff est source de railleries pour les anciens, de rébellion pour les stormboyz. Ici et là, les conflits sociaux s'enveniment vite. En 934M41, le boss Evil Sun Borak Drugg fait interdire les concerts de rokk goffik sur le territoire qu'il contrôle au prétexte que "c'est pas d'la musique d'Evil Sun, quand on l'écoute, on entend plus l'bruit du moteur". Ailleurs dans le Orkdom, de très nombreux chefs de tribu prennent des décisions semblables.



*Une affiche de concert clandestin.*

La nouvelle vague connaît un ralentissement. Résultat des interdictions de concerts ou passage d'une mode ? Les ventes de disques baissent, les producteurs deviennent hésitants à offrir une opportunité à de nouveaux artistes. Les concerts se raréfient, les albums bien souvent constitués de simples reprises, n'ont plus l'originalité des premiers temps. On croirait que la nouvelle vague a perdu l'imagination et la capacité d'innovation qui faisaient sa force depuis les origines.

C'est grâce à l'album "Me Tank Iz Big !" des Deff Boltgunz qu'elle va connaître son second souffle ; triple réverbération sur le son des guitares et des basses, riffs simples et rapides, percussions omniprésentes dont les cuivres ont été définitivement bannis au profit de l'acier, chants polyphoniques et tirs de bolters instrumentalisés (et non plus enregistrés) signent un retour au source de la nouvelle vague tout en s'enracinant plus profondément dans la kultur goff traditionnelle ; en concert, les tirs de pistolets bolters par un chanteur imbibé de bière de squig sont salués comme une véritable performance technique en même temps qu'une expérience auditive unique. Le second album des Deff Boltgunz, "Rock Ya Like a Braincrusha" leur vaut un double disque d'acier rapide quand il dépasse les 10 millions d'exemplaires vendus. Comme la première heure, une génération spontanée de petits groupes surgissent soudain de l'ombre pour emboîter le pas des Boltgunz dont le plus célèbre est sans aucun doute Metallorca. On raconte que lorsqu'il entendit le morceau "One More Dead Beekie", le seigneur de guerre Ghazghkull Mag Uruk Thrakka fut si impressionné par l'extraordinaire performance artistique et technique déployée par le groupe dans ses oeuvres qu'il décida de faire de la chanson l'hymne de guerre officiel de sa Waagh lors de la troisième guerre d'Armageddon (malheureusement la cassette fut perdue en route).

Avec la "seconde nouvelle vague", ce n'est plus seulement un style musical mais aussi tout un décorum qui se met en place. Les concerts des groupes Metallorca et Ungoss Thrakk (dont le morceau "Da Mystic Profecy uv da Weirdboy" tient encore à ce jour le record de durée d'émission sur les ondes FM de Fountainhead) sont considérés par les spécialistes comme les plus soignées et disposant de la meilleure mise en scène : lampions en peau de ratling suspendus à des guirlandes en tripes de squats, jokers piétinés ou décapités à coups de pelles entre deux chansons, toutes sortes d'attractions se mêlent au concert lui-même en un joyeux festival ; parfois le public est invité à participer : ainsi le groupe StuntySmasha se spécialise-t-il dans le lancer d'eldars dans la foule.

Vers 955M41, le phénomène semble à nouveau retomber. Mais bien plutôt que le relancer de manière temporaire, la "seconde nouvelle vague" l'a en quelque sorte cristallisé, lui a donné ses véritables lettres de noblesse en le tirant définitivement de son milieu underground d'origine sans pour autant le trahir par quelque concession que ce soit faite aux impératifs marketing. Aujourd'hui, les maisons d'édition spécialisées dans cette kultur musicale à part sont peu nombreuses mais tout à fait prospères et se tiennent à une éthique résolument anticonformiste comme le résume le producteur Ugruf Trogbulk : "nous on fait pas d'coness... d'concen... on discute pas, on est des vrais antifoncorn... des anfitoncorn... on est pas comme les aut' qui font d'la musique de Bad Moon pis d'ailleurs on leur pète la gueule si 'sont pas contents !"

Il ne fait aucun doute aujourd'hui que la nouvelle vague du rokk goffik répondait à une véritable aspiration de la jeunesse du clan goff qui s'est spontanément retrouvée, comme par l'effet d'une alchimie sociale et artistique mystérieuse, dans ce style aussi novateur qu'étonnant. Dès lors, parler de mode passagère semble tout simplement incongru : la nouvelle vague a laissé et continuera sans aucune de laisser derrière elle des trésors musicaux d'une richesse insoupçonnable pour le non-initié ; mais il ne fait également aucun doute qu'aussi longtemps que de jeunes stormboyz goffs seront volontaires pour participer à une Waaargh et contribuer à l'expansion sans fin du Orkdom, ils se retrouveront à leur tour dans cet héritage culturel unique et l'enrichiront à leur tour d'un apport esthétique sans cesse renouvelé pour le faire perdurer – qui sait ? – à jamais ?

### **Bibliographie**

- Grimgor Sharp-Saw, *The A-Z of Goffik Rokk* (douzième édition), éditions Seek'n'Destroyz.
- Bolgrot Deffgrunt, *Premier bilan tardif de la deuxième scène Goffique ou le mythe de l'Anti-Orkdom*, Ork & Fork #667 (numéro spécial Armageddon), Earake Press Inc.
- Fletchit Squigslayer, *Les décibels et la révolution : les musiques Deathskull et Goff comme instrument de porpa... ruse*, Private Samizdat Press Ltd.

NEON GENESIS ZUGRUB-GELION, CHAPITRE I



A SUIVRE...